N° 1.714 ● 34e ANNÉE ● 13 FEVRIER 1979 ●

Espagne : 45 pes. ● Suisse : 3 FS ● Algérie : 4,50 din. ● Maroc : 5 dir. ● Tunisie : 450 mil. ● Sénégal : 350 c.f.a. ● Côte-d'Ivoire : 370 c.f.a.

FRANCE Football

5F

★ LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES HEBDOMADAIRES SPORTIFS

MOIZAN
En Février, fais ce qu'il te plaît

LES VERTS
Banco à Monte-Carlo

BORDEAUX
Château Carniglia

Alès et Lens : coups de grisou sur la Coupe

(Un reportage de Patrick BLAIN)

ALAIN MOIZAN

Son aventure symbolise, à elle seule, l'épopée monégasque de ces derniers mois. Voici vingt mois, en effet, ce grand costaud à la peau mate se produisait à Arles et à Martigues sous le maillot bleu et blanc d'Angoulême. Il avait vingt-trois ans, il avait réussi à faire, contre 3 500 francs par mois environ, du football sa profession : beaucoup, dans son cas, se seraient estimés heureux Mais voilà, Alain Moizan, déjà, était ambitieux. Et six mois ne s'étaient pas écoulés depuis la signature du premier contrat de sa vie que déjà il rêvait à autre chose. Une autre chose aux allures de Division I, par exemple, qu'il se désespérait de jamais atteindre quand les journaux étaient pleins des noms d'une ribambelle de petits jeunes auxquels on promettait un avenir fracassant : Rocheteau, Platini, Bathenay, Six, Bossis, Rouyer...

La saison tirait à sa fin Monaco, au coude à coude avec Gueugnon pour tenter de retrouver une place parmi l'élite du football français, s'en vint à passer au stade Chanzy. L'un des derniers déplacements de la saison. Une belle galerie et une solide formation charentaise l'y attendaient, et comme de bien entendu, le leader se retrouva, au terme des quatre-vingt-dix minutes, cul par-dessus tête (2-1) malgré le trio Petit-Dalger-Onnis. Pour le sacre, l'ASM aurait à patienter quelques jours encore.

Mais, en dépit des apparences, Lucien Leduc et sa troupe n'avaient pas perdu leur temps en Charente. Et pour Alain Moizan, la vie allait, très bientôt, prendre une orientation totalement nouvelle.

« Après le match, se souvient-il, **le président d'Angoulême est venu me voir. Il m'a dit que Monaco s'intéressait à moi. J'ai vu par la suite les dirigeants monégasques, et je leur ai donné mon accord immédiatemment. Le club montait, il y avait là une chance à saisir. J'ai signé un contrat de quatre ans, Monaco et Angoulême se sont mis d'accord sur les conditions de mon départ, et c'est ainsi que je suis parti pour la Côte d'Azur. »**

Moizan, l'ambitieux inquiet, n'allait pas manquer la **« chance à saisir ».** Sous ses pieds, le gazon du stade Louis-II, offert aux chauds rayons du soleil méridional de l'été 1977, ignorait encore qu'il accueillait les futurs champions de France...

AU PAYS DES « CHARLOTS »

C'est à Saint-Louis, port de l'extrême-nord du Sénégal, à la limite de la Mauritanie, que le 18 novembre 1953 maman Moizan mit au monde le petit Alain. D'une grand-mère maternelle sénégalaise, celui-ci conserve aujourd'hui encore quelques traits génériques dans la pigmentation de la peau, par exemple, dans la chevelure ou dans le sourire — fréquent chez l'homme — qui s'entrouvre sur des dents d'une blancheur éclatante. **« Un quarteron »,** dirait-on de lui aux Antilles. Un bel athlète, surtout, aux 180 centimètres bien tassés et aux 78 kilos soigneusement répartis, en muscles, de la tête aux pieds.

Un bel athlète et un bel homme aussi, qui promène — dans la vie comme sur les terrains — une espèce de force tranquille, un apparent détachement des choses de tous les jours, que l'on pourrait facilement assimiler à un **« Je-m'en-foutisme »** ou à une arrogance qu'il est loin de manifester.

« C'est mon caractère », dit-il en guise d'explication. Et il poursuit sa route d'un pas tranquille. Le pas d'Alain Moizan...

« A treize ans, rappelle-t-il, **j'ai quitté le Sénégal. Mon père, électricien de métier, tenait à ce que je fasse des études. Je suis donc arrivé en France. J'ai été interne à Aix, à Nimes. Je jouais au football, dans de petits clubs, en fonction de chacune de mes étapes. Déjà, j'opérais au milieu. Mais en numéro 10, plutôt. Quand on est gosse, on n'aime pas tellement jouer derrière. »**

Et le temps passe. Le petit garçon grandit. Il a perdu son père, entre-temps, mais décroche un bac « B », option économie, **« parce qu'il en fallait bien un, et que j'étais trop nul en maths pour faire C ou D... »,** sourit-il. Le football continue de le passionner, mais il songe de moins en moins à une carrière. il prépare un monitorat d'éducation physique parce qu'il aime le sport, mais il se pose des questions. Il ne sait trop que faire. Jusqu'au jour où, l'ayant vu faire quelques dribbles dans le petit club nîmois qui l'a accueilli, un ami le recommande à Henri Skiba, l'entraîneur d'Angoulême. Alain arrive en Charente à l'été 1975, pour faire un bout d'essai. Et plaît. Le voilà stagiaire-pro à Angoulême. Il découvre les sombres luttes de la Division II à un poste qu'il n'affectionne guère, mais qu'il accepte volontiers, celui de demi défensif, **« quand je ne jouais carrément pas libero ».**

« J'étais conscient de ne plus jouer seulement pour mon plaisir, mais pour une équipe, un club, la paie et la vie de mes coéquipiers, et les miennes. J'avais des responsabilités. Je n'avais pas le droit de décevoir. J'ai donc joué plus derrière. »

Une saison s'écoule. Le voilà professionnel. Un professionnel tout frais, tout beau. Et la vie continue, entre les interminables déplacements en car ou en train, les entraînements et le repos dans le petit appartement en ville. Moizan entretient de bons rapports avec Skiba. Le dimanche — ou le samedi soir, parfois —, c'est le match. Le point fort de la semaine. On y pratique un football plutôt physique. On souffre beaucoup pour pas grand-chose, mais c'est bon pour apprendre. Alain s'en sort grâce à une excellente technique. Et brille de mille feux sur la pelouse de l'A.S. Monaco, sous les yeux du prince et de Lucien Leduc, qui a tôt fait de repérer ce grand frisé athlétique, à la touche de balle et à la vision du jeu remarquables. Tout comme il repérera l'arrière tourangeau Vitalis,

dont il fera quelques mois plus tard l'un des défenseurs les plus redoutés de Division I.

La saison tire à sa fin. Alain Moizan croit de moins en moins à une carrière en Division I. **« Comme cela démarrait**, se souvient-il encore, **je n'avais pas trop d'espoir. »** Et puis revoilà Monaco. Le petit entretien d'après-match, l'offre inespérée. Et le départ pour Monaco, dans un club que l'on croit voué à faire, une nouvelle fois, l'ascenseur : pensez, avec le recrutement qu'il a fait ! Gardon, qui a connu la longue agonie du L.O.S.C. et dont Nantes, déjà s'était séparé comme d'une vieille chaussette ; Courbis, un Méridional de vingt-quatre ans dont on parlait déjà au passé, lui l'ex-capitaine de l'équipe de France juniors auquel tout semblait promis ; et puis ces inconnus, surgis de la Division II, Moizan et Vitalis, qui ne connaissent pas un traître mot du langage de la Division I...

Mais Monaco surprend tout son monde en jaillissant en tête des starting-blocks. Tour à tour, Bastia, Reims et Bordeaux ont à subir la loi de ces étonnants joueurs sortis de la naphtaline, ces Petit, Dalger, Onnis et autres Chauveau. Ceux-là mêmes qui, un an plus tôt, n'avaient repoussé le défi de Gueugnon que du bout des crampons. Par quel prodige ?

Un accroc à domicile, face à l'O.M., donne à penser que la belle aventure prend fin. Dans les milieux où le **« sérieux »** est une règle de vie, on respire un peu. Car quoi ? De quoi aurait-on l'air avec un champion issu tout droit de la Division II et, fait beaucoup plus grave, dont l'indice de fréquentation du stade ferait rire n'importe quel sociétaire de Division III anglaise ?

Mais, après l'accident marseillais, tout repart de plus belle, à Monaco. Où l'on a découvert un gardien monté sur ressorts, Jean-Luc Ettori, qui remise à l'armoire aux souvenirs le grand Yves Chauveau. Et la troupe des joyeux lurons de la côte poursuit sa sarabande. **« Tout ce qui est pris n'est plus à prendre »**, ne cesse de clamer Leduc qui sourit de plus en plus derrière les plis de ses yeux. **« On les retrouvera, les bras en croix, à l'hiver »**, le leitmotiv des concurrents des Monégasques a changé de saison. **« Attendez le printemps »**, disent-ils maintenant. Mais Monaco passe le cap du 21 mars sans encombre.

« Au départ, c'était compréhensible, cette réticence à notre égard, reconnaît Alain Moizan. **Nous ne visions que le maintien, nous n'avions pas un effectif très riche, qualitativement et quantitativement parlant. Et puis nous avons pris ce départ en trombe. Dès lors, tout s'est enchaîné. Mais les commentaires sont restés les mêmes. Cela nous a vexés, nous incitant à nous surpasser. Aujourd'hui, même après la conquête du titre, malgré le fait que nous sommes toujours placés dans la course à la couronne 1979, on continue à nous prendre pour des champions de pacotille, des Charlots, à ne pas nous prendre au sérieux. Même si nous étions encore champions, on continuerait à ne pas nous faire crédit. Alors nous sommes blasés. Personnellement, je suis blasé, au moins. Cela ne me gêne plus. On verra bien de quel côté seront les rieurs d'ici à trois mois et demi... »**

DU FOOT ET DU PLAISIR

A Monaco, Alain Moizan s'est trouvé un chez lui qui lui convient à merveille. Bien sûr, il continue de porter ce numéro 6 dont il prétend qu'il n'est pas exactement fait pour son tempérament.

« Mais à la réflexion, je me suis rendu compte que cela correspondait à mes aptitudes. Et puis à Monaco, je ne me confine pas dans un rôle aveugle. Au départ, nous opérons suivant un schéma de zone, mais rien n'est vraiment définitif. Il m'arrive de partir à droite, ou plein champ, quand Noguès vient sur la gauche. Cela dit, quand j'ai en face de moi un client du genre Platini, je me dois avant tout d'assurer un rôle plus défensif, en le gênant. »

Avec le temps, Alain a appris à aimer ce rôle. Il a parfaitement conscience de la position financière et sociale privilégiée à laquelle il a pu accéder grâce au football. Et il sait, en retour, ce qu'il faut de concessions pour continuer de la mériter. Et puis la **« superambiance »**, comme il le dit lui-même, qui règne à Monaco est de nature à lui faire avaler n'importe quoi. **« L'équipe fait des résultats, nous nous faisons plaisir, nous nous entendons bien, je n'ai rien de plus à souhaiter »**, confie-t-il. Coup de chapeau discret, en passant, à Lucien Leduc et à ses méthodes particulières. **« Car le beau**, poursuit-il, **c'est important. Dans les trois quarts des matches, les joueurs s'emmerdent. Pas nous. Contre Paris F.C., nous nous sommes régalés. Contre Saint-Etienne, samedi, nous ne nous régalerons sûrement pas de la même façon ; mais une chose est certaine : nous nous amuserons. Même si la défaite est au bout. Je serais incapable de livrer une bataille de tranchées tous les dimanches. Le plaisir, dans le jeu, c'est primordial. Et si l'équipe s'amuse, le public, généralement, éprouve un plaisir qui est proportionnel au nôtre. Les applaudissements qui ont accompagné notre retour aux vestiaires, au Parc des Princes, en étaient la preuve. Nous séduisons. »**

Alain Moizan, le petit dernier de l'A.S. Monaco, a rejoint dans la notoriété ses amis Dalger et Onnis.

MOIZAN EN BREF

- **Moizan Alain.**
- **Né le 18 novembre 1953, à Saint-Louis (Sénégal).**
- **Marié, un petit garçon.**
- **Milieu de terrain.**
- **1,82 m, 78 kg.**
- **Clubs : AS Angoulême, AS Monaco.**
- **Débuts en Division I, le 2 août 1977 à Bastia. Monaco bat *Bastia : 2-0.**
- **Champion 1977-1978 avec Monaco.**
- **Saison 1977-1978 : 38 matches, un but.**
- **Saison 1978-1979 : 22 matches, aucun but.**

La séduction des Monégasques, il n'y a pas que les publics de Division I qui y soient sensibles. Michel Hidalgo lui-même y a succombé, qui avait retenu deux champions de France dans l'équipage qui s'embarqua pour Buenos Aires : le capitaine Jean Petit et l'attaquant Christian Dalger. Aujourd'hui, les Monégasques sont toujours deux, au sein du club France. Mais aux côtés de Jean Petit, c'est désormais Alain Moizan qui complète le tandem monégasque. Une promotion que l'intéressé n'attendait guère, mais qu'il a acceptée sans le débordement d'enthousiasme inhérent à ce genre de situation. **« Ce n'est qu'un stage »**, confiait-il à son arrivée à Saint-Germain. **« Lorsque je serai convoqué et qu'il y aura un match au bout, ce sera différent. »** La tactique Hidalgo consistant dans un premier temps à convoquer le nouveau venu en tant que **« membre spectateur »** puis, par la suite, à lui faire disputer un match, il est permis de penser que l'on reverra prochainement le grand Monégasque du côté du camp des Loges. C'est tout ce qu'il espère, mais il n'en souffle pas un mot, préférant conjurer un toujours possible mauvais sort par une apparente indifférence.

« Parce que si Bathenay revient en forme, avoue-t-il sans gêne, **je sais bien qui portera le numéro 6 en équipe de France. »**

Mais cette première expérience en bleu lui a plu, quand bien même elle n'engageait pas à grand-chose. **« Et je ferai mon possible pour revenir. »** Et si cela ne devait pas être, Alain Moizan n'en ferait pas un drame. La vie familiale auprès de l'épouse et du bébé de huit mois l'accapare suffisamment, en dehors du foot, pour qu'il n'ait pas le temps de regretter le reste. **« Réussir une vie familiale, c'est primordial »**, disait-il à Saint-Germain. Mais ses yeux brillaient lorsque Raymont Bellot vint lui demander ses mensurations et sa pointure, pour lui offrir un maillot, des chaussures et un survêtement bleu...

une histoire simple

FAUX GAZON PIEGE ABSCONS

(Jean-Philippe RETHACKER)

Entre Léonard Specht (photo du haut devant Lacombe) et Patrick Battiston (photo du bas face à Pécout ; Petit, en médaillon, choisissant son « matériel ») une grosse différence : l'un n'ose pas se livrer à fond sur un terrain synthétique qui ne glisse pas assez pour un défenseur. L'autre, Battiston, s'est jeté carrément et résolument en avant pour porter un tacle qui risque de lui brûler les cuisses ou les hanches, et qui sera d'ailleurs l'une des deux seules interventions de ce genre réalisées au cours du petit match d'entrainement d'Issy-les-Moulineaux réservé aux Tricolores, en vue du prochain match France - Etats-Unis.

Un galop d'entraînement qui aura démontré aux joueurs français les difficultés de la tâche qui les attend le 2 mai, au stade d'East Rutherford. S'il est parfaitement plan et assez souple, s'il présente le gros avantage de ne jamais souffrir de la pluie, du froid ou de la chaleur, le sol en astroturf, qui ressemble à une grosse moquette verte, crée tout de même un jeu nouveau, un autre football ; il oblige les joueurs à changer leur équipement (chaussures spéciales à petits crampons multiples, et pantalon de survêtement) et aussi à modifier leurs attaques de balle, leurs courses, leurs appuis, leurs contrôles, leurs dribbles et leurs frappes.

Voyons d'abord comment réagissent les défenseurs, gardiens de but mis à part, qui se trouvent confrontés eux aussi à des problèmes nouveaux de trajectoire et de dureté de sol. Le gros inconvénient pour l'homme qui doit chercher à récupérer le ballon ou à en déposséder l'adversaire se situe dans l'impossibilité où il se trouve de se lancer à fond, sans retenue physique ni psychique, sur le ballon ou sur son possesseur, de peur de se blesser (brûlures ou blocage trop brutal de la cheville), ou alors de tacler... du vent, ce qui n'est jamais amusant pour un défenseur et pour son amour-propre ! Par ailleurs les arrières, qui doivent se retourner souvent et la plupart du temps avec un léger retard sur leurs rivaux, souffrent beaucoup plus des renversements de jeu ou de course, des changements d'appui à effectuer très vite. Surtout s'ils sont, comme c'est souvent le cas, grands et lourds, donc plus loin du sol et moins mobiles.

Les attaquants, pour des raisons physiques et techniques inverses, seraient donc plutôt avantagés sur ce genre de pelouse. Il est vrai que leurs erreurs sont, comme partout ailleurs (sols boueux ou gelés) moins voyantes et moins lourdes de conséquences. Dans leur domaine ce sont les techniciens « arrêtés » qui se sentent le plus à l'aise. Un Henri Michel, un Platini, un Sahnoun, qui n'ont pas leur pareil pour maîtriser le ballon ou pour le travailler habilement dans un tout petit espace, sont moins gênés sur ce terrain rebondissant qu'un Jean Petit ou un Moizan, faits plutôt pour le jeu en mouvement. Les une-deux par exemple sont très voués à l'échec, car il est presque impossible de doser parfaitement la rapidité et la trajectoire d'un ballon prenant de l'effet, de la vitesse ou de l'élévation, dès qu'il touche ce sol si particulier. Dans ce jeu, tout va trop vite ou au contraire trop lentement ; et les frappes, les dribbles y sont eux aussi délicats à mesurer. Car les rebonds du ballon sont plus nombreux, plus accentués. Et les tirs sont donc plus difficiles à ajuster et à cadrer.

Voilà qui n'incite guère à l'optimisme selon nous, avant ce voyage à New York qui comportera certainement beaucoup de dangers face à des adversaires mieux adaptés (et pour cause) aux circonstances. Les Tricolores auront donc intérêt à réviser leur leçon avant de partir, et à multiplier les entrainements sur cette surface de jeu dont l'utilité n'est pas niable, mais dont l'utilisation nous semble encore trop limitée et trop spéciale.

(Photos J.-C PICHON)

Six de cinq a sept

Si Didier Six, dans sa précipitation, n'avait pas, à 5 h 30 du matin, « emplafonné » la voiture d'un commissaire de police près de la forêt de Saint-Germain, personne n'aurait jamais rien su de sa fugue nocturne. Il serait tranquillement allé au rendez-vous fixé par Michel Hidalgo à 8 heures à ses stagiaires, puis au dernier entraînement de l'équipe de France avant sa dispersion. Comme il n'avait pas à jouer de match le lendemain (ni même le week-end suivant, étant suspendu), nul n'aurait remarqué sa lassitude. A vingt-quatre ans, on récupère vite.

Seulement, il y a eu cet accident. Pas grave en lui-même, Dieu merci ! La gendarmerie n'a pas voulu dramatiser. Le « délit de fuite » n'a pas été retenu. La blessure de la femme du commissaire est bénigne. Le taux d'alcool contenu dans le sang de Six, trois heures après le choc, était inférieur au seuil légal. Allons, ce fut un incident banal, archi-quotidien. Pas de quoi en faire un titre à la une !

*Pourtant, même si l'accident est anodin, **ce qu'il révèle** peut l'être moins. Ainsi, un joueur de l'équipe de France a pu, en plein stage, découcher, faire le mur. Un joueur ? Et s'il y en avait plusieurs, qui sait ? Seul, un accident, totalement imprévisible, a découvert la vérité.*

Ça n'est rien ? Un enfantillage, une bêtise ? A oublier rapidement ?

Peut-être.
Mais peut-être pas.

DEPUIS qu'il y a des sportifs, jeunes, et depuis qu'ils sont rassemblés et « enfermés » en stages, des « fuites » de ce genre se produisent.

Il faut entendre, par exemple, Dominique Colonna ou François Remetter raconter ce qui se passait aux environs de Kopparberg et de Finspang pendant l'été de 1958, lors de « l'épopée de Suède ». On le révélera un jour, lorsque cela ne pourra plus choquer personne. Et l'on conclura que ces manifestations de virilité et de jeunesse n'empêchèrent pas nos internationaux d'écrire, en même temps, la page la plus glorieuse de l'histoire de notre football.

Que faire d'ailleurs pour s'opposer à ces sorties ?
George Best, l'enfant terrible du football britannique, raconte, dans ses mémoires, que, lorsqu'il jouait à Manchester United, il ne manquait pas une occasion de fuir les concentrations auxquelles il était astreint. L'ayant appris, son entraîneur décida de s'installer dans le hall de l'hôtel et de ne pas fermer l'œil. « Tous les quarts d'heure, dit Best, j'entrouvrais la porte et j'apercevais mon cerbère bien éveillé. C'est ainsi que je passai la nuit sans dormir un seul instant. Si je n'avais pas été surveillé, je serais rentré à 2 ou 3 heures du matin, et j'aurais au moins sommeillé (quelques heures !) »

*En France même, on cite le cas d'un sélectionneur des années 1950 qui, lui aussi, passa une nuit dans un fauteuil, devant la porte des joueurs, leur interdisant du même coup de quitter leur chambre. Ce qu'il ignorait, le malheureux, c'est que, se méfiant, les joueurs étaient sortis **avant** qu'il ne s'installe et qu'aucun d'eux, cette nuit-là, n'avait dormi dans son lit...*

CE genre d'histoires court les salles de rédaction, qu'il s'agisse de football ou, bien entendu, de rugby, de basket, etc. Et encore, bien entendu, on ne sait pas tout. Mais le sport et la vie sont ainsi faits, et l'homme est partout le même, pétri de tentations, de volonté et de faiblesses. On croit le tenir ; il s'envole. On croit l'enchaîner ; il brise ses chaînes. Et le plus désobéissant est parfois le plus doué et le plus généreux.

On pensait cependant que, dans un sport de plus en plus professionnalisé et de plus en plus exigeant, ces mœurs auraient de moins en moins de place. Ce qui, dans une pratique sportive de pur divertissement, au PUC par exemple — cette gaieté, cette liberté, cette licence — est preuve de santé physique et morale serait, dans la haute compétition moderne, de plus en plus proscrit. Les joueurs, se sentant de plus en plus responsables, succomberaient de moins en moins à leurs penchants.

C'est au nom de cette tendance que, dans certains clubs français, qui insistent sur la rigueur et la discipline, l'attitude de Didier Six a été sévèrement jugée. Car elle donne du football et des footballeurs professionnels une mauvaise image.

A quoi bon, disent ces clubs, insister sur la valeur d'une vie réglée, presque ascétique, si un international, qui devrait être un exemple, peut faire n'importe quoi ?

Comment parler aux professionnels de leurs devoirs et de leurs responsabilités si, au sommet. ils sont bafoués ?

LES stages de préparation ou de perfectionnement, réclamés par le directeur de l'équipe de France et acceptés par la majorité des clubs (même s'ils font intérieurement la grimace) peuvent être également, à cette occasion, mis en cause.

On n'a pas de mal à imaginer ce que, dans une prochaine assemblée du Groupement, Roger Rocher ou Claude Cuny pourraient tirer de cet incident :

« Comment ! Vous sollicitez des clubs, même si cela les gêne, leurs meilleurs footballeurs pendant plusieurs jours. Pour les soigner, les préparer, les améliorer. Nous vous faisons confiance, nous vous les confions. Or, qu'apprenons-nous ? Qu'ils passent la nuit dehors. Ou, du moins, qu'ils peuvent le faire ! Didier Six a été pris sur le fait. Mais était-il seul ? Et était-ce la première fois ? »

Derrière cette critique menaçante apparaît donc celle de toute une politique. Et peut-être aussi celle d'un état d'esprit, d'une philosophie.

Michel Hidalgo s'est toujours, avec une générosité qui l'honore, fait le champion de la confiance et le défenseur des joueurs.

Il a eu, après l'accident de Six, une belle parole, bien dans sa manière. « Les portes les mieux fermées, a-t-il dit à Gérard Ernault, sont celles qu'on laisse ouvertes. » Parole d'idéaliste. Parole de croyant.

Il ne fait pas de doute que, cette fois encore, Hidalgo a été lui-même trompé par ceux qu'il défend avec le plus d'acharnement.

Et qu'un jour, si cela se reproduit ou si les reproches des dirigeants sont trop vifs, Hidalgo aura le droit de se lasser et de succomber au découragement.

Six et ses pareils ne pensent pas à cela. Ils ont tort. Car ils sont en train de trahir celui qui les défendait le mieux.

ALORS, grave ou pas ? Digne, ou pas, d'un éditorial ? C'est à vous de juger.
« Puéril, enfantin, inévitable : il faut que jeunesse se passe », c'est une thèse.

« Des professionnels cher payés, qui ont des devoirs, qui doivent être exemplaires, qui représentent quelque chose pour des millions de jeunes » : c'est la thèse inverse.

« Bah ! on l'a toujours fait, on le fera toujours. »
« Oui, mais la tromperie, le mensonge, qu'en faites-vous ? »

« Après tout, il ne s'agit que de Six, qui est un être à part... »
« Six est le seul à s'être fait prendre, sans doute. Mais il ne doit pas servir de bouc émissaire. »
Tels sont les arguments contradictoires que la FFF va avoir à soupeser.

Car nous espérons qu'elle le fera vite et à fond.
En prenant, si besoin est, même les sanctions qui risqueront d'affaiblir l'équipe de France.

A Buenos Aires, souvenez-vous, nous étions de ceux qui ont dégonflé « l'affaire des chaussures », car elle s'inscrivait dans le cadre d'une équipe nationale professionnelle, consciente de sa valeur et de ses responsabilités.

Cette fois, l'histoire n'est pas plus grave, mais elle est peut-être plus gênante, comme la rupture, plus ou moins consciente, d'un contrat moral.

FRANCE Football
N° 1.714

10, rue du Fg-Montmartre
75441 Paris Cedex 09
Tél. : 246-92-33

Directeur de la publication : René LAURE
Directeur général : Jacques GODDET
Directeur de la rédaction : Jacques FERRAN
Rédacteur en chef : Jacques THIBERT

Adjoints au rédacteur en chef : Jean-Marie LORANT, Jean-Jacques VIERNE

RÉDACTION
Didier BRAUN, Claude CHEVALLY, Jean CORNU, Gérard EJNES, Gérard ERNAULT, Jacques ETIENNE, Jean-Paul OUDOT, Victor PERONI, Jean-Philippe RETHACKER, Victor SINET, Philippe TOURNON, Robert VERGNE.

DIRECTION ARTISTIQUE
Jacques LEMAIRE
Gilbert CHALEIL (adjoint)
et Hubert LESEURRE

ADMINISTRATION
Société d'Edition de Périodiques Sportifs.
Locataire-gérante du titre « France Football ».
Secrétaire général : Alain MAJANI
Fabrication : Thierry LAURE
Promotion : Pierre GIRARDOT

SERVICE DE VENTE
25, avenue Michelet
93400 Saint-Ouen
Tél. : 252-82-15
C.C.P. Paris 5320-95

ABONNEMENTS
Abonnements F.F., B.P. 49,
93401 Saint-Ouen Cedex

FRANCE
DOM-TOM (voie maritime)
3 mois : 50 F; 6 mois : 95 F;
12 mois : 185 F
ETRANGER
3 mois : 70 F; 6 mois : 130 F;
12 mois : 235 F
VOIE AÉRIENNE
Renseignements sur demande

• CHANGEMENT D'ADRESSE
Un franc et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour), 2 F

• PUBLICITÉ
Régie Football
Services commerciaux
26 bis, rue François-Ier
75008 Paris - Tél. : 256-90-00
Siège social et Services techniques
8-10, rue du Fg-Montmartre
75009 Paris - Tél. 246-92-33
Chefs de Publicité
Béatrice Blachard
Charles Train

Commission paritaire n° 20.078

Distribution N.M.P.P.

OJD VÉRITÉ DIFFUSION · PUBLICITÉ 1976

Le numéro de « FRANCE FOOTBALL » daté du mardi 6 février 1979 n° 1.713 a été tiré à 217.277 exemplaires

Impression : Imprimerie de Montsouris-Massy et I.C.M. Saint-Ouen

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sports ». Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

FF vous en dit plus

avec Jean-Jacques VIERNE
et Jean-Marie LORANT

Notre une le mois de Moizan

Après une brillante reprise en Championnat, l'AS Monaco s'est un peu reposée sur ses lauriers contre Muret dimanche en Coupe. Sans doute Moizan, le nouveau pensionnaire du club France (notre photo), et ses coéquipiers pensaient-ils déjà au match qui les opposera samedi soir au stade Louis-II à Saint-Etienne. Les Verts joueront un banco capital en cette occasion, car une défaite leur ferait lâcher prise du groupe de tête.

(Photo André LECOQ.)

L'affaire Six :

un précédent au rugby

Ce n'est pas un secret que, depuis l'Argentine et, plus particulièrement, la fameuse « affaire » des chaussures, il existe un contentieux entre une partie de la presse et l'équipe de France. N'ayant pas jugé bon de ramener la performance des Tricolores à cette péripétie, « France Football » et « L'Equipe » ne sont pas partie prenante dans ce débat. Ils ne l'ignorent pas pour autant.

Les blessures de l'Hindu Club sont encore trop fraîches pour que la désormais non moins célèbre « affaire Six » n'ait pas rouvert les cicatrices : Michel Hidalgo, solidaire de ses joueurs comme toujours, a ainsi pu lire ou entendre çà et là les mots de « laxisme », « puérilité », « méfiance envers la presse », tandis que Didier Six était gentiment accusé « de n'avoir pas été plus clairvoyant au plan tactique sur la route que sur le terrain ».

Il n'est pas question de vouloir défendre à tout prix l'ailier gauche de l'équipe de France, qui se trouvait là où il n'aurait pas dû être et qui eut le tort de « paniquer », après l'accident. Il est vrai aussi que le fait d'avoir un moment espéré cacher à tout le monde ce qui était arrivé révèle une méconnaissance certaine des impératifs de la presse d'information. Il aurait mieux valu agir simplement et tout dire, dès le mercredi matin, au lieu de parler d'élongation et de repos.

Cela dit, il n'y a quand même pas matière à une condamnation au bagne. Aucun match ne se profilait à l'horizon de ce stage, et il s'agit donc de définir la sanction qui sera infligée à Six le 23 février par le Conseil fédéral.

Il n'y a guère de précédent en football, mais le président Sastre pourrait demander certains conseils à son collègue et ami du rugby Albert Ferrasse. En mars 1976, le trois-quart centre François Sangalli, prévu comme remplaçant, mais qui venait de déclarer forfait pour blessure, fut surpris par deux sélectionneurs alors qu'il regagnait le clubhouse de Reuil au petit matin.

Guy Basquet, le chef des sélectionneurs, était plutôt enclin à la mansuétude, mais M. Ferrasse exigea une sanction pour l'exemple. Sangalli fut donc privé de la tournée aux Etats-Unis l'été suivant, mais il revint ensuite dans l'équipe de France dont il fait toujours partie actuellement (il sera remplaçant samedi contre les Gallois).

Le Luxembourg

sans Braun

France-Luxembourg, le 25 février au Parc des Princes, le compte à rebours est commencé. Les Bleus étaient en stage la semaine passée à Saint-Germain-en-Laye pour préparer cette rencontre, et les deux autres qui figurent à leur calendrier pour cette fin de saison, c'est-à-dire Tchécoslovaquie-France le 4 avril à Bratislava et Etats-Unis - France, le 2 mai à New York.

Mais l'immédiat concerne surtout le match avec les Luxembourgeois ; Michel Hidalgo donnera la liste des seize joueurs sélectionnés ce mercredi, alors que Louis Pilot a d'ores et déjà désigné les dix-huit pré-sélectionnés luxembourgeois pour cette rencontre. On y note une nouvelle fois l'absence de Nico Braun.

Gardiens : Moes (Beggen), Birengaum (Aris).

Défenseurs : Meunier et Margue (Niedercorn), Fandel (Aris), Raths et Zangerle (Union), Rohman (Charleroi).

Demis : Catani (Ettelbruck), Bossi (Niedercorn), Weis (Spora), Dresch (Avenir), Philipp (Royal Union).

Attaquants : Reiter (Ettelbruck), Michaux et Wagner (Red Boys), Zwaly (Esch), Neumann (Niedercorn).

La Coupe

au secours de Lens

Le RC Lens figure parmi les héros de la Coupe après sa victoire sur Laval à Lille (3-2). Le club artésien connaît cependant des problèmes à l'heure actuelle, dus à des résultats décevants en Championnat. Suite à l'avance prise par Brest, la remontée qui paraissait promise aux Lensois au début de la saison est devenue très aléatoire. Surtout cette année où il faudra éventuellement écarter en barrage non seulement le deuxième de l'autre groupe, mais aussi le dix-huitième de la Division I.

Il y a donc des remous au sein des dirigeants. On l'a vu la semaine dernière où à la suite de la réunion du comité directeur, le responsable de la section « jeunes », maître Martin, a démissionné, tandis que l'ex-pro Louis Bourgeois entrait, lui, au comité.

La réunion du comité ayant lieu hebdomadairement le lundi soir, nos délais de fabrication ne nous permettent pas de connaître, à l'heure où nous écrivons ces lignes, les décisions qui ont pu être prises.

Il semble qu'une partie des dirigeants, dont le président Défontaine, serait hostile à l'entraîneur Roger Lemerre, lequel bénéficierait du soutien d'une autre fraction des responsables, des supporters et surtout de la quasi-totalité des joueurs. Mais selon certaines informations l'ex-international ne souhaiterait pas forcément continuer à travailler dans de telles conditions.

On en était là hier après-midi. Peut-être la victoire sur Laval assouplira-t-elle, au moins momentanément, certains angles.

Viva Maradona

Luis Cesar Menotti dit de lui : « Diego Maradona est le représentant d'un certain jeu. Il y a dans chacun de ses mouvements la nostalgie d'un football qui s'en va. Les jeunes sont surpris. Les « anciens » le comparent à Sivori. Moi,il me rappelle à la fois Pelé et Puskas. Mais, en réalité, il n'est rien de tout ça. Il est Diego Maradona, né dans un quartier populaire de Buenos Aires. Il y a dans son jeu toute l'espiéglerie d'un enfant des faubourgs. Diego a tout pour être le numéro un du football mundial.

Diego Maradona a eu dix-huit ans le 30 octobre dernier et il est la nouvelle vedette du football argentin. L'attaquant d'Argentina Juniors, un club de la banlieue de Buenos Aires, vient de qualifier l'Argentine pour la seconde Coupe du monde juniors qui se déroulera au mois d'août au Japon. Auparavant, il avait failli figurer sur la liste des vingt-deux Argentins appelés à disputer le Mundial.

Dans « El Grafico », Francisco Cornejo, le « Pierre Garonnaire » d'Argentina Juniors, se souvient de sa première rencontre avec Diego en ces termes : « Il n'avait que neuf ans, mais il maniait la balle avec une aisance extraordinaire. Il savait tout faire. Il est venu se joindre à notre groupe et nous avons alors joué cent quarante matches consécutifs sans perdre. Diego a le football dans le sang. Il peut participer à une fête, se trouver en costume blanc, si jamais il voit une balle, il va taper dedans. »

Ainsi, à dix-huit ans, la gloire s'abat sur cet enfant prodige qui dit : « Je suis surtout heureux pour mes parents qui ont fait beaucoup de sacrifices. C'est la première fois dans leur vie qu'ils peuvent prendre un peu de vacances, venir à la mer. »

Déjà, Diego est l'objet de très nombreuses sollicitations de l'étranger. De Naples, de la Juventus et de Barcelone ; Diego Maradona a même donné son accord aux dirigeants barcelonais pour une somme de un million et demi de dollars, soit six millions sept cent cinquante mille francs. Mais Diego veut bien partir, à condition que toute sa famille vienne avec lui...

L'affaire est encore loin d'être réalisée car les Argentins pensent au Mundial 1982 et ils pourraient demander à Diego de patienter... ce qui sera difficile... une chose est sûre, Diego Maradona participera au Festival espoirs de Toulon avec l'Argentine. Avis aux amateurs.

L'Angleterre à la barre

« Si Trevor Francis vaut un million de livres, alors Kevin Keegan n'a pas de prix ! » C'est Ron Greenwood, le sélectionneur anglais qui a établi cette comparaison entre les deux meilleurs joueurs anglais de leur génération, après la victoire éclatante de l'Angleterre sur l'Irlande du Nord (4-0), à Wembley en Championnat d'Europe.

Francis, en instance du transfert que l'on sait, ne jouait pas. Mais Keegan était là, qui fit avec le stratège de la sélection anglaise Trevor Brooking une extraordinaire démonstration.

« Kevin est le meilleur joueur du monde a dit Greenwood, il a tout ce dont peut rêver un footballeur. Trevor Francis a les mêmes qualités, mais il a moins d'expérience » (24 ans au lieu de 27 ans).

Pour en revenir à l'équipe d'Angleterre, suivie malgré le froid et la pluie par 92 000 personnes fidèles à n'importe quel rendez-vous international à Wembley, son avenir s'annonce rose dans le Championnat d'Europe, même si sa défense a parfois donné des signes d'instabilité. Ron Greenwood a salué le rôle essentiel de Keegan et Brooking, « reliés par une sorte de télépathie irrésistible, basée sur la compréhension et le respect mutuel. » Il a cependant regretté un certain manque d'efficacité en fin de match, où les Anglais auraient pu, en effet, corser l'addition.

En battant le leader du groupe, après avoir pris auparavant trois points sur quatre fautes à l'extérieur, l'Angleterre de Keegan, Brooking et Greenwood, s'est emparée des leviers de commande du Groupe I du Championnat d'Europe. L'été 1980, en Italie, pourrait être celui de la résurrection du plus ancien football du continent.

Le prochain match des Anglais dans leur groupe éliminatoire aura lieu le 6 juin à Sofia. Un match nul serait suffisant pour maintenir la forte position de l'Angleterre, une victoire mettrait pratiquement fin à la lutte dans ce groupe, dont la situation est actuellement la suivante :

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Angleterre	5	3	2	1	—	9	4
2. Irlande du Nord	5	4	2	1	1	4	5
3. Evie	3	3	—	3	—	4	4
4. Danemark	2	4	—	2	2	9	11
5. Bulgarie	1	2	—	1	1	2	4

Les prête-noms

Depuis la mise au chômage de Pierre Flamion, le Stade de Reims se trouvait en faute. Le club rémois ne possédait plus, en effet, un entraîneur ayant tous ses diplômes, ce qui le mettrait en infraction avec le règlement et pouvait notamment l'empêcher de disputer la Coupe de France.

Le Stade de Reims a choisi de résoudre le problème en faisant signer un contrat de deux ans à Lucien Perpère, l'un des membres du conseil d'admistration du club. Lucien Perpère possède effectivement le fameux diplôme d'entraîneur-instructeur, ce qui n'est pas le cas de Claude Prosdocimi, entraîneur en titre.

Mais cette nouvelle a suscité de vives réactions de la part de Pierre Flamion qui a aussitôt déclaré :

« Une société ayant déposé son bilan, puis mis au chômage économique neuf salariés, ne peut légalement réembaucher d'autres personnes que celles-là. Je vais évoquer cette affaire auprès de mon avocat et mon syndicat.

En ce qui concerne Lucien Perpère, le diplôme d'entraîneur-instructeur n'étant valable que jusqu'à 65 ans, et l'intéressé ayant dépassé cette limite de deux ans, la validité de son contrat ne peut être reconnue qu'avec une dérogation, d'autant qu'il n'a pas suivi le stage de recyclage, obligatoire tous les cinq ans lorsqu'on ne se trouve plus en activité à la tête d'une équipe pro.

Enfin, sur un plan plus philosophique que juridique, je m'étonne que Lucien Perpère, président de la commission technique des éducateurs du Nord-Est, ait accepté cette proposition alors qu'il s'est toujours élevé contre la pratique des prête-noms. »

Pierre Flamion n'a pas été le seul à réagir. Car dès samedi, Guy Roux, le secrétaire du syndicat des entraîneurs publiait le communiqué suivant.

Le secrétaire général de l'UNECATEF a porté un jugement très dur sur le dépôt par le Stade de Reims d'un contrat d'entraîneur-instructeur au nom de Lucien Perpère. Cette manœuvre de dernière minute est illégale. Tous les Français savent qu'on ne peut remplacer un licencié économique que par lui-même ; donc seul Pierre Flamion peut être le prochain entraîneur instructeur du Stade de Reims.

Reims bénéficie actuellement d'une certaine mansuétude des pouvoirs sportifs pour pouvoir terminer la saison. Mais en tout état de cause il ne pourra démarrer la prochaine saison qu'en embauchant de nouveau Pierre Flamion.

Lucien Perpère, dont la carrière d'éducateur fut irréprochable, n'aurait pas dû se prêter à cette mascarade, même pour aider (mal) le club qui lui est cher. »

Faut-il maintenant s'attendre au retour de Pierre Flamion comme le bruit court ? Affaire à suivre.

Le Kentish à la France

Dans une actualité nourrie par les trente-deuxièmes de finale de la Coupe de France, par le stage de l'équipe de France à Saint-Germain-en-Laye et l'affaire Six, la victoire de l'équipe de France militaires sur l'armée britannique, à Beaune, n'a pas fait les gros titres.

Pourtant, battre les Britanniques, par trois buts à zéro (buts de Bacconnier (44e) et Genghini (70e et 86e) constitue une belle performance et les troupes de Joseph Mercier sont aujourd'hui bien placées pour décrocher le fameux Challenge Kentish, épreuve qui réunit chaque année la Belgique, la France et l'Angleterre. Les militaires français ont en effet fait match nul avec la Belgique (1-1) à Grenoble et triomphé de l'Angleterre (3-0). Avec trois points et un goal-average favorable de + 3, ils font donc figure de vainqueurs en puissance, à moins que dans le dernier match les Belges battent les Anglais par plus de trois buts d'écart le 21 février. Un succès final de la France mettrait fin au règne des Belges qui dure depuis six ans...

Le dernier objectif de l'équipe de Joseph Mercier sera ensuite de bien terminer le C.I.S.M., contre l'Autriche à Châteauroux le 21 février. Mais là, il n'y a plus aucun espoir. La France est d'ores et déjà éliminée.

Les petites phrases de Keegan

Kevin Keegan a profité de son passage à Londres pour participer à une sorte de déjeuner-débat en compagnie des chroniqueurs de football de la ville à Fleet Street. Quelques-unes de ses déclarations valent d'être reproduites :

« ... Lors de mes quinze premiers matches internationaux, sous la direction de Revie, j'ai passé mon temps à cueillir des pâquerettes, vêtu d'un maillot numéro 7 ; maintenant, nous avons une équipe différente : nous cherchons simplement à marquer plus de buts que l'adversaire. Pour un joueur comme moi, c'est une grande philosophie. Je vais paraître égoïste, mais c'est chic de se trouver dans une équipe qui joue son jeu sans s'occuper de savoir contre qui elle le joue... »

« ... Je crois que je vois mieux les choses depuis l'Allemagne. Je ne voudrais pas recommencer une autre année comme ma première à Hambourg (...). A Liverpool, j'ai joué pendant six ans dans une très bonne équipe. Je savais où je devais aller sur les corners, où je devais aller sur les coups francs (...). En Allemagne, le jeu est différent. Pas de changements d'aile, beaucoup de une-deux. Leur gros avantage, c'est le calendrier plus léger : moins d'équipes et une seule Coupe... »

« ... Lian Brady, d'Arsenal, est fantastique ; mais il doit maintenant essayer d'apprendre de nouvelles choses. Pareil pour Trévor Francis. Je crois qu'il serait bon pour eux de faire un tour à l'étranger. Ce qu'il faut surtout pour cela, c'est un caractère bien trempé, et ils l'ont. »

« ... Best est le plus fort. Si un joueur débutant, aujourd'hui, arrivait à faire tout ce que George a fait sur le terrain et à éviter tout ce qu'il a fait en dehors, il deviendrait le plus grand joueur de l'histoire... »

Nous, cher Kevin, on en connaît un qui s'approche assez près de la définition en question !

Le Calcio fera-t-il grève ?

Comme leurs collègues espagnols, les footballeurs italiens parlent de grève. Et celle-ci n'aurait pas pour point de départ le contrat à temps ou la réouverture des frontières — problèmes importants auxquels le Calcio doit faire face — mais la situation catastrophique d'un modeste club semi-professionnel de Série C, l'US Crotone (près de Catanzaro.

Les joueurs de ce club n'ont pas été payés depuis très exactement sept mois et ayant adressé un ultimatum à leurs dirigeants, ils ont décidé de refuser de disputer le prochain match de Championnat.

L'Association des footballeurs, dans un communiqué, attire l'attention « sur la très grave situation de Crotone, qui avait été signalée en temps utile à la Ligue semi-pro, à laquelle les joueurs, pour d'évidentes raisons de « survie » s'étaient adressés, et qui avait réussi à conclure un accord de paiement échelonné des salaires en retard. La constatation que le président de Crotone — membre, par ailleurs, du comité directeur de la Ligue — n'est pas disposé à payer quoi que ce soit, même selon le plan qu'il a lui-même proposé, est un fait d'une extrême gravité, susceptible de provoquer le cas échéant une démonstration de solidarité de la profession tout entière. »

Verra-t-on les vedettes millionaires de Turin, de Milan ou de Naples faire la grève pour les obscurs sans-grade de Crotone ? Voilà qui en tout cas ne manquerait pas de pittoresque.

Salif, retour au pays

Salif Keita occupe le second rang au classement des buteurs du Championnat du Portugal, juste derrière Nene et il est directement à l'origine de l'excellent comportement du Sporting de Lisbonne. L'ex-attaquant de Saint-Étienne et de Marseille a retrouvé la grande cadence. « Je joue mieux que les années précédentes, c'est vrai, dit Salif. Je traverse une bonne période. Cela tient peut-être au fait que le climat portugais, en hiver, me convient mieux. Il n'y a pas de neige et de pluie comme en France. »

Cette réussite n'empêche pas Salif Keita de penser à son avenir. Il a, aujourd'hui, passé le cap de la trentaine et il quittera donc le Sporting à la fin de la saison à l'expiration de son contrat. « Même si je n'ai pas eu beaucoup de chance pendant mon séjour au Portugal et si je n'ai pu donner au Sporting le titre, j'en garderai un bon souvenir et j'y laisse beaucoup d'amis. Je ne pars pas parce qu'il y a des problèmes. Je pars parce que je veux rentrer chez moi, au Mali. J'ai toujours pensé qu'il ne fallait pas passer trop de temps dans un pays ou dans un club. »

Mais si Keita parle de son retour au pays natal, on dit aussi que Salig signerait un contrat de trois ans au club américain des Boston Tea Men. Keita, qui s'inscrira à l'Université de Boston, pourrait en même temps perfectionner sa connaissance de l'anglais, en vue de l'avenir commercial auquel il se destine. C'est son grand ami Eusebio, devenu entraîneur adjoint et conseiller technique du club de Boston, qui aurait mis au point le transfert de l'ex-Stéphanois et Marseillais.

Un autre Hoeness au Bayern

Uli Hoeness a dû quitter le Bayern pour Nuremberg pour incompatibilité d'humeur avec l'entraîneur Lorant, lui-même aux oubliettes depuis lors. Mais le beau blond du WM 74 garde des liens étroits avec son ancien club. Ainsi vient-il de lui trouver le futur successeur de Gerd Muller, lequel mettra un point final à sa carrière au mois de juin prochain : son propre frère Dieter Hoeness, actuel buteur du VFB Stuttgart.

L'accord est pratiquement conclu entre les présidents Mayer (Stuttgart) et Neudecker (Bayern), et pour Dieter, tout est aussi O. K.

« Je serai plus à l'aise dans le styie du Bayern, dont le jeu est plus direct, avec des centres aériens qui me permettront d'utiliser mon bon jeu de tête. Les « une-deux » du VFB me conviennent moins bien. Et puis, Munich est une ville qui me plaît beaucoup plus que Stuttgart. »

Dieter Hoeness signera donc un contrat de quatre ans pour le Bayern, qui lui garantira quelque 70 000 marks (154 000 F) de salaire de base. Ce qui n'est pas demesuré pour un avant-centre qui a déjà fait ses preuves depuis longtemps en Bundesliga.

Dieter risque fort, d'ailleurs, de retrouver Uli au Bayern, l'an prochain. Ce dernier pourrait, en effet, revenir au club munichois, mais comme manager.

Gerd, le mal-aimé

La décision de Pal Csernai, l'entraîneur du Bayern, de remplacer Gerd Muller au cours du match contre Francfort, il y a dix jours, a fait une histoire du feu de Dieu en Bavière. Humilié en public pour la première fois de sa carrière, l'ex-« Bomber » est apparu dans le trente-sixième dessous devant les caméras de la TV régionale, où il s'est contenté de dire que personne ne l'aimait plus et qu'il regrettait le départ de Lorant. Son épouse, la brune Uschi, s'est répandue en sanglots, lamentations et imprécations diverses dans la presse en voyant l'état pitoyable de son ours préféré.

Gyula Lorant, qui, théoriquement, soigne toujours le genou qui l'a officiellement contraint d'abandonner l'entraînement des Munichois, n'a pas raté l'occasion d'affirmer qu'à son avis Csernai (qui fut son assistant, choisi par lui-même) « n'était bon qu'à entraîner une équipe réserve de juniors » et « qu'il avait tout manigancé en accord avec Paul Breitner » (au sujet de son éviction, bien sûr). Ce à quoi, Csernai, dédaigneux, a répliqué : « Si Lattek ou Weisweiler avaient porté un tel jugement, je serais touché. Mais Lorant... il n'a jamais rien compris à la façon de diriger des êtres humains. »

Quant à Gerd Muller, il a bien été obligé d'avaler la couleuvre de son remplacement, car les autres vedettes du club n'étaient pas prêtes à soutenir une éventuelle rébellion. Ainsi, Sepp Maier, malgré sa vieille complicité avec le « Gros », a-t-il précisé :

« Csernai est un bon entraîneur. Après le paternalisme de Cramer et l'intolérance de Lorant, Csernai représente le juste milieu. Il a la critique ferme, mais juste, y compris pour les stars. En ce qui me concerne, même si j'avais 200 sélections, je me ferais un devoir d'accepter la critique. Elle fait partie du métier. »

Pauvre Gerd ! C'est pourtant vrai que personne ne l'aime plus.

LAVAL ET SOCHAUX

Le navire Division I a franchi plus qu'honorablement le cap des trente-deuxièmes de finale, ne perdant en route que deux membres, un troisième se trouvant toujours à la mer, mais ne désespérant pas d'être repêché.

Il peut sembler choquant, alors que le système fait tout pour les protéger, que l'on en vienne presque à tresser des couronnes de lauriers aux clubs de l'élite qui somme toute, pour 17 d'entre eux, n'ont fait que remplir leur mission.

Mais force est de faire référence au passé. Voici deux ans ils étaient six à avoir débarqué d'entrée. La saison passée ils étaient encore quatre. Cette année ils ne seront deux ou trois maximum puisque Nîmes a obtenu un sursis qui sera peut-être salvateur.

Force est également de constater que rarement les clubs de Division I semblent avoir fait preuve d'un tel sérieux à ce niveau de l'épreuve. Les scores sont là pour le prouver. 12-0, 8-0, 8-2, 7-0, 6-1, 5-0, autant de résultats fleuves qui indiquent bien que ce week-end l'heure n'était pas à la rigolade et à la décontraction.

Pourtant la Coupe nous a tout de même réservé son lot habituel de surprises. En sonnant le réveil des Gueules noires d'Alès et de Lens. Les pays miniers peuvent jubiler, eux qui actuellement n'ont pas tellement de motifs de se réjouir.

La victoire de Lens sur Laval n'est en fait qu'une demi-surprise. D'abord parce que nul n'ignorait que les Nordistes seraient beaucoup plus à l'aise face à un adversaire de division supérieure, et qui plus est ayant la réputation de « bien jouer », que dans les dures joutes de la Deuxième Division. Ensuite parce que Laval depuis son accession en Première Division a toujours butté sur le premier obstacle mis sur sa route, en Coupe.

Plus surprenante est la performance des Cévenols qui luttent pour ne pas descendre en Troisième Division et dament le pion au solide Sochaux, accomplissant quant à eux un véritable exploit.

Ajoutons qu'en Coupe l'exploit va parfois se nicher là où on oublie parfois de le déceler et, à ce titre, la victoire de Thonon, nouvellement promu en Troisième Division, face à Béziers, un ténor de la Deuxième Division n'a rien à envier à celle d'Alès. Tout comme finalement celle écrasante de Bastia face à l'épouvantail brestois.

Les autres résultats sont conformes à ce que l'on considère comme la logique, même si certains ont souffert pour que cette logique soit respectée, comme Monaco ou Angers qui ne marquèrent qu'un tout petit but pour écarter de leur route Muret et Le Havre.

Pourtant qu'ils aient souffert ou qu'ils se soient promenés, ils sont déjà trente qui pensent aux bénéfiques — à tous points de vue — seizièmes de finale par matches aller et retour. Trente auxquels viendront se joindre les vainqueurs de Nîmes-Montpellier et d'Avignon-Vauban.

Trente qui auront leurs regards tournés vers le siège de la Fédération jeudi à 11 heures, lorsque miss France 1979 et Michel Creton plongeront leurs mains innocentes dans la Coupe afin de déterminer les rencontres qui se dérouleront les 10 et 24 mars prochains.

Les pépins de Pierrick Hiard

La malchance poursuit Pierrick Hiard le Breton. Au Parc des Princes, il s'est une nouvelle fois retrouvé au tapis à la suite d'un choc avec l'avant-centre de Brest Martet. Premier diagnostic : fracture de la pommette et deux mois d'indisponibilité. Pierrick quitte le terrain sur une civière et Marchioni prend sa place dans les buts (nos photos).

Cette blessure a jeté un froid dans la joie des Bastiais, qui venaient de remettre à sa place le Stade Brestois. Car les coups du sort n'ont pas épargné Hiard depuis qu'il a quitté Rennes pour l'île de Beauté. C'était en décembre 1977.

C'est en mai 1978, au cours de la finale retour Eindhoven-Bastia, que Pierrick fut touché à l'épaule. Il fallut attendre la fin du mois de juillet pour le revoir à l'entraînement.

En septembre, Pierrick Hiard touchait le fond de l'abîme. L'accident bête au cours d'un entraînement. Le genou se tord dans un téléscopage avec Barthélemy. Opération, le genou dans le plâtre et quatre mois sur la touche. Ce n'est qu'en décembre que Pierrick Hiard rejoue en Troisième Division. La fin de la série noire. Le Corse d'adoption le croît vraiment quand il fait sa rentrée en Division I contre Marseille. Son premier match de la saison. Deuxième match contre Valenciennes et, ce dimanche, le Parc avec 40 000 spectateurs... C'est le jour de Bastia, pas celui de Pierrick.

SUR LA COUPE

SUR LE CARREAU

Alès, héros des trente-deuxièmes (de gauche à droite, debout) : Canetti, Carrié, Gili, Gilles, Arpinon. Au premier rang : Pellecuer, Chazaretta, Guidicelli, Pasqualetti, Mahieu, Dubois.

Piette comme un diable de sa boîte

Philippe Piette ne passe pas pour être un des champions du hit-parade des buteurs. Il y figure en rang modeste au cours du Championnat 1977-1978 avec deux buts, cette année de même où il en compte un nombre identique. Alors quelle mouche a donc piqué le petit blondinet de Valenciennes samedi après-midi ? Allez savoir. Toujours est-il que les Tahitiens garderont un mauvais souvenir de Philippe qui glissa, tout en douceur, cinq buts au fond des filets de Central. Sans cesse à l'affût, adroit comme un chat, Philippe Piette s'en donna à cœur joie et exploita au maximum les erreurs de l'adversaire.

« Ça fait surtout du bien au moral constatait dans les vestiaires, Philippe. Je ne marque pas souvent de buts, c'est vrai, mais là vraiment les circonstances étaient favorables et cette victoire arrive bien. »

Car les Valenciennois traversaient une très mauvaise période. Ils n'avaient pas inscrit de buts en Championnat depuis le 26 novembre. Ils ont en quelque sorte rattrapé le temps perdu, et Philippe Piette s'est fait plaisir. Ce fut une bonne semaine pour le jeune Valenciennois qui, quelques jours plus tôt avait triomphé des Anglais avec l'équipe de l'armée (3-0). Tout cela ne manque pas de braquer les feux de l'actualité sur ce jeune espoir du football français qui a toute chance d'être fidèle à la tradition valenciennoise, en allant chercher fortune sous d'autres cieux dans la saison prochaine. A vingt ans l'avenir est à lui.

La Méditerranée domine

La Méditerranée sera encore largement représentée cette année en seizièmes de finale. Au classement des ligues, elle est de loin la première avec cinq clubs qualifiés : Alès, Marseille, Monaco, Nice, Martigues et deux autres possibles, Avignon et Nîmes ou Montpellier.

Cette domination relègue au second plan l'excellent comportement d'ensemble de trois ligues comme la Lorraine, le Nord et le Lyonnais qui placent trois clubs en seizièmes.

Les reportages photos sont de Patrick Boutroux (Toulon et Martigues), Claude Fajon (Viry), Rémy Giron (Gagny et Evreux), Roger Krieger (Lille et Rouen), André Lecoq (Nîmes et Alès), G. Mongermont (Creil), Jean-Claude Pichon (Quimper et Parc des Princes), R. Platian (Saint-Ouen), Jack Stevens (Saint-Quentin et Saint-Ouen).

Quatre ligues n'auront pas de représentants en seizièmes, le Centre, l'Auvergne, le Midi et la Normandie.

Voici ce classement ligue par ligue :

Alsace (1) : Strasbourg et un possible, Vauban.

Atlantique (2) : Angers, Nantes.

Bourgogne (2) : Gueugnon, Auxerre.

Centre-Ouest (2) : Angoulême, La Rochelle.

Corse (2) : Bastia, Ajaccio.

Franche-Comté (1) : Besançon.

Lyonnais (3) : Lyon, Saint-Étienne, Thonon.

Lorraine (3) : Metz, Nancy, Saint-Dié.

Méditerranée (5) : Marseille, Monaco, Nice, Martigues, Alès et deux possibles, Avignon et Nîmes ou Montpellier.

Nord (3) : Lille, Valenciennes, Lens.

Nord-Est (1) : Reims.

Ouest (1) : Quimper.

Paris (2) : Paris F.C., Paris-S.-G.

Picardie (1) : Amiens.

Sud-Ouest (1) : Bordeaux.

LES QUALIFIES

Division I : 17 ou 18 qualifiés.
Division II : 11, 12 ou 13 qualifiés.
Division III : 2 ou 3 qualifiés.

Comme l'an dernier, ce sont donc les clubs de Division III qui ont survécu à ces trente-deuxièmes, qui seront les Cendrillons des seizième (10 et 24 mars) : La Rochelle, Thonon et, peut-être, Vauban si ce dernier bat Avignon. Pour la seconde année consécutive, les clubs de Division IV ou d'Honneur n'ont pu qualifier un seul club.

LES GRANDES VICTIMES

- **Sochaux (vaiqueur en 1937, finaliste en 1959 et 1967).**
- **Cannes (vainqueur en 1932).**
- **Sedan (vainqueur en 1956 et 1961, finaliste en 1965).**
- **Le Havre (vainqueur en 1959, finaliste en 1920).**
- **Rouen (finaliste en 1925).**
- **Sète (vainqueur en 1930 et 1934, finaliste en 1923, 1924, 1929 et 1942).**

LA PEAU DE CHAGRIN

Le nombre des clubs de Division I, victimes des trente-deuxièmes ne cesse de diminuer — tout est fait pour cela il est vrai — et le chiffre de deux éliminés auquel on est tombé cette année (si Nîmes bat finalement Montpellier) constitue un record dans l'histoire de la Coupe. Rappelons le bilan des dix dernières saisons :

1970 : 3 éliminés ; 2 par Division I (Marseille, Angoulême), 1 par CFA (Ajaccio).

1971 : 7 éliminés ; 5 par Division I (Sedan, Bastia, Metz, Nîmes, Angoulême), 2 par National (Ajaccio, Angers).

1972 : 7 éliminés ; 3 par Division I (Metz, Angers, Lille), 4 par Division II (Monaco, Paris FC ; Lyon, Bordeaux).

1973 : 6 éliminés ; 5 par Division I (Nice, Rennes, Metz, Nancy, Angers) et 1 par Division II (Strasbourg).

1974 : 4 éliminés ; 2 par Division I (Rennes, Sedan) et 2 par Division II (Paris FC, Marseille).

1975 : 5 éliminés ; 2 par Division I (Nantes, Lyon), 3 par Division II (Nîmes, Monaco, Red Star).

1976 : 5 éliminés ; 5 par Division I (Strasbourg, Saint-Etienne, Monaco, Avignon, Nantes).

1977 : 6 éliminés ; 4 par Division II (Lyon, Bastia, Laval, Nancy), 2 par Division III (Marseille, Valenciennes) ; c'était la première année du tirage « dirigé ».

1978 : 4 éliminés ; 4 par Division II (Lyon, Laval, Lens, Rouen).

1979 : 2 éliminés ; 2 par Division II (Sochaux, Laval), le cas de Nîmes étant en suspens.

REIMS LE FIDELE

Petite consolation pour le glorieux Stade de Reims, si malheureux en Championnat : il est le seul club qui se soit qualifié tous les ans depuis dix ans pour les seizièmes. Dans l'actuelle Division I suivent dans l'ordre :

9 fois : Bordeaux, Lille, Saint-Etienne, Sochaux et Valenciennes.

8 fois : Bastia, Marseille, Nancy, Nantes et Nice (et, peut-être, Nîmes).

7 fois : Metz, Strasbourg.

6 fois : Angers, Lyon, Paris-S.-G.

5 fois : Monaco.

3 fois : Laval, Paris FC.

LAVAL LE MAUDIT

14 clubs de Division I déjà présents en 1978 seront présents en seizièmes : Bastia, Bordeaux, Lille (alors en Division II), Marseille, Metz, Monaco, Nancy, Nantes, Nice, Paris-S.-G., Reims, Saint-Etienne, Strasbourg et Valenciennes, auxquels viendra peut-être s'ajouter Nîmes.

Lyon, qui avait été sorti dès les trente-deuxièmes en 1977 (Gueugnon) et 1978 (Ajaccio), a, cette fois, vaincu le signe indien. En revanche, Laval, pour sa troisième année en Division I, a subi son troisième échec en trente-deuxièmes : Lens (1979) a pris la suite de Lorient (1977) et Toulouse (1978).

BUTEURS

On a beaucoup marqué au cours de ces trente-deuxièmes : 128 buts (pour 31 matches), contre 86 l'an passé, 113 en 1977, 112 en 1976 et 97 en 1975 et 1974. Ce qui donne une moyenne de 4,13 par rencontre.

Le Valenciennois Philippe Piette est le buteur numéro un du jour, avec cinq buts ; derrière lui, sept triplés, par Pasqualetti (Alès), Bravo (Paris FC), C. Bianchi (Paris-S.-G.), Pécout (Nantes), Lacombe (Saint-Etienne), Maillard (Valenciennes) et Schaer (Auxerre) ; et douze doublés, par Ivezic (Sochaux), Chiesa (Lyon), Hinschberger (Metz), Barthélemy et Krimau (Bastia), Pintenat, Jeannol et Platini (Nancy), Pagnier (Creil), Dahleb (Paris-S.-G.), Hazam (Valenciennes) et Kovacic (Angoulême).

Pasqualetti (2), Ivezic, Pagnier, A. Bianchi, Castellan et Kovacic ont marqué sur penalty ; Arpinon (Alès), Borel (Auxerre) et Brecheteau (Châteauroux) ont marqué contre leur camp.

DEUX CLUBS DE

SOCHAUX-ALÈS (3-3)

LES SIX PENALTIES DU BONHEUR

Histoire de penalties. On en tira treize au cours de Sochaux-Alès. Les Alésiens en réussirent six en tout, deux pendant le match, et quatre dans l'épreuve des tirs au but. A ce petit jeu, José Pasqualetti, qui trompe ici Rust, se montra le plus fort. Il en marqua trois. Un record.

NIMES. — Quand le maître Ivezic, d'une de ces frappes du pied gauche dont il a le secret, logea le ballon hors de portée de Gérard Gili, on crut bien que le glas des illusions alésiennes venait de retentir sur le stade Jean-Bouin.

On le pensa d'autant plus que depuis une vingtaine de minutes, l'équipe sochalienne, affichant enfin une maîtrise à la mesure de sa réputation, faisait pratiquement tout le jeu. Assurément, ça n'allait plus du tout pour les vaillants petits Alésiens qui s'étaient pourtant battus comme des lions, mais qui, menés 2-1 à dix minutes de la fin, ne semblaient plus en mesure de refaire surface.

Alès avait pourtant eu la chance d'ouvrir la marque dès la troisième minute par l'entremise de son petit stratège José Pasqualetti, exploitant un centre de Pellecuer pour lober sans rémission le portier doubiste Rust trop avancé. Cette entrée en matière allait avoir une influence considérable sur la physionomie d'une partie que les Sochaliens ne furent jamais en mesure de contrôler pendant plus d'une heure. C'est si vrai que si Giudicelli, héritant d'une passe de Chazaretta, avait marqué comme tout portait à le croire un second but à la 61e minute, il n'y aurait plus eu de match !

Sochaux ne redevint donc lui-même que dans l'ultime phase du temps réglementaire, essentiellement grâce à ses deux hommes frais Genghini et Meyer, qui venaient de remplacer respectivement un Djadaoui encore trop lent et un Stopyra certes jeune et généreux, mais encore trop impulsif. Cependant, il fallut un sérieux coup de pouce du destin pour permettre à la formation franc-comtoise d'égaliser à la 75e minute, l'arrière et capitaine alésien Arpinon, pressé par Meyer, marquant contre son camp après avoir une première fois détourné la balle sur son propre montant ! Ivezic, comme on l'a dit, compléta l'ouvrage un peu plus tard...

Mais le cours des événements allait donner une autre dimension à la rencontre et si celle-ci ne fut jamais d'un très haut niveau technique, elle n'en devint pas moins de plus en plus passionnante au fil des minutes, car à la 86e minute, un penalty sifflé contre Pasca permit à Pasqualetti de rétablir l'équilibre. Ainsi eut-on droit à une prolongation que l'on ne prévoyait plus.

Cette prolongation devait être la seconde surprise du jour, en ce sens que les Alésiens revigorés reprirent à nouveau le dessus, s'offrant le luxe de traiter d'égal à égal avec l'adversaire, à l'image de Pasqualetti, de Chazaretta et de Pellecuer qui multipliaient les actions d'éclat. Là-dessus, il y eut un nouveau penalty parfaitement justifié qui permit à Pasqualetti, toujours lui, d'exécuter pour la troisième fois Rust.

Assurément, Alès n'avait pas volé sa victoire... Mais dans la seconde prolongation, l'arbitre M. Dailly, sans doute traumatisé par le fait d'avoir sifflé deux penalties contre Sochaux en accorda un à l'équipe de Division I contre toute logique, car la faute de Carrio sur Parizon n'apparut évidente à personne. Toujours est-il que Ivezic en profita pour redonner momentanément l'espoir aux hommes de Hauss.

Pas pour longtemps puisqu'il y eut les penalties et qu'une fois encore, les Sochaliens faillirent à la tâche en ratant deux de leurs tirs, de sorte que les Alésiens se qualifièrent sur la marque de quatre penalties à trois, Chazaretta, Canetti, Massa et, bien entendu, Pasqualetti, ne s'étant pas fait faute de tirer le meilleur parti de l'aubaine qui s'offrait à eux.

« Ce n'était pas un match pour nous car les Alésiens ne nous ont pas ménagés, mais je dois dire que pendant une heure, nous n'avons pas réussi grand-chose de bon », reconnaissait René Hauss.

« Nous n'avons pas volé notre victoire, car nous avons la plupart du temps fait jeu égal avec nos adversaires et sans ce penalty imaginaire de la 110e minute, nous l'aurions emporté normalement », constatait quant à lui Guy Roussel, l'entraîneur des Cévenols.

Le fait est que l'Olympique alésien, avant-dernier de son groupe en division II, a parfaitement mérité sa qualification. Ne fût-ce que parce qu'il a de toute évidence joué dans un parfait esprit de Coupe, au contraire d'un Sochaux trop longtemps éteint et qui a finalement sombré pour avoir longtemps joué avec le feu.

PASQUALETTI au four et au moulin

NÎMES. — Les observateurs du match de Coupe Alès-Sochaux n'ont évidemment pas manqué d'être impressionnés, samedi après-midi à Nîmes, par le comportement à tout le moins surprenant d'un petit bonhomme qui fut comme on dit « au four et au moulin » et qui prit une part prépondérante à la qualification cévenole : José Pasqualetti.

On savait depuis longtemps déjà que Pasqualetti, pur produit du S.E.C. Bastia, était un technicien émérite et qu'il figurait régulièrement parmi les meilleurs joueurs de l'équipe alésienne entraînée par Guy Roussel.

Celui-ci, qui fut le responsable technique de l'équipe bastiaise, championne de France de Troisième Division en 1975, avait eu le nez fin en faisant venir à Alès d'abord le buteur Pierre Guidicelli, qui fut sacré roi des canonniers de Troisième Division il y a trois ans, puis en engageant, un an plus tard, José Pasqualetti. Ainsi peut-on dire que les forces vives du club cévenole viennent en quelque sorte de Corse !

Dans l'immédiat, Guidicelli, qui a joué de malchance cette saison — il relevait samedi de blessures et ne put jouer tout le match — ne peut pas donner toute sa mesure et si l'olympe alésien se trouve en mauvaise posture au classement du groupe A de Seconde Division, son indisponibilité doit y être pour quelque chose. En revanche, José Pasqualetti, lui, a montré l'autre jour qu'il était parfaitement apte à relancer la machine alésienne dans les plus brefs délais. La preuve : non content d'avoir orchestré le jeu en compagnie de son compère argentin Chazaretta, c'est lui qui inscrivit les trois buts qui permirent à l'O.A.C. de se qualifier.

Pasqualetti eut l'occasion sans doute unique, dans ce match, de tirer trois penalties, deux pendant les 120 minutes normales, un troisième durant l'épreuve réservée à cet effet. Sa maîtrise technique aidant, il les transforma tous les trois de la même façon, prenant le portier sochalien Rust à contre-pied grâce à des frappes de l'intérieur du pied qui catapultèrent toujours le ballon dans le même angle !

Pasqualetti, qui fut un des meilleurs cadets corses, a de qui tenir, il est le fils de Jean Marie, qui fut un excellent footballeur du S.E.C.B. ; dans les années 50 et qui aurait d'ailleurs pu accomplir une bonne carrière professionnelle s'il avait accepté les offres que lui faisaient les grands clubs du continent. Bien que desservi par sa petite taille (1,65 m) José a des aptitudes techniques telles qu'il est capable de s'adapter à toutes les circonstances et comme il est de surcroît naturellement opportuniste, il figure régulièrement parmi les meilleurs buteurs de l'olympique alésien, tout comme il l'était naguère avec l'équipe seconde du S.E.C.B.

A vingt-deux ans, le petit stratège de l'équipe alésien — qui rêve de se voir offrir un jour une seconde chance dans son pays natal auquel il reste naturellement attaché — peut donc nourrir les plus grandes espérances.

Les Sochaliens en savent à présent quelque chose !

LENS-LAVAL (3-2)

Le but de la victoire lensoise. Sab reprend de la tête malgré Leroy, Gauthier, Arribart, Perais. Laval accuse le coup.

LE GARDIEN LE PLUS MALHEUREUX DE FRANCE EXISTE...

(Patrick BLAIN)

LILLE. — Le gardien le plus malheureux de France existe. Il a même été vu samedi soir à Lille. Et il porte un nom, Jean-Pierre Tempet. Voici 365 jours, à quelques heures près, Dunkerque éliminait Lens, alors pensionnaire de Division I, des trente-deuxièmes de finale de la Coupe de France, par 1-0. Un but invraisemblable, comptabilisé à la suite d'un rebond biscornu et d'une initiative malheureuse du portier lensois, un certain Jean-Pierre Tempet s'en prenait la tête à deux mains sous l'œil plutôt intéressé de Francis Hédoire, son collègue d'en face.

Or, si le grand Jean-Pierre, pour l'heure gardien de but du Stade Lavallois, n'a rien à se reprocher cette fois sur les trois buts que lui inscrivirent les attaquants lensois, ses anciens partenaires, il n'en reste pas moins qu'il a une nouvelle fois connu l'amertume de la défaite face à un plus petit — en l'occurrence Lens — et, curiosité supplémentaire de l'affaire, sous les yeux cette fois encore de Francis Hédoire ! L'histoire vous a de ces recommencements par moments...

Et puis ces Lavallois ne sont-ils pas maudits, eux aussi, qui viennent pour la troisième année d'affilée de manquer le train des seizièmes face à plus modestes qu'eux ?

« D'autres que nous seraient tombés ce soir », s'excusait Michel Le Milinaire, leur entraîneur, après coup.

C'est plus que possible : c'est probable. Reste que Laval s'est fait remonter puis finalement dépasser par son adversaire après avoir à deux reprises mené à la marque et dominé son sujet.

C'était vrai dès la cinquième minute à la suite d'un joli tir surprise du gaucher de service, Pierre Lechantre, consécutif à un coup franc pour faute de Flak ; ce le fut encore, alors que l'on s'acheminait vers l'heure de jeu après un bel exploit technique de Delamontagne amortissant et reprenant immédiatement un ballon venu de l'aile droite et qui replaçait les Mayennais une longueur devant des adversaires auxquels un solo de Marx naviguant en travers et trompant tout son monde, Tempet compris, d'un beau tir de quinze mètres avait permis de revenir (32e).

Estomaqués par cette réussite mayennaise quand c'était chez eux que tout baignait dans l'huile, Lens et son Bollaert en transhumance (10.000 « sang et or » sur les gradins lillois) en oublièrent leur belle assurance un bon quart d'heure durant. Et c'était gagné, pensait-on, pour Kéru et les siens.

Deux minutes, deux minutes de folie, deux minutes de magie suffirent à leur rendre cette assurance et avec elle, et la victoire et la gloire : on jouait depuis une heure et quart. Flak, récupérant un ballon en or, adressa une longue passe à Daniel Leclercq. Après un bref relais, le blond Lensois, fantastique samedi soir, déborda sur la gauche et donna un petit coup de passe en retrait, une aubaine qu'on ne laissa pas passer. Cela faisait 2-2.

Sur l'engagement, les Lensois récupérèrent immédiatement la balle et après un essai contré à la va-vite, de Leclercq, ce même Leclercq, du point de corner, déposa le ballon sur la tête de Sab, avec une telle précision que celui-ci n'eut pas même à bouger pour dévier dans les filets. Il n'avait plus alors qu'à attendre que les maillots jaunes, couverts de boue, lui croulent dessus. Ce qui fut fait, on s'en doute, bien vite : Lens avait su, pour la première fois de la saison qu'on le présentait outsider, faire jouer à son avantage la vieille légende de David et de Goliath. Et c'était somme toute mérité...

Hervé Flak, le libero lensois, relance la mécanique.

Le sourire de Lens. La qualification est en vue.

LEMERRE : « Je suis un entraîneur en sursis »

LILLE. — **« Roger Lemerre, pour l'entraîneur d'une équipe qui vient de réussir un exploit, vous ne paraissez pas spécialement réjoui...**

— Et pourquoi le serais-je ? Depuis mardi dernier, je suis un entraîneur en sursis. Le comité directeur du club a remis en cause mes conceptions, mes méthodes, mes résultats. Dans les journaux locaux, j'ai vu ma photo avec la légende suivante : en sursis. J'ai une femme, un enfant, et du jour au lendemain je peux me retrouver à la rue par la seule volonté de deux ou trois messieurs, et vous voudriez que je rie aux éclats.

— Dans cette crise qui vous oppose à une partie du comité directeur, vous avez pourtant derrière vous certains membres de ce comité, tous les joueurs, les clubs de supporters qui vous ont, en témoignage de sympathie, envoyé une lettre de soutien. Vous n'êtes donc pas tout seul ?

— Non. Et dans les moments difficiles que je connais, cela me fait énormément de bien. Cela dit, il demeure que je suis malgré tout à la merci d'un mouvement du petit doigt de quelqu'un de l'entourage du président Defontaine.

— Pensez-vous que cette qualification obtenue aux dépens de Laval est de nature à changer quelque chose ?

— Dans l'optique du club, oui. Je suis d'abord et je tiens à le dire, malgré les apparences, profondément heureux pour les joueurs. Je pense en plus que cette victoire va les relancer en Championnat. Mais je ne sais pas si je serai là pour voir cela. J'ai tout de même une dignité, et ce n'est pas un match gagné ou perdu qui peut tout effacer comme cela d'un seul coup. »

P. B.

BASTIA-BREST (7-0)

GARE AUX LIONS DE FURIANI !

(Jean-Philippe RETHACKER)

Quand les Lions de Furiani sentent l'odeur grisante d'une Coupe, qu'elle soit européenne ou française, ils retrouvent leur appétit et leur férocité. Dimanche au Parc, devant un public qui les attendait au tournant, Johny Rep et ses amis ont déchiré sans pitié, à coups de griffes et de crocs, une formation brestoise que la colonie bretonne de Paris était venue encourager mais qui ne pesa malheureusement pas lourd dans le combat.

Quand Papi et Rep se sont mis en tête de faire parler leur éclatant talent de maîtres souverains du ballon et de stratèges avisés, l'équipe bastiaise retrouve un potentiel offensif redoutable, qui suffit à faire oublier et à compenser ses faiblesses défensives encore évidentes. Dimanche, Claude et Johny, les duettistes de l'orchestre bleu, ont donné un véritable récital, que la faiblesse et les défaillances de leurs rivaux rendirent encore plus brillant.

Papi en particulier que l'on revoit dans l'histoire de cinq des sept buts réussis par les Corses sur la pelouse du Parc.

Il n'y eut en fait pas de match, mis à part le premier quart d'heure, au cours duquel les Brestois firent un peu illusion face à des rivaux qui cherchaient leurs marques, mais qui à partir du premier but obtenu à la 21e minute par Johny Rep soi-même volèrent tranquillement et irrésistiblement vers la victoire at la qualification, Barthélemy et Krimau (deux buts chacun) en profitant pour se refaire une santé de buteurs.

Il est certain que ce Bastia-là peut aller très loin en Coupe de France à condition que la défense qui n'est pas encore d'une sûreté à toute épreuve et qui a perdu de surcroît l'excellent gardien Pierrick Hiard blessé sérieusement à la mâchoire ne trahisse pas les anciens héros européens.

Le système des matches aller et retour (qui démarre dès les prochains seizièmes) doit faire l'affaire des Bastiais, riches de leur passé et de leur expérience 1978.

Quant aux Brestois d'Alain de Martigny, ils ont reçu une bonne leçon, eux qui ont toutes chances de jouer en Première Division la saison prochaine. Ils doivent se consoler en se disant qu'on ne retrouve pas tous les dimanches un tel Bastia sur son chemin, mais ils devront méditer sur leurs erreurs défensives et sur un manque de rigueur dans le marquage ou la surveillance de l'adversaire, qui leur a coûté très cher.

On reverra cependant avec intérêt un Keidie, arrière aux grandes qualités naturelles, un Goavec petit gaucher très habile et clairvoyant, et un Martet taillé pour devenir un centre-avant de niveau national. On donnera rendez-vous aux infortunés Brestois qui valent certainement beaucoup mieux que cela, pour une présence dans l'élite qui ne manquerait pas de piquant.

Barthélemy, retrouvé, marque son second but malgré l'opposition de Leroux.

Les galons de JOHNNY

En regardant dimanche Johny Rep virevolter au milieu des maillots rouges brestois et donner la leçon technique ou tactique, on songeait à... Buenos Aires et à cette finale de Coupe du monde que « Johny Guitare » rata comme et avec ses amis hollandais. On y songeait en se disant que ma foi les pauvres Brestois étaient bien pardonnables de ne pouvoir tenir en laisse ce footballeur qui sait tout faire et qui compte vraiment désormais, parmi les meilleurs attaquants d'Europe et du monde.

Rep porte maintenant le brassard de capitaine à Bastia, et cette promotion semble l'avoir rendu encore plus combatif et fier qu'avant, si cela était possible. Johny ne se contente plus de faire la décision en pointe, il la provoque aussi au milieu, où il n'a pas son pareil pour distiller la passe lumineuse, d'un petit coup de patte de l'extérieur du pied.

L'ancien enfant prodige du grand Ajax de l'ère « cruijfienne et kovacsienne » a mûri. Il est aujourd'hui, à son tour, un vrai patron. Et Bastia, qui peut s'estimer heureux de l'avoir conservé, doit le mettre précieusement sous cloche, jusqu'au jour où peut-être « Capitaine Johny » recevra, dans ce même Parc des Princes, la belle coupe en argent dont rêve toute l'île...

J.-Ph. R.

Martet devance le gardien de fortune Marchioni et Cazes (2) mais la balle sortira.

LILLE-CALAIS (2-0)

LILLE A LONGTEMPS SOUFFERT

(Patrick BLAIN)

DUNKERQUE. — Sans surprise, mais pas sans problème, ô que non! C'est en quelques mots la moralité que l'on peut tirer de ce Lille-Calais aux allures de derby, disputé dans le vent glacial du grand voisin dunkerquois. Une histoire de famille en somme, où le plus grand a fini par l'emporter, tout simplement parce qu'il était le plus grand...

Lille, donc, s'est qualifié. Deux buts signés Pleimelding et Delemer, rapportera l'histoire, y ont suffi dans un moment où l'on commençait à se demander si les jeunes attaquants du L.O.S.C. parviendraient à se dépêtrer du marquage serré de leurs adversaires et aussi, force est de le reconnaître, d'un flagrant manque de finition lorsque enfin, ils arrivaient à se placer en situation favorable. Car lorsque Pleimelding, du plat du pied, rabattit dans le but vide le centre tendu de Delemer, à la cinquante-neuvième minute, le rapport des forces au décompte des corners s'établissait à 10-3 en faveur des joueurs de Division III, et Bergeroo avait tremblé plus d'une fois!

Mais dominer, c'est bien connu, n'est pas gagner, et tandis que l'on s'approchait de la fin de la rencontre, on sentait chez les Calaisiens, privés de compétition depuis le... septième tour de Coupe de France, le 24 décembre dernier, la fatigue monter et chacun se prenait à guetter le moment où le craquement surviendrait. Ce fut donc à la cinquante-neuvième minute. Que Delemer, auquel « Plum » rendit la politesse, doublât la mise vingt-trois minutes plus tard, n'intéressait plus que les amateurs de statistiques. Et ils n'étaient pas nombreux à Dunkerque.

ARRIBAS : « Difficile ! »

DUNKERQUE. — « Il fallait un vainqueur et ce fut Lille. » bernard Placzeck, l'entraîneur de Calais, semble ne pas avoir eu trop de mal à digérer la défaite de son équipe face à l'« ogre » lillois.

« Bien sûr, nous avons manqué de compétition, car nous n'avons pas joué depuis le 24 décembre et nous n'avons, qui plus est, pas connu la réussite sur le terrain. Mais je ne trouve rien à redire à la victoire de nos adversaires. »

« Un difficile succès, commentait pour sa part l'entraîneur lillois José Arribas. Un match comme la Coupe en offre souvent, c'est-à-dire difficile et laborieux, au cours duquel la hiérarchie s'impose souvent sur la fin. C'est vrai que nous avons piétiné pendant une heure et Calais nous a posé de gros problèmes. Nous avons, par ailleurs, manqué de réussite. Mais nous avons passé ce tour et c'était bien là l'essentiel. »

Quant à Pierre Pleimelding, l'auteur du but libérateur, il se contentait de minimiser sa performance personnelle en insistant sur sa participation collective : « Un bon match de l'équipe, c'est tout. C'est comme cela que l'on peut gagner la Coupe. »

P. B.

LYON-CANNES (3-0)

CHIESA DANS SES ŒUVRES

(Robert VERGNE)

TOULON. — Le plus grand mérite de l'Olympique Lyonnais sera sans doute d'avoir su éviter le piège classique qui attend toutes les équipes de Première Division lorsqu'elles sont aux prises avec un adversaire de seconde série pour le compte de la Coupe de France. Généralement, l'équipe de Seconde Division voit ses forces décupler n'ayant rien à perdre et beaucoup, au contraire, à gagner.

Car la différence de valeur n'est pas si grande qu'elle permette à l'équipe mieux placée de se relâcher.

D'ailleurs, il fallut attendre 50 minutes pour que la situation se décante en faveur des Rhodaniens. Et une fois de plus, ils durent leur succès à leur petit capitaine Serge Chiesa qui, en l'occurrence, a bien fait les choses : après avoir donné le premier but à Tigana grâce à une passe lumineuse, Serge signa les deux autres buts de son équipe clôturant par la même occasion les débats du moins sur le plan du résultat.

Le score était même peut-être sévère pour les Cannois qui avaient laissé une bonne impression en première mi-temps grâce à un football appliqué et au rush mené par l'ex-international Charly Loubet et l'ailier gauche Sither. Il fallut même toute l'autorité et la vigilance de Chauveau pour éviter cette surprise qu'attendaient les 3.000 spectateurs garnissant le stade Bon-Rencontre de Toulon.

Mais « force devait rester à la loi » (en l'occurrence à Chiesa dont la classe plana constamment sur les débats). Avec lui, on a remarqué également la très bonne forme actuelle de Jodar mais également de Tigana et de Carrié.

Chez les Cannois, un homme domina largement ses partenaires : l'ailier gauche Sither qui ne devrait pas rester longtemps au sein de cette équipe de Seconde Division.

JACQUET : « Pas tous les ans »

TOULON. — Les Lyonnais n'ont certes pas réalisé l'exploit du siècle en éliminant Cannes en trente-deuxièmes de finale de Coupe de France. En l'occurrence, ils ont atteint leur objectif qui était d'éviter le piège dans lequel d'autres équipes sont tombées. A commencer par eux-mêmes les années précédentes.

« Cela faisait deux ans que l'on était éliminés d'entrée, rappelle Aimé Jacquet, et cela était de nature à nous complexer. Les temps sont trop durs pour se permettre un faux pas et c'est la raison pour laquelle j'avais tout particulièrement attiré l'attention des garçons sur ce match. Nous ne sommes pas suffisamment supérieurs pour nous permettre de relâcher nos efforts. D'ailleurs, à la mi-temps, nous n'avions pas lieu de nous réjouir et si les Cannois avaient mené à la marque cela n'aurait pas été un scandale.

Ce match revêtait d'autant plus d'importance que nous venions de subir une sévère défaite à Nice en Championnat. Il faut peu de chose pour qu'une équipe bascule dans le pessimisme et lorsque les défaites se succèdent, on ne sait pas quand cela s'arrête.

C'est la raison pour laquelle je suis particulièrement satisfait et je remercie Serge Chiesa qui a réussi un véritable festival. C'est à lui que nous devons notre qualification, personne ne dira le contraire. »

R.V.

Valadier (9) tire au but malgré Desplanches mais Larrieu arrêtera.

Gallice s'enfonce dans la défense cannoise, Feuillerat prépare son tacle.

METZ-MULHOUSE (3-1)

TÊTE HAUTE !

BESANÇON. — C'est un Mulhouse très amoindri, voire décimé, qui a résisté plus qu'honorablement à Metz, samedi, à Besançon. Il manquait en effet cinq titulaires, dont deux des meilleurs éléments ; et qui plus est une équipe alsacienne qui n'a pas joué depuis un mois, qui a dû s'entraîner sur le tartan et sur la glace (dixit Roland Merschel) et qui a encore du souci à se faire quant à son maintien en D II.

Mais, alors qu'on ne donnait plus cher de ses chances, même dans le camp mulhousien, on sait que la Coupe a le don de galvaniser ceux qu'a touchés l'infortune. Et Marc Rastoll, l'entraîneur messin, exprimait bien son sentiment et cette vérité en constatant, après la qualification des siens : « On s'imagine une équipe affaiblie par ses remplaçants, mais sur un match comme celui d'aujourd'hui, ces remplaçants s'offrirent et donnent tort à tout le monde. En fait nos adversaires ont réalisé une très belle partie ! »

C'est vrai... Bien que presque cueilli à froid dès la onzième minute par un superbe but de Kasperczak sur reprise de volée d'un centre du jeune ailier droit Hinschberger, les hommes de Merschel et de Bourgeois ne se découragèrent jamais. Mieux, peu après ce but surprise qui aurait pu les achever avant que ne démarre vraiment le match, ce sont eux qui se lançaient à l'assaut du camp messin, des Messins qui n'en menaient pas large malgré leur réussite initiale. Mais heureusement pour eux, il y avait l'immense gardien international Rey comme dernier rempart. Et ni Parrado (tir sur le poteau alors que Rey était battu), ni Fuentès (Rey s'était relevé, 22e), ni Knockaert (39e), comme figé ou pétrifié par l'abattage du grand Rey, ni, plus tard, une action conjuguée des trois avants de pointe (61e), ne purent le prendre en défaut.

Juste après ce fut le second but messin de la tête et de près par Hinschberger (62e), un jeune dont on reparlera.

Au moins le sort devait-il récompenser les courageux Alsaciens grâce à une hésitation et un dégagement plus ou moins loupé de Mahut, que Knockaert s'empressait d'exploiter. Mais aussitôt après (79e) un centre de Synaeghel et une autre reprise de la tête d'Hinschberger donnaient le coup de grâce aux Mulhousiens.

... Sans pour autant ôter les regrets à Roland Merschel : « Satisfaction d'un côté pour la belle partie fournie par mes jeunes garçons et regret pour leur manque de réussite analysait-il objectivement. Cette réussite qui était, hélas ! du côté des plus forts. Mais en tout cas, ils doivent une fière chandelle à leur gardien ! »

Marc HAUGUET.

HINSCHBERGER-REY, les deux extrêmes

BESANÇON. — Pas seulement dix ans les séparent (19 ans contre 29), mais aussi — coïncidence — dix centimètres (1,77 m contre 1,87) et deux fois dix kilos (68 kg contre 88) ! Et même leur poste, tout à fait à l'opposé, puisque l'un, Philippe Hinschberger, est ailier droit, et l'autre, André Rey, gardien.

Par contre, ils doivent être réunis dans les mêmes éloges car chacun dans son rôle, le premier en marquant deux buts (et en amenant le troisième), le second en en sauvant au moins deux tout faits, ont pris une large part dans le succès de leur équipe.

Philippe Hinschberger (un nom bien alsacien) était le seul Messin à avoir gardé à peu près propre son maillot grenat et surtout sa culotte blanche à l'issue de ce match joué, on s'en doute, dans un bourbier, mais toujours très correctement. Ce qui prouve déjà que ce rapide ailier (excellent tennisman !) tient debout ! Mais ce jeune garçon aux boucles brunes et quelques poils au menton « pour voir si ça pousse bien », ce garçon, donc, qui n'en était qu'à son sixième match en équipe fanion et seulement à ses premiers buts en match officiel, a d'autres qualités aussi bien intellectuelles que sportives.

Après avoir débuté dans un petit club d'un quartier de Metz, Devant-les-Ponts, il fut moniteur d'EP pendant un an avant d'être admis à l'école normale d'instituteurs de Montigny-lès-Metz. En même temps il était incorporé de temps en temps à l'équipe pro en remplacement de Rémy ou de Zali. Comme samedi à Besançon, où, dans l'euphorie des vestiaires... et après l'éphémère gloire des deux buts marqués, un soigneur poussa l'ironique condescendance jusqu'à lui présenter son blouson comme un valet à son maître. « Faut pas charrier ! » lança alors le héros du jour, la tête si bien sur les épaules qu'il n'envisagera éventuellement de passer pro qu'après avoir obtenu son C.A.P. d'instituteur.

Quant au monolithique André Rey, il sut à la fois inspirer confiance aux siens par sa tranquille assurance et sa sûreté... et comme subjuguer, hypnotiser l'adversaire par son abattage et peut-être aussi par son auréole.

NICE - I.N.F. VICHY (3-0)

LE SOUVENIR D'EL BIAR...

(Claude CHEVALLY)

ROANNE. — Pour ces retrouvailles avec la Coupe, Albert Batteux n'avait évidemment pas manqué d'avertir ses Niçois. Au moment d'affronter les pensionnaires de l'INF Vichy, ardents mais inexpérimentés, il leur avait donc parlé d'El Biar, piégeant Reims en pleine gloire, et il avait naturellement souhaité que l'OGC Nice ne s'enserre pas dans le même traquenard, dimanche dernier à Roanne. Il faut croire qu'il fut persuasif, car Nice ne fut finalement jamais en danger devant les jeunes de Pibarot et de Michelin.

Mais l'avertissement porta sûrement si profondément que pas un instant Albert Batteux ne sentit en contre-partie les siens biens dans leur peau, ce qui, au total, donna une rencontre bien curieuse pour un 32e de finale de Coupe, avec la concentration de deux escouades se méfiant tant l'une de l'autre que jamais on eut le sentiment d'une véritable prise de responsabilités, que ce soit de la part des blancs, ou bien des rouges et noirs.

A ce jeu-là, il était du coup plus ou moins fatal que les plus roublards ou plus expérimentés feraient la différernce. C'est très précisément ce qui survint, Guillou ayant de ce fait tout à fait raison de remarquer au moment de se rhabiller : « Finalement, nos buts sont venus tout seul. »

Ce qui fut vrai à propos de la réussite de Bjekovic, mais aussi de celle de Barraja, et de Buscher, les trois buts niçois étant dus à quelques égarements des défenseurs vichyssois, comme si les Azuréens avaient eu là la tâche facilitée par l'espèce de crainte habitant l'adversaire de prendre un carton, qu'il n'aurait pas enduré de toute façon tant les Niçois manifestèrent eux aussi de l'appréhension à risquer leurs chevilles sur ce coup : il faut dire qu'Albert Bateux les avait mis en garde, et leur avait parlé d'El Biar...

BATTEUX : « Pas rassurés, les Niçois ! »

ROANNE. — Il aura fallu que Buscher marque le troisième but pour que les Niçois se sentent enfin libérés du poids qui leur pesait, à l'idée de se mesurer à l'INF Vichy. Albert Batteux insista d'ailleurs tout particulièrement sur cet aspect des choses au moment de ses premiers commentaires : « La partie ne pouvait pas mieux commencer pour nous, avec ce but marqué presque d'entrée de jeu par Bjekovic, et pourtant, les joueurs n'ont jamais pu se libérer tout à fait, en première mi-temps notamment, où je reconnais que nous avons eu beaucoup de peine à imposer notre manière. Il va de soi que notre deuxième but, marqué lui aussi en début de mi-temps, a beaucoup changé la face des choses et découragé un peu les joueurs de Vichy. Ce n'est qu'à partir de cet instant que nous avons pu être rassurés. Mais ce ne fut pas un match très facile, au total. »

Chez les Vichyssois, la défaite n'avait pas abattu les esprits puisque, finalement, Michelin et ses joueurs s'attendaient un peu à ce genre de résultat : « Il n'y a pas de raison d'être déçu par l'issue d'une telle rencontre, disait par exemple l'entraîneur de l'INF. Nous avons perdu quelques ballons qui nous ont coûté des fatigues supplémentaires et, du coup, nous avons peut-être manqué de fraîcheur physique en deuxième mi-temps ; c'est là, je crois, que nous avons perdu notre meilleure chance. »

« A côté de cela, mes joueurs avaient peur de prendre un « carton », et c'est ce qui explique que nous ayons eu quelques réticences à prendre plus de risques. Disons aussi qu'il nous aurait fallu rencontrer deux ou trois fois des équipes de la valeur de celle de Nice pour savoir un peu mieux ce qui risquait de nous attendre à l'occasion d'un tel match. » C.C.

MARSEILLE-TOULON (3-1)

HEUREUSEMENT, BERDOLL ET BOUBACAR...

(Robert VERGNE)

MARTIGUES. — En définitive, la qualification de l'Olympique de Marseille pour les seizièmes de finale de la Coupe de France a été beaucoup moins aisée que le score le laisserait supposer. Déjà, lorsqu'ils menèrent à la marque par 1 but à 0, les Marseillais pouvaient remercier Buigues qui avait, très opportunément, repris un centre de Berdoll. Mais il est juste de préciser que cette avance, au tableau d'affichage, était plutôt flatteuse pour eux, car les Toulonnais avaient fait largement jeu égal au plan de la qualité du jeu.

Aussi, lorsque Migeon encaissa un des buts les plus stupides de sa carrière sur un tir fusant, certes, mais lointain de Perlin, personne ne trouva à redire sur le fait que les Toulonnais avaient égalisé.

Fort heureusement pour les Marseillais, ils avaient deux attaquants de classe, et en forme : Berdoll, qui marqua promptement le second but à la suite d'un coup franc bien brossé par Florès, et surtout Boubacar, auteur d'un magnifique troisième but. De surcroît, il s'agissait en l'occurrence du but de la sécurité, qui assurait définitivement la qualification de l'O.M.

En fait, la fin du match ne présenta plus guère d'intérêt, les Marseillais vivant sur leur avance, et les Toulonnais effectuant un baroud d'honneur, mais ne parvenant pas à prendre Migeon une deuxième fois en défaut.

Certes, l'équipe la plus solide l'avait emporté, mais sans le minimum de panache qu'on est en droit d'attendre de l'Olympique de Marseille, recordman des victoires de Coupe. Enfin, c'était ainsi, et l'objectif avait été atteint.

On l'a vu, Boubacar et Berdoll, ainsi que Buigues, furent non seulement les auteurs des trois buts, mais également les artisans d'une victoire difficile mais méritée.

A Toulon, on a beaucoup apprécié le talent de Baltimore, Iddir et Lubin. Il est simplement dommage que les Toulonnais n'aient pas eu un peu plus de réussite dans leurs entreprises, car ils étaient de taille à éliminer leurs glorieux adversaires.

Fenillat à Berdoll : « Pourquoi veux-tu partir sans moi ? »

ANGERS - LE HAVRE (1-0)

DES ANGEVINS BIEN PALES !

(Jean-Paul OUDOT)

ROUEN. — Aimé Mignot a sans doute des dons prémonitoires. Avant la rencontre, il nous avouait tout de go : « La Coupe de France, c'est très spécial. Il faut vaincre à tout prix. Tant pis pour le spectacle et les spectateurs, le résultat d'abord. Je préfère gagner 1-0 et mal jouer, plutôt que très bien jouer, et perdre 5 à 4 ! »

C'est en tout cas ce qui est arrivé sur le stade Robert-Diochon à Rouen, lors de ce match indécis jusqu'au bout, puisque la décision eut lieu à la... 89e minute, à la suite d'un débordement de Amersek, suivi d'un centre en retrait sur Félix.

Il faut écrire, à la vérité, que les Angevins n'ont pas spécialement mérité de se qualifier pour les seizièmes de finale de la Coupe, et que les Havrais ont résisté jusqu'au bout, offrant aux spectateurs, eux, un spectacle, d'assez bonne qualité sur le plan technique et tactique.

On croyait que la différence se ferait assez vite entre ces joueurs de Division I et ces « divisionnaires » de la Troisième Division. En fait, il n'en fut rien, et les Havrais avaient su répliquer intelligemment à la tactique préconisée par Aimé Mignot : laissez venir.

Si bien que la première période n'offrit guère l'occasion au public de s'enthousiasmer, si ce n'est pour deux tirs, le premier par Augustin, le second par Amersek côté angevin, et une très bonne montée de Bourdon suivi d'un tir de Carletti pour Le Havre.

Les Havrais devaient, c'est inattendu, prendre le mors aux dents en deuxième période et dominer les débats assez nettement. C'est dire si la condition physique des Angevins apparut quelque peu précaire sur ce terrain, fort lourd, il est vrai.

Et plusieurs fois Carletti, l'ailier gauche, eut l'occasion de tenter sa chance de même que l'avant-centre Darche, dont le tir frôla le montant (59e).

Cassan surveille Gaye de très près.

On s'acheminait donc vers une prolongation logique et flatteuse... pour les Angevins, lorsque Amersek débordait toute la défense havraise prise en défaut pour un manque de concentration. Il fallut néanmoins une intervention réflexe de Janin, quelques instants plus tard, pour éviter la prolongation.

C'est donc dire qu'Angers n'a pas montré beaucoup de talent, hier à Rouen, tandis que les Havrais ont beaucoup plu par leur dynamisme et, surtout, leur jeu collectif très technique et intelligent, grâce à des joueurs d'expérience comme Ivinec ou Carletti, et de jeunes joueurs dont on entendra parler de nouveau, comme Brasse, Ba et Lioret, le jeune ailier droit qui, paraît-il, fait feu des quatre fers depuis plusieurs semaines.

Ce fut donc un match de Coupe bien dans la tradition, avec tout ce que cela veut dire. Mais on attendait beaucoup mieux des joueurs de Division I.

LAVAGNE : « Ce n'est pas plus mal ! »

ROUEN. — Léonce Lavagne, l'entraîneur du Havre n'était pas du tout mécontent à la fin du match.

— **Prendre un but à la 89e minute, n'est pourtant pas prétexte à être satisfait ?**

— C'est évident mais en fait je préfère, car la visée de mon club cette saison est l'accession en Division II et samedi prochain, un match très important, capital même, nous attend au Mans, notre second, qui se trouve placé à trois points de nous, dans le groupe Ouest de Division III. C'est donc dire si nous ne voulions pas arriver au Mans complètement fourbus. En fait, nous avons évité la prolongation et su montrer que notre niveau de jeu était à peu près semblable à celui d'Angers. C'est ma plus belle satisfaction.

— **Quels sont vos objectifs cette saison ?**

— La montée en Division II donc, et aguerrir encore plus les jeunes de mon effectif. Il est bien certain que si nous changions de Division la saison prochaine, il serait obligatoire de procéder à quelques remaniements et, surtout, des renforts au niveau de l'attaque, le point faible de l'équipe. Je suis comme tous les entraîneurs du monde : je recherche des attaquants qui sachent marquer des buts !

— **La municipalité du Havre est-elle prête à vous soutenir ?**

— Je le crois bien, en effet. Témoin la présence du député-maire au stade Diochon. »

Ce sont en tout cas, des petits gestes qui en disent long sur l'avenir et les possibilités du HAC, un club qui a repris une certaine vigueur, et pour lequel le public revient fidèlement en masse tous les dimanches.

Il y a donc du bon travail à effectuer en Normandie.

J.-P. O.

PARIS-S.-G. - LA ROCHE-SUR-YON (6-1)

LE RÉVEIL DE « M. CARLOS »

(Victor PERONI)

MONTAIGU. — Ce ne fut, à vrai dire, qu'une formalité pour l'équipe du Paris-Saint-Germain d'éliminer, dimanche, les courageux amateurs de La Roche-sur-Yon sur le très coquet stade de Montaigu dont le terrain présente cette particularité appréciable de ne pas retenir l'eau qui tombe. De ce fait, malgré la pluie souvent battante, la pelouse était impeccable, quoique quelque peu glissante. Mais on le comprend naturellement.

En fait, les Parisiens nous gratifièrent d'une première mi-temps quelque peu soporifique, mais c'était une mi-temps d'observation. Et, d'ailleurs, on pouvait, au travers de certaines actions, déceler assez rapidement quel serait le résultat final. C'est que les Parisiens s'attachèrent à jouer avec beaucoup de sérieux. Et firent courir souvent les généreux amateurs qui n'arrivaient pourtant que fort rarement à inquiéter Baratelli. C'est d'ailleurs la témérité de ces amateurs qui fut sans doute, au début de la seconde mi-temps, à l'origine de l'avalanche qui déferla soudain sur eux. En effet, le demi Grellier, à la quarante-troisième minute, effectua une action offensive remarquable sur laquelle il obtint un corner qui ne donna pas de résultat.

Mais la réplique fut immédiate, puisque, après une grande mêlée devant les buts du gardien yonnais Baudry, deux tirs, un d'Armando Bianchi et un de Bureau, détournés coup sur coup par les défenseurs, Dahleb allait, sur le corner qui s'ensuivit, marquer le premier but sur une très courte passe de Carlos Bianchi. Dahleb, d'ailleurs, allait sonner le glas des espoirs des amateurs, puisque, quatre minutes plus tard, il fonçait seul au but et marquait comme à la parade un but dans le coin gauche des filets du gardien Baudry. Les choses allaient s'accélérer, puisque, deux minutes plus tard, Dahleb ayant été déséquilibré dans la surface de réparation, il bénéficiait d'un penalty qu'Armando Bianchi transformait sans rémission. Trois buts en six minutes, c'était le glas sonné pour l'équipe de La Roche-sur-Yon qui essaya de réagir courageusement, mais fut accablée par un quatrième but marqué par Carlos Bianchi sur une ouverture dé Bathenay.

Carlos allait d'ailleurs faire un triplé, puisque, à la soixante-neuvième minute, il marquait un second but sous la barre, sur un centre de Bureau, cette fois-ci. Enfin, à la soixante-dix-huitième minute, il inscrivait son troisième but, sur un centre de Bathenay, consécutif à une belle ouverture de Dahleb. Comme on le voit, Bianchi et Dahleb, cinq buts à eux deux, avaient été les grands artisans de cette large victoire des Parisiens, mais entre-temps, il faut quand même noter que La Roche-sur-Yon parvint à sauver l'honneur magnifiquement par Eric Grellier sur un coup franc que n'auraient démenti ni Platini ni Michel.

BATHENAY nouveau capitaine

MONTAIGU. — Encore du nouveau, dimanche à Paris-Saint-Germain, puisque, outre la rentrée prévue de longue date des « exclus », Carlos Bianchi et Dahleb, c'est Dominique Bathenay qui portait le brassard de capitaine. Les deux rentrants, Carlos Bianchi et Dahleb, en faisant un festival offensif, et Bathenay furent d'ailleurs parmi les meilleurs Parisiens du jour. Et, comme on demandait à Vasovic pourquoi c'était finalement Bathenay qui était désormais le capitaine de l'équipe parisienne, l'entraîneur du P.-S.-G. nous répondit, avec son humour habituel : « C'est à la suite des événements que vous connaissez ! De toute façon, je suis content d'avoir fait de Bathenay le capitaine de cette équipe, j'espère que cela durera longtemps, car Bathenay, croyez-moi, et là je suis en désaccord avec la majorité de l'opinion, est loin d'être un joueur fini. Il manque tout simplement d'un peu de confiance, car il vient d'arriver, et, rappelez-vous que Keegan ne fut pas bon du tout à Hambourg au cours de sa première saison. Donc, il faut faire crédit à l'ancien Stéphanois. »

Il va sans dire que Vasovic est fort satisfait de ce large succès, puisque, désormais, c'est la Coupe de France qui est son objectif numéro un. « En effet, dit-il, il ne peut, pour nous, être question en Championnat que de gagner deux ou trois places, pas plus. Alors que nous pouvons peut-être faire une plus grande carrière dans cette épreuve qui passionne le public français. Et je suis satisfait que mes joueurs aient abordé ce match avec beaucoup de sérieux et beaucoup de volonté, et aussi d'intelligence, car il faut dire que nous étions quelque peu inquiets au départ en pensant aux résultats de Sochaux et de Laval enregistrés la veille. Mais, très vite, nous nous sommes rendus compte que nous avions heureusement un adversaire à notre portée. Et quand il y eut trois buts de marqués, en six minute, eh bien, le match était terminé. »

V.P.

NIMES-MONTPELLIER (1-1)

FALLAIT-IL CONTINUER ?

(Victor SINET)

ALES. — M. Michel Vautrot a-t-il eu raison d'interrompre le cours du match qui s'était déroulé sans trop d'anomalies pendant le temps réglementaire, et dont la prolongation s'annonçait passionnante ?

Dans l'histoire, l'arbitre bisontin a fait tout ce qu'il a pu, consultant les uns et les autres, faisant le tour du terrain en compagnie des deux capitaines et des dirigeants, avant de prendre sa décision. Mais nous en connaissons qui, dimanche soir, n'étaient pas contents, et pour cause : on a joué, il n'y a pas si longtemts, sur des terrains autrement plus impraticables — souvenons-nous notamment d'un certain Bastia-Eindhoven — et ce dénouement inattendu a tout de même favorisé une équipe, en l'occurrence celle de Nîmes.

Certes, il était difficile de poursuivre dans de telles conditions, d'autant que le terrain de la Prairie ressemblait de plus en plus à un marécage, tant l'averse qui s'était abattue depuis la mi-temps sur les Cévennes avait été violente.

En outre, des trombes d'eau continuaient à tomber sur le vieux stade de la Prairie et, au bout du compte, le plus sage était d'en rester là, les deux parties s'étant aussitôt mises d'accord pour rejouer sur le même terrain d'Alès dès ce mercredi soir.

Ainsi donc, ce derby languedocien tant attendu — et suivi par quelque 10.000 spectateurs accourus malgré les intempéries — aura tourné court, au moment où il s'annonçait peut-être le plus intéressant. Et les Montpelliérains sont rentrés chez eux avec le sentiment d'être une nouvelle fois passés à côté d'une retentissante victoire.

En effet, ils menèrent longtemps 1-0 — but de Ducuing consécutif à un relais de balle Ouattara-Curioni — et ils avaient même fait le jeu avec beaucoup d'autorité pendant la première période.

Hélas pour eux, les gars de la Paillade encaissèrent un but-casquette, comme on dit, à la suite d'une action conduite par Dussaud et poursuivie par Bonnec dont la tête « basse » surprit complètement Malabave, celui-ci ayant été desservi en outre par la balle rendue glissante.

Pourtant, l'équipe de Seconde Division pouvait encore espérer l'emporter puisque, dès la 55e minute, elle se retrouva à 11 contre 10, le demi nîmois René Girard ayant été sorti du terrain pour une agression sur la personne de Gasset. Incorrigible Girard, qui n'aurait normalement pas dû jouer, puisqu'il avait écopé, deux jours auparavant, d'une suspension de deux matches après les incidents de Nîmes-Strasbourg, mais la règle est ainsi faite — règle stupide en vérité — qu'en définitive, il avait reçu l'autorisation de se mettre en tenue.

Donc, Montpellier semblait encore tenir le bon but, mais il faut reconnaître que, après le but égalisateur, l'équipe de Nouzaret, qui n'a décidément pas un moral et des nerfs à la dimension de ses ambitions, baissa plus ou moins le pied, à telle enseigne que ce furent les Nîmois, pourtant inférieurs sur le plan numérique, qui se montrèrent les plus menaçants sur une pelouse de plus en plus glissante. Et le sursaut d'énergie de Curioni et de Ducuing dans les dernières minutes ne changea rien à l'affaire de sorte que tout allait se jouer dans la prolongation. Une prolongation qui, compte tenu des circonstances et de l'expulsion de Girard, s'annonçait difficile pour Nîmes...

Les éléments en décidèrent autrement. Nîmes s'en est ainsi sorti à moindres frais. Mais rien ne dit que l'équipe de Division I, qui a perdu Marguerite dans cette affaire, sera plus à l'aise demain soir.

On souhaitera, pour cette revanche, davantage de maîtrise de part et d'autre, car le moins que l'on puise dire est que les crampons ont encore volé bas dimanche à la Prairie. Heureusement qu'il y avait M. Vautrot pour calmer les esprits surchauffés. Tout de même, un expulsé et cinq joueurs avertis, cela fait beaucoup.

Mais il est vrai que compte tenu de la rivalité régionale qui oppose les deux clubs, on pouvait difficilement espérer mieux...

NOUZARET : « Dommage, vraiment dommage... »

Question. — Robert Nouzaret, votre équipe a laissé passer une fois encore le coche à l'occasion de ce choc de Coupe contre vos voisins nimois. Elle semblait pourtant placée dans des conditions idéales après la première période mais, ensuite, cela a beaucoup moins bien tourné.

R. NOUZARET. — C'est vrai, tant que le jeu nous a été favorable, nous nous sommes fort bien tirés d'affaire et je crois que notre avance à la pause était vraiment justifiée. Nous avons prouvé, durant ces quarante-cinq premières minutes, que nous ne manquions pas d'atouts, ni au plan technique ni dans le domaine collectif. Mais, ensuite, il y a eu ce but idiot qui a changé la face des choses et nos joueurs ont perdu dès lors un peu de leur sang-froid. Je ne me l'explique toujours pas. Le dimanche précédent, en Arles, nous avions été battus alors que la victoire était largement à notre portée. Et je ne parle pas des autres points que nous avons laissé échapper stupidement en Championnat.

Q. — A quoi tient cette vulnérabilité morale et nerveuse ?

R.N. — Je vous le répète, c'est difficile à dire. Dès que nous encaissons un but, ça ne tourne plus. Il y a certains de nos joueurs qui perdent plus ou moins courage et notre jeu s'en ressent. C'est malheureux car, dans l'histoire, nous n'obtenons pas les résultats que nous méritons.

Q. — Confiance, tout de même, pour la revanche de mercredi soir ?

R.N. — Il n'y a pas de raison de douter de nous. Certes, je regrette que le match ait été remis car cette décision ne nous a pas avantagés étant donné que nous allions jouer la prolongation à onze contre dix ; mais vous verrez que notre équipe saura encore se faire respecter à l'occasion de la seconde manche. Après tout, les Nîmois aussi peuvent se faire du souci au terme de cette première confrontation et vous verrez que l'explication sera encore très équilibrée. Croyez-moi, La Paillade, bien qu'ayant laissé passer sa chance ce dimanche, ne partira encore pas battue mercredi soir, au contraire... »

V.S.

PARIS F.C.-FONTAINEBLEAU (5-1)

RÉUSSITE OPPORTUNE

(François de MONTVALON)

VIRY-CHÂTILLON. — L'équipe de Fontainebleau, qui dispute le Championnat de Troisième Division dans l'espoir d'une rapide remontée au niveau supérieur, s'était mise à espérer. Pourquoi ne battrait-elle pas ce Paris FC qui peine en Championnat et dont les joueurs sont encore traumatisés par la débacle enregistrée huit jours auparavant face à Monaco ?

Ainsi, nullement complexés, les joueurs de Max Ferrier ont fait trembler onze parisiens anxieux... pendant trente minutes.

Une demi-heure, c'est le temps qu'il a fallu à Humberto Bravo pour soulager ses camarades, en inscrivant deux buts magnifiques à deux moments fatidiques. Après vingt minutes de jeu, il effaça deux défenseurs avant de tirer dans le coin des buts de Montaubin. Sept minutes avant cet essai victorieux de l'Argentin de Paris, Pleimelding avait ouvert le score pour Fontainebleau profitant d'une erreur grossière de Beltramini, promu libero à l'occasion de ce match. Mais l'arbitre, M. Di Bernardo, avait refusé ce point pour une faute préalable.

A la trente-troisième minute, Bravo s'offrait le luxe d'une récidive, et dans les mêmes conditions que sa première tentative, inscrivait son second but. Le gardien bellifontain était en la circonstance trahi par une pelouse boueuse et gorgée d'eau.

Bravo avait su forcer la décision au moment propice puisque, à la vingt-septième minute, Russail avait bel et bien égalisé pour son équipe en profitant de plusieurs contres favorables. Fontainebleau voyait doucement mais sûrement s'envoler l'espoir fou d'autant que le Paris FC, à l'image de la réussite de son Argentin, prenait confiance et faisait définitivement pencher la balance de son côté juste avant la mi-temps.

Le but d'Aniol venait en effet à point pour décontracter une équipe embarrassée par l'enthousiasme de l'adversaire. Fontainebleau revint sur le terrain en ayant laissé foi et confiance aux vestiaires et les buts de Thouvenel, puis Bravo (son troisième personnel) ne firent que rendre plus amère une défaite lourde mais prévisible.

Quoi qu'il en soit, l'équipe de Max Ferrier aura laissé une belle impression aux spectateurs de Viry. Gianetta, Pleimelding et Russail forment une attaque solide et technique. Seule la défense pourtant bien articulée autour du tandem Guilly-Quéré, aura flanché sous les coups de boutoir d'un Bravo à l'efficacité retrouvée, ce qui est de bon augure lorsque l'on connaît l'ampleur de la tâche qui attend les Parisiens dans les prochaines semaines.

Dans cette optique, Beltramini aura réussi une rentrée assez probante au poste de libero et Robert Vicot est décidé à lui confier ce poste lors des matches contre Strasbourg et Nantes... en attendant le retour du précieux Alberto. Hélas pour le Paris FC, les deux premiers du Championnat sont, bien sûr, d'un tout autre calibre qu'une bonne formation de Troisième Division.

Le Paris FC n'avait pas le droit à l'erreur. Il a franchit sans encombre le piège de la Coupe et l'étape en vainqueur.

VICOT : « Moral en hausse »

VIRY-CHATILLON. — Aucun triomphalisme (déplacé en la circonstance) dans les vestiaires parisiens à l'issue du match Paris F.C.-Fontainebleau. Robert Vicot se montrait néanmoins rassuré.

« Ce succès vient à point pour nous regonfler le moral, surtout après notre dur échec face à Monaco. Notre objectif reste le maintien en Première Division, mais rien ne remplace les matches de Coupe pour parfaire notre condition physique en vue des dures batailles du Championnat.

— Tout ne fut pas parfait pourtant, notamment en première mi-temps.

— ontainebleau nous a posé beaucoup de problèmes en début de match et Bravo, en inscrivant deux buts, nous a bien soulagés. Mais je ne vous cache pas que j'ai conscience des faiblesses collectives et individuelles de mon équipe. Alors que faire ? Si Eo ne joue pas, on me le reproche, si Lech joue, on me dit qu'il ne se bat pas assez, on me demande de faire rentrer Smerecki... sans oublier les blessés comme Amorfini, Cenzatto, Alberto et aujourd'hui Justier.

— L'expérience Beltramini libéro sera-t-elle poursuivie ?

— Certainement. J'en ai discuté avec l'intéressé et il disputera les prochaines rencontres de Championnat à ce poste en attendant le retour d'Alberto.

Quoi qu'il en soit, je crois que nous nous en sortirons malgré l'avis de certains spécialistes.

Thouvenel, ailier libéré, s'envole malgré Guilly.

LE C.A.P. D'INFORMATIQUE

Un diplôme doublé d'un bon métier

Le C.A.P. aux Fonctions de l'Informatique (C.A.P., F.I.) est un bon moyen pour démarrer dans l'Informatique, car il garantit auprès des employeurs vos aptitudes aux fonctions de l'Informatique. Ce diplôme d'Etat permettra de vous orienter, dès le début, non seulement vers les professions de l'informatique (opérateurs, pupitreurs, etc), mais également vers les nombreux postes qui touchent de près ou de loin aux ordinateurs. Aucun diplôme n'est demandé pour se présenter à cet examen. Niveau minimum : brevet ou fin de 3e. Durée : 6 à 10 mois suivant temps disponible. Date prévue : octobre 1979.

L'INFORMATIQUE : UNE BRANCHE D'AVENIR

Tout le monde sait aujourd'hui que les ordinateurs s'implantent de plus en plus dans tous les secteurs de la vie économique. L'Informatique a donc besoin de plus en plus de personnes ouvertes aux méthodes nouvelles. C'est pourquoi on trouve tant de jeunes dans cette profession.

CONTRÔLE DE VOS CONNAISSANCES PAR L'ORDINATEUR

Arrivé à la moitié du cours, vous établirez un programme, d'une centaine d'instructions, en langage COBOL, que nous passerons sur ordinateur. Les résultats vous seront retournés tels qu'ils sortent de l'ordinateur, ainsi que les cartes perforées utilisées. Vous pourrez alors travailler chez vous, sur des documents réels, ce qui vous donnera confiance en vous et facilitera votre réussite professionnelle.

NOTRE GARANTIE « ETUDES »

Celle-ci vous permet en cas de non-réussite à votre C.A.P. F.I. de reprendre gratuitement pendant une année vos études d'Informatique.

Cours gratuit pour les bénéficiaires de la loi sur la « formation continue »

INFORMEZ-VOUS VITE ET GRATUITEMENT
en adressant simplement le coupon ci-contre à

INSTITUT PRIVÉ D'INFORMATIQUE ET DE GESTION
7, rue Heynen,
92270 Bois-Colombes
France

Je désire recevoir, sans frais ni engagement, la documentation n° 3.594 sur votre cours et sur votre préparation complète à l'examen du C.A.P. aux Fonctions de l'Informatique (C.A.P., F.I.).

Nom .....

Prénom .....

Adresse (avec code postal) .....

.....

.....

.....

NANCY-CREIL (8-2)

LA PREUVE PAR HUIT

(Gérard EJNES)

SAINT-QUENTIN. — Que voulez-vous faire lorsque votre ultime rempart est à peu près aussi solide qu'un verre en cristal ? Rien, sinon le regarder se briser. C'est ce que firent samedi les joueurs de Creil qui eurent tout loisir de contempler leur goal Fessier effectuer la parfaite démonstration de ce qu'il ne faut pas faire lorsque l'on joue gardien de but.

Les dirigeants creillois, qui gardaient le sourire après la défaite, avouaient d'ailleurs n'avoir jamais vu leur gardien aussi maladroit et, plus que de la défaite, c'est pour lui qu'ils étaient malheureux.

Il n'est toutefois pas question d'accabler Fessier qui eut le malheur d'encaisser un but d'entrée de jeu et qui ne s'en remit jamais. Ses défenseurs, en effet, n'arrivèrent jamais à museler les attaquants lorrains et plus particulièrement Bernard Zénier dont le pied gauche exerça des ravages.

Il est simplement dommage de constater que lorsque les Creillois prirent à revers, par Gillion et Pagnier, une défense centrale nancéienne qui parut bien empruntée, en l'absence de Curbelo, pour égaliser à deux partout (ce qui ne pouvait pas manquer d'inquiéter les tenants du trophée qui se trouvaient pour la seconde fois rejoints au score), Pintenat leur asséna immédiatement ce qui devait être le coup de grâce.

Un coup de grâce qui intervint au plus mauvais moment mais qui était de toute façon inéluctable dans la mesure où l'on ne subit pas impunément quatre-vingt-cinq minutes de domination sans en payer le prix fort à un moment donné.

Surtout lorsque deux divisions et beaucoup de gestes techniques vous séparent de votre adversaire.

Le véritable monopole du ballon que s'arrogèrent les demis lorrains, Rubio, Jeannol et Platini, portait en lui le fruit de la qualification.

Un fruit qui fut cueilli avec beaucoup de panache et d'élégance, ce dont on saura gré aux Nancéiens qui surent se comporter en professionnels responsables.

PLATINI : « Tirer, tacler, contrer »

SAINT-QUENTIN. — Michel Platini pouvait-il rêver meilleures circonstances pour son grand retour à la compétition officielle après six mois d'absence ? Une rencontre déséquilibrée, disputée dans le meilleur esprit et sur une pelouse impeccable en dépit de la pluie.

Oui, vraiment, une rentrée idéale que le stratège nanceien mit à profit pour effectuer un « cheek up » dont la conclusion pourrait être « tout va mieux » à défaut d'un « tout va bien » qui serait encore prématuré :

« Je me suis senti à mon aise dans le jeu et, chose très importante, j'ai marqué deux buts. Je n'ai eu qu'une petite frayeur en première période lorsque j'ai reçu un coup douloureux juste au-dessus de ma blessure mais il y avait plus de peur que de mal. »

« Je sais bien qu'il ne peut plus rien arriver à ma cheville qui est totalement consolidée, mais j'ai encore les tendons et les ligaments fragiles. »

La cheville est donc solide mais le jeu du capitaine lorrain ne l'est qu'à demi, à l'image de sa satisfaction :

« Je ne suis en fait qu'à demi satisfait. Je le serai entièrement lorsque j'aurai réussi à marquer sur une frappe des 18 mètres et non sur des pichenettes. Je dois encore travailler le rythme et la frappe. Il va me falloir recommencer à suivre des séances de tirs de tacles de contres, et cela durant un à deux mois. Ce n'est qu'après que je serai un véritable footballeur. »

G. E.

STRASBOURG-SEDAN (3-0)

LA TÊTE AILLEURS

METZ. — A l'image de Gilbert Gress on ne peut moins loquace parce que pleinement conscient sans doute, Strasbourg avait le triomphe particulièrement modeste dimanche à Thionville. Rien de plus logique, tant avait été besogneux dans les faits ce premier succès de Coupe aux dépens de ce sans-grade qu'est aujourd'hui Sedan.

Venu en nombre malgré l'inclémence du temps — il pleuvait avec insistance depuis samedi — le public voulait voir dans ses œuvres le numéro un actuel du football français au cours d'un match inégal s'il en fut. Or il vit le plus souvent un vaillant challenger, un Sedan qui a gardé son merveilleux esprit d'antan même s'il n'a plus ses qualités techniques de la belle époque comme le faisait remarquer, la veille de ce rendez-vous en Lorraine, Ivan Roy — son entraîneur-joueur — un ex-Strasbourgeois aussi.

Et comme la réussite bouda ostensiblement, d'entrée, le « petit » sur cette balle anodine qui, se figeant dans la boue, constitua une aubaine pour Roy dont le tir fut renvoyé par le montant des buts de Dropsy, le public prit délibérément fait et cause pour ces jeunes venus des Ardennes, la fleur au fusil, sans le moindre complexe.

Lorsque Toko traduisit la supériorité foncière de Strasbourg, s'exprimant mal dans des conditions de jeu défavorisant manifestement le plus technique, on crut que la mise à mort avait commencé. Il n'en fut rien, car Sedan ne se résigna pas encore, ne s'avoua pas battu pour autant.

Usant crânement de ses armes, il fit alors durer le suspense, tant et si bien qu'il fallut attendre une heure avant que Strasbourg n'assure effectivement son succès en réussissant, en trois minutes et grâce à deux coups de fusil de Deutschmann et Piasecki, ce K.-O. dont on le croyait plus capable.

La logique a fini par trouver son compte à Thionville. « Allez donc dire à un leader de Division I qu'un adversaire aussi modeste que Sedan risquait de poser des problèmes... » C'est ce que se disait sans doute après coup Gilbert Gress, extrêmement songeur. Et lorsqu'il daigna se confier enfin, ce fut pour parler du match de Championnat en retard contre Sochaux, offrant à son équipe, mercedi, la possibilité de compter trois points d'avance dans la course au titre.

C'est peut-être et inconsciemment ce qui préoccupe le plus Strasbourg pour l'instant. On le sent plus qu'on le devine. Alors, de là à penser que, devant Sedan, il avait la tête ailleurs, il n'y a qu'un pas. Nous le franchirons volontiers, sans que cela enlève quoi que ce soit à l'admirable Sedan.

André LEMAY.

Vent de panique sur la défense de Creil. De g. à dr. : Pintenat, Chicane, Umpierrez, Herbout.

MONACO-MURET (1-0)

MOIZAN ÉTINCELANT !

TOULOUSE. — Le miracle dont avait été le théâtre le Stadium, il y a environ deux décades, lorsque El Biar élimina Reims de la Coupe, ne s'est pas renouvelé et force de loi est restée à Monaco, le champion de France, face à Muret, coleader de Division III... en présence de quelque 4 000 supporters du club haut-garonnais.

Les Monégasques s'imposèrent dans les premières minutes, ce qui leur permit d'inscrire le but allant s'avérer déterminant. Sur coup franc d'Emon et un contre favorable, Dalger tirait et Riquelme déviait hors de portée de son gardien Benne qui, pourtant, se trouvait sur la trajectoire et effleurait la balle du bout des doigts...

Dès lors, les Azuréens, décontractés, jouèrent plus à l'aise mais de manière prudente, Gardon et Courbis surveillant particulièrement Tréboute, tandis que Moizan (l'homme du match) récupérait un maximum de balles au milieu du terrain, Petit se chargeant d'orienter le jeu vers Dalger, Emon ou Noguès.

On nota, en première période, un bon tir de Soler que Benne détourna et un essai de Cogo qu'Ettori eut bien du mal à dévier en corner.

Dans la seconde période, alors que Chaussin remplaçait Courbis, les Monégasques allaient perdre encore Gardon victime dans un choc d'une double entorse. Soler rentrait. Ces absences désorganisaient Monaco, Moizan devenant libero et n'ayant plus son rayonnement précédent.

Ainsi, bien que n'étant jamais très menacés, les Méditerranéens ne pouvaient améliorer leur capital, Onnis étant mis sous l'éteignoir par Viguier et Kosmalski, cependant que Rabier et Cogo égalaient en technique leurs antagonistes.

Lucien Leduc reconnaissait la valeur de l'adversaire : « Muret a justifié sa réputation et il nous a fallu user de prudence... Seul, dans ces cas-là, le résultat compte. Mais la blessure de Gardon, inquiétante, et la sortie de Courbis nous posèrent des problèmes ainsi que le terrain très gras. »

Quant à Jean Thomas, l'entraîneur muretain, il déclarait : « Je crois que nous avons rempli notre contrat et avons prouvé notre place. Malheureusement, notre « milieu » n'a pu aussi bien faire que généralement. La pelouse grasse nous a gênés ainsi que l'arbitrage assez bizarre. »

G. BONNEMAISON.

BORDEAUX-GUINGAMP (1-0)

UNE ERREUR : UN BUT

(Victor PERONI)

RENNES. — Bordeaux, sur un terrain lourd et malaisé, qui ressembla vite en son centre à un champ de pommes de terre, s'était mis à vouloir jouer un football court, précis, fait de passes redoublées ! Du travail ciselé, en quelque sorte. Il faillit bien le regretter, car Guingamp, s'adaptant tout de suite au terrain — qu'il retrouvera d'ailleurs samedi prochain en Championnat, et c'est bien pour cela que l'assistance était si modérée — pratiqua un jeu large, enlevé, direct, qui piégea longtemps les Girondins.

Et, pendant les vingt-cinq premières minutes, la défense bordelaise fut sur les boulets, ce qui permit de constater la parfaite autorité et le remarquable comportement d'André Ferri au poste de libero. Ce fut, en fait, samedi soir, certainement, le Bordelais le plus occupé et celui qui toucha la balle le plus souvent. Il mit fin à plusieurs reprises à des situations bien délicates devant les attaquants guingampais, Gilles Le Goff ou Le Quéré. Et, aidé de Delachet, il tint solidement la « baraque ».

Ce n'est qu'après vingt-cinq minutes de jeu que Bordeaux eut sa première réaction dangereuse. L'arrière Domergue, passé à l'attaque, amena un corner, et sur ce corner, Tota faillit marquer de la tête. Les Bretons semblèrent alors avoir un moment de flottement. Certains pensèrent qu'ils allaient céder. Mais c'était bien mal les connaître. Et l'ailier gauche Gill ayant récupéré un ballon perdu faillit bien ouvrir le score douze minutes avant le repos, lors qu'il expédia le ballon au ras du poteau droit, tandis que Delachet était battu et sa cage désertée.

Les Bordelais connurent là un très mauvais moment. Il est vrai que, deux minutes plus tard, Guyader sauva sur sa ligne devant Vukotic, sur un centre de Redon et une tête de Tota. D'ailleurs, Tota se révéla être le Bordelais le plus dangereux, le plus incisif, et Le Coz sauva également son but sur une autre de ses actions dangereuses. En fait, si Tota avait connu la réussite samedi, il eût pu à lui seul qualifier d'excellente façon les Girondins. Et ceci en dépit du bon football des Bretons, qui ne désarmèrent vraiment jamais jusqu'au coup de sifflet final. Cherchant jusqu'au bout à annuler en quelque sorte le but que Bordeaux avait fini par marquer à douze minutes de la fin, par le douzième homme, Di Caro, qui venait de remplacer Vergnes. Sur un long coup franc de Rohr, prolongé par Vukotic, Di Caro, profitant de la seule erreur de la défense guingampaise, avait marqué de la tête. But stupide et sans beauté vu du côté des Guingampais, mais but qui valait cher pour les Bordelais, qui reviennent de loin, et faillirent même à l'ultime minute être contraints à jouer la prolongation, mais furent sauvés par une intervention kamikaze de Delachet dans les pieds de Patrice Le Goff.

DI CARO le joker

RENNES. — Il aura donc fait trois clubs cette saison : « Je crois bien que cela doit être un record », a répondu, interrogé, Ange Di Caro, à qui Bordeaux, d'ailleurs, doit de s'être qualifié pour disputer les seizièmes de finale de la Coupe de France.

C'est en effet assez peu ordinaire d'avoir commencé la saison à Laval, d'en être parti pour Reims, de s'y retrouver chômeur en pleine trêve et de terminer finalement en jouant les jokers à Bordeaux !

Il va sans dire que la chose est assez difficile : prendre une place de titulaire dans une équipe qui marche bien, et quand, de plus, on arrive un peu en surnombre. Alors, évidemment, on attend l'occasion de saisir sa chance. Il semble que, samedi soir, à Rennes, Ange Di Caro n'ait, en définitive, pas si mal œuvré. Carniglia et Couécou paraissaient fort satisfaits. Et Claude Bez aussi. Mais pas plus que l'intéressé qui apprit avec stupeur que Laval s'était fait éliminer.

Car, sentimental, Di Caro garde toujours un excellent souvenir de ses anciens clubs avec, évidemment, une place à part dans le souvenir pour l'O.M. En revanche, ne lui parlez pas de Reims ! En effet, son court séjour en Champagne l'aura fait déménager trois fois cette saison et ses enfants ont dû changer d'école à trois reprises. Ce sont des choses auxquelles les gens qui s'intéressent aux footballeurs n'ont pas, bien sûr, le loisir de penser et qui, pourtant, ont une très grande importance pour des hommes dont le moral entre pour une très grande part dans l'accomplissement de leur métier. C'est un peu en songeant à cela que Di Caro était si heureux, samedi, d'avoir marqué un but qui vaut très cher.

V.P.

NANTES-BEAUVAIS (8-0)

NANTES : LA MAIN LOURDE...

(Christian VELLA)

CREIL. — Les Nantais n'avaient pas pris ce premier tour de Coupe de France à la légère. On les comprend. Il y a, en effet, des précédents qui triturent encore quelques mémoires. **« Souvenez-nous d'El Biar »,** disent encore quelques nostalgiques du grand Reims. Et à Nantes, c'est bien connu, on n'a pas la mémoire lascive. Alors on a fait dans le sérieux. Beauveais ne serait pas El Biar... Et en avant la musique.

D'abord, comme ça, d'entrée (2e), un premier but de Rampillon qui dévie un boulet de Muller, histoire de dire que les pros n'ont pas l'intention de se faire marcher sur les orteils. Les autres, ceux de Beauvais, qui ont fait quelques rêves enrubannés de victoire, se disent qu'après tout ce n'est peut-être qu'un coup de malchance. Ils prennent le mors aux dents, s'emballent, ruent dans les brancards. bref, ils se vident les tripes. Au bout d'une demi-heure il n'y a plus personne. Baronchelli a frappé une deuxième fois (28e). Le bilan amateur est plutôt maigrichon. Quelques corners par-ci par-là, comme des encouragements à une audace qui s'effrite, mais pas une seule occasion de but ; pis que ça : pas un tir.

Mais, n'enfonçons pas le couteau dans la plaie. Les joueurs Nantais l'ont fait largement. Surtout en l'espace de cinq minutes, juste avant le repos, lorsque le petit Amisse et le blond Pécout ont donné le vertige à ce pauvre d'Agostini qui compta vite fait, bien fait, trois nouveaux ballons dans ses filets. Hélas ! pour lui et pour Beauvais il n'avait pas fait le plein. Pécout nous remettait ça, puis c'était au tour de Muller et de Tusseau. Il n'y avait rien à redire.

C'était net et sans bavures. Du bon boulot de professionnels qui, soit dit en passant, auraient pu être encore plus vaches. Ils terminèrent en roue libre, les mains sur le guidon comme on dit en cyclisme.

Ils n'étaient pas les seuls à être satisfaits. On en connaît d'autres qui pouvaient se frotter les paluches. La recette était juteuse. Et comment donc ! Les organisateurs locaux avaient tout de même réussi l'exploit de fourguer plus de 6 000 billets alors que le stade-vélodrome de Creil ne peut contenir dans le meilleur des cas que 4 000 personnes assises. Nous en connaissons un tas qui n'ont jamais réussi à trouver leur place. Et pour cause !... Ils ont juré, mais un peu tard, qu'on ne les y reprendrait plus !

Deux minutes de jeu : Rampillon ouvre le bal.

Blanchard à l'attaque, mais Muller est là.

VINCENT : « Contrat rempli »

CREIL. — Jean Vincent, détendu, le président Fonteneau, souriant, les joueurs volontiers chahuteurs. Voilà un premier tour de Coupe de France qui s'achève dans le bonheur. A côté, les mines sont un peu plus longues. Mais que pouvaient-elles donc espérer...

« Dans ces matches-là, déclare Jean Vincent, **il y a toujours à craindre un certain laissez-aller. Si vous ne jouez pas sérieusement, vous risquez de vous refaire accrocher et après il est souvent difficile de faire le chemin perdu. Si vous n'arrivez pas à marquer assez rapidement, les autres prennent confiance et les « pros » commencent à douter. Voilà ce que nous avons essayé d'éviter. Et je pense qu'on s'en est bien tiré. Mes joueurs ont abordé cette rencontre avec beaucoup de sérieux. Par la suite, ils ont mené le combat à leur guise. Au point qu'il a constitué dans ses conditions de jeu difficiles, terrain lourd et gras, un excellent entraînement. »**

De son côté, Henry Michel reprenait : **« Il fallait être vigilant au début. Ne pas se laisser surprendre, surtout. Ensuite, la différence de valeur entre les deux équipes a fait que le score a sans cesse pris de l'ampleur... »** Et voilà !

Ch. V.

SAINT-ÉTIENNE - SAINT-POL-DE-LÉON (5-0)

LA BONNE MESURE

(Jacques ETIENNE)

QUIMPER. — Etait-il raisonnable de prévoir une élimination des Stéphanois par les amateurs de Saint-Pol? Assurément non. Et pourtant, aussi bien en Cornouailles qu'au pays du Léon, cette idée, lancée par quelques supporters enthousiastes, d'un possible exploit des Finistériens avait fait son chemin.

Si bien qu'en arrivant au stade de Penvillers, on évoquait sérieusement les chances des petits gars du stade Léonard. Naturellement, il y a loin de la coupe aux lèvres, et la réalité des choses a vite repris ses droits. Après un petit quart d'heure de match, on était fixé quant à son issue. Les Stéphanois, en effet, n'avaient pas laissé le temps à leurs adversaires de nourrir quelques illusions. Deux buts au fond des ficelles en moins de temps qu'il ne le faut pour l'écrire et la cause était entendue.

Ajoutez-y un troisième, obtenu à la demi-heure de jeu, et, comme dans « les chiffres et les lettres », le compte était bon. Cette rencontre à sens unique était bien faite pour exciter la verve offensive des Stéphanois — et notamment celle de Lacombe — pour ce qui est de la liberté de manœuvre dont il bénéficia, il faut bien reconnaître que l'avant-centre des Verts fut rarement à pareille fête. Et il a eu le bon goût d'en profiter.

Les hommes d'Herbin n'ont pas cherché à abuser de la situation. Sur un terrain boueux, collant, ils évitèrent de puiser dans leurs ressources, se contentant de faire habilement tourner le ballon et de procéder à de brèves accélérations dans les échanges, à l'approche du but adverse. Ils permirent ainsi aux Bretons de se montrer un peu, mais pas au point de venir les inquiéter.

Et c'est finalement en bonne logique que les Verts s'offrirent deux nouveaux buts en fin de match, histoire de faire bonne mesure, Repellini et Borel venant compléter le triplé de Lacombe. Les Stéphanois ont bien préparé leur prochain match avec... Monaco!

Quant aux joueurs de Saint-Pol-de-Léon, ils n'ont pas à rougir. Mais, dans le Finistère, on avait sans doute oublié un peu vite que, pour ce qui est de jouer une Coupe — qu'elle soit de France, ou d'Europe — les Verts sont orfèvres en la matière.

PAGE-JONES: « Un beau jour quand même »

QUIMPER. — Un peu déçu, Page-Jones. Il aurait aimé que le Stade Léonard de Saint-Pol montrât un meilleur visage devant les Verts. Mais l'entraîneur-joueur des Saint-Politains n'en perdait pas sa bonne humeur pour autant : « Evidemment, eux, ils s'entraînent toute la semaine, et nous quelquefois seulement. On a bien couru après le ballon, mais on ne l'a pas eu souvent... »

Il le reconnaît sans difficulté : « Avant le match, on a un peu trop rêvé. Et les deux premiers buts ont été malheureux. Ils sont arrivés trop vite. Mais c'est un beau jour quand même. »

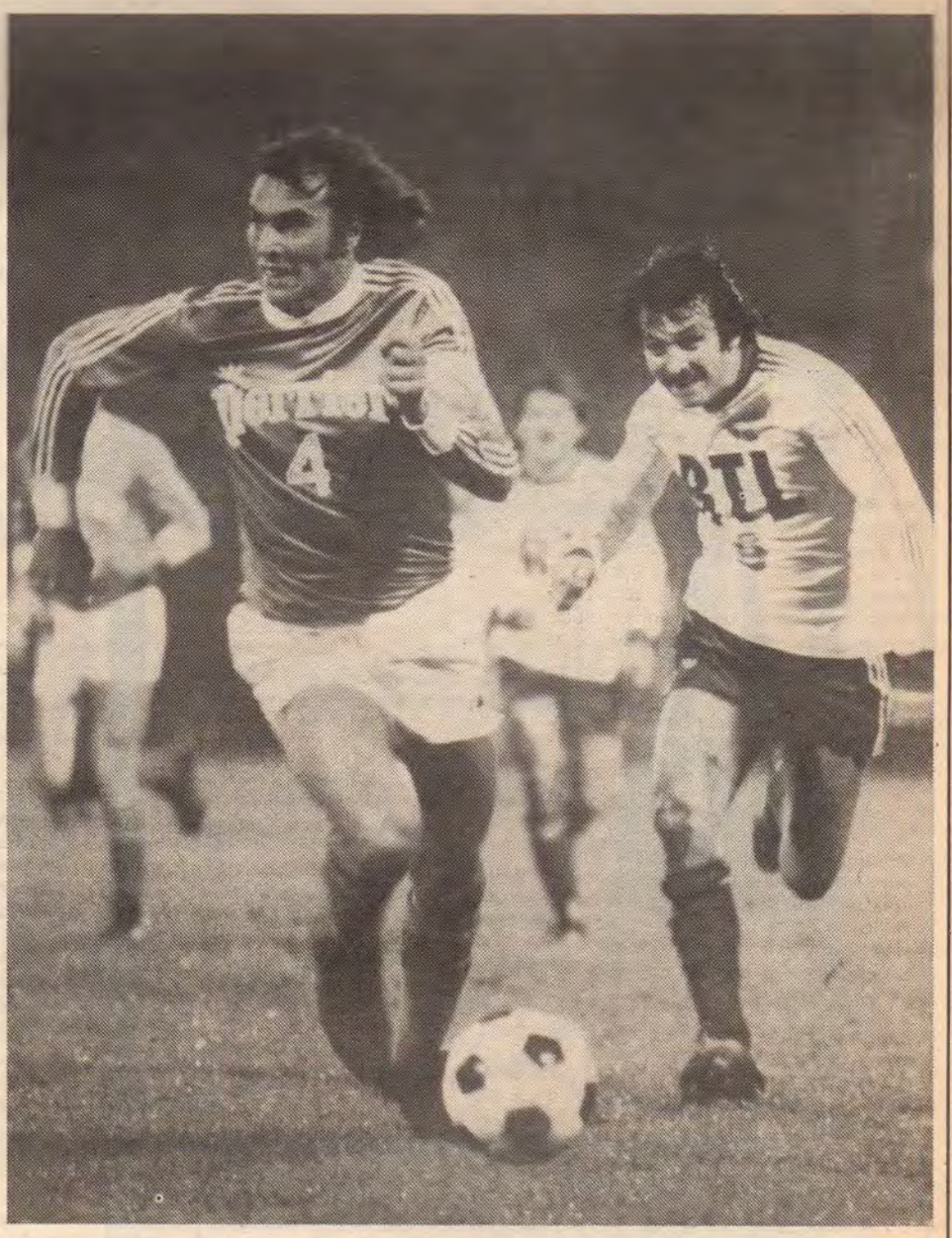
Autour de lui, on acquiesce. Un dirigeant ajoute : « C'est bien, les gars, je suis content. » Flashes, interviews, une défaite qui glisse bien. Le nombre de buts importe peu. Il ne restera qu'un beau souvenir, et quelques photos qui jauniront dans un placard et que l'on sera fier d'exhiber plus tard : « Tu vois, petit, celui-là, c'est Rocheteau, et l'autre, c'est Lacombe. »

Page-Jones pense maintenant au Championnat. Saint-Pol est en tête de la Division d'Honneur de l'Ouest, avec dix points d'avance. Et il entend dire que c'est gagné. Il s'insurge : « Pour vous, les Français, peut-être, mais pas pour moi. Il reste encore dix matches à jouer, et, dès dimanche prochain, on va faire payer notre échec en Coupe à Louannec qui vient chez nous. » Tant pis pour Claude Pety !

Le retour à Saint-Pol n'a pas été triste, avec un arrêt sur la route pour le repas en commun. La vie normale va reprendre ses droits et chacun son activité. Page-Jones, lui, travaille dans les bureaux de la Compagnie maritime qui est aussi le sponsor du club.

« Ce qui me permet, dit-il, d'aller de temps en temps embrasser ma famille en Angleterre. » Car si Nigel (c'est son prénom) a épousé, du temps où il jouait au Stade Brestois, une charmante jeune fille de Roscoff, il n'en est pas moins resté anglais bon teint.

J. E.



Piazza en cavale comme aux beaux soirs européens. Penn fait la grimace.

VALENCIENNES - CENTRAL PAPEETE (12-0)

TOUTES TAXES COMPRISES

(Didier BRAUN)

GAGNY. — « Décidément, nous n'arriverons jamais à donner de nous une image flatteuse à tous les amis qui viennent nous voir lors de chacune de nos visites en métropole », se lamentaient tous les Tahitiens qui venaient de subir un terrible déluge de buts sous la pluie de la banlieue parisienne.

Richard Van Sam, le conseiller technique de Polynésie, estimait à quatre ou cinq buts l'écart devant séparer le Central et Valenciennes, car il savait que les trois buts qu'Orléans avait encaissés en décembre à Tahiti ne reflétaientt pas l'exact rapport des valeurs. Mais chacun pensait, dans l'entourage du Central, que l'équipe tahitienne avait acquis une certaine expérience de ses précédents voyages au long cours dans l'hiver de l'hémisphère nord. Alors, comment en est-on arrivé à la douzaine, avec, en plus, une multitude d'autres occasions qui échouèrent sur le dynamique Mottet, le gardien blond du Central ?

Aux quatre ou cinq buts prévus, il faut en ajouter certainement plusieurs sur le compte de la volonté valenciennoise de ne pas laisser traîner les choses et d'imposer d'entrée une véritable épreuve de force technique et physique. Pendant quatre-vingt-dix minutes, Valenciennes ne relâcha jamais son emprise, jouant de bout en bout pour marquer un but de plus. Ainsi vit-on Milla, malheureux dans les tirs (heureusement pour le Central !), repartir cent fois à l'assaut dans son style caractéristique, Piette se montrer impitoyable d'efficacité et les défenseurs ne laisser aucune chance à Bennett et à ses copains de l'attaque tahitienne. Samedi, Valenciennes n'était pas le genre d'équipe à se laisser surprendre.

Le Central, au contraire, joua nettement en dessous de sa valeur, preuve que le dépaysement reste un gros obstacle difficile à contourner. Ajoutez à cela le trac qui parut paralyser plus que prévu les Tahitiens, hormis peut-être Bennett et le gardien Mottet, seuls à traiter d'égal à égal avec les pros, et vous arrivez à la douzaine. Pour espérer limiter les dégâts, ils espéraient tenir une mi-temps. Or, après quarante-cinq minutes de jeu, le score était déjà de 5-0 et il n'y avait plus de match. On atteignit ensuite la douzaine, mais cela n'avait plus vraiment d'importance.

Roger Milla chef d'un orchestre sans pitié pour les gentils Tahitiens.

Chantons sous le déluge

GAGNY. — Ils espéraient un petit rayon de soleil qui leur aurait donné du courage, et ce ne fut qu'un méchant crachin qui rendait plus grise encore la banlieue des grands ensembles et des autoroutes, et plus lointaines les îles du Vent.

Ils se disaient que, peut-être, les Valenciennois ne les prendraient pas trop au sérieux et qu'ils pourraient en profiter, et ils tombèrent sur une équipe professionnelle faisant son métier on ne peut plus consciencieusement, de la première à la dernière minute, implacablement même, quant à Tahiti, le football est un jeu, et le jeu fait partie de l'insouciance et des rires de la vie polynésienne. Sur le terrain aussi, il y avait deux mondes.

Pourtant, jamais ne cessèrent les chants, les rythmes syncopés du toréé et du youkoulélé, chants de guerre ou de nostalgie, selon le moment. Non, jamais ils ne cessèrent de faire venir et mourir les vagues pacifiques contre la butte ravinée par la pluie contre laquelle cognaient les chants.

C'était comme si, malgré la dureté du temps, la grisaille du présent, les rigueurs d'un monde impitoyable, il restait toujours une place pour la gaîeté, la musique et les danses, qui vous font supporter les tempêtes les plus dures. Il y avait quelques larmes, dans le vestiaire tahitien, après la déroute, mais aussi, comme une gentille philosophie. Et puis, Bennett donna rendez-vous à la métropole, pour l'an prochain. Peut-être.

D. B.

Ils ont mérité de sabler le KRITER de la victoire

Le Kriter d'Honneur a été attribué cette semaine aux clubs suivants :

ALES et LENS, héros des trente-deuxièmes de finale de la Coupe de France.

FAUCIGNY pour son bon comportement dans le Championnat du Lyonnais.

RIBECOURT, bien placé dans le Championnat de Picardie.

Cr. MAILLARD Phil

ayez toujours dans votre réfrigérateur KRITER brut de brut ou demi-sec

et, Nouveau... le quart Kriter brut de brut

Michel Maillard a réussi le triplé contre Papeete.

REIMS-CAEN (3-0)

LA RIGUEUR DES RÉMOIS

(Gérard ERNAULT)

EVREUX. — La jeune équipe rémoise, sans rappeler la verve de ses grandes devancières, n'est pas passée à côté de la question, n'a pas raté ses trente-deuxièmes de finale de la Coupe de France, dimanche. Pour l'emporter devant une équipe caennaise solidement organisée, très virulente jusqu'au bout, elle a misé sur la rigueur et un potentiel technique et physique légèrement supérieur à celui de sa rivale. Les Rémois avaient, dès les premières minutes, empoigné le fer de manière à calmer les velléités normandes. Mais cet ascendant des pros, dont on faisait le constat, n'était jamais total, loin de là.

Aussi, le soulagement des Rémois fut-il grand de voir Polaniok ouvrir la marque (34e) en reprenant un coup franc de Verkruysse, et surtout Tonnel augmenter cet avantage au début de la deuxième période, après que Fossard, le gardien normand, ait commis une erreur sur un envoi très dur de Polaniok.

La qualification rémoise paraissait en vue, que ne viendraient plus contester les hommes de Mouilleron, du moins le pensait-on, mais ces derniers obligèrent Masclaux et les siens à rester groupés jusqu'au bout, tellement leurs menaces étaient effectives, qui mirent Formici dans tous ses états. Il fallut une échappée de Santamaria à deux minutes de la fin, et un bolide venant à ras du poteau droit de Fossard, pour calmer définitivement le Stade Malherbe de Caen.

Le score paraissait un peu lourd pour l'équipe normande, mais la qualification rémoise relevait de la logique la plus évidente. Elle offre au club champenois une occasion de se refaire un peu après une période de crise aiguë.

La « der » de SANTAMARIA

EVREUX. — Il s'agissait, avec Reims-Caen, de la dernière sortie de Santamaria sous le maillot rémois.

Le soir même de la qualification en Coupe de France, le bonhomme noiraud et moustachu s'envolait de Roissy pour l'Argentine : la situation dramatique du Stade de Reims a dicté le retour au pays, à Rosario, d'El Cucurucho (le pain de glace), arrivé en Champagne voilà plus de quatre ans nanti d'une réputation de terreur des terrains qu'il ne justifia pas toujours. Mais le personnage était coloré, accrocheur, malin, et le joueur, tout de même, se distinguait par sa vélocité, ses crochets, ses lourdes frappes des deux pieds.

Acheté cent millions, Santamaria était venu passer six années à Reims, séjour qu'il a dû écourter de dix-huit mois. Il vient d'être revendu à Rosario, son ancien club, pour vingt-cinq millions de centimes.

Son retour en Argentine réjouit Santamaria, dans le même temps où, nous dit-il « quitter Reims lui brise le cœur ».

Bien entendu, dimanche à Evreux, « Santiago » a trouvé le moyen de se faire regretter, en marquant, à deux minutes de la fin, le troisième but du Stade de Reims, but qui couronnait la qualification de son équipe, quand on l'avait vu lutter jusque-là en vain, contre Ilbert, un Normand attaché quasiment à sa moustache.

Le fantasque bonhomme ne pouvait s'esquiver sur cette séquence banale souvent reproduite depuis qu'il avait débarqué en Champagne; aussi, pendant le reste de jeu, lui qui s'était montré sage comme une image tout le long de cet après-midi glacé, encaissa-t-il de la part de l'arbitre, M. Lopez, le dernier carton jaune de sa carrière française, la rançon de sa dernière fantaisie.

On va regretter ce joueur doué, et cet homme de tempérament. — **G. E.**

AUXERRE-CHAUMONT (4-2 ap. prol.)

SUR UN COUP DE DÉS

DIJON. — **« Depuis le jour du tirage au sort, nous savions que ce match se jouerait sur un coup de dés »**, disait-on dans les vestiaires chaumontais. **« Mais jamais nous supposions que ce serait sur un coup de l'arbitre »** fulminaient les dirigeants haut-marnais.

Ils avaient bien sûr, sur le cœur, le troisième but auxerrois celui qui fit basculer le match. **« Schaer a contrôlé de la main, c'est indiscutable et M. Kitabdjian n'a pas sifflé. »** Brot, l'auteur de ce troisième but, s'indigne dans les vestiaires auxerrois, devant son protège-tibia arraché et l'estafilade qui saigne sur sa jambe lorsqu'il tira victorieusement. Roux, l'entraîneur auxerrois, était serein : **« Je rends hommage à mes joueurs d'avoir gardé leur sang-froid lorsque la bataille devint confuse. »** Et il savourait sa revanche sur la seule défaite subie à domicile en 1978 sur son terrain.

« Nous avions retiré de cette rencontre de précieux enseignements et il ne nous fallait plus tomber dans leur piège, car leur manière de jouer est véritablement efficace. »

Le public dijonnais s'en est aperçu d'ailleurs avec cette manière de propulser le ballon au milieu du terrain. **« Pour éviter une nouvelle déconvenue, il a fallu que nos arrières, à tour de rôle, viennent marquer leur quatrième milieu de terrain. Ce qui était assez difficile à mettre au point. »**

Dijon se souviendra donc d'un match plein d'intensité et d'un niveau technique assez bon, malgré les conditions atmosphériques. Des conditions qui semblaient, dans la dernière demi-heure, avantager les Chaumontais.

Effectivement, ils occupaient alors beaucoup mieux le terrain et dominaient territorialement. **« C'est le piège que nous leur tendions car à partir de là, nous étions convenus de jouer le contre. »**

Et ce contre fut victorieux pour Auxerre. Entaché d'une faute, répétera-t-on longtemps dans les chaumières chaumontaises.

Jean MORINO.

CHATEAUROUX-QUIMPER (1-3)

BRECHETEAU LE «TRAITRE»

SAUMUR. — Malgré une bonne deuxième mi-temps, Châteauroux n'en a pas moins été nettement dominé dans l'ensemble par Quimper, indéniablement très supérieur. Et pourtant, il a fallu disputer les prolongations car les Berrichons ont tout tenté pour obtenir une qualification à laquelle personne ne croyait.

Disputé sur un terrain comparable à un bourbier, ce match a permis de constater que les Bretons de Quimper étaient nettement mieux armés aussi bien en défense où des joueurs comme l'ex-Angevin Le Cœur, Le Corre et Bonnat faisaient la loi alors qu'au milieu de terrain et en attaque, Guermeur, Castellan et Bouffandeau témoignaient de qualités reconnues de longue date déjà.

En vérité, les Bretons n'avaient pas tardé à faire montre d'un réel esprit d'entreprise puisque Bonnat était parvenu à ouvrir la marque au terme d'un peu plus d'une demi-heure de jeu après une déviation de la tête de Castellan.

Une égalisation inattendue ayant été obtenue par Châteauroux sur penalty et réussie par Biernacki, on s'était acheminé vers la prolongation.

Cette prolongation fut immédiatement l'occasion pour Quimper de ne pas laisser traîner les choses puisque le malheureux arrière central castelroussin, Brecheteau, ne put faire autrement que de détourner dans ses propres filets un tir de Donval.

Dès cet instant, les choses ne traînèrent pas puisque, dans la minute suivante, un penalty permit aux Bretons de ne plus laisser subsister le moindre doute sur le résultat d'une rencontre de bon niveau.

Tony EFFLING.

SAINT-DIÉ - ÉPINAL (3-0)

SAINT-DIÉ PLUS HABILE

NANCY. — Saint-Dié - Epinal s'est disputé dans des conditions véritablement épouvantables. Ainsi le terrain était-il gorgé d'eau et, à certains endroits, inaccessible, lorsque l'arbitre — sous une pluie qui redoublait — donnait le coup d'envoi. Pour le refere M. Bourgeois, deux tiers du terrain étaient en état. C'était suffisant ! On pouvait craindre que le résultat fût faussé par ce sol détrempé sinon inondé. Or, pas de problème, ce sont les meilleurs qui l'ont emporté.

Dès la sixième minute, les Déodatiens affirmaient leur supériorité par un but signé Ibanez, l'un des joueurs les plus habiles de la rencontre. A la dix-huitième minute, Schramm reprenait un ballon mal contrôlé par les défenseurs spinaliens et battait Delahaye pas très bien inspiré en ce dimanche après-midi.

Mais il serait cependant injuste de l'accabler et de lui faire porter le chapeau. Car, en fait, l'équipe de Coco David s'est révélée mal à l'aise à Nancy, dominée tout au long du match à l'exception peut-être du quart d'heure qui précéda la pause.

« Je pense que notre victoire est tout à fait logique. Nous avons été les meilleurs. Notre succès aurait même pu être plus large », estimait l'entraîneur-gardien de Saint-Dié, Eugène Battmann.

C'était une opinion généralement admise même par les plus chauds supporters d'Epinal. Car au troisième but signé Pietrowski, un ou deux autres auraient fort bien pu s'ajouter au crédit de Saint-Dié.

Mais cela ne nous empêche pourtant pas de déplorer que l'on soit obligé de jouer dans les conditions précitées. La pelouse ne risque-t-elle pas d'être endommagée pour la suite ? Même l'étanchéité de la tribune de presse, pourtant toute récente, n'a pas été épargnée !

Michel LAURENT.

ROUEN-AMIENS (1-3)

LA REVANCHE D'AMIENS

ABBEVILLE. — Il y avait bien longtemps que le stade Paul-Delique à Abbeville n'avait été le théâtre d'un trente-deuxième de finale, le dernier en date remontant au 8 février 1971. Pour leur compte personnel, les Amiénois en étaient à leur second, sur ce terrain, où ils avaient fait bonne figure, ne s'inclinant que par 2 à 1 devant les pros sedanais, après prolongations, en 1965, et devant 7 760 spectateurs (de quoi faire rêver les trésoriers actuels !)

Pour celui de dimanche, sans que ce soit la grande foule (2 235 entrées payantes), il est bon de signaler que ce match fut contrarié par la pluie qui tombait sans arrêt depuis la veille. Il n'empêche que, sans atteindre les sommets, ce match fut acharné et indécis entre deux adversaires à la recherche d'une qualification pour redorer leur blason et surtout améliorer leurs finances. C'était bien l'avis des deux entraîneurs, Druda et Buchot, qui, sans se concerter, nous avaient répondu que c'était bien là leur but pour cette troisième édition. Les deux premières ayant été remportées par les Rouennais en Championnat.

Deux heures plus tard, la palme devait revenir aux Picards qui surent mieux manœuvrer au cours de la première période en marquant à deux reprises. Une première fois par Delecroix (26e) et Dupuis (35e), prenant ainsi une option sur la victoire finale. Ils avaient, par un rythme plus élevé, privé bien souvent leurs adversaires de ballons et ce n'était que justice qu'ils mènent à la pause par deux buts d'écart.

Sérieusement sermonnés sans doute pendant le repos, les Normands revenaient sur le terrain avec de meilleures dispositions et ce réveil soudain faisait marquer le pas aux Picards. Ils devaient encaisser un but signé Notheaux, dix minutes après la reprise.

Pendant un long moment, sentant l'égalisation, les Normands devaient encore inquiéter Beaujouan, sans toutefois retrouver la faille une seconde fois. C'est au contraire les Picards qui devaient définitivement confirmer leur victoire dans les ultimes minutes par un troisième but de Delecroix qui réussissait le doublé.

Aubert CHARTRELLE.

BÉZIERS-THONON (1-2)

L'ÉGAL DES MEILLEURS

ANNECY. — **« Nous avons enfin vaincu le signe indien qui nous poursuivait depuis trois ans sur le terrain d'Annecy. Nous en sommes d'autant plus heureux que c'est Béziers qui en a fait les frais, car, il y a deux ans, devant cette même équipe, en Coupe de France, nous avions longuement flirté avec la victoire »,** nous confiait l'entraîneur du CS Thonon, Carayon, plus volubile que jamais après la victoire de son équipe. L'entraîneur chablaisien était un homme comblé. Après avoir douté quelques instants de la victoire de ses poulains après le but surprise de Béziers, il eut entière confiance en eux en voyant combien les automatismes étaient réglés merveilleusement sur un rythme fou qui était le jour et la nuit avec cet élan emprunté des Biterrois.

Ce fut cette réserve qui perdit l'équipe de l'Hérault. Thonon aurait pu crier au scandale s'il ne s'était pas imposé, car il fut privé, en seconde mi-temps d'un penalty flagrant (fauchage d'Esparell dans la surface de réparation), alors que le score était toujours d'un but partout). Mais il y eut ce coup de patte de Guegain à la soixante-quatorzième minute qui mit tout le monde d'accord et qui concrétisait très logiquement la domination thononnaise.

Le onze de Carayon, après quinze minutes de jeu, prit conscience qu'il fallait continuer de se battre pour venir à bout de son adversaire. Les occasions de but avaient été trop nombreuses et trop bien charpentées pour ne pas enfin trouver leur récompense.

Pour le CS Thonon, la Coupe n'est pas une fin en soi, lors des seizièmes de finale, il essaiera, bien entendu, de vivre une nouvelle aventure, mais sans plus. Son maintien en Troisième Division reste évidemment son objectif n° 1. Pour l'heure, il est ravi du bon tour qu'il a joué à Béziers, malgré une absence de marque au sein de l'équipe en la personne du stratège Juraszek. Equipe de copains, les Thononnais ont prouvé qu'avec la foi qui transporte les montagnes... savoyardes, ils sont capables de traiter d'égal à égal avec les meilleurs.

Henri GERLIER.

CARAYON « le bouche-trou »

ANNECY. — C'est sa quatrième saison sur les bords du Léman, après Béziers, (eh, oui !) Ajaccio, Monaco et Bourges, Jean-Pierre Carayon est arrivé à Thonon. Il ne s'en plaint pas. Agé maintenant de trente-six ans, il s'est fait une solide situation de comptable chez le président du club Michel Frossard qui gère une importante entreprise de transports. Dans ses moments de loisir, il s'occupe du club.

Jusqu'à la dernière saison il tint avec brio le poste de gardien de but, mais cette année il décidait de raccrocher. Malheureusement, les nombreuses mutations de l'intersaison l'obligèrent à remettre à plus tard cette décision. Il dut ainsi jouer les bouche-trous, selon la composition de l'équipe. C'est ce qui le chagrine car Pastrello, son remplaçant, est pétri de qualités. Depuis le début de saison, il a ainsi endossé six fois le maillot. La Coupe de France ? C'est bien mais nous ne nous faisons aucune illusion, ce qui compte c'est le Championnat. Il nous faut encore dix points pour assurer notre maintien. Comme nous recevrons cinq fois, nous tâcherons de prendre le maximum à domicile. Quant à Béziers, il ne nous a rien appris. Carayon, un homme heureux.

H.G.

BESANÇON - SAINT-QUENTIN (1-0)

AVEC LES HONNEURS

SAINT-DIZIER. — C'est par le plus faible écart (1-0) que Saint-Quentin a quitté la Coupe de France dimanche à Saint-Dizier. Après avoir éliminé au tour précédent Lucé, l'équipe de Mascret était bien décidée à rééditer son exploit devant Besançon.

Durant plus d'une heure, les Saint-Quentinois, bien que dominés techniquement et territorialement, tinrent la dragée haute à leurs vis-à-vis.

Grâce à un remarquable esprit de corps et à une vigilance de tous les instants, ils s'opposèrent avec vaillance aux Bisontins, lesquels vinrent butter inlassablement sur cette défense hermétique, et finirent par perdre de leur superbe en première mi-temps.

C'est que devant Legrand, excellent dans ses buts, toute l'équipe à l'image de Béranger faisait front avec courage et ténacité ; cette résistance, somme toute assez héroïque, se prolongea jusqu'à la soixante-neuvième minute où Sanchez et Besançon ne trouvèrent leur salut que dans un cafouillage.

Si ce but venait récompenser la formation la plus entreprenante, il avait été acquis dans de telles conditions qu'à la fin du match les Saint-Quentinois exprimaient quelques regrets. Saint-Quentin quittait la Coupe de France avec les honneurs.

Joël LECOMBLE.

EXCLUSIF
en accord avec la F.I.F.A. et le Consortium Mondial des Télévisions

MUNDIAL 78
EN ARGENTINE
en films super 8 couleur

les meilleures phases des principaux matchs
en 20 bobines de 60 mètres.
Muets ou sonores

FB 11 FRANCE - ITALIE (1-2)	2 bobines
FB 12 FRANCE - ARGENTINE (1-2)	2 bobines
FB 13 FRANCE - HONGRIE (3-1)	2 bobines
FB 14 ECOSSE - HOLLANDE (3-2)	2 bobines
FB 21 HOLLANDE - ITALIE (2-1)	2 bobines
FB 22 HOLLANDE - ALLEMAGNE (2-2)	2 bobines
FB 23 AUTRICHE - ALLEMAGNE (3-2)	2 bobines
La finale pour la 3e place	
FB 31 BRESIL - ITALIE (2-1)	2 bobines
La grande finale	
FB 32 ARGENTINE - HOLLANDE (3-1)	2 bobines
FB 50 LE FESTIVAL DES PLUS BEAUX BUTS	2 bob

PRIX DE CHAQUE BOBINE
SONORE 200 F - MUET 135 F T.T.C
frais d'envoi 5 F par bobine
PRIX SPECIAL PAR QUANTITE
Pour 6 bobines (3 matchs)
SONORE 990 F - MUET 670 F + frais d'envoi 16 F
Pour 12 bobines (6 matchs)
SONORE 1920 F - MUET 1290 F + frais d'envoi 30 F
Pour 20 bobines (10 matchs)
SONORE 3000 F - MUET 2000 F + frais d'envoi 40 F

Offre exceptionnelle

Ref. P 6 - 1 PROJECTEUR SUPER 8 SONORE - 6 BOBINES DE LA COUPE DU MONDE
POUR 1600 F AU COMPTANT (OU CREDIT POSSIBLE)
DESCRIPTION DU PROJECTEUR. Projecteur sonore sur courant 220 V. Objectif zoom réglable. Lampe 8 volts 50 watts. Lecteur de son magnétique. Haut-parleur incorporé. Bobine de 120 mètres. Chargement automatique, enroulement automatique sur bobine réceptrice. 2 vitesses de projection 18 ou 24 images.
DELAI DE LIVRAISON 2 à 3 semaines après commande COMPTANT ou ACCEPTATION DU CREDIT.

POSSIBILITE D'ACHAT A CREDIT EN 12 MENSUALITES à partir de 12 bobines (6 matchs) par Sté DICOMA. Nous demander conditions et offre préalable.

BON DE COMMANDE à retourner à : IDE-FRANCE. 29 rue Voltaire - 92250 LA GARENNE-COLOMBES
AU COMPTANT Je désire recevoir ..... bobines
☐ Sonores ☐ Muets des références suivantes
(cocher les références choisies) ☐FB 11 ☐FB 12 ☐FB 13 ☐FB 14 ☐FB21 ☐FB 22 ☐FB 23 ☐FB31 ☐FB 32 ☐FB 50 ☐P 6 (2 bobines par match)
Je règle la somme de ..... F par chèque-bancaire, par CCP, par mandat-carte, contre-remboursement (Entourer le mode de règlement choisi)
NOM ..... Prénom .....
N° et rue .....
VILLE .....

groupe art visuel nouvel

GUEUGNON - GOOD LUCK (2-0)

ET SAINT-OUEN S'ENFLAMMA...

SAINT-OUEN. — Une heure pour séduire... Trente minutes pour maudire. Le Good Luck tel qu'en lui-même. Fidèle à sa passion. Victime de ses passions... Fidèle à sa passion : le beau jeu. Pendant une heure, les Martiniquais ont prouvé que le passif d'un but qu'ils avaient dû concéder dès la cinquième minute par Stropoli n'était pas déterminant. Car si les défenseurs parurent d'abord à leur désavantage, il faut reconnaître, en revanche, que la ligne offensive martiniquaise — sous l'impulsion d'André Thorel déconcertant dans ses dribbles — aurait pu tromper la vigilance de Blin avant le repos. Comment donc Bourgeois et surtout Nellec ont-ils pu donc manquer ce but immanquable à la quarante-troisième minute de jeu ?

A la décharge de Gueugnon : l'absence de Duch et la convalescence de Trivino qui semble nuire encore à son potentiel. Encore que l'avant-centre bourguignon puisse faire valoir, le cas échéant deux charges suspectes dont il a été victime dans la surface en début de seconde mi-temps.

Toujours est-il que rien, absolument rien n'était joué après une heure de jeu, surtout que Good Luck ne relâchait pas sa pression, bien au contraire.

Et c'est ce moment que choisit le destin pour faire tout chavirer.

Ah ! ce deuxième but par quoi tant de malheur arriva.

Hors jeu ou pas hors jeu ? Sans chercher à fuir nos responsabilités, la tribune de presse de Saint-Ouen ne paraît pas être le meilleur endroit pour prendre position.

Un fait est cependant incontestable et le film de la télévision l'a démontré, Stropoli possédait deux bons mètres d'avance sur les défenseurs martiniquais lorsqu'il reçut le ballon de son camarade Barek. Cela ne signifie pas pour autant qu'il était en position de hors jeu au départ de la balle. Et faute de preuves supplémentaires, il convient de laisser la parole à M. Blouet, le juge de touche incriminé.

« Je suis affirmatif : il n'y avait pas hors jeu au départ. Je ne changerai pas d'opinion même si j'avais dû mourir sur place. »

M. Ferrary eut l'immense courage de valider ce point alors que les onze Martiniquais s'étaient précipités en bloc sur lui (fait rarissime) pour l'entraîner hors du terrain, dans des palabres interminables.

Mais il y eut plus grave. D'autres incidents dans lesquels le club martiniquais n'est pas mêlé directement vous sont relatés par ailleurs. On rendra toutefois hommage aux joueurs de Gueugnon d'avoir su se contrôler pour éviter le pire. Mais ce Good Luck victime de ses passions, « ambassadeur d'un peuple, d'un pays », a-t-il pour autant pleinement réussi sa mission ? Même si ce coup du sort cruel anéantissait soudain des montagnes d'espérance...

Gérard ETCHEVERRY.

REMISE DE LA COUPE CHAMPAGNE MERCIER

A L'INSTITUT NATIONAL DU FOOTBALL A VICHY

La Coupe Champagne Mercier a été remise au club sportif de l'I.N.F. Vichy dans les locaux du C.R.E.P.S., en présence de :

M. Ruffin, directeur Champagne Mercier
M. Prigoux, directeur départemental de la Jeunesse, des Sports et des Loisirs
M. Forestier, directeur du C.R.E.P.S. de Vichy
M. Michelin, entraîneur de l'I.N.F.
M. Pejoux, adjoint au Maire, chargé des sports
M. Huguet, président du club sportif de l'I.N.F.
M. Pibarot, directeur technique de l'I.N.F.

AJACCIO-SÈTE (1-0)

LES AJACCIENS PEU EFFICACES (Fernand ALBARET)

NARBONNE. — Vainqueurs au tour précédent de l'équipe de Deuxième Division d'Arles, les Sétois, cette fois, ont subi la loi des Ajacciens dont la domination s'est traduite par six corners à un en première mi-temps et par un but absolument logique après la pause (68e).

Selon l'entraîneur Jacques Berthommier, ses joueurs craignaient ces Sétois dont ils ne savaient rien. Cela explique sans doute la longueur du temps d'observation, le match ayant gagné quelque peu en intensité seulement après la vingtième minute de jeu.

Mais, alors qu'ils dominaient assez netement grâce à l'activité du trio Mauroy-Pall-Vigneau, les Corses n'ont jamais pu parvenir à mettre Cerrato en difficulté. Et c'est, paradoxalement, quand le jeu est devenu brouillon, après le repos, que les Ajacciens ont fait la décision.

Il convient de préciser que l'ancien Rémois Maufroy, le plus perspicace et le plus entreprenant des avants corses, a fini par comprendre qu'il lui serait difficile de passer le petit Dallester beaucoup plus léger que lui et terriblement remuant et accrocheur. Donc, après une heure d'un jeu assez languissant, Maufroy est passé à gauche et a pu se libérer pour pousser une attaque très pertinente vers le centre. Cerrato n'ayant pu arrêter le tir de Maufroy (68e) qu'au prix d'une acrobatie, la balle fusa vers Vigneau qui, fort adroitement, profita de l'aubaine pour qualifier son équipe.

Les spectateurs, qui ont versé près de sept millions de centimes au guichet, n'ont pas appris grand-chose quant aux qualités et à la valeur spectaculaire du football professionnel. Mais, dans une ville où les effectifs du ballon rond augmentent de saison en saison, il était de bonne politique de renouveler une expérience qui, la saison dernière et au même tour de la Coupe, avait fait le plein du stade omnisports de l'Egassiaral.

Accordons le mot de la fin à l'entraîneur Jacques Berthommier : « Nous éprouvons beaucoup de difficultés depuis le début de la saison dans le sens de l'efficacité. Cette fois nous pouvions encore réaliser un score assez net. Tout bien pesé, contentons-nous d'un seul but... puisqu'il nous qualifie. »

ANGOULÊME-SAINTES (3-2)

DES FAUTES D'ARBITRAGE ?

POITIERS. — Les Saintais n'étaient pas contents après leur défaite devant les « pros » d'Angoulême. Leur gardien Noël l'avait fait savoir à l'arbitre, M. Martin, durant le match. Après avoir contesté le troisième but, il perdit son sang-froid lorsque l'arbitre accorda un penalty à la soixante-deuxième minute, penalty que Kovacic devait d'ailleurs rater. Et le carton jaune fut suivi d'un rapport de l'arbitre et du délégué à l'adresse de l'ailier gauche Proust lors d'une rentrée assez houleuse aux vestiaires.

Enervement des joueurs saintais, mais on ne peut passer également sous silence le geste inadmissible effectué à la fin du match par un des principaux dirigeants d'Angoulême à l'adresse des supporters saintais, ce qui augmenta la confusion.

Mais le match méritait-il un tel déchaînement de passion ? Assurément non, car d'abord le résultat est logique et les prétendues fautes d'arbitrage. ne sont pas évidentes. Le tir puissant de Kovacic sur la barre (comme le fameux tir de la finale de la Coupe du monde Angleterre-Allemagne 1966) avait-il franchi la ligne ? Le fauchage de Ravail qui amena le deuxième but était très net, mais fut-il précédé, comme l'affirment les Saintais, d'une faute de main de Pellegrini ?

Dombeck, l'entraîneur saintais, était plus mesuré dans ses propos : **« Mes joueurs n'ont pas à rougir de cette élimination. Malheureusement, notre premier but est venu trop tôt et notre second but un peu trop tard. Dommage, car si nous avions joué les prolongations, je crois que mes hommes auraient pu créer l'écart. »**

Le terrain était gorgé d'eau et, le matin, on pensait reporter le match. Mais la pluie cessa au moment de prendre la décision et le soleil apparut même.

M. Martin brandit un autre carton jaune. Celui-ci à l'adresse de l'Angoumoisin Romby. Il aurait pu d'ailleurs en brandir un autre lorsque, à la cinquante et unième minute, l'ailier d'Angoulême, Bernard, fut victime d'un tacle un peu trop appuyé.

Roger BIAIS.

SAINT-BRIEUC - LA ROCHELLE (1-2)

UN SUCCÈS HEUREUX

SAINT-NAZAIRE. — A la 66e minute du match, joué dimanche sous la pluie à Saint-Nazaire, le tableau d'affichage indiquait 2 à 1 pour La Rochelle ; or, jusque-là, les Rochelais n'avaient pas encore obtenu le moindre corner alors que les Bretons en totalisaient treize dont dix en première mi-temps et quinze contre trois à l'issue des 90 minutes de jeu.

C'est ce qui traduit la très nette domination des Briochins qui se lancèrent à corps perdu dans la bataille avant de revenir à la charge après le but acquis magnifiquement par Martinovic dès la deuxième minute.

Ce fut donc, hormis les dernières minutes, un match à sens unique sauf en ce qui concerne le score ; monopolisant le ballon au centre du terrain fort bien occupé par Artur, Guibert et David, les Briochins par leur ailier droit Morin, le roi du terrain dimanche, réussirent les plus belles actions mais, hélas, ne tirèrent que très rarement aux buts.

Le gardien rochelais ne prit d'ailleurs aucun risque en dégageant du poing les balles chaudes. Le flux briochin se heurta donc constamment à un mur de béton sans pouvoir creuser la moindre brèche et ce n'est pas faute d'avoir essayé, mais indiscutablement il manquait un canonnier dans cette brillante équipe.

Mais la chance était rochelaise parce qu'en une heure de jeu, Rabet, le gardien, n'eut que deux balles à toucher, mais ce fut pour les ramasser au fond de ses filets ; chance aussi parce que ces deux buts furent acquis sur des actions à trois joueurs seulement sur le premier but et à deux joueurs seulement sur le second avec, toujours à la pointe, Joël Boutiqué d'origine nazairienne et qui retrouvait, dimanche, l'air du pays.

A la décharge des hommes de Garcia, notons aussi la sortie du défenseur Bocquenet à la 27e minute, victime vraisemblablement d'une fracture du péroné.

Les deux équipes, d'ailleurs, firent rentrer leurs deux remplaçants. Le terrain très lourd privait la victoire heureuse d'une équipe ayant sacrifié le spectacle pour l'efficacité, mais le public aurait mérité un autre match.

M. DUCHESNE.

LES TRENTE-DEUXIÈMES DE FINALE

DIVISION I CONTRE DIVISION II

A RENNES

BORDEAUX b. GUINGAMP : 1-0 (0-0). — Temps pluvieux, pelouse lourde, éclairage satisfaisant. Arbitrage de M. Bancourt. Recette : 125 335 F pour 5 286 spectateurs. But : Di Caro (78e).

BORDEAUX : Delachet — Rohr, Lalanne, Ferri, Domergue — Giresse, Camus, Vukotic — Redon, Vergnes (puis Di Caro, 63e), Tota. Entr. : Carniglia.

GUINGAMP : Le Blevec — G. Le Goff, Schmitt, Cadran, Guyader — P. Le Goff, Gourcuff (puis Mongaret, 46e) — Le Quéré, Héry, Gill. Entr. : Cédolin.

A NIMES

ALÈS b. SOCHAUX : 3-3 (1-0, 2-2, 4 penaltys à 3). — Temps clair et doux, terrain souple. Recette : 39 623 F pour 2 197 spectateurs. Arbitrage de M. Dailly. Buts : Pasqualetti (3e, 16e sur pen., 96e sur pen.) pour Alès ; Arpinon (75e contre son camp), Ivezic (80e et 110e sur pen.). Avertissement au Sochalien Stopyra.

ALÈS : Gili — Arpinon, Canetti, Gilles, Carrio — Dubois, Pasqualetti, Chazaretta — Mathieu, Guidicelli (puis Massa, 74e), Pellecuer. Entr. : Roussel.

SOCHAUX : Rust — Dufour, Seles, Gueye, Posca — Djaadaoui (puis Genghini, 59e), Benoît, Ivezic — Parizon, Stopyra (puis Meyer, 63e), Revelli. Entr. : Fauvergue.

A TOULON

LYON b. CANNES : 3-0 (0-0). — Beau temps, terrain rebondissant. Arbitrage de M. Leloup. Recette : 61 724 F pour 3 196 spectateurs. Buts : Tigana (49e), Chiesa (53e et 54e). Avertissement à Déplanche.

CANNES : Larrieu — Fuchs, Déplanche (puis Muzzi, 83e), Arribas, Feuillerat — Rosier, Bernardet, Loubet — Moya, Barrientos, Syther. Entr. : Domergue.

LYON : Chauveau — Aleksic, Jodar, Maret, Paillot — Tigana, Carrié (puis Olio, 74e), Chiesa — Gallice (puis Genet, 78e), Valadier, Maroc. Entr. : Jacquet.

A LILLE

LENS b. LAVAL : 3-2 (1-1). — Temps très froid. Pluie intermittente. Arbitrage de M. Wurtz. Recette : 214 310 F pour 10 192 spectateurs. Buts : Marx (33e), Bourloton (80e), Sab (82e) pour Lens ; Lechantre (6e) et Delamontagne (59e) pour Laval.

LAVAL : Tempet — Le Roy, Perais, Arribart, Gauthier — Keruzoré, Cougé, Coste — Bourebbou, Delamontagne, Lechantre. Entr. : Le Milinaire.

LENS : Hédoire — Joly, Senac, Flak, Monchiet — Fuchs, Leclercq, Sab — Marx, Françoise, Djebali (puis Bourloton, 72e). Entr. : Lemerre.

A BESANÇON

METZ b. MULHOUSE : 3-1 (1-0). — Terrain très lourd. Bon arbitrage facile de M. Vigliani. Recette : 40 717 F pour 2 181 spectateurs. Buts : Kasperczak (11e); Hinschberger (62e, 79e) pour Metz ; Knockaert (76e) pour Mulhouse.

METZ : Rey — Battiston, Bracigliano, Mahut, Jenny — Zdun (puis Suurbier, 65e), Kasperczak, Synaeghel — Hinschberger, Zaremba, Raspollini (puis Souto, 80e). Entr. : Rastoll.

MULHOUSE : Hund — Nobel, Krug, Janin, Duval — Pauvert, Parrado, Subiat — Fuentès, Knockaert, Cron. Entr. : Merschel.

A ALÈS

NIMES et MONTPELLIER : 1-1. — Match arrêté après le temps réglementaire en raison des bourrasques d'eau qui s'abattaient sur le stade. Terrain souple au début, impraticable à la fin. Recette : 297 272 F pour 8 244 spectateurs. Arbitrage de M. Vautrot. Buts : Ducuing (20e) pour La Paillade ; Bonnec (53e) pour Nîmes. Un joueur expulsé : le Nîmois Girard. Avertissement aux Nîmois Marguerite et Jouanne, ainsi qu'aux Montpelliérains Gasset, Curioni et Baldassara.

NIMES : Martinelli — Boissier, Devot, Mézy, Jouanne — Castagnino, Girard, Bonnec — Dussaud, Marguerite (puis Mansouri), Luizinho. Entr. : Noël.

MONTPELLIER : Malabave — Hopquin, Furlan, Ouattara, Baldassara (puis Battaglione, 65e) — Mayot, Gasset (puis Edwige, 60e), Granier — Agostini, Curioni, Ducuing. Entr. : Nouzaret.

AU PARC DES PRINCES

BASTIA b. BREST : 7-0 (4-0). — Temps pluvieux. Bon terrain. 37 065 spectateurs. Arbitre : M. Konrath. Buts : Rep (21e), Barthélemy (23e, 67e), Ihily (32e), Krimau (45e, 64e), Papi (80e). Avertissement à De Martigny (11e) et à Risjbergen (28e).

BASTIA : Hiard (puis Lacuesta, 55e) — Cazes, Rijsbergen (puis Orlanducci, 35e), Mignot, Marchioni — Krimau, Burkhardt, Papi — Rep, Barthélemy, Ihily. Entr. : Cahuzac.

BREST : Bernard — Boutier, Leroux, De Martigny, Kedié — Guennal, Lenoir, Goavec — Floch, Martet, Letemahulu. Entr. : De Martigny.

A MARTIGUES

MARSEILLE b. TOULON : 3-1 (1-0). — Temps pluvieux, terrain très lourd. Arbitrage de M. Bacou. Recette : 220 000 F pour 5 838 spectateurs. Buts : Buigues (13e), Berdoll (56e), Boubacar (58e) pour Marseille ; Perlin (49e) pour Toulon.

MARSEILLE : Migeon — Bacconnier, V. Zvunka, Trésor, Bracci — Fernandez, Buigues (puis Gransart, 77e), Florès — Boubacar, Berdoll, Sikely (puis Chancelier, 80e). Entr. : J. Zvunka.

TOULON : Duval — Berenguier, Lardeyret, Fenillat, Vicent — Perlin, Baltimore, Iddir (puis Pedini, 87e) — Geurten, Alfano, Lubin (puis N'Gom, 68e). Entr. : Oliver.

DIVISION I CONTRE DIVISION III

A SAINT-QUENTIN

NANCY b. CREIL : 8-2 (3-2). — Pluie incessante. Eclairage durant toute la partie. Pelouse en excellent état. 5 000 spectateurs environ. Arbitrage de M. Delmer. Buts : Pintenat (2e, 35e), Jeannol (21e, 77e), Platini (53e, 83e), Zénier (60e), Umpierrez (75e) pour Nancy ; Pagnier (9e sur penalty, 34e).

NANCY : Moutier — Cloet, Neubert, Perdriau, Delpierre — Jeannol, Rubio, Platini — Rouyer (puis Umpierrez), Pintenat, Zénier. Entr. : Redin.

CREIL : Fessier — Hertout, Levêque, Knoll, Pinguet — Orrière, Roedsens, Pagnier — Degouy (puis Chichane), Gillion, Hamimi. Entr. : Knoll.

A VIRY-CHATILLON

PARIS F.C. b. FONTAINEBLEAU : 5-1 (3-1). — Temps froid et pluvieux, pelouse boueuse et gorgée d'eau. Recette : 55 427 F pour 2 106 spectateurs. Arbitrage de M. Di Bernardo. Buts : Bravo (20e, 33e, 72e), Aniol (44e), Thouvenel (67e) pour Paris F.C. ; Russail (27e) pour Fontainebleau.

PARIS F.C. : Bensoussan — Justier (puis Vendrely, 55e), Lachi (puis Caron, 46e), Beltramini, Wilczynski — Tomaszewski, Huck, Eo — Thouvenel, Bravo, Aniol. Entr. : Vicot.

FONTAINEBLEAU : Montaubin — Marchand, Guilly, Quéré, Arjoun (puis Gravier, 55e) — Chipon, Guinard, Eymery — Gianetta, Pleimelding, Russail. Entr. : Ferrier.

A THIONVILLE

STRASBOURG b. SEDAN : 3-0 (1-0). — Temps froid et pluvieux. Terrain lourd. 4.977 spectateurs pour 128.970 F de recette. Arbitrage de M. Meeus. Buts : Toko (12e), Deutschmann (72e), Piasecki (74e).

STRASBOURG : Dropsy — Marx (puis Duguépéroux, 76e), Specht, Novi, Domenech — Deutschmann, Ehrlacher, Piasecki — Wagner, Toko (puis Tanter, 57e), Gemmrich. Entr. : Gress.

SEDAN : Luczkow — Schneider (puis Cousin, 76e), J.-P. Zanelli, Raux, J.-G. Lefebvre — Roy (puis Carbonnel, J.-L. Lefebvre, 72e), P. Zanelli — Bare, Compère, H. Buffet. Entr. : Roy.

A TOULOUSE

MONACO b. MURET : 1-0 (1-0). — Temps couvert et doux. Pelouse grasse. Arbitrage de M. Jourdain. 16.883 spectateurs payants pour une recette de 519.561 F. But : Dalger (7e).

MURET : Benne — Riquelme, Viguier, Kosmalski, Kanor — Cogo, Benzenet, Rabier — Ramos, Tréboute, Corominas. Entr. : Thomas.

MONACO : Ettori — Zorzetto, Gardon (puis Moizan, 66e), Courbis (puis Chaussin, 45e), Vitalis — Moizan (puis Soler), Petit, Nogues — Dalger, Onnis, Emon. Entr. : Leduc.

A MONTAIGU

PARIS-SAINT-GERMAIN b. LA ROCHE-SUR-YON : 6-1 (0-0). — Pluie intermittente. Bonne pelouse mais glissante. 6.282 spectateurs payants. Arbitrage de M. Boyer. Buts : pour P.-S.-G. : Dahleb (44e et 48e), Carlos Bianchi (60e, 69e et 78e), Armando Bianchi (50e sur pen.) ; pour La Roche-sur-Yon : Eric Grellier (71e).

PARIS-SAINT-GERMAIN : Baratelli — Pilorget, Morin, Larqué, Renault — Bathenay, Brisson, A. Bianchi — Bureau, C. Bianchi, Dahleb (puis M'Pelé, 80e). Entr. : Vasovic.

LA ROCHE-SUR-YON : Baudry — Pic, Chaigne, Favroux, Tignola — Gautron, Begaud, R. Grellier — San Juan (puis E. Grellier, 58e), Mazouin (puis Bouet, 46e), Founini. Entr. : Assen.

A DUNKERQUE

LILLE b. CALAIS : 2-0 (0-0). — Temps couvert et froid. Pelouse en état tout juste passable. Recette : 138 248,50 F pour 6 650 spectateurs. Arbitrage de M. Muchembled. Buts : Pleimelding (59e), Delemer (83e). Avertissement à Lefebvre.

CALAIS : Deivet — Fardoux, Robbe, Bernard, Lefebvre — Vacle, Guilbert (puis Rosaïa, 73e), Fournier — Valeur, Evrard (puis Duwicquet, 73e), Verwaede. Entr. : Placzek.

LILLE : Bergeroo — Dreossi, Vesaard, Denneulin, Zagar — Grumelon, Dos Santos, Simon — Cabral (puis Delemer, 48e), Pleimelding, Olarevic. Entr. : Arribas.

A EVREUX

REIMS b. CAEN : 3-0 (1-0). — Temps humide. Pelouse lourde. 1 500 spectateurs environ. Arbitrage de M. Lopez. Buts : Polaniok (34e), Tonnel (57e), Santamaria (88e).

REIMS : Formici — Masclaux, Buisset, Prince, Garceran — Verkruysse, Jaffres, Polaniok — Santamaria, Tonnel, Michelberger. Entr. : Prodoscini.

CAEN : Fossart — Ilbert, Lunel, Guehassa, Eudeline — Carreau, Pottier, Tranchant (puis Legrand, 68e) — Jacobs, François, Dughuis (puis Haubert). Entr. : Mouilleron.

A ROANNE

NICE b. I.N.F. VICHY : 3-0 (1-0). — Temps frais et pluvieux. Pelouse glissante. Arbitrage de M. Mouchotte. 3.302 spectateurs pour une recette de 95.034 F. Buts : Bjekovic (11e), Barraja (48e), Buscher (59e).

NICE : Peyron — Cappadonna, Ascery, Zambelli, Barraja — Bocchi, Bousdira, Guillou — Sanchez, Bjekovic, Buscher. Entr. : Batteux.

I.N.F. VICHY : Sidaine — Roberjat (puis Dumand, 61e), Curt, Loiseau, Callas — Lecomte, Erbs, Fiard — Rivet (puis Bassot, 61e), Couriol, Rey. Entr. : Michelin.

A ROUEN

ANGERS b LE HAVRE : 1-0 (0-0). — Temps très froid. Pluie continuelle. Pelouse extrêmement grasse. Environ 9.000 spectateurs. But de Félix (89e).

ANGERS : Janin — Felci (puis Citron, 2e), Osman, Brulez, Le Lamer — Amersek, Cassan, Augustin — Lecornu, Félix, Princet. Entr. : Mignot.

LE HAVRE : Joignau — Bourdon, Douis, Brasse, Ba — Ivinec, Vesoly, Gaye — Lioret (puis Augustine, 79e), Darche, Carletti. Entr. : Lavagne.

DIVISION I CONTRE DIVISION IV

A CREIL

NANTES b. BEAUVAIS : 8-0 (5-0). — Temps pluvieux. Pelouse en très mauvais état. Arbitrage facile de M. Verbeke. 6.000 spectateurs environ. Buts : Rampillon (2e), Baronchelli (28e), Amisse (40e), Pécout (43e, 45e, 49e), Muller (60e) et Tusseau (66e).

NANTES : Bertrand-Demanes — Bossis, Rio, Michel, Tusseau — Muller, Sahnoun, Rampillon — Baronchelli, Pécout, Amisse. Entr. : Vincent.

BEAUVAIS : D'Agostini — Armant, Grantot, Polny (puis Nelson, 45e), Bailly — Bellier, Buhler (puis Croux, 45e), Lemaître — Blanchard, Saldana, Beaugey. Entr. : Polny.

DIVISION I CONTRE HONNEUR

A QUIMPER

SAINT-ETIENNE b. SAINT-POL-DE-LEON : 5-0 (3-0). — Temps frais. Pelouse très grasse. Eclairage satisfaisant. Panne d'électricité pendant le repos. Arbitrage de M. Quiniou. 20.020 spectateurs pour 533.175 F de recette (double record). Buts : Lacombe (8e, 11e, 13e), Repellini (80e), Borel (83e).

SAINT-ETIENNE : Castenada — Janvion, Piazza, Lopez, Farison — Santini (puis Elie, 46e), Repellini, Larios — Rocheteau, Lacombe, Zimako (puis Borel, 75e). Entr. : Herbin.

SAINT-POL-DE-LEON : Grall — Quimerch, Jacq, Bégot, Mercier — Bonnec (puis Kerdreux, 57e), Hatfield, Page-Jones — Penn, Bidot, Madec (puis Pouliquen, 73e). Entr. : Page-Jones.

A GAGNY

VALENCIENNES b. CENTRAL PAPEETE : 12-0 (5-0). — Temps très pluvieux. Bon terrain. 1.033 spectateurs payants. 31.000 F de recette. Arbitre : M. Lambert. Buts : Piette (6e, 43e, 60e, 65e, 75e), Milla (15e), Hazam (30e, 85e), Maillard (42e, 78e, 87e), Fulgadi (56e).

VALENCIENNES : Bas — Fugaldi, Kourichi, Wrazy, Tihy — Metsu, Vesir — Milla, Maillard, Piette, Hazam. Entr. : Destrumelle.

CENTRAL PAPEETE : Mottet — Landry, Rochette, Barbos, Mana — Carrara, Etaeta, Cadousteau — Waouté, Toomaru (puis Laisan), Bennett. Entr. : Sanquer.

DIVISION II ENTRE EUX

A DIJON

AUXERRE b. CHAUMONT : 4-2 après prol. (1-1, 2-2). — Pluie fine. Terrain glissant. 3.513 spectateurs pour 7.849 F de recette. Arbitrage de M. Kitabdjian. Buts : pour Auxerre : Schaer (32e, 69e, 113e), Brot (103e) ; pour Chaumont : Mugnier (22e), Borel (49e c.s.c.). Avertissements à Mugnier et Abraham de Chaumont.

AUXERRE : Szeja — Denis, Borel, Roque, Noël — Cuperly, Brot, Mesones (puis Hallet, 102e) — Delancray (puis Pereira, 82e), Schaer, Truffaut. Entr. : Roux.

CHAUMONT : Bienne — Liautey, Barellas, Tapin, Abraham — Jacquinot, Czekaj, Mugnier — Chenevotot, Denoyelle, Skornik (puis Petit, 77e). Entr. : Fromholtz.

DIVISION II CONTRE DIVISION III

A POITIERS

ANGOULEME b. SAINTES : 3-2 (2-1). — Temps humide. Terrain gorgé d'eau. Eclairage satisfaisant. Arbitrage de M. Martin. 1 832 spectateurs payants pour 31 435 francs de recette. Buts pour Angoulême : Kovacic (9e s. pen. et 57e), Ravail (40e) ; pour Saintes : Bineau (1re), Proust (85e).

ANGOULEME : Chemier — Goursat, Dumat, Berthaud, Romby — Baïola, Ravail, Kovacic — Truqui, Pellegrini, Bernard (puis Faret, 51e). Entr. : Skiba.

SAINTES : Noël — Maurice, Dufour, Ansaldo, Moreno — Guilloteau, Garcia, Vingaud (puis Ribreau, 77e) — Renaud, Bineau (puis Sallat, 82e), Proust. Entr. : Dombeck.

A SAUMUR

QUIMPER b. CHATEAUROUX : 3-1, après prolongation (1-0, 1-1). — Temps pluvieux. Terrain en mauvais état. 990 spectateurs pour 19 700 francs de recette. Buts de Bonnat (39e), Brecheteau c.s.c. (106e) et Castellan (107e sur pen.) pour Quimper. Biernacki (74e) pour Châteauroux.

QUIMPER : Lachivert — Le Corre, Bideau, Bosser, Le Cœur — Bonnat, Guermeur, Bouffandeau — Thomas (puis Bouricot, 72e), Castellan, Donval. Entr. : Brélivet.

CHATEAUROUX : Olejnik — Brecheteau, Biernacki. Boisdet — Zajaczkowski, Lang, Vacher (puis Verrier) — Mérigot, Delestre, David (puis Boisdet). Entr. : Troupel.

A NARBONNE

AJACCIO b. SETE : 1-0 (0-0). — Bon terrain. Temps doux. Arbitrage parfait de M. Espugnes-Darses. 68 912 francs de recette pour 2 682 spectateurs payants. But : Vigneau (68e). Avertissement à Cacchioni et Ferrara.

SETE : Cerrato — Raffy, Maillard, Callabuic, Ballester — Germain (puis Sibilleau, 77e), David, N'Bodj — Miramond, Ourliac (puis Weiss, 77e), Ferrara. Entr. : Passy.

AJACCIO : Gobert, Aissat, Reder, Moretti, Rossini — Senechal, Cacchioni, Alessandri — Maufroy (puis Gentili, 84e), Tall, Vigneau. Entr. : Berthommier.

A ABBEVILLE

AMIENS b. ROUEN : 3-1 (2-0). — Arbitrage de M. Lopez. Recette : 38 279 francs pour 2 235 spectateurs. Buts pour Amiens : Delecroix (26e et 89e), Dupuis (35e) ; pour Rouen : Notheaux (53e). Avertissements à Troussier (Rouen) et Delecroix (Amiens).

AMIENS : Beaujouan — Svreck, Pouillard, Imiela, Maccio — Delecroix, Fontaine, Fromholtz — Dupuis (puis Cabeza, 80e), Crapoulet, Sallembien. Entr. : Buchot.

ROUEN : Tisiot — Vitulin, Troussier, Amouret, Coiffier — Drieu, Guttierez, Bula — Jacobczak (puis Bansaye, 47e), Notheaux, Barberat. Entr. : Druda.

A NANCY

SAINT-DIE b. EPINAL : 3-0 (2-0). — Pluie continuelle. Terrain impraticable. Spectateurs : 4.384. Recette : 94.036 F. Arbitrage de M. Bourgeois. Buts : Ibanez (6e), Schramm (18e), Pietrowski (73e).

SAINT-DIE : Battmann — Dachaud (puis Mille, 70e), Schramm, Prêcheur, Lombardo — Marti, Nascimento, Pfertzel — Ibanez, Pietrowski, Finck. Entr. : Battmann.

EPINAL : Delahaye — Camelin, Charron, Wassmer, Manchon — Behague, Rocton (puis Infante, 64e), Hlevniak — Serpoix, Garcia, Moity (puis Varet, 64e). Entr. : David.

A ANNECY

THONON b. BEZIERS : 2-1 (1-1). — Terrain gras, pluie fine, temps couvert. 6 836 spectateurs pour 186 000 francs de recette. Arbitre : M. Bouteille. Buts pour Thonon : Esparel (13e), Guegain (74e) ; pour Béziers : Kern (11e). Avertissements à Borgoni (81e) et Sorrenti (85e).

BEZIERS : Travolti — Benacloch, Borgoni, Pelletier, Ahache — Martinez, Prost, Tokoto — Komano (puis Sannier, 72e), Maya, Kern. Entr. : Melic.

THONON : Pastrello — Lugrin (puis Kurtz, 76e), Alphonse, Gomis, Costa — R. Champeau, M. Champeau, Laine — Esparell, Sorrenti, Guegain (puis Brant, 82e). Entr. : Caravon.

A SAINT-DIZIER

BESANÇON b. SAINT-QUENTIN : 1-0. — Temps gris et pluvieux. Arbitrage : M. Biguet. 1 174 spectateurs pour 22 696 francs de recette. But : Sanchez (69e).

BESANÇON : Vizcaino — Liegeon, Guilaine, Bruder, Masson — Chikhi, Kutermak (puis Bernay, 72e), Dralet — Sanchez, Bialas, Martinez. Entr. : Varini.

SAINT-QUENTIN : Legrand — Béranger (puis Maerten, 87e), Carpentier, Ducateau, Carette — Radelet, Cailleux, Lecomte (puis Thévenin, 60e) — Julien, Troufleau, Bunel. Entr. : Mascret.

DIVISION II CONTRE HONNEUR

A SAINT-OUEN

GUEUGNON b. GOOD LUCK : 2-0 (1-0). — Temps pluvieux. Terrain un peu lourd mais parfaitement jouable. Arbitrage courageux de M. Ferrari compte tenu des incidents qui ont dû être déplorés. 8 551 spectateurs pour 191 716 francs de recette. Buts : Stropoli (5e) et Albert (63e). Avertissements : Quitman (33e) et Marie Joseph (43e).

GOOD LUCK : Vieuvel — Quitman (puis Nallamoutou, 59e), Danty, Marie Joseph, Conconet — Raymond, Bourgeois — Michalon, Thorel, Gibbon, Nellec. Entr. : Elisabeth.

GUEUGNON : Blin — Barek, M. Berthommier, Godot, Chaussin — Mammessier, J.-C. Berthommier, Albert — Stropoli, Trivino, Clopin. Entr. : Novotarski.

DIVISION III ENTRE EUX

A SAINT-NAZAIRE

LA ROCHELLE b. SAINT-BRIEUC : 2-1 (1-1). — Terrain gras. 1 117 spectateurs pour 19 930 francs de recette. Arbitrage de M. Benali. Buts pour La Rochelle : Martinovic (2e), Seck (66e) ; pour Saint-Brieuc : Guibert (45e).

LA ROCHELLE : Darchicourt — Daguet, Plessis, Kubler, Bernard — Robert, Seck, Sichère (puis Ollivaux, 75e) — Martinovic, Audiger, Neau (puis Monteilh, 85e). Entr. : Ollivaux.

SAINT-BRIEUC : Rabet — Michel, Bocquenet (puis Amourette, 27e), Mangeard, J.-P. André — David, Morin, Artur — Samson (puis D. André, 70e), Guibert, M. Simond. Entr. : Garcia.

CONFIDENTIEL

● Le premier guettant le second longtemps avant sa sortie des vestiaires, le Mulhousien Knockaert et le Messin Zaremba se sont retrouvés avec un plaisir non dissimulé, samedi, à Besançon. C'est qu'ils ont joué cinq ans ensemble à Valenciennes, et ils ont dû évoquer là beaucoup de souvenirs, car leur conversation se prolongea longtemps sur la pelouse — et sous la pluie — du stade Léo-Lagrange, tandis que leurs camarades s'échauffaient.

● Recommandation de M. Vigliani au grand Rey et au petit Duval, capitaines respectifs de Metz et de Mulhouse : « Sur les coups francs n'attendez pas le coup de sifflet si vous voulez bien placer le ballon sensiblement au point où a été commise la faute. Mais si vous me carottez de plusieurs mètres, ça n'ira plus ! »

● Jacques Georges, ex-président de la 3 F, venu voir des amis à Besançon, en a profité (à moins que ce ne soit l'inverse !) pour assister à Metz-Mulhouse.

● M. Vautrot l'un de nos meilleurs et plus truculents arbitres, a dû abandonner, en raison de ses déplacements trop fréquents, son poste de professeur de siences techniques et économiques, pour se faire muter dans les bureaux du rectorat de Besançon. Samedi, retenu par une réunion des arbitres de Franche-Comté à Montbéliard, il n'a pu assister à Metz-Mulhouse. Mais il était à Alès dimanche, pour diriger Nîmes-Montpellier.

● Curieux : Bourgeois, l'ex-redstarman qui, blessé, ne jouait pas samedi avec Mulhouse, et l'entraîneur messin Rastoll, sont associés dans la même affaire de distribution de café.

POKOU : SIX MOIS SEULEMENT

Tout est bien qui finit (presque) bien. L'affaire Pokou est terminée. En ramenant de deux ans à six mois la suspension de Laurent Pokou, la commission d'appel a, en effet, fait preuve d'une certaine clémence et s'est montrée sensible aux arguments de Me Bertrand ; dans sa plaidoirie, samedi, celui-ci a fait valoir que ce footballeur professionnel se trouvait par cette lourde suspension privé de travail et que son club, le Stade Rennais, était également pénalisé.

Cette décision a, semble-t-il, donné satisfaction à tout le monde, Laurent Pokou en tête. L'Ivoirien a commenté le verdict avec ces paroles : « Je suis heureux que la commission d'appel ait ramené ma peine à six mois, punition beaucoup moins sévère que la première. De toute façon, je pense que mon geste — que je regrette profondément — ne méritait pas ça. Je ne sais si l'on aurait pris la même sanction vis-à-vis d'un joueur blanc. »

Laurent Pokou espère rejouer avec le Stade Rennais où il avait signé un contrat de trois ans. Mais il a également reçu plusieurs propositions de clubs étrangers et il pourrait quitter la Bretagne.

● La meilleure entente semble régner entre voisins messins et mulhousiens. Non seulement il n'y eut pratiquement aucun acte d'antijeu, aucune faute un peu grave (match de tout repos pour M. Vigliani !), mais dans le couloir conduisant à leurs vestiaires respectifs, les 22 joueurs eurent le geste élégant d'échanger leur maillot poste par poste. Ça change des matches au couteau d'une quelconque Promotion de banlieue !

● De même, le Mulhousien Bourgeois, blessé et en « civil », servit d'intermédiaire entre les dirigeants messins Rohr et Wagner et ses camarades de Mulhouse, pour apporter d'un vestiaire à l'autre, les sucres dont s'étaient insuffisamment pourvus les seconds.

● Malgré la relative proximité de Besançon par rapport à Metz (300 km) et surtout à Mulhouse (150 km), les deux équipes avaient pris la précaution de quitter leur base la veille. Les Mulhousiens avaient choisi de passer la nuit à Baume-les-Dames, et les Messins tout bonnement à Besançon.

● Après Di Caro et Madronnet, un autre chômeur rémois a retrouvé du « travail ». Jacky Pérignon a signé à Thionville, club de Division III qui a déjà un pied en Division II.

● Contrairement à l'habitude, nous a dit Robert Herbin, ce n'est pas moi, mais Pierre Garonnaire qui a établi la tactique pour battre Saint-Pol-de-Léon. Pour cela il s'est servi du tableau noir, ce que je ne fais jamais. Marquage individuel serré, a dit Garonnaire : résultat 5-0.

● Le jeune Borel a dû offrir le champagne à ses camarades dimanche matin aux vestiaires, du stade Geoffroy-Guichard pour fêter le premier but de sa jeune carrière en Coupe de France.

● Jean-Noël Duse, qui joue maintenant à Tours mais fut gardien de Quimper, est revenu en Bretagne à la faveur du match Saint-Etienne - Saint-Pol. Il en a profité pour revoir de nombreux amis et saluer son vieux copain Bernard Lacombe.

● Georges Huart, le directeur technique du F.C. Metz, pourrait entraîner Thionville la saison prochaine.

● Le président de Saint-Dié, Jacques Neboux, est aussi le P.-D.G. des chaussettes Jeanet's, marque qui apporte son soutien au Stade de Reims. Mais Jacques Neboux est aussi un passionné de football, et devant la situation du club rémois, il a accompli un petit geste bienvenu en faisant parvenir un chèque de 100 000 F.

VOUS DANSEZ JEUNE HOMME ?

Non, Lechantre le Lavallois et Saab le Lensois ne sont pas en train d'effectuer une figure imposée de patinage artistique. La synchronisation de leurs mouvements est cependant parfaite même si le Lavallois a un petit avantage puisqu'il s'agit tout de même de football et qu'il parvient à détourner la course du ballon.

LA COLÈRE MONTE A JEAN-BOUIN

Qu'a donc bien pu faire l'arbitre M. Dailly pour provoquer une telle colère chez les Sochaliens ? Toujours est-il que Posca, Ivezic, Seles dont la colère inonde le visage, Rust et Patrick Revelli (de gauche à droite) n'ont pas l'air très satisfait de sa décision.

● Tous les Lillois assistaient à la rencontre Laval-Lens. Nombre d'entre eux partirent avant la fin et manquèrent ainsi le meilleur du spectacle : les deux buts et la qualification lensoise.

● Commentaire serein de Marcel Bisson après la défaite de Laval : « Les grandes douleurs sont muettes », puis : « Prenez mon pouls, il n'a pas changé d'un battement, toujours aussi lent en fin de match qu'au début. »

● Le trompettiste de Paris-Saint-Germain avait innové en faisant chanter les supporters. Lens a amélioré le système en introduisant un second trompettiste qui répond à son collègue et est soutenu par une grosse caisse !

● Hervé Flack tente une nouvelle expérience au poste de « libero », mais la défense lensoise cafouille toujours beaucoup. Les deux buts lavallois furent inscrits sur deux erreurs défensives : une faute de placement et un mauvais renvoi...

● Pierre Sinibaldi a refusé des offres qui lui avaient été faites pour entraîner un club de Deuxième Division. Il attend son heure, mais serait heureux de reprendre la direction d'un club de Première Division français.

CHALLENGE FRANCE-FOOTBALL : AMIENS SEUL EN TÊTE

En attendant qu'ait lieu le match Avignon-Vauban, dix équipes amateurs sont encore qualifiées pour les seizièmes de finale : Ajaccio, Alès, Amiens, Auxerre, Gueugnon, La Rochelle, Martigues, Quimper, Saint-Dié et Thonon. Donc, pour le moment, il ne reste plus que deux équipes de Division III : La Rochelle et Thonon.

C'est Amiens qui a pris la tête du Challenge France-Football, grâce notamment à son 7-0 obtenu au sixième tour. Le classement est donc le suivant, après les trente-deuxièmes de finale :

1. Amiens : 11 — 1 = 10 ;
2. Alès : 11 — 3 = 8
Gueugnon : 8 — 0 = 8
Quimper : 10 — 2 = 8
5. Saint-Dié : 7 — 1 = 6
Ajaccio : 7 — 1 = 6
7. La Rochelle : 7 — 2 = 5
8. Auxerre : 7 — 4 = 3
Thonon : 6 — 3 = 3
Martigues : 6 — 3 = 3

● Robert Wurtz fit un arbitrage... à la Wurtz, de Laval-Lens avec force gestes et mouvements de tête à l'appui. Avantage du système : tout le monde des tribunes comprend ce qui se passe sur la pelouse. Et Wurtz se trompe rarement...

● L'Angevin Thierry Princet est depuis deux semaines l'heureux papa d'un petit Vincent.

● Le conseil général de Maine-et-Loire a multiplié par dix sa subvention au S.C.O. d'Angers. Elle est passée de un à dix millions d'anciens francs.

● René Gallina, après sa grave blessure, est en stage de rééducation à Saint-Jean-de-Monts.

● Plusieurs centaines de supporters creillois avaient effectué le déplacement de Saint-Quentin. Lorsque le préposé au micro donna la composition des équipes, ils ovationnèrent tous leurs joueurs à l'exception d'un seul qui eut droit à une ration de sifflets : l'entraîneur-joueur Knoll qui, apparemment, ne fait pas l'unanimité.

● Jean-Michel Moutier a passé un après-midi de tout repos à Saint-Quentin même si, en première période, il encaissa deux buts sur les deux seules occasions creilloises. Aussi, à la fin du match, il avouait que si ces quatre-vingt-dix minutes lui avaient paru bien longues, c'est tout simplement parce qu'il avait eu très froid.

LA PRIÈRE DE BENNETT

Richard Van Sam avait projeté de faire chanter par les joueurs du Central, juste avant le coup d'envoi, une ballade de là-bas, pour leur faire sentir, larmes à l'appui, que Papeete n'était pas si loin. Ils ont préféré la prière, dite par Bennett, futur pasteur mormon. Mais elle n'a pas suffi...

● Le stade municipal de Saint-Quentin, qui accueillait la rencontre Nancy-Creil, sort tout juste de terre. La tribune principale est terminée, mais, en face, les spectateurs n'ont droit qu'à une butte de pierre, tandis que les joueurs n'ont pas de terrain annexe pour s'échauffer. Une explication à cela : il manque un petit milliard de centimes pour achever les travaux.

● Afin que la pelouse du nouveau stade municipal soit en bon état pour recevoir Nancy et Creil, les joueurs de Saint-Quentin ont disputé leur dernier match de Championnat de Division III contre Valenciennes sur l'ancien stade, sur lequel ils évoluaient encore la saison dernière.

● Au moment de choisir le ballon du match Metz-Mulhouse entre les deux qui lui étaient présentés de deux (grandes) marques différentes, M. Vigliani opta pour... « le plus brillant » des deux.

● Les Girondins, qui, récemment, eurent deux pannes de car au cours d'un déplacement — d'ailleurs inutile puisqu'ils ne purent jouer à Nancy —, s'étaient déplacés à Rennes à bord d'un car somptueux qui peut rouler pendant 2 000 kilomètres sans avoir à faire le plein, et coûte 85 millions de centimes. Mais la location ne doit pas en être exagérée puisque les Girondins la préfèrent au train et à l'avion !

● Réflexion de René Hauss, le président sochalien, après l'élimination de son équipe à Nîmes : « Bien sûr, nous aurions pu gagner, mais ce n'était tout de même pas ça... En vérité, nous nous sommes réveillés trop tard. Tant pis pour nous ! »

● Les deux Corses de l'Olympique d'Alès, José Pasqualetti et Pierre Guidicelli, ne se quittent pratiquement jamais. L'un et l'autre ne savent pas encore ce qu'ils feront la saison prochaine, mais ils ne cachent toutefois pas qu'ils aimeraient tôt ou tard revenir au club de leurs débuts, le S.E.C. Bastia.

● Au stade de la Prairie, le premier à féliciter Guy Roussel pour sa victoire de Coupe sur Sochaux fut le jeune attaquant montpelliérain Sauveur Agostini. Il est vrai que, il y a trois ans, Agostini faisait partie de l'équipe de Bastia, championne de Troisième Division dont l'entraîneur était... Roussel.

● Ce nest que jeudi que les Tahitiens du Central repartiront pour Papeete. Après le match de Gagny, ils ont assisté dimanche au match Bastia-Brest au Parc des Princes. Hier, ils ont rendu visite à Orléans à leur victime du septième tour. Enfin, aujourd'hui, ils joueront un match amical à Auxerre.

● La fanfare de Saint-Pol-de-Léon a défilé dans les rues de Quimper et a connu un franc succès. Mais elle n'a pas été autorisée à se produire sur le stade.

● M. Becam, secrétaire d'Etat aux collectivités locales et maire de Quimper, a remis un objet en faïence — c'est la grande spécialité de la ville — aux présidents de Saint-Etienne et de Saint-Pol-de-Léon.

● Herbin a profité de son passage à Quimper pour s'inquiéter des installations et du terrain du Stade Brestois. Car pour l'entraîneur stéphanois, il ne fait pas de doute que Brest jouera en Division I la saison prochaine.

● Plusieurs athlètes originaires du Pacifique ont rendu visite aux Tahitiens du Central, en particulier lors de leurs entraînements à l'I.N.S.E.P. : Beer, Poaniewa, Leontieff.

● Vingt joueurs de Papeete ont fait le déplacement parisien. La plupart sont maintenant de vieux briscards des campagnes européennes. Quatre seulement, parmi eux, effectuaient le voyage en métropole.

● Beaucoup de visiteurs de marque à Gagny, pour serrer la main des Tahitiens : Georges Boulogne — dont l'équipe juniors devrait faire une tournée dans le Pacifique en juillet prochain — Jean Tellez, Henri Patrelle, qui a revu avec plaisir Bennett, l'ancien du Paris-Saint-Germain, Jacky Braun.

● Le match Valenciennes-Central Sports était retransmis en direct à la radio tahitienne. Il était 3 h 30 du matin à Papeete au moment du coup d'envoi.

● Tout Tahiti était derrière le Central Sports et avait participé au financement du voyage. Les subventions furent de 25 000 francs par l'assemblée territoriale, 5 000 francs par la Jeunesse et les Sports, 5 000 francs par la ligue du football, 5 000 francs par la municipalité. De plus, les clubs tahitiens, rivaux pourtant du Central dont ils jalousent parfois les résultats, ont apporté leur obole — 35 000 francs environ — prouvant ainsi que l'union sacrée s'était faite autour du Central, après son exploit contre Orléans.

● Des spectateurs au match Bordeaux-Guingamp ont dès la fin de la rencontre pris la route de Paris pour assister à Brest-Bastia ! Le football non stop pour les Bretons, en quelque sorte.

● Cédolin, qui était son entraîneur à Rennes, et Philippe Redon eurent beaucoup de joie à se retrouver samedi, ayant échangé quelques souvenirs en disant tous deux : « Cela nous rajeunit. »

● Dans le train qui l'amenait de Paris, l'arbitre de Bordeaux-Guingamp, M. Bancourt, voyant peu avant Le Mans un brouillard assez inquiétant, se dit : « Et si je devais remettre le match au lendemain ? » Fort heureusement, rien ne vint troubler la rencontre, et le crachin ne se mit à tomber que lorsque l'arbitre eut sifflé la fin.

● Le président de l'Olympique d'Alès, M. Lello Panfalo, a dit après la qualification de son équipe en Coupe : « A présent, il s'agit de penser à nous tirer d'affaire en Deuxième Division et à préparer une grande équipe professionnelle dans la mesure où la municipalité consent à nous accorder une subvention conséquente. »

● Christian Sadoul, fils du président du Groupement et lui-même vice-président de l'Olympique d'Alès, est décidément un dirigeant émotif : il a pleuré à chaudes larmes après la victoire de son équipe sur Sochaux !

● M. Jean Sadoul, lui, reste fidèle à sa ligne de conduite : il était certes dimanche à Alès, mais ayant décidé de ne jamais plus mettre les pieds au stade de la Prairie depuis qu'il quitta le club il y a plus de vingt ans de cela, il n'y pas reparu. Et pourtant, Nîmois et Montpelliérains sont au nombre de ses amis.

LE CONTRE DE ROGER CHABAUD

Arbitrer c'est prévoir

Comment, et pourquoi, un arbitrage se déglingue, et même se dégrade, il vaut la peine de le consigner, presque au coup par coup pour en faire des lois, donc des principes d'enseignement. On y verrait à partir de quel moment une décision, erronée ou excessive, peut précipiter la désintégration et d'un homme (qu'on reconduira néanmoins), et d'un match, dont une équipe pourra mourir. D'où la première conséquence : revoir les règles, mettre en œuvre les sanctions graduées.

Bien entendu il y a une manière d'être, une classe, chez certains arbitres, qui leur permet de dépasser leurs erreurs, de les imposer comme simplement humaines. « Je suis maître de moi comme de mes erreurs », sous-entendent-ils et on les accepte. Un arbitre doit dominer ses mauvais jours, qui n'entament pas le respect.

Concernant l'arbitrage auquel je pense (il n'est rien que je n'appuie sur quelque exemple, comme disait l'autre, et lequel !), l'homme qui l'exerçait manquait de cette présence que les savantasses appellent charisme. On devrait enseigner comment pouvoir s'en dispenser. A savoir par l'intuition raisonnée. Voilà un débat qui s'annonce rugueux dans un édredon, avec deux équipes qui jouent l'attentisme. Il est dominé par un homme qui s'invente depuis dix ans le grand méchant loup, aussi bien pour impressionner l'adversaire que pour irriter les spectateurs. C'est son droit et il n'est responsable que de sa moustache. Il n'appartient pas à l'arbitre de la raser mais d'empêcher qu'il ne se la frise par trop. Si des incidents menacent, il faut les matelasser. les neutraliser, faire la part de la provocation et de ce qui en résulte, mobiliser les arbitres de touche sur les coups fourrés. Si, malgré tout, le silex fait des étincelles sur la pelouse grasse, la parole doit être salvatrice. Elle est préférable au trop facile carton. Car, le dispensant comme on le lui conseille, l'arbitre ne sait pas toujours ce qu'il fait. Et on a pu voir un directeur de jeu croire donner un carton à deux blonds quand il s'agissait du même homme, qui s'en trouva expulsé sur-le-champ.

Bien sûr, la prévention est difficile. Un homme prévenu en vaut deux, ce qui n'est pas le cas d'un homme averti. Et mieux vaut prévenir qu'avertir. La formidable dégaine des arbitres anglais. Leurs ricanements de shérifs en cette langue qui peut être si éloquente sans porter le mépris, est évidemment un arcticle spécifique. On les voit souvent se tromper mais ils restent souvent maîtres du match, quoique généralement mobiles. Ils ne cherchent pas généralement à trop en faire, au nom du savoir-vivre anglais et de ce laconisme un peu grimaçant qui finit pas faire sortir de ses gonds pour rentrer dans l'histoire du métro aérien le brave général Cambronne, qui, sans cela, peuchère... La plupart des arbitres français l'eussent expulsé du terrain. Et de sa gloire.

On ne suggère pas pour autant un « briefing » pour désarmer à l'avance les possibles conflits. Mais il est facile de faire savoir ce qu'on sur-entend. Sans même le secours d'un mot. Il suffit d'un regard. Faire la part des choses, c'est-à-dire la part de l'homme. Arbitrer c'est prévoir.

N'EN CROYEZ PAS UN MOT

Drôle de stage !

Ah ! mes aïeux, quelle histoire ! Pendant que la France sportive dormait du sommeil du juste, elle ne se doutait pas qu'il se passait des choses à Saint-Germain-en-Laye, au stage de l'équipe de France de football.

Le scandale a éclaté l'autre matin, à l'heure où le laitier livre des bouteilles qui ne font pas monter le taux d'alcool dans le sang. Un joueur a réveillé malencontreusement tous ses camarades en cassant un verre à dent dans son cabinet de toilette. Interrogé, il a déclaré qu'il se préparait à prendre le premier train pour Lyon.

L'affaire est d'autant plus piquante qu'il s'agissait de Serge Chiesa que Michel Hidalgo avait réussi à convaincre des bienfaits des stages.

Après bien des efforts, le sélectionneur avait, en effet, persuadé le meilleur milieu de terrain offensif du football français que sa place était à Saint-Germain.

« Essaie de te prêter au jeu, avait dit Hidalgo, si tu ne te plais pas, tu pourras partir. Je plaiderai ta cause. »

Serge Chiesa fut donc sélectionné, mais, dès le premier soir, les choses se gâtèrent. Le petit Lyonnais dit bonsoir à ses camarades et monta se coucher. Il était 21 heures.

« C'est tout de même bizarre, dit l'un.

— Ou il nous snobe, ou il n'aime pas jouer aux cartes, dit un autre.

— S'il se couche aussi tôt, c'est qu'il doit être malade, dit un troisième. »

Le lendemain, à table, la conversation roulait sur les salaires.

« J'ai 50 000 F par mois, dit l'un, mais j'aurais plus si nous sommes champions de France.

— Moi aussi, dit un autre, mais sans les primes.

— Moi, je n'ai que 35 000 F, dit un troisième, mais je vais demander une rallonge en rentrant. »

A cet instant, entre le fromage et la poire, Serge Chiesa se leva et quitta la table. Ses camarades le regardèrent, stupéfaits.

« Il est vraiment étrange, ce mec, dit l'un.

— Il se couche tôt, le soir, il n'aime pas les cartes, il n'aime pas entendre parler de pognon, il est certain qu'il doit s'ennuyer dans les stages, dit un autre. »

Michel Hidalgo se pencha vers Henri Guérin et lui confia :

« Cette fois, l'expérience est concluante. Serge est un grand footballeur, mais il ne pourra jamais s'intégrer à cette équipe de copains, joyeuse et détendue. Je vais lui dire que je ne l'ennuierai plus. »

On sait que le lendemain Chiesa s'apprêtait à partir quand il cassa un verre. Ses camarades se plaignirent d'avoir été réveillés avant l'heure. On pense que la FFF infligera une amende de 5 000 F à Serge Chiesa pour cette incartade. Il est juste que la Fédération se montre ferme avec ceux qui ont la charge de défendre nos couleurs.

Pierre Courtois.

● L'an dernier, au même endroit à Rouen, Le Havre s'était bien battu en trente-deuxièmes de finale puisqu'il s'était incliné 2-0 après prolongations devant le F.C. Nantes.

● Ils étaient environ cinq mille supporters venus du Havre et il y avait eu soixante cars de commandés !

● Pour venir à Douarnenez, les Stéphanois avaient abandonné le Fokker 27 — pourtant très rapide — qu'ils avaient pris pour jouer à Nantes (où ils furent battus). Ils le remplacèrent par un avion à hélices, celui-là même qui les avait conduits à Eindhoven pour le fameux match qui les qualifiait pour la finale de la Coupe d'Europe.

● Sans doute par besoin de concentration, Michel Platini n'est pas parti s'échauffer avec ses camarades. Il a préféré se contenter de pousser quelques sprints dans le couloir longeant les vestiaires.

● Olivier Rouyer, rudement chargé par un défenseur creillois, a littéralement perdu ses esprits au cours de la première mi-temps de Nancy-Creil. Après avoir longtemps discuté avec Antoine Redin tout en restant sur le terrain, il a finalement été remplacé par Umpierrez après avoir crié à l'adresse de son entraîneur : « Je ne sais plus où je suis. » A la fin du match, Olivier avait recouvré ses esprits.

QUE FAISAIT M. BORELLI A RENNES ?

Avant d'aller rejoindre son équipe à Montaigu, le président du Paris-Saint-Germain, Francis Borelli, a fait un crochet par Rennes pour assister au match Bordeaux-Guingamp. Ferri, le libero bordelais, l'a vivement impressionné.

Ce joueur rejoindra-t-il, la saison prochaine, au Paris-Saint-Germain, Vasovic qu'il eut comme entraîneur à Angers ?

Pas impossible. Encore que Carniglia, qui en a fait un libero, tienne à le conserver, et que Ferri ait encore avec les Girondins un contrat de deux années.

● Le Havre contre Angers s'était aligné dans son équipe type à un élément près : l'international juniors et militaire Bruno Creignou qui s'était blessé la semaine dernière avec le Bataillon.

● Le terrain de Roanne porte chance aux Niçois. C'était la quatrième fois qu'ils y jouaient un tour de Coupe de France et, pour la quatrième fois, ils se sont qualifiés pour le tour suivant.

● Avec vingt et un mille spectateurs, et 650 000 francs de recette, on n'avait jamais vu tant de monde ni encaissé autant d'argent au stade de Penvillers à Quimper. C'est un double record.

FACE A FACE LYONNAIS

Le match entre Lyon et Cannes à Toulon a été l'occasion de retrouvailles entre deux anciennes gloires qui firent les beaux jours du stade Gerland, nous avons nommé à notre droite Nestor Combin le canonier, à notre gauche Fleury Di Nallo l'artiste. Cela sous le regard de Serge Chiesa qui aurait plutôt pris pour modèle, physique oblige, son actuel directeur sportif que le Franco-Argentin.

CONFIDENTIEL

Raczynski le sage

C'est un des anonymes des pelotons. Il ne fait pas de bruit. Mais il est toujours là, fidèle. Il n'a que vingt-six ans et pourtant Jean-Pierre Raczynski, défenseur de l'A.S. Nancy-Lorraine, désire abandonner le milieu professionnel. Il jouera certainement la saison prochaine à Lugano, en Suisse, là où il passa une partie de son enfance. Car il est rare de rencontrer des footballeurs qui tiennent ce genre de propos (Le Chardon Rouge).

« ... Vous comprenez, ce n'est pas l'argent que je recherche. Si je vais à Lugano, je gagnerai moins qu'à Nancy par le football. Peut-être arriverai-je en ajoutant le sport et mon métier à garder le même niveau de vie. Ce qui n'importe c'est de ne pas me trouver à une cassure quand je ne serai plus compétitif. Je n'ai pas l'intention de jouer au football longtemps, du moins comme moyen de gagner ma vie. J'ai une famille, un avenir à préparer. Il se trouve que j'ai des contacts avec des clubs suisses, et comme j'envisage sérieusement ma reconversion hors du football, il vaut mieux pour moi saisir l'opportunité tant que j'intéresse des clubs. Il me sera possible à Lugano de m'entraîner moins durement tout en travaillant dans une entreprise. »

Est-ce que ce serait ça la sagesse ?

● A leur arrivée à Nancy samedi après-midi, les Déodatiens se sont aperçus qu'ils avaient choisi le même hôtel que leurs adversaires spinaliens. Ils ont aussitôt changé d'établissement en descendant dans un hôtel distant de quelques centaines de mètres.

● M. Philippe Seguin, député des Vosges et dirigeant du S.A. Epinal, a déjeuné dimanche avec ses collègues du club vosgiens et les dirigeants de Nancy-Lorraine. Ils ont débattu des problèmes généraux du football. Il a été également question d'une collaboration étroite entre le club d'Epinal et l'A.S. Nancy-Lorraine.

● A cause des pluies torrentielles, les sapeurs-pompiers de Nancy ont pendant plusieurs jours pompé l'eau séjournant sur la pelouse du stade Picot. Travail de Pénélope car les averses tombaient encore au coup d'envoi.

● On n'a jamais serré autant de poignées de mains aux abords des vestiaires du stade Marcel-Picot. Il est vrai qu'un match Epinal-Saint-Dié joué à Nancy, c'est une affaire de famille.

● Ce sont les anciennes installations d'éclairage qui ont fonctionné dimanche pour Epinal-Saint-Dié. Ainsi le stade Marcel-Picot dispose-t-il de deux dispositifs de lumière.

● Gérard Hallet, qui opère désormais en Troisième Division, est devenu selon Roux, le joker de l'A.J. Auxerre. Incorporé déjà lors des prolongations au tour précédent à Nœux-les-Mines, il est rentré de nouveau sur le terrain dijonnais au cœur des prolongations, exactement une minute avant que Brot n'inscrive le but clé de la partie.

● « M. Kitabdjian n'est pas un arbitre de district et il n'a pas le droit de faire pencher la balance en faveur d'Auxerre d'une manière aussi flagrante », clamait l'entraîneur chaumontais Fromholtz en regagnant les vestiaires. « Pourtant, d'habitude, il nous a toujours bien arbitré. »

● Au retour du stage avec l'équipe de France Lopez déclarait dans le vestiaire du stade Geoffroy-Guichard qu'il était dangereux de jouer le match sur un gazon synthétique tandis que Lacombe disait, lui, se trouver à l'aise. Le président Rocher, qui assistait à la conversation, estimait que le match sur un tel gazon de l'équipe de France aux Etats-Unis ne s'imposait pas.

● « Si nous avions joué devant quinze mille personnes, peut-être bien que la pilule eût été moins amère, » disait Daverio, l'ex-Troyen, aujourd'hui directeur sportif de Chaumont. « Car l'éliminé d'aujourd'hui aura non seulement perdu un match, mais aussi l'occasion de belles recettes lors du prochain tour et pourquoi pas des prochains tours. D'ailleurs, c'est un scandale de privilégier vingt équipes sur les soixante-quatre de ces trente-deuxièmes de finale. »

● Une étrange déclaration de Robert Vicot à l'issue du match Paris F.C.-Fontainebleau : « Je suis sûr que certains journalistes de la presse sportive sont déçus de notre victoire. Quelques-uns, en effet, attendent avec impatience de nous voir chuter. »

● Alberto était venu en spectateur à Viry pour supporter son équipe. Il devrait être déplâtré cette semaine et reprendre doucement l'entraînement dans quelques jours.

● M. Villadier, le président de Viry, n'a pas manqué de prendre lui-même la parole au micro pour décrire les péripéties du match P.F.C.-Fontainebleau.

● Thouvenel faisait ses débuts à l'aile droite dans l'équipe du Paris F.C., mais c'est en qualité de défenseur (en remplacement de Justier) qu'il inscrivit le quatrième but de son équipe.

● Le Paris F.C. était l'hôte de Viry samedi et a rendu la politesse au club de M. Villadier le dimanche. La formation parisienne de Troisième Division accueillait en effet celle de Viry le dimanche, porte de Montreuil, pour le compte du Championnat de Troisième Division.

● Jean Petit, le Toulousain de Monaco, était chez lui, lors du match de Coupe contre Muret. Il s'est retrouvé en famille après la rencontre, avec son père et ses deux frères, Georges et Henri, toujours en activité dans la ligue Midi-Pyrénées.

● Jean Petit, le capitaine monégasque voudrait donner une suite à son jubilé, qui a été fixé en juillet au pied du rocher. En effet, il envisage un match entre Monaco et une autre formation au début de la prochaine saison à Toulouse, son pays natal.

● Daniel Benzenet, le capitaine de Muret, a dit : « Si l'on nous avait offert une défaite par 1 à 0 avant le match contre Monaco, nous l'aurions acceptée! »

● Pour mettre le maximum d'atouts dans le jeu de son club, le président Rocher, pour ce match contre Saint-Pol, mit le costume qu'il portait déjà pour la rencontre P.S.V.-Saint-Etienne.

● Parce qu'il fait loup de mer avec sa pipe et sa casquette bleu marine, le président Rocher s'est fait traiter de marin d'eau douce par son collègue de Saint-Pol-de-Léon, M. Le Fustec. Le Stéphanois protesta et indiqua au Breton qu'il connaissait bien sa région puisqu'il venait souvent au centre de thalassothérapie de Quiberon et, de là, il prenait son bateau...

● Le président des Girondins, Claude Bez, qui avait quelque peu souffert au cours du match Bordeaux-Rennes, se consolait finalement en disant : « 1-0 ? Si nous allons comme cela jusqu'au bout, eh bien, on se fera une raison ! » Ce à quoi Delachet ajoutait : « Il paraît qu'en Coupe c'est quand le départ a été le plus laborieux que l'on va le plus loin. Alors ! »

● Les Girondins — et Giresse le premier, en bon capitaine — s'intéressaient fort à la recette de Rennes-Bordeaux, car leur prime est, paraît-il, indexée en Coupe de France aux recettes. Mais celle de Rennes fut assez mince. Beaucoup de Rennais et de Guingampais ayant préféré aller voir les Verts à Quimper.

● L'ex-président Henri Germain avait fait le déplacement d'Evreux, où il assista à côté du docteur Bazelaire au match Reims-Caen.

● Annonce des haut-parleurs à Evreux, à la mi-temps de Reims-Caen, à propos de la tombola du club local : « Ce numéro gagne un coussin tricoté par la femme du trésorier. » Et si cela avait été la femme du président...

● Santamaria n'est pas retourné à Reims après le match. Il s'est arrêté à Roissy, où sa femme l'attendait pour prendre l'avion en direction de Buenos Aires.

● Après avoir décidé d'arrêter le match de Coupe La Paillade-Nîmes avant la prolongation, l'arbitre Michel Vautrot a dit : « Certes, on aurait pu jouer la prolongation en question, mais j'avais été inspecter le terrain et — je vous le demande — comment aurait-on pu tirer les penalties si on en était arrivé à cette solution extrême? Il y avait en effet des flaques d'eau et de boue tout autour. Cela eût été impossible. »

● Marceau Herminet, l'ancien ailier gauche du F.C. Rouen est décédé la semaine dernière. Une minute de silence a été respectée pour sa mémoire.

GARE AU CRAMPON

Quelques centimètres seulement séparent le nez de l'entraîneur brestois Alain De Martigny du crampon du Bastiais André Barthélemy. Heureusement, le premier n'entrera pas en collision avec le second.

● Thonon possède son Noir également, en la personne de Gomis, dont l'entraîneur a perdu depuis fort longtemps l'extrait de naissance. Mais il reste bon à son poste, malgré ses trente-quatre ans et quelques poussières.

● Le stade d'Annecy avait retrouvé vie. Plus de six mille personnes, cela faisait rêver les dirigeants actuels du F.C. Annecy, qui n'enregistrent que quelque deux cents personnes pour les matches de leur onze en honneur du Lyonnais.

● Michel Frossard, le président du club de Thonon, pourrait briguer avec succès une place de marathonien. A chaque match de son équipe, il effectue en effet sur un rythme accéléré le tour de la pelouse en grillant cigarette sur cigarette. Deux paquets lui suffisent à peine. Mais, durant la semaine, il ne touche plus une blonde, pour ne pas contrarier, dans ses bureaux, les adeptes de Simone Veil, ou, tout simplement, pour se désintoxiquer.

● A Béziers, on est très porté sur la couleur, puisqu'on ne compte pas moins de quatre Africains dans les rangs du onze biterois : Komano, Sannier, Maya (le frère de Joseph qui jouait à l'O.M.) et Tokoto.

● Sarramagna qui a eu la jambe droite brisée par Amouret, il y aura un an, le 22 février, aurait voulu rejouer samedi, à Montceau-les-Mines. Le chirurgien Imbert à préféré qu'il rentre à Saint-Etienne contre Romilly dimanche prochain en Championnat de Troisième Division.

● L'A.S. Saint-Etienne était particulièrement bien représentée à Roanne pour assister au match Nice-I.N.F. Vichy : le président Rocher, Pierre Garonnaire, ainsi que Sarramagna se trouvaient, en effet, dans les tribunes du stade. Il faut dire que quelques joueurs de Vichy — dont Couriol — en auront fini avec leur séjour à l'I.N.F. en fin de saison.

● Un spectateur insolite dans les tribunes de Roanne : Robert Domergue, l'entraîneur de Cannes, éliminé de la Coupe la veille par Lyon.

● Un supporter inattendu du stoppeur havrais, Jean-Michel Douis, son frère, le Parisien Jean-François Douis.

DIVISION II - GROUPE B - MATCH EN RETARD

PETIT SUCCÈS D'ORLÉANS

ORLÉANS. — Pour des raisons différentes, les deux adversaires avaient besoin de vaincre. Orléans pour se remettre en selle. Melun pour essayer de conserver une lueur d'espoir.

D'un assez faible niveau technique, la rencontre ne valut guère que par son indécision, du moins durant une heure. Les Orléanais tentaient de monopoliser la balle sans y parvenir vraiment. Leur milieu de terrain éprouvant des difficultés à coordonner ses mouvements.

Albaladejo, l'habituelle plaque tournante de l'équipe, gêné par le terrain gras, manquait aussi de soutien et Jacques Viot n'avait pas joué depuis décembre. Pourtant, le troisième larron, Germain, parvenu dans la zone de but, aurait pu ouvrir le score à la 20e minute s'il avait pris ses responsabilités au lieu de vouloir servir Ouattara très surveillé. Cherchant à compenser leur autorité sur le plan de l'engagement physique par une certaine rapidité dans l'intervention, les Seine-et-Marnais, notamment par leur ailié Gonzales, parvenaient à réussir plusieurs contre-attaques et, sur l'une d'elles, Lénartowicz, brûlant la politesse à Lemée, battait le gardien orléanais. Le doute s'installait chez les locaux, d'autant plus que Melun semblait prendre de l'assurance, Gonzales créant de nouveau le danger.

Mais, dix minutes après la pause, c'était l'égalisation. Réceptionnant de la tête un coup franc tiré par Albaladejo, l'ailier Berthouloux logeait la balle de belle manière dans les filets du gardien Moinet qui remplaçait Delpoux. Dès lors, les visiteurs perdaient de leur assurance. Ainsi Germain, démarqué, pouvait-il alerter Ouattara qui, d'une reprise à bout portant, faisait la décision.

Ainsi, Orléans avait tout de même remonté le courant et, comme le remarquait judicieusement Jacky Lemée : **« Quand on est encore dans le creux de la vague, il faut savoir se contenter d'une petite victoire. »**

Maurice PERCHERON.

ORLEANS 2 (0)

Berthouloux (55e)
Ouattara (70e)

MELUN 1 (1)

Lenartowicz (33e)

Orléans. — Patrice VIOT (****) — DROUET (****), DUBOUIL (****), LEMÉE (***), FROISSARD (***) — GERMAIN (***), ALBALADEJO (****), Jacques VIOT (***) — LOUKAKA (****), OUATTARA (****), BERTHOULOUX (****). — Entr. : DROUET et LEMÉE.

Melun. — MOINET (***) — RIVE (***), DUBOIS (****), MARTIN (***), THOMAS (***) — RIBAUD (****), TOUBI (***), MANIC (***) — GONZALES (****), LENARTOWICZ (***), puis MAILLARD (63e), CHERRIER (***). — Entr. :DUSSEAU et DLACHASSE.

Arbitrage de M. Guesdon. — 28 897 F. — 1 573 spectateurs.

DEMAIN

MONACO - SAINT-ÉTIENNE : MALHEUR AU VAINCU !

SAMEDI 17 - DIMANCHE 18 FÉVRIER 1979
DIVISION I - VINGT-SEPTIÈME JOURNÉE

MONACO-SAINT-ETIENNE

Stade Louis-II
Samedi, 20 h 30
La saison dernière :
***Monaco b. St-Etienne : 3-1**

MONACO (2) a hissé la grand-voile et son rendez-vous au sommet avec les Verts semble survenir à point nommé ! Le champion peut écarter là l'un de ses rivaux pour le titre.

- **Trois derniers matches :** Monaco b. *Reims, 2-0 ; *Monaco b. Metz, 4-1 ; Monaco b. *Paris FC, 7-1.
- **Meilleur buteur :** Onnis, 16 buts.

SAINT-ETIENNE (4) va peut-être disputer à Monaco le match le plus important de sa saison. Les Verts sont au pied du... rocher. L'heure de vérité a sonné.

- **Trois derniers matches :** *Saint-Etienne b. Lyon, 3-0 ; *Nantes b. Saint-Etienne, 3-1 ; *Saint-Etienne b. Paris-S.-G., 4-1.
- **Meilleur buteur :** Rocheteau, 15 buts.
- **Pronostic :** Monaco.

NANTES-MARSEILLE

Stade Louis-II
Samedi, 20 h 30
La saison dernière :
***Nantes b. Marseille : 1-0**

NANTES (2) vient de subir à Angers un petit coup d'arrêt après son impressionnante série de huit victoires consécutives. Mais Jean Vincent estime que ce n'est peut-être pas un mal...

- **Trois derniers matches :** Nantes b. *Lille, 3-1 ; *Nantes b. Saint-Etienne, 3-1 ; *Angers et Nantes, 1-1.
- **Meilleur buteur :** Pécout, 13 buts.

MARSEILLE (13) semble bien reparti du bon pied ainsi qu'en témoignent ses quatre derniers matches sans défaite. Mais de là à gagner à Nantes, il y a une sacrée marge...

- **Trois derniers matches :** *Angers et O.M., 1-1 ; *O.M. b. Bastia, 1-0 ; *Sochaux et O.M., 2-2.
- **Meilleurs buteurs :** Florès et Berdoll, 7 buts.
- **Pronostic :** Nantes.

STRASBOURG-PARIS F.C.

Stade de la Meinau
Dimanche, 17 heures
La saison dernière :
Paris FC en Division II

STRASBOURG (1) vient d'administrer à Nîmes une nouvelle preuve de son efficacité et de son réalisme. On le voit mal trébucher à la Meinau devant le Paris FC à la dérive !

- **Trois derniers matches :** Strasbourg b. *Metz, 2-1 ; *Strasbourg b. Lille, 3-0 ; *Nîmes et Strasbourg, 0-0.
- **Meilleur buteur :** Gemmrich, 11 buts.

PARIS FC (18) vient de subir au Parc des Princes, devant Monaco, le K.-O. le plus retentissant de sa jeune carrière. S'il n'a pas repris ses esprits, il risque de se retrouver de nouveau à terre...

- **Trois derniers matches :** *Paris FC et Paris-S.-G., 1-1 ; *Laval b. Paris FC, 5-1 ; Monaco b. Paris FC, 7-1.
- **Meilleur buteur :** Beltramini, 11 buts.
- **Pronostic :** Strasbourg.

REIMS-METZ

Stade Auguste-Delaune
Dimanche, 15 heures
La saison dernière :
***Reims et Metz : 0-0**

REIMS (20) ne doit plus et ne peut plus nourrir de vaines illusions, mais on peut compter sur l'amour-propre des joueurs pour disputer chaque match avec la dernière énergie.

- **Trois derniers matches :** Monaco b. *Reims, 2-0 ; *Reims et Nîmes, 0-0 ; *Lille b. Reims, 4-0.
- **Meilleur buteur :** Santamaria, 5 buts.

METZ (10) descend la pente lentement mais sûrement et il devient urgent qu'il fasse la preuve de sa capacité à réagir. Pourquoi pas à Reims ?

- **Trois derniers matches :** *Lyon b. Metz, 3-1 ; Strasbourg b. *Metz, 2-1 ; *Monaco b. Metz, 4-1.
- **Meilleur buteur :** Diallo, 10 buts.
- **Pronostic :** Metz.

NÎMES-LILLE

Stade Jean-Bouin
Dimanche, 15 heures
La saison dernière :
Lille en Division II

NIMES (9) paraît bien décidé à camper sur ses positions au milieu du tableau et ses récentes performances incitent à penser qu'il en a les possibilités techniques et morales.

- **Trois derniers matches :** *Nîmes b. Laval, 4-0 ; *Reims et Nîmes, 0-0 ; *Nîmes et Strasbourg, 0-0.
- **Meilleur buteur :** Marguerite, 16 buts.

LILLE (8) a obtenu devant Reims une victoire trop facile. Le déplacement à Nîmes permettra de mieux situer les aptitudes des Nordistes... dont la saison est déjà largement positive.

- **Trois derniers matches :** Nantes b. *Lille, 3-1 ; *Strasbourg b. Lille, 3-0 ; *Lille b. Reims, 4-0.
- **Meilleur buteur :** Pleimelding, 13 buts.
- **Pronostic :** Nîmes.

VALENCIENNES-SOCHAUX

Stade Nungesser
Samedi, 20 h 30
La saison dernière :
Sochaux b. *V.A., 2-1

VALENCIENNES (19) a pris un point en tout et pour tout pour ses six derniers matches. Un tel rythme de croisière le conduit tout droit à la D. II. Réaction impérative.

- **Trois derniers matches :** Nice b. *V.A., 3-0 ; *Bordeaux b. V.A., 1-0 ; *Bastia b. V.A., 2-0.
- **Meilleur buteur :** Milla, 6 buts.

SOCHAUX (6) aborde une semaine importante avec son match en retard à Strasbourg (le 13) et son déplacement à Valenciennes samedi. L'épreuve de vérité pour les Francs-Comtois.

- **Trois derniers matches :** *Monaco et Sochaux, 1-1 ; *Sochaux b. Bastia, 5-0 ; *Sochaux et O.M., 2-2.
- **Meilleur buteur :** Ivezic, 15 buts.
- **Pronostic :** match nul.

NANCY-BASTIA

Stade Marcel-Picot
Dimanche, 16 heures
La saison dernière :
***Nancy b. Bastia : 3-0**

NANCY (14) n'a pas encore « repris » et toutes les interrogations demeurent quant à la manière dont les Lorrains ont digéré leur tournée mexicaine... et à la situation exacte de Platini.

- **Trois derniers matches :** *Paris FC et Nancy, 1-1 ; *Nancy et Saint-Etienne, 1-1 ; *Nice et Nancy, 2-2.
- **Meilleur buteur :** Zénier, 9 buts.

BASTIA (11) semble reparti pour une course en dents de scie, et pourtant beaucoup attendent des Corses une fin de saison « sur les chapeaux de roue ». A suivre...

- **Trois derniers matches :** *Sochaux b. Bastia, 5-0 ; *O.M. b. Bastia, 1-0 ; *Bastia b. V.A., 2-0.
- **Meilleur buteur :** Rep, 12 buts.
- **Pronostic :** Nancy.

LYON-BORDEAUX

Stade de Gerland
Dimanche, 16 heures
La saison dernière :
***Lyon et Bordeaux : 1-1**

LYON (7), qui n'avait pu recevoir Sochaux pour la journée de reprise, a mal débuté 1979 à Nice. Il passera contre Bordeaux, le n° 1 des outsiders, un test important.

- **Trois derniers matches :** *Lyon b. Metz, 3-1 ; *Saint-Etienne b. Lyon, 3-0 ; *Nice b. Lyon, 4-0.
- **Meilleurs buteurs :** Chiesa et Maroc, 7 buts.

BORDEAUX (5) est le brillant meneur du peloton... derrière la bande des quatre. Et qui sait s'il n'espère pas secrètement quelque défaillance des ténors pour avoir une petite place au soleil ?

- **Trois derniers matches :** Bordeaux b. *P-S.-G., 5-2 ; *Bordeaux b. V.A., 1-0 ; *Bordeaux et Laval, 1-1.
- **Meilleur buteur :** Vergnes, 8 buts.
- **Pronostic :** Lyon.

LAVAL-NICE

Stade Francis-Le-Basser
Samedi, 20 h 30
La saison dernière :
***Laval b. Nice, 2-0**

LAVAL (12) a bien débuté 1979 et son dernier match nul à Bordeaux témoigne d'une solidité qui devrait mettre les Mayennais à l'abri d'une mauvaise surprise en fin de saison.

- **Trois derniers matches :** *Nîmes b. Laval, 4-0 ; *Laval b. Paris FC, 5-1 ; *Bordeaux et Laval, 1-1.
- **Meilleur buteur :** Delamontagne, 7 buts.

NICE (16), mine de rien, n'a pas perdu un seul match depuis le début des matches retour le 14 novembre. Les Niçois ne crient pas victoire, mais ils semblent tenir le bon bout.

- **Trois derniers matches :** *Nice et Nancy, 2-2 ; *Paris-S.-G. et Nice, 1-1 ; *Nice b. Lyon, 4-0.
- **Pronostic :** match nul.

PARIS-S.-G.-ANGERS

Stade de Saint-Ouen
Dimanche, 15 heures
La saison dernière :
Angers en Division II

PARIS-S.-G. (15) est en pleine tourmente technique et psychologique. Vasovic a les pleins pouvoirs, mais a-t-il la pleine confiance de tous ? Une victoire sur Angers s'impose, en tout état de cause.

- **Trois derniers matches :** *Paris FC et P.-S.-G., 1-1 ; *Paris-S.-G. et Nice, 1-1 ; *Saint-Etienne b. Paris-S.-G., 4-1.
- **Meilleur buteur :** Carlos Bianchi, 18 buts.

ANGERS (17) s'accroche avec une belle énergie, et son mérite n'est pas mince d'avoir mis un terme à la boulimie de victoires des Nantais. Mais le combat continue...

- **Trois derniers matches :** *Bastia b. Angers, 1-0 ; *Angers et O.M., 1-1 ; *Angers et Nantes, 1-1.
- **Meilleur buteur :** Félix, 9 buts.
- **Pronostic :** Paris-S.-G.

CLUB DU LIVRE DE SPORT

OFFRE SPÉCIALE

1. Un livre-cadeau par commande

2. 10 F de réduction sur l'achat de 3 livres de notre sélection

A PARAÎTRE LE 15 FÉVRIER

N° 111 « Didier Six », Un homme et un joueur hors du commun ..... **42 F**

N° 112 « Carlos Bianchi », Portrait d'un « goleador ».. **42 F**

N° 113 « Allez Strasbourg ! », L'histoire surprenante d'un club surprenant ..... **46 F**

LES BEST-SELLERS

N° 147 « La Fabuleuse Histoire de la Coupe du monde », 11 Coupes du monde magistralement décrites par Thierry Roland. 700 pages, 300 ill. **140 F**

N° 146 « Le Grand Livre de la Coupe du monde 1978 », l'« Argentine 78 », en 300 photos couleurs, présentée par les plus grands reporters ..... **175 F**

N° 131 « Henri Michel », portrait d'un joueur exemplaire ..... **38 F**

N° 126 « Lacombe », un joueur que chaque match révèle ..... **42 F**

N° 117 « Rocheteau », l'art de prendre la vie au bond ..... **42 F**

N° 102 « La Fabuleuse Histoire du football », tout le football en 1.200 pages et 400 ill. .... **140 F**

N° 101 « L'Année du football 1978 », la chronique superbement illustrée de la saison nationale et internationale. 120 photos couleurs, 80 noires ..... **95 F**

N° 156 « Football », la technique, la tactique, l'entraînement, par Robert Herbin ..... **49 F**

AJOUTEZ 6 F de frais d'envoi par exemplaire. Total ..... (10 F pour 3 livres)

BON-CADEAU

à retourner au « C.L.S. », 10, rue du Fg-Montmartre, 75441 Paris Cedex 09

Nom ..... Prénom .....

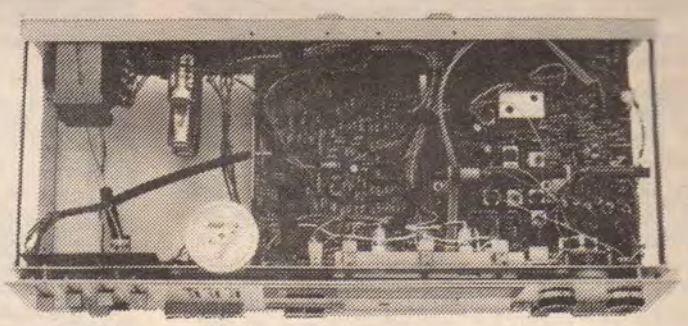
N° ..... Rue .....

Code postal ..... localité .....

Veuillez m'adresser les livres cochés ci-dessus ou n° ..... et un livre-cadeau pour **chaque** exemplaire commandé.

Ci-joint ..... F par ☐ chèque ☐ mandat ☐ virement au CCP 5390-08 Paris.

L'ELECTRONIQUE. UN METIER SERIEUX QUI S'APPREND COMME UN JEU.



Si vous voulez progresser, si vous voulez prendre du poids dans votre entreprise, l'initiative doit venir de vous.

Les cours d'électronique EURELEC sont votre premier pas vers cette amélioration que vous cherchez. Les 170 000 anciens élèves d'EURELEC sont là pour en témoigner : le bagage EURELEC coïncide toujours avec un progrès substantiel dans l'intérêt du travail et sa rémunération.

Les cours EURELEC sont conçus par des professionnels pour un apprentissage progressif. Vous apprenez l'électronique étape par étape, en menant de front la théorie et la pratique. A la fin du cours, vous avez acquis non seulement la connaissance qui fera de vous un technicien immédiatement opérationnel dans votre entreprise, mais vous avez aussi construit des appareils électroniques de qualité, qui restent votre propriété : récepteur stéréophonique, téléviseur couleurs, chaîne Hi-Fi stéréo...

Quelques informations complémentaires : tout au long des cours l'élève est suivi et conseillé par le même professeur.
Les cours sont sanctionnés par un certificat qui témoigne du suivi des études.
En fin d'études, un stage de perfectionnement gratuit est offert dans les laboratoires EURELEC.

Demandez dès aujourd'hui la brochure gratuite sur l'enseignement choisi ou venez la prendre dans un des centres régionaux dont vous trouverez la liste ci-dessous.

eurelec
institut privé d'enseignement à distance
21000 DIJON

CENTRES RÉGIONAUX

21000 DIJON (Siège Social)
Rue Fernand-Holweck
Tél. : 30.12.00
59000 LILLE
78/80, rue Léon-Gambetta
Tél. : 57.09.68
13007 MARSEILLE
104, boulevard de la Corderie
Tél. : 54.38.07
44200 NANTES
5, quai Fernand-Crouan
Tél. : 46.39.05
75011 PARIS
116, rue J.-P. Timbaud
Tél. : 355.28.30 - 31
69002 LYON
23, rue Thomassin
Tél. : 37.03.13
68000 MULHOUSE
10, rue du Couvent
Tél. : 45.10.04
BENELUX
230, rue de Brabant
1030 BRUXELLES

bon d'examen gratuit

JE SOUSSIGNÉ :

NOM : ..... PRÉNOM : .....

DOMICILIÉ : RUE .....

..... N° .....

VILLE : ..... CODE POST. : .....

désire examiner, à l'adresse ci-dessus, pendant 15 jours et sans engagement de ma part, le premier envoi de leçons et matériel du cours de :

- Si je ne suis pas intéressé je vous le renverrai dans son emballage d'origine **et je ne vous devrai rien.**
- Si au contraire, je désire le garder, vous m enverrez le solde du cours, à raison d'un envoi chaque mois, soit :

Cours de :
☐ RADIO-STÉRÉO A TRANSISTORS
25 envois de 206 F + 15 F (frais d'envoi)
☐ ELECTROTECHNIQUE
17 envois de 170 F + 15 F (frais d'envoi)
+ 1 envoi de 85 F + 15 F (frais d'envoi).
☐ ELECTRONIQUE INDUSTRIELLE
23 envois de 204 F + 15 F (frais d'envoi)
+ 1 envoi de 102 F + 15 F (frais d'envoi).

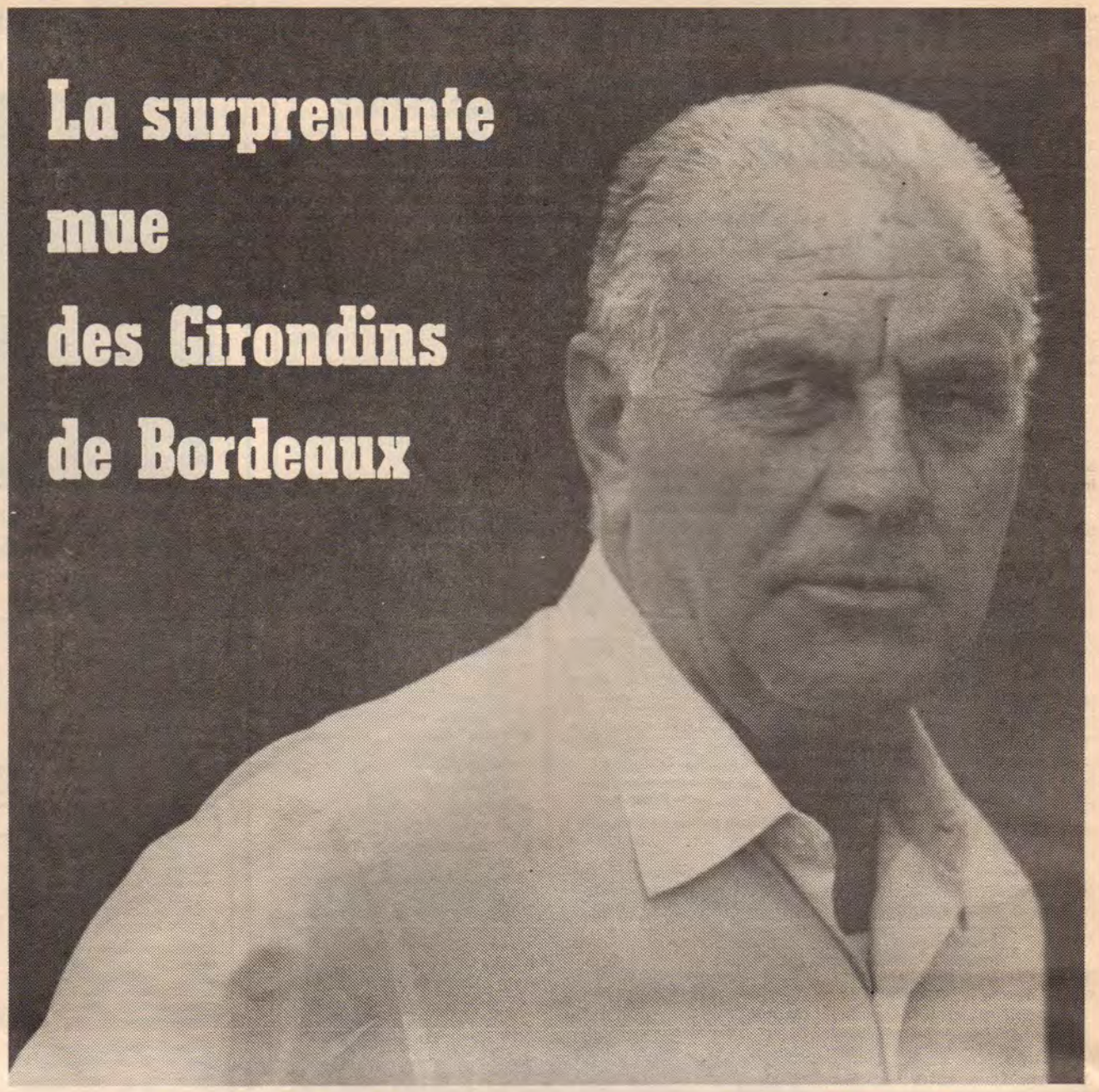
que je vous règlerai contre remboursement (ajouter 7 F de taxe des P.T.T.). Dans ce cas, je reste libre de modifier le mode et le rythme d'expédition, ou bien d'arrêter les envois par simple lettre d'annulation et je ne vous devrai rien.

Date et signature .....
(pour les enfants mineurs signature du représentant légal).

Bon à adresser à Eurelec - 21000 Dijon

F 698 | DOLCI

La surprenante mue des Girondins de Bordeaux



Tandis que le « Mundial » déroule ses fastes, Bordeaux groggy cherche à retrouver ses esprits. Un point c'est tout. Un petit point qui permet d'éviter la honte d'une descente en Division II. Le gong a retenti à temps.

Quand Bordeaux perd, tout le pays du vignoble grince des dents. Ici, on a la piquette en horreur surtout lorsque l'on doit la subir. On reporte cependant la révolution à une date ultérieure, mais l'heure est à une profonde évolution.

On prend les cartes, on bat les cartes, on coupe les cartes et l'on découvre un nouveau président, un nouvel entraîneur, un nouveau capitaine et 18 mutations de joueurs.

Au moment où Kempes marque les buts du triomphe argentin, Bordeaux a fait sa mue, Bordeaux ne se ressemble plus. La chenille besogneuse a donné naissance à un papillon plein de charme qui s'ébat aujourd'hui dans les hautes couches de l'atmosphère.

Miracle ? Certainement pas. Chance ? Sans doute un peu. Concentration de gens compétents ou qui donnent en tout cas l'impression de l'être ? Plus sûrement ! Avec eux, mort et enterré le Bordeaux rude et roublard, qui voici, quelques années, répandait la terreur par sa masse physique. Le Bordeaux 1979 a, certes, du corps. Mais il possède aussi de la légèreté et beaucoup de bonne humeur.

« Luis, Luis, la ville ne veut pas nous prêter de terrain pour demain. » Le sommet du crâne surmonté d'un chapeau sans forme qui le protège tant bien que mal de la pluie qui s'abat en rafales sur le domaine de Roquevielle, Didier Couécou interpelle Luis Carniglia. Celui-ci mêlé à ses joueurs participe de la voix, mais aussi du geste à un petit match d'entraînement.

L'entraîneur finit par entendre son directeur sportif. Il s'immobilise quelques secondes, lâche un vibrant « merde », puis se replonge avec enthousiasme et délectation dans sa partie.

Luis Carniglia a trop « roulé sa bosse », comme il le dit lui-même dans un savoureux français fortement teinté d'espagnol, pour encore attacher une réelle importance à ce genre d'impondérable. Faute de stade municipal, l'entraînement continuera à se dérouler sur les terrains détrempés et mal entretenus du domaine des Girondins.

Il en faut beaucoup plus que cela pour faire perdre le sourire au Bordeaux « new look » qui semble tout prendre du bon côté. La présence à sa tête de Claude Bez n'est pas étrangère à ce phénomène.

Ce commissaire aux comptes auprès de la cour d'appel de Bordeaux, entré au club par « copinage » et parce que son prédécesseur Jean Roureau lui avait reproché de beaucoup parler et de ne pas agir, a suivi un « curus honorum » classique, mais accéléré. Successivement trésorier puis vice-président, il ne lui aura fallu que cinq ans pour s'assoir dans le fauteuil du président. Un fauteuil que Jean Roureau l'avait préparé à occuper un jour.

Claude Bez a tout du bon vivant. La corpulence tout d'abord ; le sourire ensuite, voire le rire que n'arrive pas à dissimuler l'énorme moustache qui lui habille le visage. Un rire qu'il veut communicatif. Ces fameuses forces de la joie qu'Arthur Conte essaya jadis d'instaurer en vain sur les chaînes de la défunte ORTF, il désire qu'elles envahissent son club.

Et voilà Bordeaux équipe traditionnellemnt austère qui se met à rigoler. A l'image de Luis Carniglia qui répand à coups de clins d'œil, de tapes sur l'épaule et de bonnes histoires une admirable joie de vivre confirmant s'il en était encore besoin que la jeunesse n'est décidemment pas une question d'âge.

A l'image aussi des joueurs qui, à en croire Claude Bez, ne sont pas seulement recrutés pour leurs qualités de footballeurs : **« Avant de faire venir un joueur je tiens en tout premier lieu à m'assurer d'une chose : qu'il est gai. Je ne lui demande pas d'être un ange, mais de savoir rire. »**

Une condition qui peut paraître curieuse, surtout dans ce milieu du football professionnel devenu sérieux au point d'en être souvent triste. Toujours est-il que le football dans la joie que Bordeaux découvre avec ravissement est en train de faire ses preuves.

Principalement parce que cette joie n'est pas incompatible avec le goût du travail et la sérénité.

(Un reportage de Gérard EJNES)

Sérénité qui dépend de deux paramètres. Les résultats obtenus sur le terrain, lesquels sont depuis le début de la saison satisfaisants. L'équilibre financier sans lequel rien n'est possible.

Or la valse des joueurs à l'intersaison a fait naître beaucoup de doutes quant à la compétence de la nouvelle équipe dirigeante, qui semblait jongler avec les millions comme les joueurs avec des ballons. Sur ce point, Claude Bez tient à apporter des assurances :

« Notre politique financière est on ne peut plus raisonnable. Notre budget qui a été comme chaque année très sérieusement vérifié par le maire de Bordeaux M. Chaban Delmas est établi en fonction d'une moyenne de 9 000 spectateurs, soit notre potentiel depuis une dizaine d'années — 8 790 pour la médiocre saison 1977-1978. De plus nous n'y avons fait intervenir ni ce que peuvent nous rapporter les matches à l'extérieur ni les gains éventuels de la Coupe de France. On peut donc je pense parler de sagesse. Le fait est que les mouvements de joueurs ont été nombreux, mais dans les deux sens. Nous avons cédé des éléments de valeur tels Buigues, Bergeroo ou Guesdon et nous nous sommes renforcés avec des joueurs en fin de contrat. »

Pour la plupart en effet. Pourtant, Vergnes et Van Straelen recrutés en cours de saison étaient bel et bien sous contrat, tandis que dernièrement l'arrivée de Di Caro a encore grevé le budget de quelques dizaines de milliers de francs. Claude Bez concède à ce sujet qu'il a pris un petit risque en faisant un pari sur l'avenir :

« En fait nous avons pris un risque de 500 000 francs, soit l'équivalent de la somme qui nous manquait pour faire venir Vergnes et Van Straelen. Toutefois les dix membres du comité de gestion se sont engagés par écrit à verser chacun 50 000 francs dans les caisses du club le 31 mars, pour le cas où à cette date le budget n'aurait pas été rééquilibré. Cependant, tout laisse supposer, et en particulier notre moyenne actuelle de spectateurs qui est de 12 000, qu'il le sera. »

Ce pari semble donc en passe d'être gagné. Essentiellement parce que, bien sûr, les joueurs justifient les espoirs placés en eux. Les joueurs, mais aussi l'entraîneur.

Les échecs successifs d'Andé Menaut, présenté à l'époque comme le fer de lance d'une nouvelle « race » de techniciens, et de Christian Montès, accablé, c'est un fait, par l'accumulation de blessures qui décima son effectif, incitèrent l'été dernier les dirigeants girondins à chercher à l'extérieur ce qu'ils n'arrivaient décidement pas à trouver devant leur porte.

Faisant fi des modes, ils arrachèrent à sa paisible retraite argentine un sexagénaire dont on avait presque oublié le nom : Luis Carniglia, ancien vainqueur, comme joueur de Nice, de la Coupe et du Championnat de France, ancien entraîneur entre autres, du grand Real de Kopa, Di Stefano, Puskas et Gento.

Force est de constater que Luis Carniglia vint, vit et est en passe de vaincre. Avec des méthodes que certains jugeront totalement dépassées mais qui continuent à faire leurs preuves.

A l'heure où les mots discipline et rigueur fleurissent dans la bouche de nombreux entraîneurs, Carniglia le rétro affirme : **« Ce n'est pas avec une baguette que l'on a de l'autorité. »** Et tandis que plusieurs de ses collègues croient avoir découvert la panacée universelle en un double ou même un triple entraînement quotidien, comme s'il suffisait de faire de la présence pour avoir des résultats, il continue à se contenter d'une seule séance par jour, ce qui est loin de déplaire aux joueurs et en particulier à leur capitaine Alain Giresse :

« Nous nous retrouvons en général tous les après-midi à 16 heures pour un entraînement qui dure une heure et demi environ et cela depuis le début de la saison, aussi bien pendant le Championnat que durant les périodes qui font suite à une trêve. Le matin nous pouvons faire la grasse matinée. Le repos est quelque chose d'essentiel. Le principal est que l'unique séance d'entraînement soit intense. »

Dans la bouche d'Alain Giresse, le respect se mêle à l'admiration lorsqu'il parle de son entraî-

neur. Et ce dernier le lui rend bien lorsqu'il parle de son capitaine.

« Partout où je suis allé, il y avait un grand capitaine, capable de diriger et de galvaniser l'équipe. A Bordeaux ce grand capitaine existera bientôt. Depuis que je lui ai confié cette fonction, Gigi a changé à 100 %. Il est devenu beaucoup plus constant dans son jeu. Il donne l'exemple et il a parfaitement conscience de l'importance de son rôle. »

Ce à quoi Giresse surenchérit : **« Dans les moments difficiles je sens que mes camarades, surtout les plus jeunes se raccrochent à moi. Je ne dois donc pas les décevoir. »**

Ayant trouvé son capitaine, Carniglia devait aussi trouver une équipe, ce qui a priori était plus difficile et ce d'autant plus qu'il avait à sa disposition à son arrivée un effectif qu'il estimait **« déséquilibré avec 11 arrières ».**

L'expérience parla. En trois ou quatre coups de bonneteau, l'affaire fut magistralement réglée. Ferri déplacé au poste de libero. Lalanne fixé à celui de stoppeur et Camus à celui de demi défensif. Redon installé au milieu du terrain.

Les joueurs avaient l'énergie, l'entraîneur les idées. Le vaisseau bordelais, après quelques moments de tangage, était prêt à voguer allégrement sur la mer du Championnat. Un vaisseau qui n'avait plus rien à voir avec son ancêtre du même nom des années 1960, qui abordait les pavillons ennemis le couteau entre les dents. Une manière que l'amiral Carniglia n'accepterait pas :

« Je n'ai jamais demandé à mes joueurs de défense à l'extérieur. Il faut savoir attaquer avec intelligence et en fontion de ses moyens techniques. Lorsque nous sommes en possession du ballon, tout le monde doit penser à le faire progresser. Dès que nous l'avons perdu, tout le monde doit penser à le reconquérir. Le reste ne dépend plus que de la qualité individuelle des joueurs qui composent l'équipe. »

« A Bordeaux les joueurs sont bons mais il faut regarder la réalité en face. Nous aurions plus de mérite à nous retrouver en juin en cinquième position au classement que Nantes ou Saint-Etienne à être champions avec leur pléiade d'internationaux. Mais ne croyez pas pour autant que je sois un entraîneur miracle. Si les joueurs étaient mauvais, les résultats le seraient également. »

« Ils étaient, plus simplement, mal utilisés. En quelques mois il s'est produit une évolution énorme dans notre jeu. Notre progression est substantielle. Au début, c'est exact, nous limitons les dégâts. Désormais nous prenons nos responsabilités. Je ne sais pas si nous pourrons encore accroître de beaucoup cette marge de progression. Mais essayons déjà de la maintenir. »

Luis Carniglia ou l'imagination au pouvoir. Giresse (ci-dessus) est devenu un grand capitaine ; Ferri et Lalanne (ci-dessous, de gauche à droite), un libero avisé pour le premier, un stoppeur déterminé pour le second. Bordeaux a réussi sa mue.

Autrement dit, Carniglia se satisferait entièrement pour sa première saison à Bordeaux d'une cinquième place. Claude Bez fait mine également de s'en contenter mais en des termes si peu sybillins qu'ils masquent mal son ambition sans réserve.

« Les spécialistes affirment que nous n'avons aucune chance de conquérir une des trois premières places de ce Championnat et ils nous destinent au cinquième ou au sixième rang. Nous visons donc une de ces deux places. L'avenir nous révélera si les spécialistes se sont trompés ou pas. »

Etant bien entendu que s'ils se sont trompés ce ne sera dans l'esprit du président que parce qu'ils auront sous-estimé la valeur de son équipe.

Sans vouloir vexer Claude Bez il nous semble bien qu'en la circonstance les « spécialistes » sont dans le vrai lorsqu'ils refusent de transformer la bande des quatre en groupe des cinq.

Qu'à cela ne tienne ! Si ce n'est pas pour cette année ce sera pour la suivante, car Claude Bez semble prêt à aller jusqu'au bout de ses idées pour parvenir à ses fins. A mettre par exemple quatre millions de francs sur la table dans quelques mois pour faire venir deux joueurs qui, à ce tarif-là, ne pourront être que des vedettes. Deux joueurs avec lesquels Didier Couécou affirme être en contact.

Lorsque le président bordelais a annoncé qu'il souhaitait dépenser quatre millions pour renforcer sa formation, il a commencé par répandre l'incrédulité dans les esprits avants d'y faire naître l'inquiétude.

Incrédulité, car jusqu'à aujourd'hui, aucun club français, à l'exception peut-être du Paris-Saint-Germain, n'a été capable de débourser une telle somme pour améliorer son effectif.

Inquiétude, car à l'heure où le football français connaît nombre de problèmes financiers, l'ampleur de la somme annoncée amène à se poser une question : une grenouille ne cherche-t-elle pas une nouvelle fois à se faire plus grosse qu'un bœuf ?

« **Non,** affirme-t-il sans hésiter avant d'expliciter sa réponse négative. **Je sais très bien que si je misais ce que je n'ai pas, je condamnerais le club. J'ai effectivement dit que je souhaitais disposer de quatre millions de francs pour recruter deux joueurs, mais je ne dépenserai cette somme que si je la possède. Si je n'ai que deux millions, je mettrai deux millions. Si je n'ai rien, je ne mettrai rien.**

D'ores et déjà nous cherchons à réunir ces quatre millions à travers quatre axes. Un excédent du budget tout d'abord. Une aide exceptionnelle de la municipalité ensuite qui irait au-delà de la subvention de 1,3 million de francs qui nous est allouée annuellement, ensuite. Un effort particulier concernant la recherche de contrats publicitaires, effort qui sera d'autant plus payant que notre classement sera bon en fin de Championnat, en troisième lieu ; et enfin une souscription sous la forme d'une tombola qui permettra à nos supporters de nous aider directement.

Il ne s'agira donc pas d'un nouveau pari financier, mais d'un investissement à partir d'un acquis, un investissement qui devrait être amorti en deux ans. Nous ne prendrons aucun risque contrairement à ce que font certains, qui misent ce qu'ils n'ont pas, mettant ainsi en danger le football professionnel. D'ailleurs à mon avis, l'idéal serait d'adopter en France le système allemand qui consiste à rétrograder à l'échelon inférieur les équipes dont le déficit est trop criard. L'ennui étant que si l'on appliquait cette règle chez nous, le Championnat de France ne compterait que sept équipes. »

Claude Bez a son franc-parler. Ce qui ne manquera pas de lui procurer de solides inimitiés dans le petit monde du football d'élite où la loi du silence est souvent de règle. N'a-t-il pas été le seul des vingt présidents de la Division I à voter contre l'interdiction de réaliser des transferts après la reprise du Championnat ? Un règlement qui selon lui **« fait tout pour limiter le spectacle alors que le football est une entreprise de spectacle ».** Un règlement qui équivaut à **« un refus d'admettre la commercialisation ».** Un règlement qui le rend frondeur au point de lui faire dire : **« Il faut éliminer tous les présidents de clubs professionnels qui ont une âme de boy-scout. »**

Voilà un langage qui ne fera pas plaisir à tout le monde. Mais fort de ce que l'on a pour le moment considéré comme une réussite au niveau de son club, le président girondin a désormais voix au chapitre. D'autant plus que ses déclarations, pour aussi provocantes qu'elles soient par certains côtés, ne doivent pas faire oublier que Bordeaux est en train de « forger » pour paradoxalement ne plus être ce forgeron des années passées, et finalement mener à bien le ravalement d'une image de marque qui s'était considérablement ternie au fil des saisons, et qui commence à retrouver un peu de vernis.

DIVISION III

METZ, MONTMORILLON ET NŒUX EN PREMIÈRE LIGNE

(François de MONTVALON)

● CENTRE

Le Paris FC en concédant un point sur son terrain à une bonne équipe de Viry, n'a pu rejoindre l'INF Vichy en haut du classement. Avec un match en moins, les Parisiens restent malgré tout bien placés à une longueur du leader.

Tavaux a effectué une excellente opération en ramenant un point de son périlleux déplacement à Beaune tandis que Romilly faisait bonne mesure face à Cournon (4-1).

Montceau partage les points avec Saint-Etienne alors que la lanterne rouge, Juvisy, est presque condamné sans appel après sa défaite face à Cuiseaux.

● CENTRE-OUEST

Grâce à son large succès à Agen (3-0), Montmorillon rejoint Angers en tête du classement. Le calendrier du groupe centre ouest est désormais à jour.

● EST

Metz repart de plus belle en écrasant la police de Paris 6-0 et continue magistralement sa marche en avant.

Les deux derniers du classement, Troyes et Forbach, n'ont pu se départager. Corbeil et Chalons, Belfort et Blenod campent sur leur position au milieu du tableau.

● NORD

Aucun probème pour les trois premiers du classement qui ont empoché deux points ce week-end : Nœux face à Douai, Lens contre Arras et Valenciennes face à Hazebrouck.

Reims a causé une petite surprise en gagnant à Malakoff alors qu'Amiens confirmait son mauvais classement face au Touquet.

● OUEST

Précieuse victoire du Mans à Brest, d'autant que Poissy sur son terrain, a battu Lisieux. Le Racing continue sa belle série de succès en venant à bout de Concarneau. L'US Normande s'éloigne de la zone dangereuse.

LES FAITS SAILLANTS

CLASSEMENT DES ETOILES

GROUPE NORD

7 étoiles : Kalek (Arras), Fall (St-Quentin), Cuvillier (Le Touquet).
6 étoiles :
5 étoiles : Estienne (Douai).

GROUPE OUEST

8 étoiles : Barraud (Le Mans), Assire (Lisieux), E. Prieur (U.S. Normande).
7 étoiles :
6 étoiles :
5 étoiles : G. Deru (Concarneau), Ba (Le Havre), Carrara (Poissy), Larzul (Quimper), Bouzaglou (RC France).

GROUPE CENTRE

9 étoiles : Bielicki (Clermont).
8 étoiles : Créa (Juvisy), Bize (Viry).
7 étoiles :
6 étoiles : A. Ollier (Cournon), Couriol (Vichy).
5 étoiles : Boivin (Gueugnon).

CENTRE OUEST

7 étoiles : Hamoussa (St-Médard).
6 étoiles : Quesnay (Cholet), Audiger (La Rochelle), Sene (Libourne).
5 étoiles : Foucher (Saumur), Ferratge (Bordeaux).

GROUPE SUD

9 étoiles : Christophe (Monaco).
8 étoiles : Charrier (Marseille), Pergantis (Pont-de-Chéruy).
7 étoiles : Azema (Albi), Mazzoni (Ajaccio).
6 étoiles :
5 étoiles : Garrigos (Cazères), Ferratge (Cazères), Raybaud (Grenoble), Kabyle (Nîmes), Cerrato (Sète).

GROUPE EST

5 étoiles : Plessis (Troyes).
4 étoiles : Labarthe (Blenod), Richard (Corbeil), Pyrdol (Thionville).

CLASSEMENT DES BUTEURS

GROUPE NORD

11 buts : Cuvillier (Le Touquet).
10 buts :
9 buts :
8 buts : Llorens (Lens), Dougnon (Malakoff), Resole (Nœux).

GROUPE OUEST

11 buts : Prenveille (U.S. Normandie).
10 buts :
9 buts : Samson (Sde Briochin).
8 buts : Gougeon (Le Mans).

GROUPE CENTRE

9 buts : Ferrigno (Lyon), Echegut (Montceau).
8 buts :

GROUPE CENTRE-OUEST

10 buts : Queyrel (Montmorillon).
9 buts : Martinovic (La Rochelle), Bresson (Saumur).
8 buts : Morand (St-Pierre-des-Corps), Bineau (Saintes), Gatefait (Poitiers) Séné (Libourne), Sanz (Bordeaux).

GROUPE SUD

13 buts : Trébouté (Muret), Ourliac (Sète).
12 buts : Ricord (Monaco).
11 buts : Pergantis (Pont-de-Chéruy.
10 buts : Caussemille (Aix), Annic (Grenoble), Gliles (Orange), Haond (St-Priest).

GROUPE EST

11 buts : Formila.
9 buts : Denis Ramirez (Châlons), Chodakowski (Thionville), Hinsberger (Metz).

EST

***Belfort et Blénod**	1-1
*Metz **b. Police Paris**	6-0
***Haguenau** - Sochaux	**remis**
***Corbeil et Châlons**	1-1
***Troyes et Forbach**	1-1
***Stade Colmar** - Strasbourg	**remis**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Metz	26	15	11	4	0	39	9
2. **Thionville**	22	14	9	4	1	24	12
3. R.C. Strasbg	21	15	9	3	3	42	12
4. Sochaux	20	13	9	2	2	23	8
5. **Haguenau**	18	13	5	8	0	18	9
6. **Vauban.**	16	13	6	4	3	21	13
7. **Blénod**	16	16	6	4	6	16	22
8. **Belfort**	14	15	4	6	5	15	17
9. **Corbeil**	14	16	5	4	7	19	25
10. **Châlons.**	13	15	5	3	7	21	21
11. Nancy	13	14	6	1	7	19	21
12. **Pol. Paris.**	11	15	4	3	8	15	26
13. **Dampierre**	11	17	4	3	10	17	40
14. **Forbach**	9	16	3	3	10	10	28
15. **Colmar.**	8	14	3	2	9	16	27
16. **Troyes**	4	15	1	2	12	9	34

CORBEIL-CHALONS 1-1 (0-1). — Terrain : gras. Arbitre : Boulicaut. Spectateurs : 270. Recette : 4 067 F. Buts : pour Corbeil : Konya (65e). Pour Châlons : Lecointe (44e).

CORBEIL : Anfrui — Lecointe ; Vigeanne ; Rude ; Augias — Bolny ; Richard ; Tardivon — Mill ; Dular ; *Konya. Ent. : Garcia.

CHALONS : *Drouot — Bourlon ; Mayot ; Lacombe ; Raymond — Christmann ; Favaudon ; Ruin — Jacquesson ; Ramirez Denis ; Ramirez Dominique. Ent. : Jonquet.

BELFORT et BLENOD 1-1 (0-1). — Terrain : gras. Arbitre : M. Gehant. Spectateurs : 328. Recette : 4.435 F. Buts : Weber (42e) pour Blenod. Deschelbohrer (50e) pour Belfort.

BELFORT : Ehret — Franchi, Pion, Desche, Savio — *Giordani, Ducros (puis Metzer 57e), Oleï — Jacquot Bissel, Putti. Ent. : Gester.

BLENOD : Dorget — A. Dorget, Pietzak, Klepacz, Tucconi — Reverberi (puis Szimanski, 31e), Morge (puis Koutcheross 70), Hausknecht — *Labarthe, Marini Weber. Ent. : Hausknecht.

TROYES et FORBACH 1-1 (0-0). — Terrain : gras. Arbitre : Bonjaune. Spectateurs : 100. Buts : Troyes : Yataffaye 55e sur pen. Portella 90e sur pen.

TROYES : Pourchot — Borkowski — Choiselat, Eulafroy, Vincent, Harel — Fèvre — ***Yataffaye,** Bahoken — **Lopez** Lazami. Ent. : Diebold.

FORBACH : Nikolaï — Ben Sallah, **Dufour,** Soroka, Breit — Piroth, Portella, Gangloff, Steletta, ***Gilgemann,** Belcastro. Ent. : Schneider.

METZ b. POLICE PARIS 6-0 (3-0). — Terain : mauvais. Arbitre : Alisse. Spectateurs : 144. Recette : 1.662 . Buts : Formica : 30e, 40e et 57e sur pen. Taruffi 42e Diallo 75e Rémy 77e.

METZ : Ettore — Zali, Taruffi, Colombo (puis Hocquaux 45e), La Fleur, Dehon, Rohr — Rémy, ***Formica,** Chebel, Diallo. Ent. : Husson.

POLICE PARIS : ***Lhostis** (puis Bordies 46e), Humann, Beaugendre — Deher, Devillers, Jametal — Chevron, Bicke Viera — Esteban (puis R. Lizet).

OUEST

***Poissy b. Lisieux**	2-0
Le Mans b. Brest	1-0
***U.S. Normande b. Quimper**	2-1
***Chartres et Mantes**	**remis**
***Racing b. Concarneau**	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Le Havre**	28	18	12	5	1	29	9
2. **Le Mans**	25	18	10	5	3	24	15
3. **Poissy**	22	18	9	4	5	22	14
4. Nantes	21	16	9	3	4	27	11
5. **Stade Brioc.**	21	16	7	7	2	22	12
6. Laval	21	17	8	5	4	22	19
7. **Racing**	20	19	8	4	6	16	13
8. **Concarneau**	19	18	8	3	7	25	17
9. **Chartres**	16	15	6	4	5	17	21
10. **U.S. Norm.**	16	18	6	4	8	20	29
11. **Caen.**	15	17	4	7	6	11	13
12. **Rouen**	12	17	3	6	8	14	19
13. **Lisieux.**	12	18	3	6	9	15	27
14. **St. Brestois**	11	18	3	5	10	16	26
15. **Quimper**	10	18	4	2	12	16	29
16. **Mantes**	8	16	3	2	11	14	36

RACING b. CONCARNEAU 1-0. — Terrain : gras. Arbitre : M. Bonneau (Centre-Ouest). Spectateurs : 194. Recette : 2.386 F. Buts : Bouzaglou (15e).

RACING : Tharaud — Buzier, Bijakowski, Siino, ***Lopez** — Sellier, Mede — N'Jembat (puis Sfedj, 76e), Freitas, Falhun, Bouzaglou.
Entraîneur : Lawniziak.

CONCARNEAU : Furic — Léon, Pustoch, C. Deru, Simon — G. Deru, Talec — Tholle, Hamon, Droublazet (puis Iquel, 67e), Touchoat. Entr. : M. Guillou.

POISSY b. LISIEUX : 2-0 (1-0). — Terrain : gras. Arbitre : M. Battard. Spectateurs : 331. Recette : 4.281. Buts : Poissy : Carrara (27e et 76e).

POISSY : Leplat — **Jean,** Guillolet, **Manuel Abreu,** Houziaux — Zbinden, **José Abreu,** Caillaud — *Carrara, **Colney,** Agier. Entr. : M. Quenolle.

LISIEUX : *Soenen — Chauvière, Lebas, **Assire,** Bergeret — Mokolongbo (puis Guezennec, 67e), **Frontori, Llorca** — Meron, Le Bourgeois, Medot (puis Delmas, 77e). Entr. : M. Wattelet.

U.S. NORMANDE b. QUIMPER : 2-1 (1-0). — Terrain : gras. Arbitre : M. Devillers. Spectateurs : 385. Recette : 4.202 francs. Buts : U.S.N. : Prenveille (4e) ; Bridonneau (52e). Quimper : Riou (71e).

U.S.N. : Heuze — Mari, Prieur, Rivognac, Piccini — Roberg, **Hardy, Quenot** — Prenveille, Lecampion (puis Loum, 78e), ***Bridonneau.** Entr. : M. Lysik.

QUIMPER : Larzul — **Deude,** Reuller, Hemon, Gestin — Madec (puis Cottenet, 74e), *Tanter, **Lannuzel — Goraguer,** Riou, Louarn. Entr. : M. Ubris.

LE MANS b. BREST : 1-0 (0-0). — Terrain : gras. Arbitre : M. Femenia. Spectateurs : 122. Recette : 1.685 F. Buts : Gougeon (68e).

BREST : Thomin — Paul, Rouaud, **Ahamada,** Coat — Pennec, **Le Rue — Corre, *Drévillon,** Jeffroy, Gall. Entr. : M. Salaun.

LE MANS : Jacotin — Brossier, Trottin, **Clair, *Réolid — Barraud,** Dréano — **Laurier,** Gougeon, Pasquier, David (puis Mahé, 75e). Entr. : M. Laurier.

UN SEUL MARCHAND
TOUJOURS LE MEME
POUR ACHETER L'EQUIPE
VOUS NOUS AIDEREZ, MERCI

CENTRE

***Beaune et Tavaux**	0-0
***Montceau et** St-Etienne	2-2
***Romilly b. Cournon**	4-1
*Paris F.C. **et Viry**	0-0
Cuisseaux b. *Juvisy	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **INF Vichy**	26	18	11	4	3	36	14
2. Paris F.C.	25	17	10	9	2	30	7
3. Lyon	23	18	10	3	5	29	16
4. **Tavaux**	22	17	9	4	4	32	17
5. St-Etienne	19	18	5	9	4	24	20
6. **Auxerre**	18	17	7	4	6	17	14
7. **Romilly**	18	16	6	6	4	11	14
8. **Gueugnon**	17	17	7	3	7	15	15
9. **Fontainebl**	16	15	7	2	6	17	17
10. **Montceau**	16	17	6	4	7	26	27
11. **Viry**	15	17	4	7	6	14	15
12. **Beaune**	14	17	5	4	8	17	21
13. **Cuiseaux**	13	17	6	1	10	19	27
14. **Clermont**	13	18	3	7	8	16	26
15. **Cournon**	11	17	3	5	9	17	34
16. **Juvisy**	7	18	2	4	12	10	46

CUISEAUX b. JUVISY 1-0 (0-0). — Terrain : gras. Arbitre : Demandrille. Spectateurs : 294. Recette : 4.457 F. Buts : Carreno (53e).

JUVISY : Guégen — Debert, Mathonat, Grevat, Caille (cap.) — Tomasello puis Durand, ***Delahaye** — Sedditti puis Emani, Mongenie, Stefanovic, Crea. Ent. : Pellegrino.

CUISEAUX : Gibert — Fabra, Lorenzatti ***Nadan** Barthelet puis Roch — Bardel, Moureau — Carreno, Bizot (cap.), Fernandez, M'Pika. Ent. : Papas.
Stefanovic expulsé à la 86e minute.
Barthelet blessé, sorti à la 57e minute.

PARIS F.C. et VIRY 0-0. — Terrain : gras. Arbitre : M. Chareire. Spectateurs : 249. Recette : 3.321 F.

PARIS F.C. : Charpentier — Coudert, Pizzuto, Levily, Beaurain — Soldini, Kaimba, Bize (puis Delande 72e), Madiba, Crosnier, ***Lassale.** Ent. : Coustillet.

VIRY : Tignard — Papin Pinson Drouilhat, Lacroix — ***Guignedoux,** Smerecki (puis Lefèvre 70e) — Assard, Lech, Barbosa, Kedadouche. Ent. : Bollini.

BEAUNE-TAVAUX 0-0. — Terrain : mauvais. Arbitre : Jeannin. Spectateurs : 817. Recette : 12.900 F.

BEAUNE : Besse — Di Martino, Regaisse, **Malfondet** — Borra, ***Beroud,** Slyko — Perodin, Duarte, Brault, Morey (puis Lachaud 48e). Ent. : P. Orsati.

TAVAUX : Stepien — Guyot, Woltrager Dewier M. Tapella — **Jacques, Variot** (puis Leubac 63e) — Tilatti, G. Tapella, **Chenu** — ***Marle** (puis Bidaud 79e). Ent. : Jacques.

MONTCEAU-SAINT-ETIENNE 2-2 (0-0). — Terrain : gras. Arbitre : Rat (Gien). Spectateurs : 1.607. Recette : 20.450 F. Buts : **Montceau** : Contassot (47e), Echegut (49e). — **St-Etienne** : Voirin (55e), Zanon (89e).

MONTCEAU : *Joannes — **Bellot, Hubert, Pautonnier, Leclair, Fabro — Camara, Campes — Confassot, Zlotos,** Echecut. Ent. : Babaguet.

SAINT-ETIENNE : **Solignac** — Lestage, Roussey, Modeste Poinsignon — **Zanon** Meru'a puis Colleu (88e), ***Rampillon** — Garande, **Voirin,** Bellus. Ent. : Briet.

ROMILLY b. CURNON 4-1 (2-1). — Terrain : gras. Arbitre : Svirog. Spectateurs : 489. Recette : 6.161 F. Buts : Romilly : Millet 11e, Steyer 32e et 64e, Lebec 67e. — Courneau Suzat 5e.

ROMILLY : Diffre — Zavoli, Keslick, ***Bouniol** — Artelesa, Meunier, Lebec — Arnoult, Millet, Steyer Fauconnet. Ent. : Artelesa.

COURNON : Planas — Pitaud, Malfreyt Théophile — Laurent Lannareix, Ollier, P. Montagner (puis Chauvon), Suzat, ***Gautard,** Addeo (puis Ollier A.). Ent. : Faure.

NORD

Le Touquet b. *Amiens	3-1
***Nœux b. Douai**	2-0
*Lens **b. Arras**	5-0
*Valenciennes **b. Hazebrouck**	4-0
Reims **b. *Malakoff**	2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Nœux.**	25	16	10	5	1	22	7
2. Valencien.	24	16	10	4	2	28	13
3. Lens	22	16	9	6	2	33	9
4. Paris-S.-G.	20	16	8	4	4	34	24
5. **Calais**	19	14	9	1	4	24	9
6. **Douai**	19	16	7	5	4	29	20
7. **Le Touquet**	17	16	7	3	6	33	22
8. **Hazebr.**	17	16	5	7	4	15	13
9. **St-Quentin**	16	16	6	4	6	19	20
10. **Sedan**	14	15	5	4	6	11	16
11. **Creil**	13	16	4	5	7	13	21
12. **Malakoff.**	12	16	4	4	8	17	25
13. **Arras.**	11	15	5	1	9	14	27
14. Reims	9	16	4	1	11	17	28
15. **St-Omer**	9	15	3	3	9	12	32
16. **Amiens**	5	17	2	1	14	10	44

VALENCIENNES b. HAZEBROUCK : 4-0 (4-0). — Terrain : gras. Arbitre : M. Fuchez. Spectateurs : 275. Buts : Lugier, 16e ; Jacques, 18e ; Chevalier, 22e ; Lefebvre, 33e.

VALENCIENNES : Szatny, Chevalier, Boursier, Pesin — Gillot, Mériaux, Larvaron — Lugier, ***Jacques,** Zaremba (puis Tesplat, 70e) — Lefebvre. Entr. : M. Destrumelle.

HAZEBROUCK : Merveille, Degryse, ***Schoonheer,** Lionet — Dumortier, Thooris, Bogaert — Mille, Verhille, Hollemert — Bassement. Entr. : M. Dumont.

REIMS b. MALAKOFF : 2-1 (1-0). — Terrain : gras. Arbitre : M. Moreeuw. Spectateurs : 195. Recette : 2.705 F. Buts : Malakoff : Dougnon (7e). Reims : Bertolino (78e) ; Mathou (85e).

MALAKOFF : Perez — Fercoq, Liewig, Goupil, Daguillon — Perie, Stedile, Ribaud, Benouala — *Dougnon, Collat, 12e : Massé, 13e : Ravey. Entr. : M. Y. Cros.

REIMS : Velud — Haution, Miel, Dubois, Hochart — Callé, Beau (puis Nourry, 63e), Herpet, *Bertolino — Becocas, Mathou. Entr. : M. Hehn.

NŒUX b. DOUAI : 2-0 (1-0). — Terrain : gras. Arbitre : M. Prince. Spectateurs : 719. Recette : 10.054 F. Buts : Cieselski, 34e sur penalty ; Bulte c.s.c, 89e.

NŒUX : Goeart — Owzarczak, Gronier, *Cieselski, Lampin — R. Lefebvre, Cybulsky — Dutriaux, Gosset, Resola, Bigot (puis Herf, 75e). Entr. : M. Houillez.

DOUAI : Wioreck — Flinois, Gully, Poulain, Bulte — Glinkowsky, Iezrejezak (puis Korus, 45e) — *Stienne, Sirecky, Padellec (puis Baby, 81e), Fortunato. Entraîneur : M. Ledru.

LE TOUQUET b. AMIENS : 3-1 (1-1). — Terrain : gras. Arbitre : M. Ajaganelle. Spectateurs : 133. Recette : 1.502 francs. Buts : Le Touquet : Cuvillier (9e, 62e, 82e). Amiens : Saint-Maxent (3e).

AMIENS : Pouchain — Godey, Bocquet, Objois, M. Béthouard — F. Mankowski, Goubet, Saint-Maxent — Legrand (puis Houzé, 65e), L. Beaugrand, ***Saurfeld.** Entraîneur : M. Pruvost.

LE TOUQUET : **Héraux — Martel,** Maison, Fandino, Feutry — D. Béthouard, Sagot, **Cambié** — Haudiquet, ***Cuvillier,** Queugnet. Entr. : M. Sérafin.
Saint-Maxent (Amiens) et D. Béthouard (Le Touquet) expulsés à la 88e minute.

LENS b. ARRAS : 5-0 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Raczek. Spectateurs : 105. Buts : Llorens (15e et 70e) ; Perz (57e, 85e) ; P. Peltier (80e).

LENS : Leclerc — Mastroianni, F. Peltier, Gallou, **Bade** — Lallemand, Verstraete, **Llorens — Locatelli,** Bcury (puis P. Peltier, 70e), ***Perz.** Entr. : M. Grévin.

ARRAS : ***Kalek** — Vaquer, **Théry,** Wojcik, Delion — Tempet, Hassouna, Fiquet — **Beaucousin,** Malbranque, Gomis. Entr. : M. S. Flak.

CENTRE-OUEST

Montmorillon b. *Agen	3-0

Classement

	Pts	J.	G.	N	P.	p.	c.
1. Angers	26	18	10	6	2	33	16
2. **Montmoril.**	26	18	12	2	4	33	21
3. **Poitiers**	25	18	11	3	4	33	20
4. **Libourne**	24	18	11	2	5	29	12
5. **La Rochel.**	24	18	9	6	3	29	16
6. Bordeaux.	22	18	9	4	5	18	15
7. **F.C. Yonnais**	21	18	9	3	6	26	19
8. **Bg-la-Roch.**	18	18	7	4	7	25	16
9. **Châteller.**	16	18	5	6	7	23	21
10. **Saintes**	16	18	6	4	8	19	27
11. **Saumur**	15	18	5	5	8	26	35
12. **Cerizay**	15	18	6	3	9	20	40
13. **Agen**	11	18	4	3	11	20	26
14. **St-P.-d.-C.**	10	18	5	0	13	19	30
15. **Cholet**	10	18	4	2	12	20	43
16. **St-Médard**	9	18	3	3	12	15	31

MONTMORILLON b. AGEN 3-0 (1-0). — Terrain : gras. Arbitre : Martin. Spectateurs : 208. Recette : 3.973 F. Buts : Fumeron (43e) Guichard (55e), Mérine (77e).

AGEN : **Rousseau** — Maoross, **Cuesta,** Clouet, Belnine, Monségur, Bul (63e), ***Chaudron,** Pech, Constantin, **Gargat, Ruiz,** Guillem (80e). Ent. : Thiebaut.

MONTMORILLON : **Delhumeau — Billac,** Grégoire, *S. Fumeron puis Bajou (14e) Sabatié, **Guichard, Ribarbiere** (sorti 83, non remplacé), Penault, Lasnier, Queyrol puis Mérine (41e), **G. Fumeron.** Ent. : Devaux.

DEMAIN

DIVISION III

CENTRE

GUEUGNON-TAVAUX
MONTCEAU-VIRY
JUVISY-BEAUNE
AUXERRE-INF VICHY
PARIS F.C.-LYON
FONTAINEBLEAU-CLERMONT
COURNON-CUISEAUX
SAINT-ETIENNE-ROMILLY

CENTRE-OUEST

ANGERS-LA ROCHELLE
MONTMORILON-ST-PIERRE-DES-CORPS
LIBOURNE-SAUMUR
SAINTES-POITIERS
CHATELLERAULT-SAINT-MEDARD
BOURG-S.-LA-ROCHE-CHOLET
CERIZAY-AGEN
BORDEAUX-F.C. YONNAIS

EST

BLENOD-FORBACH
CORBEIL-R.C. STRASBOURG
THIONVILLE-TROYES
VAUBAN STRASBOURG-METZ
STADE COLMAR-HAGUENAU
NANCY-BELFORT
DAMPIERRE-SOCHAUX
CHALONS-SUR-MARNE-POLICE PARIS

NORD

CALAIS-ARRAS
HAZEBROUK-REIMS
SAINT-OMER-SAINT-QUENTIN
AMIENS-PARIS-SAINT-GERMAIN
MALAKOFF-NŒUX
VALENCIENNES-DOUAI
LENS-CREIL
LE TOUQUET-SEDAN

OUEST

NANTES-MANTES
ROUEN-U.S. NORMANDE
CAEN-STADE BRESTOIS
LE MANS-LE HAVRE
CONCARNEAU-POISSY
STADE BRIOCHIN-LISIEUX
QUIMPER-CHARTRES
LAVAL-RACING

SUD

SAINT-PRIEST-ORANGE
ALBI-MURET
CAZERES-AIX
AJACCIO-NIMES
NICE-PONT-DE-CHERUY
THONON-GRENOBLE
BASTIA-MONACO
MARSEILLE-SETE

DIVISION IV

GROUPE A

ROUBAIX-CAMBRAI
LILLE-FLOHIMONT (samedi à 17 h)
ABBEVILLE-MEAUX
ESPAR-PREMONTRE
CHARLEVILLE-PARGNY
SAINT-DIZIER-HENIN
TERGNIER-TOURCOING

GROUPE B

CHERBOURG-JOINVILLE
ALENÇON-MONDEVILLE
P.T.T. CAEN-DIEPPE
CRETEIL-VILLEMONBLE
BRETEUIL-GARGES
A.S. MANTES-FÉCAMP
SENLIS-BEAUVAIS

GROUPE C

P.T. METZ-SAINT-LOUIS
STIRING WENDEL-PONT-A-MOUSSON
EPINAL-F.C.STRASBOURG
GUNDERSHOFFEN-AUDUN
TALANGE-BAUME-LES-DAMES
FESCHES-LE-CHATEL-SR COLMAR
A.S. STRASBOURG-MERLEBACH

GROUPE D

QUIMPERLE-U.C.K. VANNES
BRIERONNE-ST-JOACHIM-PENMARCH
STADE RENNAIS-SAINT-NAZAIRE
(le 17 à 18 h 30)
VELOCE VANNES-A.S.BREST
(le 17 à 20 h 30)
U.S. MONTAGNARDE-ANCENIS
(le 18 à 15 h 30)
MORLAIX-LORIENT
LES HERBIERS-GRETIGNE

GROUPE E

AMBOISE-AIXE (le 17 à 20 h 30)
ROUMAZIERES-BRIVE
TULLE-NIORT
MONTLUÇON-LIMOGES (le 17 à 20 h 30)
COGNAC-LUÇON
MESSEIX-CHATEAUROUX
DOMERAT-TOURS

GROUPE F

LE PUY-BOURGES
DOLE-VICHY (le 17 à 20 h 30)
LE CREUSOT-MIGENNES
GIEN-PITHIVIERS (le 17 à 20 h 30)
BRASAC-NEVERS
MONTFERRAND-BESANÇON
DIJON-TAVAUX (le 17 à 20 h)

GROUPE G

LE TAILLAN-MONTAUBAN
SAINT-MARTORY-MILLAU
VILLENAVE-SAINT-SEURIN
BERGERAC-TOULOUSE FONTAINE
LUZENAC-PAU
CASTELNAUDARY-MONT-DE-MARSAIN
MAZAMET-PERIGUEUX

GROUPE H

AVIGNON-DECINES
HYERES-VALENCE
BEAUCAIRE-SAINT-CYR
MIRAMAS-VILLEFRANCHE
GRENOBLE-C.A. BASTIA
GARDANNE-ANNEMASSE
MONTELIMAR-MENTON

DIVISION IV

Groupe A

Cambrai - Pargny	0-3
Flohimont - Prémontré	0-0
Tergnier - Abbeville	0-2
Charleville - Roubaix	0-1
Tourcoing - Hénin	2-1
Lille - Espar	0-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Abbeville	21	14	10	1	3	29	16
2. Cambrai	18	12	8	2	2	24	11
3. Hénin	16	13	6	4	3	19	12
4. Lille	14	11	6	2	3	16	9
5. Tourcoing	14	13	5	4	4	15	14
6. St-Dizier	14	13	6	2	5	15	19
7. Espar	13	12	3	7	2	12	12
8. Flohimont	13	13	3	7	3	8	11
9. Prémontré	13	14	5	3	6	18	30
10. Pargny	12	12	5	2	5	23	16
11. Roubaix	12	13	5	2	6	12	15
12. Meaux	11	12	4	3	5	13	8
13. Charleville	6	13	3	0	10	9	17
14. Tergnier	1	13	0	1	12	7	30

DES SURPRISES

LILLE. — Par ses résultats étonnants, cette journée montre une évidence : la reprise a été utile pour les clubs qui depuis un mois et demi sont restés l'arme au pied. Les plus touchés sont Cambrai et Lille qui tous deux ont perdu à domicile sur des scores qui ne doivent rien au hasard. Notons d'ailleurs que quatre clubs ont perdu à domicile. Le coup est rude pour Cambrai qui, dans la meilleure des hypothèses, n'a plus qu'un point d'avance sur Abbeville. La victoire des Picards à Tergnier est tout à fait logique. Hénin a raté le coche à Tourcoing, mais ce sont surtout les Lillois qui avaient une sale mine dimanche soir. Chez eux, ils ont perdu devant l'Espar qui n'avait pas digéré le report de cette rencontre à la suite d'une décision municipale de fermeture du terrain lillois. L'Espar fait ainsi un bond intéressant, en gagnant trois places, il s'écarte ainsi de la zone dangereuse.

Groupe E

Domerat - Tulle	(remis)
Messeix - Montluçon	1-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Luçon	21	15	9	3	3	26	9
2. Châteauroux	21	15	9	3	3	23	13
3. Tours	20	15	9	2	4	34	13
4. Niort	20	15	8	4	3	32	17
5. Montluçon	18	15	8	2	5	26	21
6. Cognac	15	15	6	3	6	15	21
7. Tulle	13	14	4	5	5	10	22
8. Roumazières	13	15	4	5	6	15	19
9. Aixe	12	15	4	4	7	14	17
10. Amboise	12	15	6	0	9	18	25
11. Brive	11	15	4	3	8	13	19
12. Messeix	11	14	4	3	7	21	32
13. Domerat	10	14	3	5	6	24	29
14. PTT Limoges	9	14	3	3	8	15	29

MONTLUÇON PROGRESSE

LIMOGES. — Tandis que le match Domerat-Tulle était à nouveau remis, l'équipe réserve de Montluçon est allée gagner à Messeix (2-1). Montluçon se hisse ainsi seul à la cinquième place et n'est plus précédé que de 2 points par Tours et Niort et de 3 points par les leaders : Luchon, Châteauroux.

Deux équipes du groupe disputaient les huitièmes de finale de la Coupe du Centre-Ouest : Aixe et Brive, qui se sont respectivement inclinées à Périgueux (0-2) et à Isle (1-5) dont l'entraîneur, l'ex-gardien du Limoges F.C. Guy Raymond a superbement stoppé un penalty, tiré par Bavarro, à un moment crucial de la rencontre.

Jean-Pierre ALBAN

Groupe H

Montélimar - Grenoble	3-0
Villefranche - Hyères	4-1
Annemasse - Lyon Decines	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Montélimar	22	15	10	2	3	31	16
2. Saint-Cyr	19	15	8	3	4	40	22
3. Avignon	19	15	6	7	2	29	17
4. Gardanne	18	15	7	4	4	22	19
5. Valence	16	15	5	6	4	30	24
6. Miramas	16	15	6	4	5	19	20
7. C.A. Bastia	16	15	6	4	5	21	29
8. Hyères	14	15	5	4	6	25	24
9. Menton	14	15	5	4	6	20	25
10. Grenoble	13	15	5	3	7	14	27
11. Beaucaire	12	15	5	2	8	28	29
12. Lyon Decines	11	15	4	3	8	14	24
13. Villefranche	11	15	4	3	8	20	32
14. Annemasse	9	15	2	5	8	12	23

Groupe B

Joinville - Garges	2-0
Mondeville - Villemomble	1-1
Alençon - Dieppe	1-1
Senlis - PTT Caen	2-1
AS Mantes - Créteil	1-0
Breteuil - Cherbourg	1-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Senlis	20	13	8	4	1	28	14
2. Dieppe	18	14	6	6	2	21	12
3. Mondeville	18	14	7	4	3	20	15
4. Cherbourg	18	14	8	2	4	16	13
5. AS Mantes	16	14	6	4	4	18	13
6. Beauvais	14	12	6	2	4	22	16
7. Alençon	14	14	5	4	5	19	17
8. Garges	12	13	4	4	5	9	12
9. Villemomble	12	14	2	8	4	15	18
10. Breteuil	12	13	5	2	6	19	23
11. Joinville	10	14	4	2	8	11	20
12. Créteil	8	13	2	4	7	9	14
13. PTT Caen	8	13	2	4	7	13	19
14. Fécamp	8	13	3	2	8	14	28

SENLIS CREUSE L'ECART

PARIS. — Cette journée de rattrapage n'aura certes pas été inutile pour le leader Senlis. Grâce à sa victoire sur les Postiers caennais, le voilà maintenant nanti de deux points d'avance et à un match de plus à disputer.

L'autre bénéficiaire de cette journée, c'est Cherbourg qui est venu rejoindre les seconds Dieppe et Mondeville qui n'ont pu vaincre de leur côté et ont réalisé des résultats « nuls » sur des scores identiques.

Gérard ETCHEVERRY.

Groupe F

Tavaux - Besançon	(remis)
Gien - Brassac	0-1
Le Creusot - Montferrand	0-3
Migennes - Dijon	1-0
Pithiviers - Dole	2-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Montferrand	22	15	10	2	3	28	11
2. Le Puy	22	15	8	6	1	26	14
3. Brassac	18	15	7	4	4	24	19
4. Vichy	17	15	6	5	4	19	14
5. Nevers	16	14	6	4	4	18	16
6. Gien	16	15	6	4	5	16	17
7. Dole	15	14	4	7	3	19	17
8. Bourges	14	14	4	6	4	13	10
9. Dijon	12	14	4	4	6	16	20
10. Pithiviers	12	15	4	4	7	15	25
11. Besançon	11	12	4	3	5	23	19
12. Tavaux	9	13	3	3	7	13	21
13. Migennes	9	15	2	5	8	10	23
14. Le Creusot	7	14	2	3	9	14	28

ROUE DANS ROUE

CLERMONT. — Statu quo en groupe F de Quatrième Division, où Montferrand a repris sa place de leader conjointement avec son voisin auvergnat Le Puy, exempt dimanche.

En effet, les caoutchoutais auvergnats sont allés terrasser Le Creusot, lequel occupe aujourd'hui la dernière place du classement.

Migennes, vainqueur de Dijon, gagne donc une place et abandonne la lanterne rouge qu'il détenait depuis fort longtemps.

Entre les deux premiers et le troisième, l'écart se creuse ; en effet, 4 points séparent aujourd'hui Montferrand, Le Puy de Brassac, qui, néanmoins s'est imposé à Gien.

Robert BOISSON.

Groupe C

Saint-Louis - Baume	(remis)
Pont-à-Mousson - Audun	(remis)
Stiring Wendel - F.C. Strasbourg	2-0
A.S. Strasbourg - Epinal	(remis)
Talange - P.T.T. Metz	2-1
Merlebach - S.R. Colmar	1-2
Fesches - Gundershoffen	(remis)

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Merlebach	18	11	8	2	1	24	8
2. Stiring	17	13	6	5	2	19	11
3. Talange	15	12	5	5	2	19	12
4. Baume	14	10	6	2	2	14	6
5. Gundershoffen	14	11	5	4	2	14	8
6. Saint-Louis	14	12	6	2	4	23	21
7. Colmar	11	11	3	5	3	11	12
8. Fesches	11	12	5	1	6	17	21
9. Epinal	10	12	3	4	5	9	17
10. Audun	9	10	2	5	3	15	16
11. P.T.T. Metz	9	13	3	3	7	17	27
12. F.C. Strasbourg	7	11	2	3	6	14	20
13. Pt-à-Mousson	6	11	2	2	7	12	20
14. A.S. Strasbourg	5	11	1	3	7	8	17

LA SURE MONTEE DE STIRING

STRASBOURG. — Encore une journée perturbée par les mauvaises conditions atmosphériques malgré la bonne volonté des dirigeants pour rendre leurs terrains au moins praticables. Cela n'a pas suffi aux Alsaciens, car toutes les rencontres prévues dans la plaine du Rhin ont dû être remises. Des trois matches qui ont eu lieu, la victoire de Talange sur les Postiers de Metz est logique, cependant celle de Colmar contre Merlebach sur le terrain du leader frise l'exploit. D'autre part, la victoire remportée par Stiring sur Strasbourg donnera certainement du tonus à l'équipe lorraine.

Robert ADAM.

Groupe G

Le Taillan - Luzenac	3-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Millau	21	15	6	9	0	14	6
2. Mont-de-Mars.	19	15	7	5	3	24	12
2. Montauban	18	15	6	6	3	17	13
4. Luzenac	18	15	7	4	4	28	26
5. Castelnaudary	16	15	6	4	5	21	17
6. Toulouse Font.	16	15	4	8	3	17	14
7. Pau	16	15	7	2	6	23	22
8. St-Seurin	15	15	5	5	5	26	21
9. Villenave	14	15	4	6	5	20	20
10. Mazamet	13	15	4	5	6	20	23
11. St-Martory	13	15	4	5	6	12	13
12. Périgueux	12	15	5	2	8	20	26
13. Le Taillan	10	15	4	2	9	15	30
14. Bergerac	9	15	2	5	8	17	31

LUKENAC RATE le coche — — — — —

LUZENAC RATE LE COCHE

TOULOUSE. — Le calendrier est maintenant à jour dans le groupe G, toutes les équipes ayant disputé 15 matches. Le seul match de retard a vu la victoire de Le Taillan. C'est dire si Luzenac a raté le coche de ravir la deuxième place à Mont-de-Marsan. Ça ne sera peu-être que partie remise, mais Montauban a également son mot à dire dans l'affaire.

En revanche, Le Taillan qui occupait la lanterne rouge sans discontinuer depuis la dixième journée a pu céder à la faveur de cette brillante victoire cette position peu enviable à Bergerac.

VACANCES FOOTBALL 1979
PRINTEMPS-ETE
Stages de football pour les jeunes

Au bord *de* l'Atlantique, *à* Soulac-sur-Mer, *dans un lieu très favorable à l'acquisition d'une bonne santé sportive avec la* mer, *le* soleil, *l'immense* plage *de sable fin et la* forêt *de pins paritimes.*

Ces stages dirigés par des Cadres brevetés d'Etat de football ont pour but de donner un perfectionnement technico-tactique et athlétique. De développer l'esprit compétitif par la pratique de jeu à sept ou à onze, (tournois sur la plage ou sur les terrains de Centre).

La baignade, le volley-ball, des causeries-veillées avec projection de films complètent fort heureusement l'activité principale et pour le plus grand bien des jeunes. C'est un enrichissement total.

RENSEIGNEMENTS
« Vacances-Football », B.P. N° 22
« 33 780 SOULAC/Mer. Tél. : (56) 59-83-29

ILS SONT 1.200.000

● AUVERGNE

Saint-Flour (11) - Aurillac (3)	remis
Saint-Georges (10) - Le Puy (5)	1-1
Riom (7) - Vichy (4)	2-1
Moulins (2) - Avermes (12)	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Aurillac	33	13	8	4	1	23	7
2. Lapalisse	32	13	8	3	2	19	8
3. Moulins	31	11	9	2	0	30	10
4. Vichy	29	13	6	4	3	22	19
Le Puy	29	14	5	5	4	21	19
6. Riom	26	13	6	1	6	14	21
7. Saint-Yorre	24	14	4	2	8	13	22
8. Montluçon	23	13	4	2	7	14	22
9. Arpajon	22	12	3	4	5	17	14
St-Georges	22	13	3	3	7	16	21
11. St-Flour	18	12	3	0	9	14	24
Avermes	18	13	2	2	9	10	26

● BOURGOGNE

Gueugnon (4) - Chenove (8)	1-0
Sens (4) - Fourchambault (3)	1-1
Bourbon (8) - Decize (11)	4-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Auxerre	31	12	8	3	1	32	8
2. Fourchambault	30	13	7	3	3	28	16
3. Beaune	29	12	6	5	1	21	14
4. Gueugnon	28	11	7	3	1	15	5
5. Sens	27	13	4	6	3	20	17
6. Bourbon	25	13	4	4	5	22	27
7. Autun	23	11	3	6	2	16	14
Châlons	23	12	3	5	4	15	15
Chenove	23	12	5	1	6	20	24
10. Vauzelles	18	12	1	4	7	6	18
Decize	18	13	1	3	9	12	35
12. Meursault	17	12	1	3	8	11	25

● CENTRE

US Orléans (5) - Salbris (9)	4-0
Blois (6) - Dreux (2)	3-2
Ouzouer (9) - Selles (3)	1-2
(Rattrapage du 14-1-79)	

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lucé	35	14	8	5	1	19	11
2. Selles	35	15	9	2	4	20	11
3. Dreux	34	14	8	4	2	25	15
4. Châteaudun	31	13	8	2	3	24	15
US Orléans	31	15	7	2	6	26	17
6. Blois	30	14	6	4	4	13	13
7. St-Aignan	27	14	4	5	5	16	20
8. Beaulieu	25	13	3	6	4	18	19
Salbris	25	15	3	4	8	13	23
Ouzouer	25	15	3	4	8	14	29
11. FC Orléans	23	14	3	3	8	18	19
12. Vierzon	19	14	0	5	9	11	25

● CORSE

Fiumorbo (5) - GFC Ajaccio (3)	5-3
Moriani (7) - Cardo (8)	1-1
Porto-Vecchio (4) - SEC Bastia (6)	0-0
EF Bastia (1) - Corte (2)	1-2
AC Ajaccio (8) - EG Salines (10)	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Corte	33	13	9	2	2	30	9
2. EF Bastia	32	13	8	3	2	32	13
3. GFC Ajaccio	28	12	6	4	2	24	15
4. Porto-Vecchio	27	13	5	4	4	10	15
5. Fiumorbo	26	13	5	3	5	19	19
6. SEC Bastia	24	13	4	3	6	17	18
7. Moriani	23	12	3	5	4	20	17
8. Cardo	22	13	2	5	6	14	26
Ajaccio	22	13	3	3	7	18	32
10. EG Salines	19	13	0	6	7	5	25

● FRANCHE-COMTÉ

Pont-de-Roide (9) - Morez (11)	1-0
Châteaufarine (12) - Luxeuil (5)	2-0
Hérimoncourt (3) - Champagnole (3)	4-0
Béthoncourt (7) - Lure (1)	remis
Valentigney (7) - Audincourt (5)	remis
Arc (10) - PSB (2)	remis

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. PSB	29	11	8	2	1	25	8
2. Lure	27	12	6	3	3	18	15
3. Hérimoncourt	26	12	5	4	3	16	8
4. Champagnole	25	12	4	5	3	15	12
5. Pont-de-Roide	24	13	3	5	5	17	19
6. Audincourt	23	10	5	3	2	15	9
Valentigney	23	11	5	2	4	15	11
Luxeuil	23	12	4	3	5	13	14
9. Béthoncourt	22	11	4	3	4	11	10
10. Châteaufarine	21	12	3	3	6	13	19
11. Arc	19	12	2	3	7	10	24
12. Morez	18	12	2	2	8	6	25

● LYONNAIS

Faucigny (2) - Feyzin (3)	1-0
Grenoble (8) - Montblanc (7)	1-0
Valence (6) - Albertville (12)	2-0
Cascol (11) - Rumilly (10)	2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Roanne	36	14	9	4	1	31	12
2. Faucigny	32	12	9	2	1	28	10
3. Feyzin	28	14	6	2	6	26	20
Valence	28	13	7	1	5	21	17
5. Lyon	26	14	5	2	7	23	23
6. Annecy	25	12	5	3	4	15	15
Grenoble	25	13	5	2	6	15	20
8. Montblanc	23	11	4	4	3	13	11
9. Cascol	22	14	3	2	9	17	33
Rumilly	22	14	4	0	10	16	33
11. Anneyron	21	11	3	4	4	16	21
12. Albertville	19	12	3	1	8	16	22

● LORRAINE

Sarreguemines (6) - Bataville (10)	3-1
Florange (13) - Algrange (1)	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Algrange	21	13	9	3	1	32	9
2. Thil	19	12	7	3	2	20	14
3. Amneville	18	12	8	2	2	28	10
4. St-Avold	15	12	7	1	4	21	13
5. Sarreguemines	13	13	4	5	4	13	12
6. Varangeville	12	12	4	4	4	19	18
7. Villerupt	11	11	4	3	4	15	18
Moyeuvre	11	12	3	5	4	14	17
Verdun	11	12	4	3	5	17	22
10. Bataville	10	12	4	2	6	15	21
11. Remon	9	12	3	3	6	16	27
12. Florange	8	12	1	6	5	11	20
Hayange	8	12	2	4	6	8	17
14. Fontoy	7	12	2	3	7	9	20

● NORD

Aulnoye (11) - Nœux (4)	1-0
Maubeuge (1) - Arques (4)	3-0
Béthune (9) - Hautmont (12)	2-2
Marcq (5) - Auberchicourt (6)	1-0
Valenciennes (10) - Bruay (3)	2-3
Dunkerque (6) - Lens (2)	remis

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Maubeuge	32	11	10	1	0	32	5
2. Lens	26	10	6	4	0	22	9
3. Bruay	25	11	6	2	3	17	11
4. Marcq	22	11	5	1	5	16	14
Arques	22	11	5	1	5	17	18
Nœux	22	11	4	3	4	15	19
7. Béthune	20	11	3	4	4	14	18
Auberchicourt	20	11	3	3	5	12	24
9. Dunkerque	19	10	3	3	4	14	12
Aulnoye	19	11	3	2	6	6	8
11. Valenciennes	18	11	2	3	6	10	15
12. Hautmont	15	11	1	2	8	8	30

● NORD-EST

(Rattrapage du 7-1-79)

Marnaval (1) - Glaire-et-Villette (10)	0-0
Vitry (12) - Chaumont (13)	2-2
Epernay (13) - Barbayel (5)	2-4
Eclaron (5) - Chalindrey (10)	1-3
Blagny (2) - Révin (7)	remis
Neufmanil (8) - Troyes (8)	remis

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Marnaval	37	14	11	1	2	32	12
2. Blagny	29	12	8	1	3	29	12
Barbayel	29	13	8	0	5	24	27
4. Reims	28	12	7	2	3	27	12
5. Eclaron	27	12	6	3	3	27	16
Sézanne	27	14	5	3	6	27	23
7. Révin	25	12	5	3	4	23	21
8. Chalindrey	22	12	5	0	7	16	21
9. Neufmanil	21	11	4	2	5	24	27
Troyes	21	11	3	4	4	16	20
Glaire-et-Villette	21	12	3	3	6	17	25
12. Vitry	20	13	2	3	8	12	30
13. Chaumont	19	11	3	2	6	13	28
14. Epernay	18	13	1	3	9	16	29

● OUEST

Lannion (3) - Louannec (5)	2-1
Cleder (11) - Maine (2)	2-0
Perros (12) - Laval (3)	1-0
Redon (7) - Plouhinec (8)	6-3
St-Laurent (9) - St-Léonard (1)	remis
Berne (10) - Lanester (5)	2-0
Quiberon (13) - Rennes (14)	3-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. St-Léonard	46	16	14	2	0	45	10
2. Lannion	38	17	8	5	4	23	13
3. Maine	37	17	9	2	6	36	17
4. Redon	36	17	7	5	5	40	33
Laval	36	17	8	3	6	22	20
6. Lanester	35	17	7	4	6	29	27
Louannec	35	17	7	4	6	22	21
8. Berne	35	17	7	4	6	21	23
9. Cleder	33	17	6	4	7	31	32
Plouhinec	33	17	7	2	8	32	35
11. St-Laurent	32	16	6	4	6	24	27
12. Perros	29	17	6	0	11	18	27
13. Quiberon	25	17	3	2	12	19	45
14. Rennes	22	17	1	3	13	15	47

● PICARDIE

Hirson (12) - Ribecourt (2)	1-1
Soissons (2) - Compiègne (6)	0-1
Bresles (2) - St-Quentin (11)	0-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ribecourt	26	11	6	3	2	19	11
2. Bresles	25	11	6	2	3	10	7
Escarbotin	25	11	6	2	3	20	14
Soissons	25	11	5	4	2	16	10
5. Laon	24	11	5	3	3	16	10
Compiègne	24	11	5	3	3	15	11
7. Chantilly	21	11	3	4	4	9	16
8. VIC	20	11	3	3	5	18	17
Amiens	20	11	3	3	5	13	14
Albert	20	11	3	3	5	15	19
11. St-Quentin	18	11	3	1	7	9	23
12. Hirson	16	11	1	3	7	16	24

JEUNES

COUPE GAMBARDELLA

Douai - Saint-Quentin	1-2
RCFC Besançon - Troyes	2-0
Cuiseaux-Louhans - Auxerre	1-4
CO Châlons - Epinal	3-2
Paris-S.-G. - Bihorel	5-0
Sochaux - PF Besançon	remis
Nancy - Dijon	remis
Colmar - Fesches	remis

JUNIORS

LES 25 POUR ESPAGNE-FRANCE

Jacky Braun, qui se rendit cette semaine à Braga pour assister à Portugal-Espagne, a donné la liste des vingt-cinq joueurs présélectionnés appelés à rencontrer les Espagnols le 21 février à Murcie. Il s'agit, rappelons-le, du match aller des éliminatoires du tournoi U.E.F.A. Voici cette liste :

GARDIENS : D'Angelo (Metz), Levy (Marseille), Fasioli (Monaco).

DEFENSEURS : Anigo (Marseille), Bonnet (Lyon), Heyman (Angers), Goby (Rennes), Coudray (Tours), Bonnevay (Sochaux), Ayache (Nantes), Lopez (Marseille), Vogel (Strasbourg).

DEMIS : Plancque (Lille), Zajaczkowski (Châteauroux), Lemoult (Paris-Saint-Germain), Touré (Nantes), Vinuesa (Toulouse), Bijotat (Monaco).

ATTAQUANTS : Marcialis (Bastia), Paganelli (Saint-Etienne), G. Buscher (Nice), Stopyra (Sochaux), Beaugrand (Amiens), Bellus et Garande (Saint-Etienne).

STAGES

A AIX...

La Fédération organise un stage de sélection nationale juniors (première année) du lundi 19 février 18 heures au jeudi 22 février 17 heures au CREPS d'Aix-en-Provence. Un match d'entraînement contre l'équipe de Division III de l'Olympique de Marseille est prévu pour le mercredi. Voici la liste des joueurs retenus :

GARDIENS : Larquié (Vichy), Rousseau (Paris FC), Stambouli (Monaco).

ARRIERES : Archer (Sauveteurs Brivois), Avrillon (U.S. Normandie), Dutt (Strasbourg), Labre (A.S. Montferrand), Labeyrie (Sochaux), Lestage (Saint-Etienne), P. Gousset (Lille), Puel (Monaco), Wolff (Saint-Etienne), Zaccardie (Auxerre).

DEMIS : Anziani (Sochaux), Francini (Marseille), Amoros (Monaco), Glassmann (Strasbourg), Morgante (Metz), Query (Lens), Recordier (Monaco), Cardinet (Paris-S.-G.).

ATTAQUANTS : Barthel (Strasbourg), Philippe (Sochaux), Lapinta (Marseille), Pascal (Marseille), Kararsi (Monaco), Peltier (Lens), Morice (Nantes), Weisch (Limoges).

... ET VICHY

En vue de la contitution de l'équipe nationale scolaires, un stage aura lieu au Centre international de séjour de Vichy du 19 au 23 février courant. Voici la liste des sélectionnés pour ce stage :

GARDIENS : Ursprung (Staffelfelden), Besset (Nice), Giorico (Bastia), Decugis (U.S. Sanary).

ARRIERES : Ruiz (Fontainebleau), Baudet (Bordeaux), Gandolfi (Cigognes de Tarbes), Torreilles (Monaco), Lucas (Guingamp), Bizot (Morangis-Chilly), Gravini (Bastia), Henri Moya (F.C.A.S. Grenoble), Schmitt (Mazargues), Canton (Aviron Bayonnais).

DEMIS : Gomez (Monaco), Bonifacio (Nîmes), Daniel (Roquebrune-Cap-Martin), Floss (Marseille), Depalma (F.C.A.S. Grenoble), Volpatti (Cazères).

ATTAQUANTS : Vandeputte (Red Star), Garin (Ol. St-Marcellin), Monclin (Sochaux), Seva (Nice), Poirson (Nancy), Meudic (Moulon-Bourges), Snidaro (Montfaucon).

● Le Paris Football Club, qui poursuit son effort sur les équipes de jeunes, a mis sur pied pendant les vacances scolaires de février un stage de football à l'île d'Oléron, auquel participent cinquante de ses minimes.

CHAMPIONNAT NATIONAL DES CADETS

(patronné par « Adidas » et « Coca-Cola »)

L'O.M. CHUTE, AJACCIO FRAPPE

Encore beaucoup de matches remis au cours de cette journée, marquée par la défaite de l'O.M. à Cannes. Cette défaite n'a pas été pleinement exploitée par Saint-Etienne, en échec à Martigues.

Parmi les autres résultats, il faut noter la victoire de Creil sur le terrain des Lions d'Alfortville, le succès de Nantes à Saintes et les neuf buts marqués par l'A.C. Ajaccio. C'est mieux que le S.E.C. Bastia qui s'est « contenté » d'un 6-0 à Corte. Les Bastiais totalisent soixante-deux buts, mais ils sont toujours sous la menace du Gazelec, qui suit à deux points sans faire de bruit.

GROUPE A

Saint-Quentin - Calais	rem.
Chantilly - Amiens	0-0
Lions Alfortville - Creil	1-2
Dunkerque - Red Star	rem.
Sedan - Fives	4-0
Lens - Lille	rem.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lens	18	11	8	2	1	33	6
Red Star	18	11	8	2	1	35	13
Alfortville	18	13	7	4	2	27	18
4. Lille	14	11	5	4	2	15	6
5. Creil	13	12	6	1	5	23	20
Saint-Quentin	13	11	5	3	3	13	21
7. Sedan	12	13	4	4	5	18	22
8. Chantilly	11	12	4	3	5	20	17
Amiens	11	12	4	3	5	11	13
10. Calais	5	11	0	5	6	6	23
11. Fives	4	12	1	2	9	8	41
12. Dunkerque	3	11	1	1	9	7	16

GROUPE B

Auxerre - Cuiseaux	4-0
Moulins - Bourges	1-2
Viry - Dijon	rem.
Melun - Cournon	2-0
Blois - Orléans	0-1
Paris FC - Racing CF	4-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Auxerre	27	15	13	1	1	43	8
2. Melun	23	12	11	1	0	35	5
3. RC France	16	13	6	4	3	20	19
4. Blois	15	14	6	3	5	32	17
Orléans	15	13	7	1	5	23	19
6. Paris FC	13	12	6	1	5	24	12
Viry	13	13	6	1	6	25	21
8. Cournon	10	15	4	2	9	18	40
9. Dijon	9	11	4	1	6	23	24
Bourges	9	15	3	3	9	14	33
11. Moulins	8	14	2	4	8	15	22
12. Cuiseaux	2	13	1	0	12	3	55

GROUPE C

Villeurbanne - Ferney	3-1
Feurs - Chambéry	0-0
Cannes - Marseille	2-1
Martigues - Saint-Etienne	1-1
Nice - Monaco	2-2
Montferrand - Lyon	0-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Marseille	25	15	11	3	1	32	7
2. Saint-Etienne	24	14	11	2	1	34	9
3. Lyon	21	14	9	3	2	31	10
Nice	21	15	9	3	3	36	18
5. Monaco	17	15	7	3	5	31	17
6. Cannes	15	14	6	3	5	14	15
7. Villeurbanne	12	15	4	4	7	19	29
8. Martigues	11	15	3	5	7	19	28
9. Chambéry	10	15	2	6	7	15	29
10. Montferrand	8	14	3	2	9	15	29
11. Ferney	5	13	1	3	9	14	33
12. Feurs	3	13	0	3	10	12	48

GROUPE D

US Toulouse - Bordeaux	0-3
Cugnaux - Avignon	0-0
Agen - Nîmes	rem.
Perpignan - JE Toulouse	2-0
Toulouse AC - Saint-Martory	2-1
Saint-Seurin - Sète	rem.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nîmes	23	14	11	2	2	45	11
2. Avignon	21	15	9	3	3	27	15
3. Bordeaux	20	15	9	2	4	37	13
Perpignan	20	15	9	2	4	27	18
5. Toulouse AC	18	15	7	4	4	26	19
6. US Toulouse	17	15	7	3	5	22	20
7. JE Toulouse	12	15	5	2	8	19	24
St-Martory SS	12	15	5	2	8	18	24
Cugnaux	12	15	4	4	7	13	20
10. Sète	8	14	3	2	9	15	41
11. Agen	7	14	3	1	10	10	27
12. St-Seurin	6	14	2	2	10	10	37

GROUPE E

Tours - Le Bourg-sous-La Roche	3-0
Châtellerault - Le Mans	1-0
Angers - Cholet	2-1
Limoges - Saint-Nazaire	2-0
Saintes - Nantes	0-4
Poitiers - La Rochelle	1-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nantes	23	15	11	1	3	39	8
Angers	23	14	11	1	2	44	14
3. St-Nazaire	20	15	8	4	3	24	16
4. Tours	19	15	8	3	4	25	18
5. Cholet	18	15	8	2	5	27	14
Limoges	18	14	7	4	3	24	17
7. La Rochelle	12	15	5	2	8	20	36
8. Le Bourg-la-R.	11	15	5	1	9	22	30
9. Châtellerault	10	15	3	4	8	17	34
Saintes	10	15	3	4	8	15	37
11. Poitiers	8	15	3	2	10	16	31

GROUPE F

Thionville - Danjoutin	rem.
Dole - Chaumont	0-5
Besançon - Godbrange	2-0
Reims - Vauban	rem.
Strasbourg - ASPTT Metz	rem.
Troyes - Sochaux	rem.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Sochaux	19	12	9	1	2	49	91
Besançon	19	12	7	5	0	24	7
3. Reims	18	11	8	2	1	43	12
4. Troyes	14	11	7	0	4	39	16
PTT Metz	14	11	5	4	2	20	10
Strasbourg	14	11	6	2	3	24	17
7. Chaumont	10	12	3	4	5	20	19
8. Thionville	9	11	4	1	6	21	24
Vauban	9	11	3	3	5	23	40
10. Godbrange	5	12	1	3	8	8	42
11. Dole	4	13	1	2	10	8	52
12. Danjoutin	3	11	0	3	8	6	35

GROUPE G

Lorient - US Normande	4-1
Alençon - CPB Rennes	2-2
Quimper - Guingamp	2-2
Caen - Stade Rennais	0-1
Rouen - PA Le Havre	0-2
Paris-Saint-Germain - Poissy	3-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Stade Rennais	21	15	9	3	3	28	12
2. Paris-S.-G.	20	13	8	4	1	32	15
3. Poissy	18	13	7	4	2	25	16
4. Caen	17	13	7	3	3	20	11
Le Havre	17	13	7	3	3	26	18
6. Quimper	14	14	5	4	5	30	31
7. Lorient	13	15	6	1	8	20	30
8. US Normande	12	13	5	2	6	25	27
9. Guingamp	10	13	3	4	6	26	27
10. CPB Rennes	8	15	3	2	10	20	31
11. Rouen	7	13	3	1	9	16	25
Alençon	7	13	3	1	9	20	45

GROUPE H

AC Ajaccio - AJ Bastia	9-0
Gazélec Ajaccio - EF Bastia	5-1
OL Ajaccio - CA Bastia	2-1
US Corte - SEC Bastia	0-6

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. SEC Bastia	18	9	9	0	0	62	1
2. GFC Ajaccio	16	9	8	0	1	45	6
3. EF Bastia	11	9	5	1	3	28	14
4. AC Ajaccio	9	9	4	1	4	18	14
5. US Corte	5	9	2	1	6	11	31
AJ Bastia	5	9	2	1	6	7	37
7. CA Bastia	4	9	2	0	7	10	32
O. Ajaccio	4	9	2	0	7	8	54

SACHEZ DANSER

Apprenez toutes danses modernes Chez vous en quelques heures avec notre méthode simple, précise, bien illustrée, DE REPUTATION UNIVERSELLE. **Timidité vaincue.** Succès garanti. Notice discrète contre deux timbres. Studio J.-M. VRANY, 9 ter, route de Croissy 78110 LE VESINET

SPORT POUR TOUS

COMITE NATIONAL OLYMPIQUE ET SPORTIF FRANÇAIS

OLLA HALTE MALADIES VENERIENNES MST CHEZ VOTRE PHARMACIEN

NOS LECTEURS

VOUS N'AIMEZ PAS STRASBOURG !

« Enfin, vous parlez clair à « France Football ». Vous ne souhaitez pas que Strasbourg soit champion de France et, après bien des mises en condition, Victor Sinet le dit franchement dans son article Nîmes-Strasbourg.

Certes, le Racing n'a sûrement pas bien joué ce jour-là, mais il était en déplacement sur un stade où votre Nantes a pris quatre buts. Et puis, souvenez-vous, Nîmois, de la façon dont vous avez joué le match aller à la maison... Qui sème la méthode récolte la manière.

Tout le monde n'est pas non plus d'accord avec vous, monsieur Sinet, car une station de radio, relatant tous les matches de Championnat, a mis directement en cause l'équipe gardoise, équipe recevante qui se devait de faire le jeu.

Il s'y ajoute même les arbitres, en l'occurrence M. Leloup, qui donne du carton à volonté après avoir, si mes souvenirs sont exacts, volé les Strasbourgeois au Parc contre Paris-S.-G. Alors, de grâce, messieurs les journalistes de « France Football », Strasbourg n'a pas de vedettes sur lesquelles vous pouvez vous pencher comme Nantes, Saint-Etienne, Nancy, Paris, mais il y a là une équipe qui n'est pas en tête par hasard et qui, chez elle, assure le spectacle.

Votre journal est certes le plus complet de par tous les résultats, mais cessez votre démagogie, pour parler correctement de toutes les équipes, car si Nantes (le champion des penalties) est champion, bravo, mais nous l'attendons encore en Coupe d'Europe. »

Gérard PACK,
24350 Mensignac.

1° Victor Sinet a écrit ce qu'il avait vu et ce qu'il pensait. C'était son droit et son devoir le plus strict. Il aurait manqué à sa mission s'il ne l'avait pas fait.

2° « France Football » et ses collaborateurs (Sinet en tête) n'ont aucune préférence, aucune animosité. Ils ne cherchent à avantager ni à privilégier aucun club. Nantes ou Saint-Etienne ont droit aux mêmes critiques, quand ils les méritent.

3° S'en prendre aux arbitres n'est jamais une solution.

4° Nous avons assez rendu hommage à Strasbourg, à ses hommes et à ses résultats pour n'avoir pas de scrupules à dénoncer ses excès.

5° Les véritables supporters d'un club doivent admettre que ce club puisse se conduire mal et être critiqué. C'est avec des inconditionnels qu'on allume les guerres.

HOMMAGE A SELES

Il n'est pas dans mes habitudes de critiquer « France Football », mais cette fois-ci, c'en est de trop. Je veux en venir aux lauréats 1978. Tout d'abord la meilleure politique des jeunes lauréat, Lyon. Consternation, selon moi, les jeunes Lyonnais n'ont aucunement fait leurs preuves. Je regarde les lauréats des années précédentes et pas de Sochaux. L'école sochalienne est considérée comme la meilleure en France avec celle de Saint-Etienne. Tout de même les jeunes lionceaux sochaliens méritent d'être récompensés du moins en 1978. En 1979, il le seront peut-être, et encore... Puisque nous sommes à Sochaux restons-y. Dans les France Football de l'actuelle trêve, Sochaux n'occupe pas beaucoup de place. Toujours Nantes, Saint-Etienne (son safari)... c'est à croire que vous êtes antisochalien. Pendant la Coupe 1978, les Doubistes ont éliminé Saint-Etienne, et SUR LEUR TERRAIN, de même Marseille et ses internationaux éliminés encore SUR LEUR TERRAIN, toujours par Sochaux, de quoi en faire la une de France Football et ces exploits sochaliens sont presque passés inaperçus dans votre hebdo

J'estime que Sochaux mérite une plus grande estime car je pense que c'est le club le plus méritoire avec Monaco (je précise que ces deux clubs tournent avec une très faible moyenne de spectateurs, ce sont les deux derniers au classement des spectateurs). Autre point des lauréats 1978 : le meilleur joueur étranger Johnny Rep Hum !.. Après 10 ans de service au FC Sochaux, le Yougoslave Lazslo Seles n'aurait-il pas mérité ce titre ? Car en 1978 il faut quatre étoiles de moyenne et à trente-cinq ans !! De quoi faire rougir quelques jeunes.

M. Roland DARBOUCABE

17, Avenue du Gay
40140 SOUSTONS

CONSEILS AUX GARDIENS DE BUT

En cette période de froidure, le moment me semble bien choisi pour traiter de « l'échauffement d'avant match » du gardien de but.

La possibilité pour lui seul de « jouer le ballon » avec toutes les parties de son corps, la spécifité de son rôle, les temps morts en cours de match, dus à son poste, font du gardien de but un équipier pas comme les autres car footballeur et handballeur tout à la fois.

A l'image de son entraînement, ses exercices d'échauffement seront spéciaux, plus nombreux, plus intenses, plus complets que ceux de ses coéquipiers. Mais l'intensité, la durée de la séance d'échauffement pourront différer d'un gardien à un autre.

L'entraîneur devra tenir compte en effet des possibilités, des besoins, de l'âge, de la stature et du volume des masses musculaires de chacun. Et dans tous les cas, de la température ambiante.

Trop nombreux sont les gardiens qui ne s'échauffent pas rationnellement soit par négligence, soit parce que insuffisamment avertis dans ce domaine. On ne se répétera jamais assez que l'échauffement du gardien est d'une importance capitale. D'entrée de jeu, plus que tout autre, il doit être prêt (vraiment prêt) à faire échec à toute action offensive adverse, même la plus difficile. L'excuse du gardien « cueilli à froid » n'est pas admissible. Aucun groupe musculaire, aucune articulation ne doivent être négligés au cours de l'échauffement. Sous la direction de son entraîneur qui devra faire montre de subtilité et de compétence dans le dosage des exercices, le gardien devra s'échauffer suffisamment mais sans exagération. Exercices de souplesse, à mains libres ou avec bâton. Exercices aussi de détente et de démarquage. Le tout à cadence suffisamment rapide et sans temps morts afin d'accélérer le rythme cardiaque et l'afflux sanguin dans les muscles.

A cet échauffement musculaire succédera le travail technique spécifique avec ballon, et la participation plus active de l'entraîneur (l'idéal : entraîneur spécialisé).

Je ne citerai pas ici les exercices avec ballon que j'estime les plus valables. Ce serait trop long. L'entraîneur devra éviter les tirs trop violents, déconseiller à son gardien les plongeons spectaculaires et sans retenue, surtout si l'aire d'échauffement est dure. Prudence à quelques minutes du coup d'envoi, car une blessure est si vite arrivée.

Le gardien s'exercera donc aux plongeons à partir de la position « agenouillée » ou « assise » ou « accroupie ».

A la mi-temps, les arbitres accordent généralement un bon quart d'heure de repos. Ce qui est excessif ! Je conseille vivement au gardien d'écourter ce quart d'heure, en effectuant dans les couloirs des vestiaires quelques minutes de saut à la corde et de shadow-boxing, chers aux boxeurs. Afin de regagner son but en étant chaud et prêt à l'action dès le coup d'envoi de la seconde période.

Paul GASTEAUD
entraîneur des gardiens
de l'A.S. Mazargues.

GRAND JEU Nuts TROUVEZ LE BALLON

DU 1er FÉVRIER AU 15 JUIN 79

Voici une des 6 photos (numérotées de 1 à 6), que vous trouverez dans chaque paquet de 3 *Nuts* et de 5 *Nuts*

ENTRAÎNEZ-VOUS DÈS MAINTENANT SUR CETTE PHOTO N°1 QUE VOUS RETROUVEREZ DANS LES PAQUETS DE *Nuts*

Photo n° 1

au dos de chaque photo, vous trouverez le RÈGLEMENT.

La liste des gagnants et les photos exactes paraîtront dans le numéro de **France-Football** précédant l'ouverture du **Championnat de France** 79/80.

GAGNEZ

- **100 CARTES D'ABONNEMENT** aux 100 participants nous envoyant, dans un même envoi, le plus grand nombre de photos (identiques ou différentes) exactes.
- **10 000 NUMÉROS DE FRANCE-FOOTBALL** aux 10 000 premiers nous retournant au moins 1 photo exacte.

Nuts : *la saveur des choses bien faites*

LE BRESIL COMME IL VA

(Alain FONTAN)

L'AMIRAL NUNES REELU POUR TROIS ANS

C'est à l'unanimité que le président sortant vient d'être reconduit à la tête de la C.B.D., la puissante confédération brésilienne.

Il n'avait pas d'adversaire. Dans le clan de M. Havelange, président de la F.I.F.A., quelques mouvements se dessinèrent et les candidatures de M. d'Almeida, puis de M. Guilite Coutinho furent cogitées, mais à l'arrivée c'est une victoire en solitaire que l'amiral allait remporter.

Malgré certains reproches que lui font les clubs cariocas (crise financière, calendriers mal établis, championnat national dément, etc.), l'opposition n'était pas en mesure de trouver un leader aux épaules suffisamment solides pour affronter l'administration en place.

Avec à leur tête Botafogo, les clubs de Rio souhaitent néanmoins que le montant de la quote-part encaissé lors du Mundial argentin soit partagé entre les clubs ayant prêté leurs joueurs, que les taxes soient baissées et que le Championnat national ne regroupe que vingt clubs... préqualifés. Et sans retransmissions TV... Mais avec royalties sur les concours de pronostics.

Heleno Nunes, ex-dirigeant de Vasco de Gama, a donc du pain sur la planche. Pour l'heure, héritage du vieux souci politique de l'intégration, on en est à quatre-vingt équipes prévues. Mais avec des « poules » régionales dans une première phase éliminatoire. Le monstre n'est pas aussi laid qu'on pourrait le croire au premier abord...

Son programme présidentiel est vaste (juniors, espoirs, etc.), avec en plus la nécessité de séparer le football des autres sports. Au Brésil, des wagons traînés par une locomotive poussive... (La C.B.D. dirige vingt-trois sports.)

Mais réussira-t-il ? Ce dirigeant honnête — une qualité à souligner par les temps qui courent, dans le sport professionnel — se trouve souvent pris en sandwich. Mis en place par le gouvernement afin d'assainir la situation, il se voit par la force des choses contraint de suivre les directives qui viennent d'en haut. La plupart émanent, hélas, de technocrates ou de théoriciens n'ayant qu'un idée livresque de la sociologie du sport. Par exemple : on n'intègre pas un continent avec le football. Or le Brésil est un continent avec ses grandes villes modernes et ses régions sous-développées. L'osmose est impossible. On tient à marier éléphants et lapins. Les bébés d'éprouvette ne sont pas une réussite...

Le responsable de cet échec n'est pas l'amiral Nunes, mais les éminences grises du régime qui fixent la ligne de conduite. Elles viennent d'ailleurs de mettre de l'eau dans leur vin... et d'admettre une sorte de « premier tour » de caractère régional destiné à séparer le grain de l'ivraie.

Pour le reste, il est incontestablement dommage que l'idée de la fédération brésilienne de voir disputer la prochaine « Coupe America » par des sélections de moins de vingt-quatre ans n'ait pas été acceptée par la confédération sud-américaine. « Si le Brésil tient à présenter une formation limitée en âge, qu'il le fasse, aurait dit son président, le Péruvien Salinas. Mais le règlement de la compétition ne prévoit pas cette clause. »

Un façon bien locale de mettre son veto.

La chasse aux avants-centres

C'est l'heure de la violence. Voici une mini-liste des attaquants les plus gravement touchés ces temps derniers : Careca (Guarani) : dix-sept ans. Opéré des ménisques. Traumatismes et coups répétés aux genoux.

Toninho (Palmeiras) : sur la touche depuis trois mois. Convalescent d'une opération des ligaments du genou.

Reinaldo (Atletico) : meilleur buteur brésilien en 1977. Opéré du genou il y a quatre mois aux Etats-Unis. (A dix-huit ans, avait déjà subi l'ablation des ménisques.)

Serginho (Sao Paulo) : compte déjà deux fractures.

Claudio Adao (Flamengo) : revient en forme après une double fracture.

Reinaldo (Inter, ex-Santos) : trois fractures et rupture d'un rein.

Mirandinha (Sao Paulo) : ex-avant-centre de la sélection (1974), pratiquement fini depuis.

QUAND LE ROI FLIRTE AVEC LA POLITIQUE

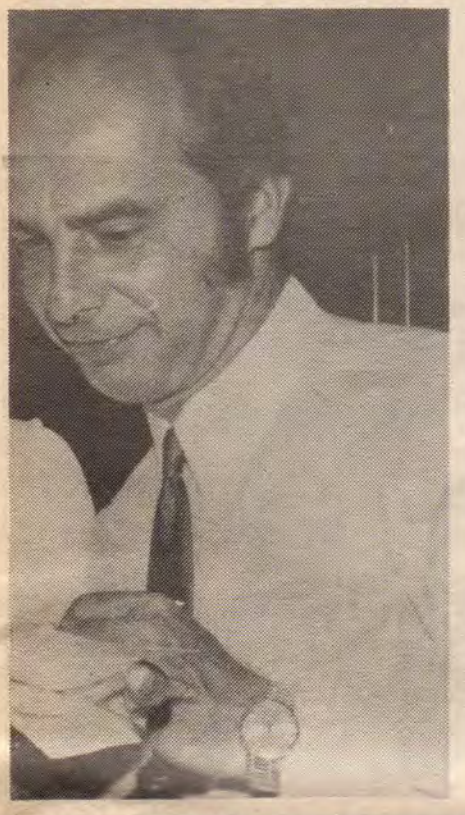
Si le roi Pelé a enseigné aux Américains à jouer au football, il semble, en revanche, avoir pris là-bas des leçons de démocratie.

Entre deux sambas (avec la chanteuse Gal Costa, son interprète préférée du moment, notre photo) et la synchronisation de son dernier film « O Trombadinho » (le petit pickpocket), il ne dédaigne pas de parler un peu politique : « L'ouverture démocratique actuelle arrive à point pour le Brésil et les Brésiliens. Il fallait normaliser les institutions, et le prochain gouvernement semble décidé à s'y employer. Je crois que, contrairement à ce que l'on m'a fait dire dans le passé, le peuple possède la maturité nécessaire pour un choix politique au plus haut niveau. Il ne manque plus qu'on lui permette d'élire son président. »

A ce propos, pourquoi les « socios » des clubs n'élisent-ils pas directement le président de celui-ci ? Pourquoi faut-il qu'un collège de « Benemeritos » ou membres bienfaiteurs soit seul responsable du choix ?

La démocratie au Brésil pourrait également fort bien s'appliquer au sport, pas vrai, le roi ?

LE PROFESSEUR CHIROL : « POUR FAIRE LA SOUDURE... »



Spécialiste de préparation physique, assistant de Zagalo lors des Coupes du monde de 1970 et 1974, avant de devenir le bras droit de Coutinho à l'occasion du Mundial argentin, Chirol n'hésite pas à mettre le doigt sur les plaies du football brésilien.

« Nous avons décidément beaucoup de mal à faire la soudure... Les grands joueurs se font rares et tardent à s'affirmer. Actuellement, même si quelques jeunes talents se font jour, l'ensemble me paraît nivelé par le bas. Certes nous travaillons, certes de nouveaux noms vont s'affirmer avant la Coupe du monde de 1982, et les dirigeants des clubs daignent enfin se pencher sur le problème des espoirs..., mais il n'en reste pas moins qu'il faudra attendre longtemps avant de pouvoir présenter à nouveau une sélection égale à celle qui remporta le « tri-campeonato » au Mexique en 1970. »

Il dit encore... « Une hirondelle, comme Garrincha jadis, ne fait plus le printemps. Les Européens alignent des équipes très solides et quasi équivalentes. Ainsi, l'Angleterre que nous rencontrâmes en avril, à Wembley (1-1), était à mon avis supérieure à toutes les formations du Vieux Monde observées en Argentine deux mois plus tard. En revanche, l'Ecosse, dont certains observateurs faisaient déjà leur favorite, ne joua qu'un rôle secondaire... après avoir battu la Hollande. Et la France et l'Italie valaient... l'Argentine, championne du monde. Comme on le voit, tout le monde se tient dans un mouchoir. Pas facile de faire la différence. Le moindre incident de jeu prend parfois des proportions dramatiques. »

Et l'avenir du football brésilien ? « Il nous faut d'urgence recréer des terrains de jeu... éliminés par la spéculation immobilière. L'heure est également venue pour les responsables brésiliens de faire confiance aux hommes de métier, aux managers et aux professionnels. Le temps des dilettantes et autres curieux est passé. »

EUROPE

Challenge Interclubs

ANGLETERRE — **(Max MARQUIS)**

CITY HUMILIÉ PAR UNITED

LONDRES. — Après les événements de la semaine — la victoire de l'Angleterre (4-0) sur l'Irlande du Nord en Coupe des Nations et le transfert de Trevor Francis de Birmingham à Nottingham Forest pour un million de livres, le programme du week-end du fait du mauvais temps sembla assez ordinaire.

Peut-être un footballeur hardi de Troisième ou de Quatrième Division qui joue devant une assistance de deux ou trois mille personnes pensera-t-il au pauvre Francis qui a touché 50 000 livres pour être allé à Forest, avec en prime un petit salaire de mille livres par semaine. Et, par-dessus le marché, Francis partira peut-être jouer en Amérique au cours de l'été pour quelques dollars. On le dit ! On ne s'imagine pourtant pas facilement Brian Clough, l'entraîneur de Forest, laisser partir pour se fatiguer sur un autre continent le joueur le plus cher d'Angleterre.

Un dernier (espérons-le) détail sur le prix du transfert de Francis. Il a coûté plus cher à Nottingham Forest que s'il était en platine massif !

Everton est le nouveau leader du Championnat après une lourde victoire (4-1) sur Bristol City. Mais Liverpool et West Bromwich Albion n'ont pas joué en raison de terrains impraticables.

Whitehead surprit Everton par un but pour Bristol après neuf minutes de jeu, mais King égalisa (33e). Depuis quelque temps, les supporters d'Everton sont très critiqués de leur équipe et à la mi-temps, ils étaient assez mécontents. Mais après le repos, la défense incertaine et âgée de Bristol City commença à s'effondrer. En cinq minutes City encaissa trois buts : King (65e et 68e, complétant ainsi son hat trick) et Billy Wright qui réussit un coup franc comme un obus des trente mètres, deux minutes plus tard.

Enfin, pour une fois, les supporters d'Everton applaudirent largement leur équipe quand elle quitta le terrain. Pourtant Everton ne rencontrera que rarement une défense avec un Norman Hunter et un Terry Cooper. Hunter joua pour l'Angleterre pour la première fois en 1966, et Cooper en 1969. On peut dire qu'ils ont vécu leurs meilleurs jours.

Normalement le grand derby entre les deux Manchester est une grandes occasions de la saison entre deux équipes puissantes. La tradition fut respectée ce week-end quand Manchester United visita City à Maine Road. Mais, en ce moment, United est une équipe assez ordinaire et City même moins que cela.

La dernière victoire de City à domicile en Championnat se situe au milieu d'octobre ! Si son succès chez Tottenham la semaine dernière lui avait donné des espoirs, cette semaine ses espoirs furent rapidement et brutalement éteints.

Après vingt minutes McIlroy fit une course sur la gauche, dribbla Corringan, gardien de City qui avançait hors de son but, puis fit une passe en retrait à Coppell. Cela lui prit des heures, semblait-il pour contrôler la balle puis pour tirer dans les filets. Corrigan avait eu le temps de reprendre sa place entre les poteaux, mais ne put que toucher à peine la balle.

Un quart d'heure plus tard Coppell ajouta un autre but quand, après une course solitaire, il loba parfaitement Corrigan. Finalement Ritchie, le joueur le plus jeune sur le terrain (dix-huit ans), réussit un tir puissant. Longtemps avant la fin du match, les tribunes se vidèrent lorsque les supporters de Manchester City quittèrent ces tristes lieux.

Mais, malgré sa victoire impressionnante sur le papier, United est toujours une équipe avec beaucoup de faiblesses.

Birmingham risque d'établir un nouveau record malheureux concernant le plus petit nombre de points marqués au cours d'une saison en Première Division. Le record actuel est tenu par Queen Parks Rangers et Leeds, avec dix-huit points en trente-deux matches, respectivement en 1969 et 1947.

Ce week-end, Leeds gagna par 1-0 chez Birmingham grâce à un penalty de Grey pour une main qui sembla plutôt accidentelle que volontaire de Gallagher. Birmingham ne joua pas mal du tout mais comme toujours le club qui a besoin de bonne fortune n'en a jamais. Birmingham tomba sur un Harvey, gardien de Leeds, en pleine forme.

Queen's Park Rangers et Wolverhampton, tous les deux en grand danger de relégation firent match nul (3-3). Wolverhampton jouit d'une avance de 3-1 jusqu'à un quart d'heure de la fin. Mais Rangers inscrivit deux buts très heureux. Bratshaw le gardien de Wolves fit deux erreurs pour offrir le premier et le troisième but à Rangers.

Tottenham, après son humiliation devant Manchester City la semaine précédente, gagna 3-1 contre Coventry qui avait essayé de faire signer Trevor Francis. Taylor réussit deux buts pour Tottenham et Lee le troisième.

Un remède parfait contre l'insomnie : regarder un quart d'heure du match Arsenal - Middlesborough (0-0).

(29e journée)

Arsenal - Middlesbrough	0-0
Birmingham - Leeds	0-1
Coventry - Tottenham	1-3
Derby - Norwich	1-1
Everton - Bristol C.	4-1
Ipswich - Southampton	0-0
Manchester City - Manchester Utd	0-3
QPR - Wolves	3-3
Bolton - Liverpool	remis
Notts. Forest - Aston Villa	remis
WBA - Chelsea	remis

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Everton	36	25	13	10	2	37	19
2. Liverpool	35	22	16	3	3	49	10
3. W.B.A.	34	23	14	6	3	48	22
Arsenal	34	25	13	8	4	43	21
5. Leeds	33	27	12	9	6	49	32
6. Notts. Forest	29	22	9	11	2	25	15
7. Bristol C.	28	27	10	8	9	34	31
8. Tottenham	27	26	9	9	8	29	42
9. Manch. Utd	26	24	10	6	8	35	41
10. Coventry	25	24	9	7	8	30	39
11. Aston Villa	24	22	7	10	5	27	20
12. Norwich	22	23	4	14	5	33	33
Ipswich	22	25	9	4	12	33	34
Derby	22	24	8	6	10	29	42
15. Manch. City	21	25	6	9	10	33	33
Southampton	21	24	6	9	9	26	32
17. Middlesbrough	18	24	6	6	12	32	35
Bolton	18	23	6	6	11	29	41
Q.P.R.	18	24	4	10	10	23	35
20. Wolves	17	25	7	3	15	24	46
21. Chelsea	14	24	4	6	14	27	51
22. Birmingham	8	24	2	4	18	21	42

Buteurs : Worthington (Bolton), 15 ; Stapleton (Arsenal), 12 ; Dalglish (Liverpool), 12.

LETTRE D'ANGLETERRE

LE SACRIFICE ULTIME DE BRIAN CLOUGH

Il y a un an environ, Brian Clough se déclarait choqué par la décision de Birmingham et de son manager Jim Smith de libérer Trevor Francis durant l'été, et de l'autoriser à jouer pour Detroit Express, en North American League : « C'est un non-sens, disait Brian. Un footballeur, aussi talentueux soit-il, ne peut pas jouer douze mois sur douze. Où va notre football si ses meilleurs joueurs vont tous ne promener aux U.S.A. ? »

Dans la nuit de vendredi à samedi dernier, on apprenait que Trevor Francis avait signé, peu avant trois heures, le contrat qui le liait dorénavant à Nottingham Forest. Jusqu'au dernier moment, on avait cru que Coventry l'emportait parce que ce club acceptait, non seulement de payer 900 000 livres de transfert à Birmingham, mais encore que son nouveau joueur aille arrondir son compte en banque, l'été prochain, à Detroit. On le croyait d'autant plus que le directeur de Coventry, l'ex-joueur Jimmy Hill, est actionnaire du club nord-américain.

Quelle ne fut pas la stupéfaction de tous en apprenant que Brian Clough, pour emporter l'affaire, avait consenti au sacrifice ultime : Trevor Francis pourrait aller aux Etats-Unis ; il pourrait rentrer un mois après le début de la saison anglaise ; il pourrait aussi le faire en 1980 et en 1981, le tout spécifié par contrat.

« Nous n'avions pas d'autre solution, a expliqué Clough. Trevor est sous contrat avec Detroit. C'est le genre de choses qui ne me plaît guère car je ne crois pas qu'on puisse jouer au football durant douze mois. J'ai accepté, c'est vrai, que Trevor aille encore à Detroit en 1980 et 1981 mais je pense, j'espère, qu'il n'aura pas envie d'y retourner si nous obtenons avec lui tous les succès que nous espérons. Il aura envie de vacances. »

Clough se trompe certainement. Trevor Francis est engagé jusqu'à la garde avec Detroit Express qui le comble d'argent et qui contribuera à faire gagner à Trevor 200 000 livres (170 millions A.F.) par an pendant trois saisons et demie.

Il fallait que Clough fût vraiment convaincu de la nécessité d'un tel renfort pour accepter autant de couleuvres d'un seul coup : 1 180 000 livres d'abord, record toutes catégories au Royaume-Uni, et qui n'est pas rien (transfert, 5 % au joueur, 5 % au fonds d'entraide des joueurs, TVA) ; la liberté estivale de l'intéressé ; absence du même en seizièmes, voire en huitièmes de finale des Coupes européennes 1979-1980 ; très mauvais exemple dans un club régi par la discipline.

Ainsi renforcé, Nottingham Forest devient vraiment très, très compétitif au plan euroéen. Pour cette saison, il s'agira surtout pour Francis d'aider Forest à garder son titre national car il ne pourra jouer ni en Cup, ni en Coupe de la League.

Avec ce transfert, Brian Clough approche les 2 millions de livres d'investissement (1 935 000, soit environ 1,7 milliard A.F.) depuis janvier 1975. Il a engagé successivement Shilton (325 000 livres), Barret (40 000), Lloyd (60 000), Burns (145 000), Needham (145 000), McGovern (60 000), Gemmill (130 000), Birtles (5 000), O'Hare (25 000), Francis (1 180 000).

Et avec tout ça, il gagne !

Quand Kevin ouvre la voie. Les Irlandais du Nord ne se relèveront pas de ce premier but marqué par le crack anglais en début de match.

CET HOMME VAUT UN MILLION DE LIVRES

Ce beau brun est le footballeur anglais le plus cher de l'histoire. Il s'appelle Trevor Francis, et vient de passer de Birmingham à Nottingham Forest pour un total de 1 150 000 livres (soit 9 775 000 F), un peu plus du double de ce qu'avait payé Hambourg à Liverpool pour acquérir Kevin Keegan.

Birmingham touchera 975 000 livres, Francis 48 750 de prime à la signature, sans compter la T.V.A. pour ce transfert de l'année qui a fait durant toute la semaine les gros titres de la presse anglaise.

Trevor Francis, relativement peu connu en dehors des îles Britanniques, est âgé de vingt-quatre ans. Il débuta dans l'équipe scolaires de Plymouth, dans le sud-ouest de l'Angleterre, et dès l'âge de quinze ans il signait un contrat d'apprentissage à Birmingham. L'année suivante, il débutait en pro, à peine âgé de seize ans.

Depuis, il a toujours été titulaire, puisqu'il compte plus de trois cents matches officiels pour Birmingham et près de 150 buts. Il a débuté en équipe d'Angleterre il y a deux ans contre la Hollande et compte aujourd'hui douze sélections. C'est un attaquant de taille moyenne (1,75 m), râblé (74 kg), qui tient un peu le même rôle que Keegan dans une équipe, celui d'un « joker » de l'attaque, capable de déborder sur son aile et de venir au centre pour préparer ou marquer un but.

Birmingham, dernier du Championnat de Division I et condamné d'ores et déjà à la relégation, se trouve dans une situation critique au point de vue financier. Il n'était pas question de garder Francis en Division II (encore que Brooking, autre très grand joueur de la génération actuelle, y joue actuellement avec West Ham), et mieux valait le vendre avant que les mauvais résultats du club aient déprécié sa valeur.

Francis avait le choix entre deux clubs, tous deux prêts à accepter les propositions de Birmingham : Nottingham Forest et Coventry. C'est le manager de ce dernier club, Gordon Milne, qui a mis le feu aux poudres en offrant, début janvier, 900 000 livres à Birmingham qui refusa... avant de réfléchir et de faire encore un peu monter les enchères.

ALLEMAGNE DE L'OUEST — (Joachim Jurgen VOGTS)

M'GLADBACH A STOPPÉ HAMBOURG

La première journée de rattrapage de la Bundesliga s'est déroulée samedi. Un match de plus a dû être remis : Bielefeld-Duisbourg. Les terrains prussiens sont toujours gelés et on essaiera de jouer le 20 février afin de reprendre début mars le cours normal de la compétition.

Les quatre matches de samedi ont quand même apporté du nouveau. Le fait majeur est la défaite de Hambourg à Moenchengladbach après un match animé (3-4).

A un quart d'heure de la fin, le score était encore le même qu'au repos : 2-1. Bruns avait ouvert le score sur une passe de Wohlers qui avait pris le pallon à Nagly (6e); Buljan égalisait de la tête sur un coup franc botté par Memering et manqué par Kneib, le gardien local, coup franc indûment accordé aux Nordistes pour une faute de... Keegan sur son ange gardien Hannes (28e). Egalisation assez heureuse, car M'Gladbach, grâce à ses flèches blondes Del'Haye et surtout Simonsen, avait constamment dominé.

Gladbach reprit l'avantage avant la mi-temps grâce à un but assez heureux de Lienen : Kargus et Buljan s'étaient télescopés à la réception d'un centre de Hannes et le gardien avait lâché le ballon, offrant un but facile à l'ailier gauche des ex-champions (35e). Malgré une vigoureuse poussée (deux tirs repoussés sur la ligne), Hambourg ne put égaliser avant le repos.

Tandis que Hannes tenait complètement Keegan en laisse, Glabdach contrôlait le jeu en seconde période, mais une hésitation de la défense était mise à profit par le grand Hrubesch qui égalisait (75e).

Ce furent alors cinq minutes de folie, avec trois buts à la clé. 76e minute : centre de Lienen, Memering détourne de la main ; penalty et but de Hannes. 79e minute : faute sur Keegan, celui-ci tire lui-même et marque superbement. L'arbitre refuse le but, car il n'avait pas sifflé. Keegan retire ; en fait, il adresse une courte passe à Hrubesch dont le boulet transperce le mur adverse. 81e minute : cette fois, c'est la défense nordiste qui repousse mal une attaque centrale de M'Gladbach et Lienen, du point de penalty, donne la victoire à son équipe.

A l'issue de ce match, Alan Simonsen a confirmé qu'il avait reçu des propositions de Gunter Netzer, le manager de Hambourg. Mais il faut attendre le retour du manager de M'Gladbach, Grasshof, actuellement en vacances, pour que la discussion s'engage avec plus de précision. Simonsen, en tout cas, a avoué qu'il était très tenté.

Cette défaite de Hambourg replace Kaiserslautern, vainqueur sans histoire du promu Darmstadt (2-0), en tête du classement. Un but par mi-temps traduisit la supériorité de Kaiserslautern, le premier par Riedl sur centre de Toppmoeller (25e), le second par le même sur passe de Melzer (72e).

Deux anciennes gloires un peu ternies, mais toujours dans la course à l'U.E.F.A. sont les deux autres vainqueurs de cette journée, eux aussi à domicile. Le Bayern a surclassé Dortmund (3-0) et Cologne a dominé Brunswick (3-1).

Gerd Muller a joué tout le match, mais n'a pas marqué, les buteurs munichois s'appelant Durnberger (9e), Kapellmann (11e), Schwarzenbeck (71e) et Oblak (82e). Le Bayern est avec Stuttgart et Francfort la seule équipe à avoir disputé tous ses matches sauf un.

Cologne mena 3-0 grâce à Gerber (25e), Cullmann (56e) et Van Gool (77e), avant de laisser Krause sauver l'honneur pour les Prussiens (78e). Mais il faudra que le champion gagne quelques matches à l'extérieur pour revenir vraiment dans le circuit.

MATCHES EN RETARD DU CHAMPIONNAT DE R.F.A.

Bayern Munich - Dortmund	4-0
M'Gladbach - Hambourg S.V.	4-3
F.C. Cologne - Brunswick	3-2
Kaiserslautern - Darmstadt	2-0

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.	Kaiserslautern	28	19	11	6	2	38	23
2.	Stuttgart	27	20	11	5	4	35	20
3.	Hambourg	26	19	11	4	4	40	18
4.	Francfort	25	20	11	3	6	32	26
5.	B. Munika	22	20	9	4	7	40	28
6.	Dusseldorf	19	18	7	5	6	37	28
	Hertha	19	19	6	7	6	26	24
8.	Schalke	18	19	6	6	7	36	32
	M'Gladbach	18	18	7	4	7	28	22
	Cologne	18	18	6	6	6	25	22
11.	Bielefeld	17	18	6	5	7	21	26
	Dortmund	17	19	6	5	8	33	45
	Bochum	17	19	4	9	6	31	32
14.	Brême	15	17	5	5	7	24	30
	Brumswick	15	18	5	5	8	25	36
16.	Duisbourg	13	17	5	3	9	22	37
17.	Darmstadt	11	19	3	5	11	23	41
18.	Nuremberg	11	19	5	1	13	16	42

Kevin Keegan à l'honneur avec l'Angleterre contre l'Irlande du Nord l'a été aussi avec Hambourg bien que son équipe ait été battue par Mœnchengladbach

HOLLANDE — (A. HOS)

RIEN... TOUJOURS RIEN !

AMSTERDAM. — Les terrains de football en Hollande ressemblent à des pistes de patinage et, pour la cinquième fois, dimanche, la Fédération hollandaise a dû annuler tous les matches de Première et Deuxième Divisions. Cela crée de grandes difficultés pour la Commission du calendrier qui organisera cette semaine, un entretien avec des clubs de Première et Deuxième Divisions pour établir le programme.

Hughes, l'entraineur de Haarlem a prolongé son contrat de deux ans. Ce fut une difficile décision pour lui, car il avait aussi des propositions de Deuxième Division et d'un club étranger, mais il reste quand même à Haarlem où il est déjà depuis neuf ans.

Jesek, l'entraineur de Feyenoord, a également prolongé son contrat de deux ans. Le seul problème pour lui, c'était d'avoir la permission des autorités tchécoslovaques de rester en Hollande, et il l'a reçue cette semaine à Prague.

Thyssen a décidé de signer le contrat de deux ans offert par le club anglais Ipswich-Town. Au début de cette semaine, le manager anglais, Robson, a proposé au demi, trois contrats et ce dernier a choisi celui de deux ans. Thyssen de Twente qui va rejoindre son ancien coéquipier Muhren a déclaré : « Une période de deux ans me semble la meilleure pour moi. Si je plais en Angleterre, je prolongerai sûrement le contrat. Je débuterai le 17 février dans le match de Ipswich contre Bristol-Rovers. »

Après deux ans dans l'équipe de Feyenoord, le libero Mansveld retourne vers son ancien club, La Haye, où il a débuté sa carrière.

Lettre d'Allemagne — (Jurgen Tapper)

SIMONSEN IRA PEUT-ETRE A HAMBOURG

Alan Simonsen, Ballon d'or 1977 de France-Football, termine son contrat avec Moenchengladbach en juin. Les clubs espagnols, Barcelone et le Real en tête, l'ont sollicité depuis longtemps mais la nouvelle loi espagnole sur les étrangers — plus d'oriundi assimilés et seulement deux joueurs nés hors des frontières dans chaque effectif — pourrait faire capoter le projet.

Les clubs italiens aussi se sont manifestés mais les frontières ne sont toujours pas ouvertes et Allan n'est pas décidé à attendre juin ou juillet prochain pour définir sa nouvelle orientation.

Tous ces faits font que Simonsen pourrait bien, tout simplement, rester en Bundesliga. M'Gladbach lui a fait des propositions, mais des propositions un peu trop raisonnables par rapport à celles de Hambourg.

Berti Vogts est d'ailleurs persuadé que Simonsen rejoindra Keegan. « Je connais bien mon ami Gunter Netzer et je sais quels joueurs peuvent lui taper dans l'œil. Allan a tout à fait le profil de ceux qu'il cherche ».

Eintracht Brunswick est également sur les rangs, très compétitif sur le plan financier grâce à son président Günter Mast et à la marque qui le soutien (la liqueur Jäger-Meister). Mais Simonsen désire aller « dans une équipe de pointe capable de décrocher des médailles ».

Quand on évoque Hambourg, Simonsen a un sourire joyeux : « Ensemble avec Keegan ça pourrait être intéressant ! » Ça pourrait l'être, en effet.

On sait l'affront que fit l'entraineur intérimaire du Bayern, Csernai, à l'idole Gerd Muller le samedi 3 février : il le remplaça en cours de partie. On imagine que les propos du « gros » ne furent guère nuancés et que les oreilles sifflèrent au technicien hongrois.

Le rêve de Gunther Netzer : adjoindre Simonsen à Keegan.

Après un échange de phrases peu amènes, reproduites par la presse allemande, les deux hommes ont eu un entretien de « mise au point » en fin de semaine. Il en est ressorti que Csernai exigeait de voir Gerd jouer en pointe car « au milieu, il y a meilleur que lui ».

Gerd s'est replacé en pointe, s'est remis à marquer des buts retentissants à l'entrainement, et s'est calmé : « Ma rage est passée, a-t-il déclaré. Mais, avec Csernai, ce ne sera jamais le grand amour. » Ce à quoi Csernai a répondu : « Son amour ne m'intéresse pas. Ses buts, oui ! »

JOHAN LE TABAGISTE

JOAn le tabagique6x6

Johan Cruyft n'a pas les scrupules de Pelé. Celui-ci, malgré des efforts alléchants, s'était toujours refusé à accepter de figurer sur des publicités vantant des marques d'alcool et de tabac. Johan en avait fait autant... durant sa carrière active.

Or, la semaine dernière, on voyait fleurir dans la presse et à la télévision hollandaises des poses et des images du grand footballeur louant les charmes dits inoffensifs d'une nouvelle cigarette dénicotinisée, lancée par la firme de tabac Niemeyer.

Scandale chez les Bataves, qu'ils soient sportifs, éducateurs ou militants des ligues antitabagiques ! Un raz de marée de protestations téléphoniques submergea le central de la télévision hollandaise. Et, en quelques heures, les clubs sportifs et les associations de consommateurs obtinrent l'interdiction de la publicité mensongère en question. « On ne peut laisser croire à notre jeunesse que tabac et sport seraient non seulement compatibles mais complémentaires en quelque sorte. »

Johan devra trouver autre chose pour arrondir son compte en banque. Sa popularité auprès de ses compatriotes ne va pas jusqu'à lui faire ingurgiter n'importe quoi. Et c'est assez rassurant, en somme !

LE CHALLENGE EUROPÉEN

FRANCE Football adidas

LES EVENEMENTS DE LA SEMAINE

ALLEMAGNE DE L'OUEST. — Un point à Moenchengladbach qui vient à bout d'Hambourg (4-3) ; un point au Bayern qui inflige 4-0 au Borussia de Dortmund.

ANGLETERRE. — Un point à Tottenham qui gagne en déplacement : 3-1 à Coventry ; un point à Manchester United qui gagne le derby face à Manchester City où rien ne va plus ; un point à Middlesbrough qui arrache le nul à Arsenal (0-0).

BELGIQUE. — Un point à Anderlecht qui gagne au Lierse.

ECOSSE. — Un point aux Rangers qui écartent pour un temps leur plus dangereux rival Dundee Ltd (1-0) ; un point à Hibernian qui va gagner 3-0 à Motherwell.

ESPAGNE. — Un point à Gijon qui gagne en déplacement à Saragosse (3-1) ; un point à Salamanque qui bat Barcelone (1-0) ; un point à Hercules pour son méritoire match nul face au Real Madrid (0-0) au stade S.-Bernabeu.

FRANCE. — Un point à Bastia qui étrille Brest (7-0).

ITALIE. — Un point au Milan AC qui gagne à Ascoli (1-0) ; un point à Pérouse qui résiste sur le terrain de Florence (1-1).

PORTUGAL. — Un point à Benfica qui va vaincre Braga sur son terrain (2-0).

CLASSEMENT

Par erreur, un seul point a été attribué à l'A.S. Monaco la semaine dernière, alors que sa victoire (7-1) au Parc des Princes en méritait 2.

1.	W.B.A.	15 pts
2.	Strasbourg	13 pts
3.	Ajax	12 pts
	Nottingham Forest	12 pts
	Anderlecht + 1	12 pts
6.	Monaco	11 pts
	Real Madrid	11 pts
8.	Benfica + 1	10 pts
	Milan A.C. + 1	10 pts
10.	Rangers + 1	9 pts
	Liverpool	9 pts
	Stuttgart	9 pts
	Saint-Etienne	9 pts
	Porto	9 pts
	Barcelone	9 pts

ET LA COURSE AU SOULIER D'OR

(Pays dont le Championnat printemps-automne est déjà terminé.)

ERIKSEN (Odense)	30	22
ISMAIL (HJK Helsinki)	22	20
LUNDQUIST (Skroub)	30	19
BERGGREN (Djurgaarden)	26	19
YARTZEV (Spartak Moscou)	30	19

(Pays dont le Championnat est en cours.)

KIST (AZ 67)	17	21
GEELS (Anderlecht)	19	19
KRANKL (Barcelone)	19	19
BIANCHI (P.-S.-G.)	26	18
QUINI (Gijon) + 2	19	18
MAVROS (AEK)	19	17
MARGUERITE (Nimes)	26	16
PARITS (Austria)	17	16
ONNIS (Monaco)	26	16
GOTCHEV (Levski Spart.) + 1	16	15
IVEZIC (Sochaux)	26	15
ROCHETEAU (Saint-Etienne)	26	15
FAZEKAS (Ujpest)	16	15
WORTHINGTON (Bolton)	25	15
SANTILLANA (R. Madrid)	19	15
SAVIC (Etoile Rouge)	17	14
FEKETE (Ujpest)	17	14
LANGERS (Union)	13	13
HARPER (Aberdeen)	19	13
PECOUT (Nantes)	26	13
PLEMELDING (Lille)	26	13
ALBERT (Beveren)	19	13
BJEKOVIC (Nice)	26	12
CABRAL (Lille)	26	12
MORETTE (Las Palmas)	18	12
ZUNGUL (Hadjuk)	17	12
REP (Bastia)	26	12
DE JONG (Roda)	17	12
STAPLETON (Arsenal) + 1	25	12
KOTTIS (Rhodes) + 2	19	12
NENE (Benfica)	19	11
DALGLISH (Liverpool)	25	11
LACOMBE (Saint-Etienne)	26	11
SARTRUSTEGUI (St-Séb.)	18	11
RITCHIE (Morton)	19	11
BURGSMULLER (Dortmund)	20	11
MARINER (Ipswich)	25	11
A. BROWN (WBA)	25	11
LABHART (Saint Gall)	16	11
SCHACHNER (Austria)	17	11
OLAREVIC (Lille)	26	11
HALILHODZIC (Velez)	17	11
ALLOES (Düsseldorf)	20	11
CLARKE (Ajax)	17	11
FISCHER (Schalke)	20	11
NICKEL (Brunswick)	20	11
EMON (Monaco)	26	11
WEIMPER (Honved)	16	11
STAN (Buzan)	16	11
BRADY (Arsenal)	25	11
GEMMRICH (Strasbourg)	26	11
REGIS (W.B.A.)	25	11
BELTRAMINI (P.F.C.)	26	11
ROSSI (Vicenze) + 1	18	11
BAYEVIC (AEK)	19	11
HAWLEY (Leeds)	25	10
KING (Everton) + 3	25	10
GREENHOFF (Manch. Utd)	25	10
RISI (Zurich)	16	10
STOMEO (Saint Gall)	16	10

Lettre d'Allemagne (Ulfert Schroeder)

LE DERNIER COMBAT DE BERTI VOGTS

Berti Vogts a repris le chemin de la salle d'opération. Mais il s'agissait cette fois-ci de lui ôter les broches d'argent qui depuis trois mois consolidaient sa cheville et son espoir. Voilà Berti bien reparti maintenant, bien qu'il ressente à nouveau quelques douleurs, « exactement à l'ndroit où se trouvaient les broches », précise-t-il.

Pourtant il fallait bien les enlever afin que Berti (qui a maintenant 32 ans) ne soit pas bêtement raleni sur le chemin de son dernier come-back.

Un come-back auquel il travaille avec ce mélange d'ambition et d'acharnement qui le caractérise et qui gouverne tous ses actes depuis l'enfance.

Pour affronter une fois encore le bistouri du docteur Sellmann, il serra les dents. « Juste une légère anesthésie et deux petits entailles, longues chacune d'un centimètre. C'est tout », raconte-t-il. « Deux heures plus tard, j'étais chez moi. »

C'éait ce même docteur Sellmann qui, au soir du 5 août, avait soigné son pied droit. Cheville disloquée, fracture de la malléole interne, arrachement des ligaments, fracture du péroné : telle était l'étendue des dégâts après son accident !

Alors il fallut consolider toute la « reconstruction » par ces fameuses broches transversales longues de 15 cm. Et c'est avec toute cette quincaillerie dans la cheville que Berti a repris depuis six semaines le chemin des terrains d'entrainement ! « J'ai pu participer à tous les exercices physiques. Seules les frappes de balle me causaient une douleur au niveau des broches », dit-il.

La douleur physique est une chose. Mais les souffrances morales sont plus profondes et deux petites entailles sous une légère anesthésie ne suffisent pas à les guérir.

« Quelqu'un qui comme moi a été gravement blessé, qui revient sur un stade, participe à l'entrainement et parvient enfin à adresser une bonne passe, s'attend au moins à entendre son entraineur prononcer un mot de reconnaissance. Seulement ce mot je l'attends toujours. » Berti se plaint amèrement : « Lattek me laisse tomber. Je ne peux compter sur aucun soutien de sa part. Lattek ne m'apporte aucune aide ni dans les actes ni dans les paroles. »

Pour Vogts, le comportement de son entraineur est très clair : « Il ne veut plus de moi dans l'équipe. Lattek ne compte plus sur moi. » Certes, Vogts n'est plus un joueur d'avenir, et il le sait très bien. Seulement, au lieu de garder un mutisme total, Lattek pourrait au moins lui montrer qu'il apprécie ses efforts. Mais, pour cela sans doute, il faudrait qu'il comprenne ce qui anime Vogts quand il s'impose ce travail surhumain.

Ce but que Berti poursuit avec un tel acharnement est pourtant simple : il veut obtenir une nouvelle victoire, sa dernière victoire. Il veut pouvoir dire : « Je suis de retour. Je suis dans le coup. Pour la dernière fois j'ai gagné ! » Comme preuve d'une telle victoire il veut rejouer quelques matches en Bundesliga. Et l'hiver travaille pour lui avec son cortège de matches remis : plus on devra jouer au printemps, plus ses chances de jouer seront grandes.

En attendant, maintenant qu'il est débarrassé de ses broches, il lui faut encore surmonter les dernières douleurs et surtout la crainte des chocs violents. Et puis il lui faut savoir quel tour va prendre la dernière partie de sa carrière : doit-il se préparer pour la fin du championnat ou bien se consacrer à son match d'adieu prévu pour le 15 mai au Boekelberg.

Ce jour-là, l'équipe nationale viendra affronter M'gladbach en l'honneur et au profit de Berti. Les étoiles seront au rendez-vous : « Rainer Bonhof doit amener Kempes avec lui. J'ai également invité Henning Jensen, et j'espère que mon ami Netzer acceptera que Kevin Keegan se joigne à nous. » Selon les plans de Vogts, ces trois joueurs devraient renforcer M'gladbach.

Ce match ne lui apportera cependant pas la fortune. S'il lui reste 100.000 DM, il pourra s'estimer heureux. « Je pense que j'ai bien mérité cet argent après 14 années passées à M'gladbach, dit-il, d'autant que je n'ai jamais gagné autant que Netzer ou que Heynckes. »

Le même match joué au Rheinstadion de Dusseldorf lui aurait aisément rapporté le double. Mais il ne l'a pas voulu : « Le public de Moenchengladbach a toujours été sympathique avec moi. Pouvais-je me montrer ingrat envers lui ? » C'est pourquoi il n'augmentera pas le prix des places au-delà du tarif habituel. Pouvait-il en être autrement pour celui qui fut toujours une idole vraiment populaire ?

ESPAGNE (Miguel VIDAL)

HERCULE S'APPELAIT AMADOR

MADRID. — Je consomme avec voracité une montagne de pages chaque jour, et de temps à autre, un article retient mon attention par son objectivité et son esprit constructif. Ce fut le cas cette semaine pour un article paru dans les colonnes de l'**As Color** — dont Vidal est rédacteur — sous la signature de Don Tragala. Ce n'est rien moins que le procès du football en général, démolisseur et constructeur conjointement. « Il faut, dit-il, consolider avant tout le sport de masse, supprimer ou réformer la structure du professionnalisme couvert de dettes, protéger le noyau de jeunes adeptes afin de constituer les réserves d'aujourd'hui, possibles et probables vedettes de demain, éliminer les dépenses superflues et plus spectaculaires que positives, écarter les présidents de clubs caciques et un entourage tout disposé à dire « amen ».

Le football s'enlise dans les sables mouvants, par le poids impressionnant des dettes contractées. Les clubs trainent avec eux un effrayant déficit. Les « cochons de payants », les socios à qui l'on impose des charges nouvelles devraient méditer sur le fond du problème.

Le Real, chez lui, sous la pluie, sur un terrain lourd, et détrempé et malgré vingt-trois corners à son actif, n'a pu violer les filets défendus par Amador, heureux et bien inspiré sur les tirs de Juanito. Celui-ci fut bousculé dans les 18 mètres d'Hercules au moment où il s'apprêtait à tirer en excellente position, et s'est vu refuser un penalty. Malgré une domination constante des « Méringues » qui s'acharnèrent, durant la majeure partie de la rencontre, à chercher à pénétrer par le centre, laissant les ailes quasi inopérantes, le score est demeuré vierge jusqu'au coup de sifflet final.

Lorsque le Real se décida à modifier sa tactique, il était trop tard car Hercules, équipe coriace qui occupe la douzième place au classement général, organisa son béton avec un seul joueur à l'attaque, le Yougoslave Kustudic et ce mur infranchissable ne céda à aucun moment. Ajoutons que ceux d'Alicante, venus avec la ferme intention de ramener 1 point chez eux, s'employèrent uniquement à détruire. Le gardien Amador fit le reste, arrêtant à la 37e minute un tir terrible de Guerini (52e). Un tir de Juanito qui lécha le poteau droit d'Amador (59e), un autre de San José qui s'ancra sur la transevrsale et enfin à la 85e minute, un boulet de Juanito donnèrent l'occasion à Amador de s'illustrer. 90 minutes d'un match désagréable qui place Gijon, vainqueur à Saragosse, à 1 point du Real Madrid, relançant ainsi tout l'intérêt de ce Championnat.

Juste victoire de Valence sur Las Palmas (3-1). Valence a résisté, après les incidents précédents. Il paraît que l'ordre règne au sein de l'équipe et cela a été démontré aujourd'hui.

Saragosse-Gijon fut un grand match, surtout de la part de cette sympathique et modeste formation de Gijon, vainqueur de Saragosse chez ce dernier par 3 à 1 aujourd'hui à 1 point du Real, le leader. L'avenir est réellement prometteur pour cette élégante équipe qui peut prétendre à tous les honneurs. Quini fut le roi du terrain.

Salamanque-Barcelone : 1-0. C'est Castronovo qui marqua pour Salamanque qui domina outrageusement un Barcelone méconnaissable. Que dire de l'équipe catalane à Salamanque ?

Séville-Burgos, nul 1-1 ; Santillana contre Bilbao 1-1 ; nous dirons que les Lions de Bilbao ne sont plus actuellement que des chats domestiques.

(20e journée)

Saragosse - Gijon	1-3
Real Sociedad - Celta	1-0
Rayo Vallecano - Huelva	1-1
Séville - Burgos	1-1
Santander - Bilbao	1-1
Valence - Las Palmas	3-1
Salamanque - Barcelone	1-0
Real Madrid - Hercules	0-0
Madrid - Espanol	1-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Real Madrid	28	20	9	10	1	34	21
2. Gijon	27	20	11	5	4	30	18
3. Real Sociedad	24	20	11	2	7	31	23
4. At de Madrid	23	20	7	9	4	35	28
5. Las Palmas	22	20	8	6	6	30	24
Séville	22	20	7	8	5	34	29
7. Barcelone	21	20	7	7	6	44	22
Valence	21	20	8	5	7	24	23
Espanol	21	20	9	3	8	21	23
10. Bilbao	19	20	7	5	8	32	26
Salamanque	19	20	7	5	8	19	25
Santander	19	20	7	4	9	26	33
13. Saragosse	18	20	8	2	10	35	39
Burgos	18	20	4	10	6	24	32
Hercules	18	20	8	2	10	17	19
16. Rayo Vallecano	17	20	5	7	8	18	21
17. Huelva	14	20	5	4	11	18	33
18. Celta	13	20	4	5	11	19	39

Krankl ne marque pas : Barcelone perd

Lettre d'Espagne (Jorge Tejerina)

LE MATCH BARÇA-NEESKENS

Le Comité exécutif de Barcelone s'est réuni la semaine dernière pour faire le point de la situation du club et de l'équipe. Tout ce qui a été dit n'a pas transpiré mais on sait que les dirigeants sont convenus de ne pas dramatiser et de renouveler leur confiance pleine et entière à l'entraineur Lucien Muller. Ce qui semble être la moindre des choses compte tenu des bons résultats d'ensemble, même si la position en championnat pourrait être meilleure qu'elle n'est

Les dirigeants catalans ont discuté également des propositions de tournées faites au Barça : Arabie Saoudite Brésil Etats-Unis, Afrique, etc. Mais ils ont décidé d'attendre et de voir la tournure de la saison pour décider.

Enfin, on a parlé du renouvellement de contrat de Neeskens. Johan II s'est vu proposer les mêmes conditions que celles de son contrat actuel : 18 millions de pesetas (110 millions A.F.) par saison. « Par principe, a répondu Neeskens, je n'accepterai pas à ces conditions ». On en est là et il est assez probable qu'on en restera au même point, les deux parties ne montrant pas un enthousiasme délirant à l'idée de prolonger le mariage. Neeskens a beaucoup d'offres, et on dit volontier au Barça que le Hollandais, de par son style de jeu, n'est pas l'homme idéal pour entreprendre une nouvelle structuration de l'équipe. Qu'en termes arrondis, ces choses-là sont dites !

Neeskens devra donner sa réponse définitive au mois de mars afin qu'éventuellement les contacts pris avec Simonsen soient aussitôt poussés, voire concrétisés.

On parle toujours du genou de Camacho, l'arrière du Real Madrid et de la sélection indisponible depuis plus d'un an. Camacho devait aller en Ecosse pour se faire réopérer, mais le chirurgien prévu a pris sa retraite.

Le Real a donc confié à un conseil de Quiles, Cabot, Palacios et Judet (un Fran-Quiles Cabot Palacios et Judet (un Français) — la responsabilité de définir les soins à donner à Camacho pour qu'il retrouve l'usage total de son articulation.

C'est le professeur Judet qui opérera Camacho au début du mois de mars à Paris. Le chirurgien français est très optimiste sur les chances de récupération totale du joueur espagnol. Mais celui-ci ne rejouerait pas avant la saison 1979-1980.

BELGIQUE (Michel DUBOIS)

VERS UN DUEL BEVEREN-ANDERLECHT

BRUXELLES. — Seules formations du groupe de tête à avoir remporté la totalité de l'enjeu, le SK Beveren et le SC Anderlechtois se sont détachés davantage encore aux deux premières places du classement, au terme de la 19e journée de Championnat, marquée, comme la précédente, par la stérilité des lignes d'attaque puisqu'aucune formation n'est parvenue à inscrire plus de deux buts.

Si Anderlecht se maintient donc à quatre unités du leader après avoir négocié victorieusement deux déplacements difficiles consécutifs, Beveren a relégué ses autres poursuivants, Lokeren et le Club Brugeois, à six points. Sauf effondrement spectaculaire, l'équipe semi-professionnelle du Fuethiel, animatrice de la compétition, devrait au moins se qualifier pour la prochaine Coupe de l'UEFA.

Dans le bas du classement, les quatre derniers ont tous grapillé au moins un point, mais les positions sont quelque peu inversées. Si Courtray reste accroché à la lanterne rouge, Berchem a sauté le SC Liégeois grâce à la victoire remportée en derby contre l'Antwerp. Beveren a donc poursuivi sa cavalcade solitaire en tête du classement. Retrouvant leurs deux joueurs expérimentés Buyl et Hoskens, les joueurs de Robert Goethals ont copieusement dominé pendant toute la première période une équipe de Waterschei réputée pour la solidité de sa défense. Pendant une demi-heure, les Beverenois ont assiégé le rectangle limbourgeois sans parvenir à se créer de véritables occasions de buts. Ils forgèrent leur première réussite par Stevins (37e). Dans les minutes qui suivirent, le gardien de Waterschei fut sauvé une fois par le poteau et deux fois par ses défenseurs.

La seconde période manqua d'intérêt car les Beverenois parurent se contenter de leur courte avance. Ils abandonnèrent à leurs visiteurs l'initiative, mais leur défense, qui n'a plus encaissé de buts depuis cinq rencontres, justifia une nouvelle fois sa réputation. Beveren inscrivit son deuxième but par son capitaine Janssens, à deux minutes de la fin.

Traditionnellement, Anderlecht éprouve toujours de multiples difficultés à s'imposer sur ce petit terrain de Lierse. Bien que privés des services de leur buteur, Rudy Geels, victime d'un froissement d'un muscle du cou, les vainqueurs de la super-Coupe ont gagné par 1-0, au terme d'une rencontre qu'ils ont dominée d'un bout à l'autre. C'est Reisenbrinck qui a inscrit le but de la victoire.

Anderlecht paraît maintenant seul capable de rejoindre l'avenant Beveren après sa brillante envolée.

Son rival bruxellois, le RWDM, semble avoir très mal digéré la longue trêve du mois de janvier qui a interrompu, il est vrai, une brillante série de douze rencontres consécutives sans défaite. Il a essuyé un nouveau demi-échec sur son terrain contre La Louvière.

Impliqués dans la lutte pour éviter la descente, les Molembeekois ont témoigné d'une flagrante carence offensive tout au long de la rencontre. Ils furent menés à la marque dès le début de la reprise. L'international Dardenne réussissant un but splendide des quarante mètres. Ils n'auraient peut-être jamais rétabli la situation si le libero, Verbist, par ailleurs le meilleur homme sur le terrain, n'avait malencontreusement surpris son propre gardien en commettant sa seule erreur technique de la rencontre. Battu à Berchem, l'Antwerp rentre dans le rang, tandis que le Club Brugeois, qui souhaitait la rentrée de l'inusable Raoul Lambert, s'accroche désespérément au peloton de tête. Mais les Brugeois ne se sont guère révélés plus convaincants contre Beringen que le Standard contre Waregem. Pour la seconde fois consécutive, la paire Costedde-Riedl est demeurée muette à Sclessin. Le Standard a gagné contre Waregem grâce à un penalty converti par Sigurvinsson, mais violemment contesté par les joueurs flandrins.

Dans le bas du classement, le Football Club Liégeois — qui pourrait être racheté en fin de saison par un richissime milliardaire américain qui rêve de bâtir à Rocourt un grand club européen — a atteint son objectif en arrachant le partage de l'enjeu à Courtrai, la lanterne rouge.

Les Courtraisiens ont accueilli, ces deux dernières semaines, deux équipes menacées, mais n'ont pu grapiller que deux points sur quatre. Ils échapperont difficilement à la relégation.

Au niveau international, le match de Coupe d'Europe des Nations Ecosse-Belgique, qui aurait dû se disputer mercredi dernier, mais fut reporté en raison des mauvaises conditions climatiques, se disputera vraisemblablement le 26 mars 1980, date choisie d'un commun accord par les deux Fédérations. L'UEFA doit encore officialiser cette date. Tout porte à croire qu'elle la retiendra, à la grande satisfaction de l'entraîneur fédéral Guy Thys.

(19e journée)

Winterslag - Beerschot	1-1
Charleroi - Lokeren	0-0
RWDM - La Louvière	1-1
Beveren - Waterschei	2-0
FC Bruges - Beringen	2-1
Lierse - Anderlecht	0-1
Courtrai - FC Liège	0-0
Standard - Waregem	1-0
Berchen - Antwerp	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Beveren	29	19	12	5	2	34	11
2. Anderlecht	25	19	12	1	6	43	23
3. FC Bruges	23	19	7	9	3	25	18
Lokeren	23	19	8	7	4	21	19
5. Antwerp	22	19	6	10	3	22	16
RWDM	22	19	8	6	5	25	21
7. Standard	21	19	7	7	5	23	17
8. Waterschei	20	19	6	8	5	19	16
9. Beringen	19	19	6	7	6	23	22
10. Beerschot	18	19	6	6	7	24	24
Charleroi	18	19	7	4	8	21	25
12. Winterslag	17	19	4	9	6	23	25
Lierse	17	19	7	3	9	22	24
14. Waregem	15	19	3	9	7	14	24
15. Berchem	14	19	3	8	8	12	25
La Louvière	14	19	4	6	9	25	41
17. FC Liège	13	19	4	5	10	20	31
18. Courtrai	12	19	2	8	9	10	27

Buteurs : Geels (Anderlecht) 20; Albert (Beerschot) 13; Geurts (Antwerp) 9.

ITALIE (Ferruccio BERBENNI)

MILAN SOLIDE A SON POSTE

TURIN. — Le Calcio espérait bien une rechute du leader Milan AC sur le terrain provincial de Ascoli. Il espérait bien qu'il subirait une nouvelle défaite comme il y a des jours à Avellino. Mais les poursuivants, cette fois, ont été déçus. Le leader, grâce à un but marqué par l'arrière Maldera à la 30e minute, prenait l'avantage et le gardait jusqu'à la fin. En deuxième mi-temps, les joueurs de Ascoli firent l'impossible en attaque pour réussir l'égalisation mais la défense milanaise fut intraitable.

Par ce succès, Milan a bien redressé la barre et s'en va vers le titre. Il a même gagné 1 point encore sur Pérouse tenu en échec à Florence et sur Torino qui a subi le même sort à Avellino. L'Inter et la Juventus, au contraire, ont gagné aisément chez eux et gardent ainsi un retard qui leur sera difficile d'annuler si Milan continue de jouer de cette façon, bien que cette fois-ci, le héros du succès milanais, ait été l'arrière Maldera. Il est vraiment l'imitateur de Pachetti, c'est-à-dire l'arrière qui monte et qui marque les buts décisifs. C'est son septième but en Championnat, et il fait mieux que beaucoup d'avants-centre cotés des milliards de lires.

Maldera est le type de joueur qui a le sens du but et qui finira très haut dans le classement des buteurs et mènera son équipe au sommet.

Le poursuivant immédiat Pérouse a perdu du terrain, car il ne pouvait prétendre gagner dans un déplacement difficile comme celui de Florence d'autant plus qu'il avait perdu, il y a dix jours son homme fort, Vannini à la suite d'une double fracture de la jambe dans le match contre l'Inter.

En tout cas, la marche de Pérouse continue sous le signe de la régularité.

La déception de la journée vient plutôt de la part d'un autre poursuivant, Torino, qui ne sut gagner à Avellino. Il avait marqué le premier but, mais il fut rejoint. Ensuite, il manqua l'occasion de remporter les deux points par Pullici qui rata un penalty. Ainsi Torino glisse à 5 points du leader et la poursuite devient bien difficile.

L'Inter et la Juventus qui avaient la tâche la plus facile en recevant de faibles équipes de province, ont nettement gagné, mais leurs efforts sont annulés par le succès de Milan AC.

L'Inter, pour la première fois, chez lui, a gagné nettement. D'habitude, l'équipe milanaise souffre devant son public et ne fait jamais mieux qu'un match nul. Mais cette fois, il ne fit qu'une seule bouchée de la lanterne rouge Vérone.

On assista à un véritable festival des jeunes Milanais dont l'avant-centre Aldobelli déchaîné.

L'Inter, à l'heure actuelle, paraît le prétendant le plus sérieux pour Milan. De son côté, la Juventus qui a ouvert le score avec un but de Bettega prenait tout de suite l'avantage sur Catanzarro en marquant par Tardelli et Cabrini. Peu à peu la Juve revient à un bon niveau car en huit jours elle a marqué 6 buts. Avec l'approche du printemps, elle peut devenir encore dangereuse et ne pas laisser son titre sans combattre jusqu'à la dernière minute.

En cette journée, il y eut encore deux 0-0, score typique du Calcio. Ce furent les deux équipes de la capitale qui restèrent muettes. On n'est pas à la fête à Rome...

(18e journée)

Ascoli - Milan	0-1
Atalanta - Lazio	0-0
Avellino - Turin	1-1
Florence - Perugia	1-1
Inter - Verone	4-0
Juventus - Catanzaro	3-1
Vicenza - Bologne	2-2
Rome - Naples	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Milan	29	18	13	3	2	30	9
2. Perugia	25	18	7	11	0	21	10
3. Turin	24	18	8	8	2	26	13
Inter	24	18	7	10	1	27	13
5. Juventus	23	18	8	7	3	24	13
6. Naples	20	18	4	12	3	12	10
7. Florence	18	18	5	8	5	15	14
8. Catanzaro	17	18	4	9	5	12	17
Lazio	17	18	4	9	5	17	24
10. Vicenza	16	18	4	8	6	19	27
11. Ascoli	15	18	4	7	7	16	19
Rome	15	18	5	5	8	18	16
Avellino	15	18	3	9	6	12	15
14. Atalanta	11	18	1	9	8	8	20
Bologne	11	18	1	9	8	13	21
16. Verone	8	18	1	7	10	10	31

Buteurs : Rossi (Vicenza) 11

ECOSSE

(26e journée)

Hearts - St-Minen	1-2
Motherwell - Hibernian	0-3
Rangers - Dundee Utd	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Rangers	24	20	8	8	4	25	18
2. Dundee Utd	23	20	8	7	5	26	19
3. St-Minen	22	20	9	4	7	24	19
4. Aberdeen	21	20	6	9	5	31	20
Partick	21	18	8	5	5	19	16
6. Morton	20	20	7	6	7	24	28
7. Celtic	19	18	7	5	6	28	21
Hibernian	19	20	5	9	6	23	24
9. Hearts	15	20	5	5	10	25	39
10. Motherwell	12	20	4	4	12	21	40

EIRE

COUPE

Shamroch RVS - Shelbourne	2-1
Athlone - Sligo	1-0
Dundalk - St Patrick	1-0
Waterford - Bohemians	1-1
Crofton Ath (D1) - Drogheda	0-2
Home Farm - Finn Harps	1-2
Galway - Cork Celtic	4-1
Thurles Albert - Wembley AVS (D2)	rem.
Tramore Ath (D2)-Swilly RVS (D2)	rem.

PORTUGAL (Couto e SANTOS)

PORTO PERD UN POINT

LISBONNE. — Benfica jouait à Braga une partie extrêmement difficile, étant donné la valeur des locaux classés à la quatrième place et décidés à défendre chèrement leur peau. Les choses s'étaient d'ailleurs compliquées pour les Lisbonnais car les tempêtes qui se sont abattues sur le Portugal depuis vendredi ont empêché les hommes de Benfica de faire le voyage par avion et c'est en autobus qu'ils ont dû faire quatre cent kilomètres. Pourtant, Benfica a eu chez son adversaire la chance de pouvoir marquer dès la première minute lorsque le gardien adverse dégagea une balle qui échoua dans les pieds de Humberto qui tirait instantanément et marquait là un joli but. Il est évident que ce but compliqua dès lors la vie de Braga, tandis que Benfica, pouvait développer son jeu plus calmement par la suite.

Pourtant à plusieurs reprises, les locaux ont répondu avec panache et souvent ont eu le but au bout du pied. Mais Bento dans la cage, Humberto, Alhinho et, plus tard, Eurico au centre de la défense lisbonnaise, bien aidés par Bastos Lopez et Alberto « séchaient » victorieusement toutes les escapades des « Bracarenses ».

Quant à la soixante-deuxième minute, sur une action intelligente menée par Reinaldo ponctuée d'un centre magnifique que Chalana reprit pour ne pas laisser la moindre chance au gardien local, Benfica marquait 2-0. Les jeux étaient faits. Il restait vingt-huit minutes à jouer mais Braga, malgré quelques escarmouches offensives, n'a pu donner l'idée de pouvoir changer quoi que ce soit au score et Benfica, qui, dimanche prochain, doit retourner dans cette même ville pour y jouer contre le même adversaire pour la Coupe a pu retourner au bercail les deux points dans la poche.

Samedi après-midi, deux matches se sont joués. A Lisbonne, le Sporting a reçu Estoril. A la pause, le score était de 0-0. Le Sporting qui avait fait une excellente première mi-temps, la plus belle peut-être de ses derniers matches, avait créé des situations méritant le but. Mais Estoril jouait avec une défense bien organisée, intelligente et réussit à limiter les dégâts, malgré la domination adverse. Mais la seconde mi-temps allait tout changer.

La résistance d'Estoril prenait fin dès la reprise lorsque à la quarante-septième minute, sur un centre venu de la gauche, Manuel Fernandes fusilla le gardien adverse.

Seize minutes plus tard, c'était le 2-0 sur un coup franc très bien tiré par le Brésilien Zandonaide. Malgré ce score, le Sporting ne ralentissait pas son rythme et, dans les dix dernières minutes, il allait porter son avantage à 4-0 de nouveau par Zandonaide (81e) et par Keita à quatre minutes de la fin.

L'autre partie se jouait à Porto. Boavista recevait Famalicao.

A l'opposé du match de Lisbonne où le Sporting a marqué tous ses buts après la pause, à Porto, Boavista les a obtenus avant la mi-temps, par Mario Joao (30e), Julio (41e) et Jorge Gomes (45e). Trois à zéro : résultat final.

Evénement à Coimbra où l'Academico local a présenté pour la première fois, trois joueurs brésiliens arrivés au Portugal au début de la semaine. Résultat : son homonyme de Viseu a été battu par 4-0 et si les deux premiers buts des locaux ont été marqués par Nicolau, les deux autres sont dus à Eldar et Nobres, deux des Brésiliens fraîchement arrivés.

Victoire difficile de Varzim sur Beira-Mar à la maison (2-1). Buteurs pour Varzim : Jarbas (12e) et Horacio (22e). Pour Beira-Mar : Garces (40e).

Setubal recevait Guimaraes. Victoire à l'arraché des locaux : 2-0. Ils menaient à la mi-temps par 1-0. But de Victor Madeira à la trente-cinquième minute. A la soixante-septième minute, Victor Batista fixait le résultat final.

Lourde défaite des Barreirane à Funchal (4-0). Maritimo domina le match de bout en bout. A la seizième minute sur penalty, le Brésilien China ouvrait le score et quelques minutes avant la pause, à la suite d'un corner, l'arrière central Eduardo Luis montait en attaque : 2-0.

En seconde mi-temps, China, un danger permanent, faisait 3-0 et après, c'était au tour d'Arnaldo d'ajouter un quatrième but au gardien Gorge, excellent mais impuissant.

A 19 h 30 (heure française) et devant les caméras de la télévision, Belenenses recevait sur son terrain de Lisbonne, les champions du F.C. Porto. Chez eux, les Lisbonnais sont toujours difficiles et restent les grands seigneurs du football portugais. Porto se méfiait donc de ce match. Et il avait raison car sur un terrain devenu un véritable bourbier en raison de la pluie des derniers jours et même de dimanche soir, on ne pouvait pas jouer au football. Les Lisbonnais moins forts techniquement que leurs adversaires, ont réussi le match nul (0-0) et ils ont même dominé le jeu en seconde mi-temps. Porto perd donc un point précieux dans la capitale, et ne possède plus qu'un point d'avance sur Benfica, ce dernier ayant un match de moins que son rival qu'il doit jouer le 28 février à Viseu contre l'Academico local, match qui avait été remis il y a un mois et demi.

(13e journée)

Sporting - Estoril	4-0
Boavista - Famalicao	3-0
Vitoria de Setubal - Guimaraes	2-0
Varzim - Beira Mar	2-1
Coimbra - Viseu	4-0
Braga - Benfica	0-2
Maritimo - Barreirense	4-0
Belenenses - Porto	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Porto	29	19	11	7	1	37	15
2. Benfica	28	18	13	2	3	40	11
3. Sporting	26	19	10	6	3	27	14
4. Braga	22	19	10	2	7	30	20
5. Varzim	21	19	8	6	5	20	19
6. Guimaraes	20	18	8	4	6	26	20
7. Famalicao	17	18	6	5	7	12	15
Beira Mar	17	19	8	1	10	32	37
Belenenses	17	18	6	6	6	29	25
Setubal	17	19	6	5	8	21	28
Boavista	17	19	7	3	9	20	24
12. Estoril	16	19	4	8	7	15	28
13. Barreirensa	15	19	6	8	10	15	26
14. Coimbra	13	18	4	5	9	13	18
Maritimo	13	19	4	5	10	17	26
16. Viseu	9	18	4	1	12	9	37

EUROPE

TCHECOSLOVAQUIE (Rudolf DVORAK)

AVANT LE GRAND PRINTEMPS

PRAGUE. — La préparation de la sélection tchécoslovaque au Pentagonal de Mar Del Plata a pris fin samedi dernier.

Entre temps, deux matches hors tournoi se sont terminés, après 2.000 kms de vols, par deux résultats inattendus : une courte défaite à Cordoba (2-3) devant le Bergano et, le lendemain, une victoire méritoire sur l'International à Mendoza (6-0).

Au cours du premier match, la sélection a mené 2-0 grâce à des buts de Nehoda et Kroupa, mais les Argentins ont égalisé à 2-2 et par Biller ont enlevé la victoire 2-3. La défense fut de nouveau prise de vitesse par les rapides Argentins.

Tout autre fut le match de Mendoza. Les sélectionnés, blessés dans leur amour-propre par la défaite à Cordoba, ont offert un festival de buts au public argentin. Après le premier but du demi Stambacher à la 20e minute, l'autre demi Paneka ajouta après le repos trois autres buts, l'avant Nehoda et le demi Jarusek, de leur côté, un chacun.

Ces matches et les effets du déplacement avaient laissé des traces pour le match du Pentagonal contre le prestigieux River Plate à Mar del Plata. Dès la première minute, Luque marqua un but éclair. A la pause, River Plate menait 3-1 (but de Nehoda) et ajouta ensuite, un but obtenu sur penalty. Pourtant, pendant plus d'une demi-heure, les Tchèques ont dominé les Argentins sans pour autant inscrire le moindre but au gardien Fillol.

La dernière rencontre dans le tournoi du Pentagonal les opopsait au Boca Juniors samedi dans la nuit et a vu la victoire de l'équipe de Tchécoslovaquie sur le score de 3-2.

Les matches sous le soleil chaud d'Argentine étaient nécessaires pour le renouveau de la sélection qui est rentrée hier à Prague et a retrouvé... l'hiver de l'Europe centrale.

Les joueurs devront se réhabituer aux terrains gelés, lourds, sur lesquels la balle est difficile à manier.

Dès dimanche prochain, ils auront à jouer les matches de demi-finale de la Coupe nationale, Ostrava Bohemians et Plzendukla.

Une semaine après, le Championnat reprendra ses droits. Ensuite, les premiers matches des Coupes d'Europe : Magdebourg-Ostrava en Coupe des Coupes et Hertha Berlin-Dukla Prague en Coupe de l'UEFA.

Viendront peu après les matches de la sélection : la première rencontre internationale aura lieu à Bratislava contre la prestigieuse Espagne et, trois semaines après, le match peut-être décisif avec la France en Championnat d'Europe des Nations sur le même stade.

Lettre de Suède

PAS LE TEMPS DE S'ENNUYER

Les joueurs internationaux suédois vont entamer leur saison par un stage au soleil, en Arabie Saoudite, du 19 février au 3 mars. Ensuite, ils connaîtront la saison internationale la plus chargée depuis longtemps, avec 10 matches au programme : 7 juin contre le Luxembourg à Malmoe en Coupe d'Europe des Nations ; 10 juin contre l'Angleterre à Solna ; 28 juin contre la Norvège (tournoi nordique) à Goeteborg ; 5 septembre contre la France à Solna en Coupe d'Europe des Nations. Soit 4 matches à domicile, les 6 autres rencontres se dérouleront sur terrain adverse : 19 avril contre l'URSS ; 9 mai contre le Danemark ; 15 août contre la Norvège (tournoi nordique) ; 26 septembre contre l'Italie ; 10 octobre contre la Tchécoslovaquie en Coupe d'Europe des Nations ; et 23 septembre au Luxembourg en Coupe d'Europe également.

Cette saison 1979 sera différente pour les Suédois sur beaucoup de plans. Plusieurs internationaux blanchis sous le harnais, dont Ejoen Nordqvist (qui va partir aux Etats-Unis pour y négocier un fructueux contrat), vont se retirer. Cela va entraîner un renouvellement passionnant des cadres et Georg Ericsson, le sélectionneur, s'apprête à sillonner tous les stades du pays pour tester les nombreux candidats.

D'ailleurs, toutes les sélections suédoises auront une grande activité cette année, des juniors aux espoirs en passant par... les dames, l'objectif principal restant le tournoi mondial de 1982 en Espagne. Les joueurs suédois se sont habitués à participer à la grande fête du ballon rond.

U.R.S.S. (Jean NAU)

DÉJA A L'HEURE OLYMPIQUE

MOSCOU. — La sélection olympique de l'URSS pour les Jeux olympiques de Moscou 1980 a été confiée aux entraîneurs Lagofet et Radine, qui ont retenu les joueurs suivants :

Gardiens : Radaev (Rostov-sur-Don), Romenski (Dynamo Kiev). Arrières : Rodine (Karpathe Lewov), Soulalitze (Dynamo Tbilissi), Romantzev (Spartak Moscou), Chvetzov (TSK Moscou), Grigoriev (TSK Moscou).

Demis : Ostimtchik (Odessa), Ploskine (Odessa), An Patakhtakov, Tachkent, Tarkhanov TSK Moscou).

Avants : Andreev (Rostov-sur-Don), Klementiev (Zinit Leningrad), Petrakov (Lokomotiv Moscou), Vasiliev (Torpedo Moscou), Kolesov Dynamo Moscou).

D'autre part, voici la répartition des équipes de football pour le premier tour de la Septième Spartakiade des peuples de l'URSS qui auront lieu à Moscou, en juillet 1979 :

Premier groupe : Moldavie, Kazakhstan, Turkménie, Moscou.

Deuxième groupe : Kirgisie, Azerbaidjan, Georgie, Lithuanie.

Trosième groupe : RSFSR (Russie), Ouzbékistan Ukraine.

Quatrième groupe : Biélorussie, Lettonie, Leningrad, Arménie.

LUXEMBOURG (Gérard BOULAY)

SALE TEMPS POUR LES TÉNORS

LUXEMBOURG. — Après plus d'un mois et demi d'interruption, on a pu enfin jouer au football au Grand-Duché, mais dans des conditions particulièrement difficiles, parce que, à une pluie diluvienne, avait succédé une neige abondante. Tant et si bien que ces huitièmes de finale de la Coupe, qui marquaient donc la reprise, se sont soldés par d'énormes surprises puisque, en quarts de finale, il ne restera plus que trois ou quatre clubs de Division nationale. C'est ainsi que ces équipes comme Rumelange, l'Alliance ou Jeunesse, toutes en leur temps victorieuses du Trophée, disparaissent à ce stade de la compétition, imitées encore par le club banlieusard de Beggen.

Dès lors, les vieilles gardes font figures d'épouvantail, à commencer par le Spora, qui semble retrouver son lustre d'antan.

Néanmoins, deux des meilleurs clubs luxembourgeois sont toujours en lice. Il s'agit du Progrès, le champion et vainqueur de la Coupe, précisément, qui a battu Jeunesse, et surtout les Red Boys, victorieux 8-0 d'une équipe de Hopscheid dont on disait le plus grand bien.

RESULTATS : Mertzig contre **Rumelange** : 3-0, Spora-**Alliance** : 3-2, Eischen-Junglinster : 3-0, Hobscheid-**Red Boys** : 0-8, Racing-**Beggen** : 2-0, **USF-ESCH-Diekirch** : 1-2, Fola-Aris : remis.

TURQUIE (Léon FUMELLI)

LES JOUEURS ÉTRANGERS INTERDITS DE SÉJOUR

ISTANBUL. — En attendant la reprise, la trêve continue dans le Championnat Division nationale. Mais les clubs ne sont pas restés au repos.

Tandis que les mieux placés Trabzonspor, Fenerbahçe, Galatasaray, Diyarbakir, Altay et Besiktas préparent fiévreusement leurs entraînements pour maintenir leur réputation face à leur public, ceux placés au « milieu » sont inquiets et cherchent une formule pour remonter. Cependant que ceux du « bas » du classement Zonguldak, Kirdikkale et Bursaspor se trouvent en proie au doute de se voir relégués.

Le footbaal « roi » dans le monde prime également tous les sports en Turquie. L'affluence du public et les recettes obtenus dans la première partie du Championnat nous en donnent la preuve : 1.379.350 spectateurs ont suivi les matches aller de Division I en payant 48 millions de livres turques. Fenerbahçe avec 203.000 spectateurs et 8 millions 600.000 Ltqs et Besiktas avec 140.000 spectateurs et 6 millions 935.000 Ltqs de recettes viennent en tête de ce bilan record.

D'autre part, la Fédération a pris une décision importante quant aux joueurs étrangers. En effet, après l'interdiction des entraîneurs étrangers, l'année dernière ; les joueurs opérant en Turquie ne pourront plus jouer dans le pays. Comem la plupart de ces joueurs ne contribuent pas à un relèvement du football dans le club où il sont engagés et en raison d'économie la FTF en a ainsi décidé. Dans une conférence de presse M. Fikret Unlü a déclaré : « Le transfert de joueurs étrangers pour n'importe quel sport est interdit. Tous les footballeurs étrangers opérant en Turquie devront quitter leur club à la fin de cette saison. »

Actuellement cinq footballeurs étrangers jouent dans trois clubs turcs : Hatunic et Yasarevic à Galatasaray, Ivancevic à Fenerbahçe, et Paunovic à Besiktas, tous quatre Yougoslaves, tandis que I. Atik qui joue également à Besiktas est Finlandais.

GRECE (Dimitri MARAS)

A. E. K. SUPPLANTÉ

ATHENES. — Le magnifique soleil qui brillait sur la Grèce en cette dix-neuvième journée du championnat a attiré une foule importante dans tous les stades. On ne comptait d'ailleurs pas moins de 45.000 spectateurs à Salonique, lors de la rencontre P.A.O.K.-A.E.K. Ce match n'a pas déçu l'attente du public, grâce à un jeu de très bonne qualité et à la combativité des deux équipes. Combativité parfois excessive d'ailleurs, que l'arbitre a dû sanctionner en faisant sortir un joueur de chaque équipe (Ravoussis, Coudas).

A.E.K., malgré un très bon départ, n'a pas su concrétiser sa supériorité et, au repos, la marque était de 0-0.

En seconde mi-temps, P.A.O.K. passa à l'offensive et inscrivit deux buts (49e et 84e minutes) et, à deux minutes de la fin A.E.K. réduisit cependant le score et, la partie se termina ainsi sur la victoire de P.A.O.K. par 2-1.

Aris, de son côté, qui est allé battre Serres chez lui par 1-0, lui, a profité ainsi du faux-pas d'A.E.K. et partage à présent la première place du classement avec Olympiakos.

Ce dernier, malgré sa victoire sur Kavala, par 1-0, n'a convaincu personne. Les Piréotes, en effet, se sont montrés très maladroits et ils n'ont réussi à marquer que grâce à un penalty sévère accordé sept minutes avant la fin de la rencontre.

Panathinaikos enfin, a beaucoup souffert, lui aussi, avant de venir à bout d'Apollon sur le score de 2-1.

(19e journée)

Panathinaikos - Appollon	2-1
Panionios - OFI Crète	0-0
Olympiakos - Kavalla	1-0
PAOK - AEK	2-1
Heraklis - Larissa	2-0
Senes - Aris	0-1
Yannina - Aegaleo	3-1
Kastoria - Patras	1-1
Rhodes - Ethnikos	3-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Aris	31	19	14	3	2	34	10
— Olympiakos	31	19	15	1	3	33	17
3. AEK	30	19	13	4	2	43	16
4. PAOK	24	18	10	4	4	42	15
— Panathinaikos	24	19	8	8	3	30	21
6. Ethnikos	20	18	9	2	7	22	18
— Yannina	20	19	7	6	6	23	23
8. Apollon	19	19	6	7	6	23	20
— OFI Crète	19	19	7	5	7	15	18
10. Heraklis	18	19	6	6	7	22	26
— Kastoria	18	19	6	6	7	19	24
12. Rhodes	15	19	7	1	11	25	27
13. Patras	14	19	4	6	9	10	23
— Larissa	14	19	6	2	11	21	37
15. Panionios	13	19	4	5	10	13	23
16. Kavalla	11	19	5	1	13	17	31
— Aegaleo	11	19	5	1	13	17	38
18. Senes	8	19	2	4	13	8	36

Buteurs : Mavros (AEK) 17 ; Kottis (Rhodes) 12 ; Bajevic (AEK) 11.

PETITES ANNONCES CLASSÉES

Les Petites Annonces sont reçues à : OPG « Centrales des Petites annonces » 25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen.

Téléphone : 257-12-70

avant jeudi, 12 heures, pour publication le mardi suivant. Elles sont payables au comptant par chèque bancaire ou postal à l'ordre de l'OPG ou à notre guichet : 126E, rue Réaumur, 75002 Paris.

TARIF TTC :

Carnet du joueur et carnet matches 7,06 F la ligne simple de 21 signes et espaces (annonces encadrées : 8,82 F la ligne de 18 signes et espaces).

MINIMUM PAR ANNONCE : 35,28 F. Domiciliation du courrier à nos bureaux : 23,52 F.

AUTRES RUBRIQUES : nous consulter.

CARNET DU JOUEUR

Demandes

Anc. pro IIe Div., actuellem. IIe Div. ch. club Ire ou IIe pro ou club Nord Américe. Ecr. no 10588 OPG-PA, 25 av. Michelet, 93400 Saint-Ouen.

GARDIEN DE BUT 24 ans, ch. club D. II ou III, emploi assuré. Ecr. à no 10589 OPG-PA, 25, avenue Michelet - 93400 SAINT-OUEN q. tr.

Entraîneur - joueur diplômé, ex-prof. moniteur E.P.S., ch. club ambitieux région sud-est. Ecr. no 10583 OPG-PA, 25, av. Michelet, 93400 Saint-Ouen qui tr.

Club rég. parisienne ch. pour sais. 79-80, entraîneur-joueur diplômé ou non. Sér. réf. exig. Ecr. no 10585 OPG-PA, 25, av. Michelet, 93400 St-Ouen.

Offres

BULGARIE (Georges MILTCHEV)

CSKA ET LEVSKI SE DÉTACHENT

Le football a repris ses droits avec les matches retour du Championnat.

Journée bien pâle à première vue, mais qui a eu le mérite d'éclaircir quelque peu la situation car CSKA et Levski Spartak vainqueurs se sont détaches au détriment du champion en titre Locomotive Sofia, que talonnent déjà les « provinciaux » Marek et Béroé.

A part cette « éclaircie », il faut relever deux sursauts : ceux de Slavia (vainqueur de Akademik) et surtout le réveil de la lanterne rouge Haskovo qui s'est fait la main sur Locomotive Plovdiv (l'équipe de Bohev). Cela apporte un tassement dans le milieu du tableau, où émergent Trakia et Slavia.

Levski Spartak en déplacement à Slivène s'est imposé dès le début par un but de Gotchev (2') et sans forcer a assuré sa victoire par une volée spectaculaire de Panov.

A relever enfin l'exploit de Guéorguiev qui a été foilement ovationné en marquant les 4 buts réussis par la « lanterne rouge ».

Mercredi la Bulgarie a joué un match amical contre la Roumanie (1-1). Mercredi prochain un nouveau match doit opposer les sélections olympiques des deux pays.

(16e journée)

CSKA - Beroé	2-0
Botev - Loc. Sofia	1-0
Bourgas - Plévène	1-0
Trakia - Cernomoré	2-1
Haskovo - Loc. Plovdiv	4-2
Pirine - Marek	1-1
Slivène - Levski Spartak	1-2
Akademik - Slavia	0-3

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. CSKA	24	16	9	6	1	23	11
2. Levski Spartak	22	16	10	2	4	33	18
3. Loc. Sofia	18	16	6	6	4	16	11
Marek	18	16	7	4	5	19	20
Beroé	18	16	8	2	7	26	30
6. Pirine	17	16	6	5	5	20	23
Bourgas	17	16	6	5	5	28	26
Trakia	17	16	6	5	5	26	20
9. Botev	16	16	6	4	6	25	24
Slavia	16	16	7	2	7	24	21
11. Akademik	14	16	4	6	6	14	23
12. Slivène	13	16	4	5	7	19	21
13. Loc. Plovdiv	12	16	5	2	9	19	25
Cernomoré	12	16	3	6	7	15	23
15. Plévène	11	16	4	3	9	14	16
Haskovo	11	16	5	1	10	10	29

Buteurs : Gotchev (Levski Spartak), 15 ; Efremov (Botev), 9 ; Panov (Levski Spartak), 9.

AFRIQUE

MAROC (Henry ZIMEL)

LA MENACE KENITRA SE PRÉCISE

CASABLANCA. — Le W.A.C., ...tenu battu à Kénitra (0-5) la semaine dernière, n'a pu aller au-delà du nul devant El Jadida. Le champion en titre, qui avait ouvert la marque à la 52e minute, par l'arrière latéral Kamal, n'a pu éviter le retour des visiteurs qui égalisèrent à deux minutes de la fin par leur avant-centre Wasir. Cela dit, le WAC conserve la tête, avec une longueur d'avance sur le MAS de Fès, nettement battu à Salé : 0-2.

Derrière, la menace de Kenitra se précise. Les Kénitréens ont gagné sur le difficile terrain de Sidi Kacem. Emmenés par l'ex-Rennais, Hçima, auteur des deux buts, Kénitra s'imposa à la suite d'un véritable match poursuite (3-2).

Toujours en ce qui concerne les équipes de tête, le Mouloudié d'Oujda n'a fait qu'une bouchée de Beni Mellal (3-0), grâce à deux buts d'Hadidi et un de Benamar avant d'accueillir demain, Onidad dans un match retour qui s'annonce d'ores et déjà comme le véritable tournant du Championnat.

On signalera aussi la victoire de Mohammedia à Marrakech (but de l'ancien ballon d'or de « F.F. », Faras), et de l'Etoile dans le derby casablancais qui l'opposait à Raja.

Deux rencontres n'ont pas eu lieu : Meknès - FAR de Rabat, en raison de l'état du terrain, et Settat - FUS Rabat, car les locaux ont refusé de jouer sur le nouveau stade municipal.

(13e journée)

WAC El Jadida	1-1
Etoile Raja	1-0
Sale Fès	2-0
Marrakech Mohammedia	0-1
Sidi Kacem - Kenitra	2-3
Oujda Beni Mellal	3-0
Meknès Far	remis
Settat FUS	remis

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. WAC	43	18	10	5	3	20	13
2. Fès	42	19	9	5	5	16	12
Kenitra	41	19	7	8	4	25	17
3. Far	40	18	8	6	4	23	11
5. El Jadida	40	19	8	5	6	14	13
Oujda	40	18	9	4	5	22	17
7. Beni Mellal	39	19	5	10	4	18	19
Mohammedia	39	19	7	6	6	23	15
9. Meknès	37	18	7	5	6	14	12
10. FUS	36	18	6	6	6	8	10
11. Raja	36	19	6	6	7	20	20
Marrakech	36	19	7	3	9	13	18
13. Etoile	35	19	4	8	7	13	20
14. Sidi Kacem	33	19	5	4	10	18	21
Sale	33	19	3	8	8	13	18
16. Settat	25	18	1	5	12	10	34

TUNISIE (HAKIM)

DÉCLIN DE L'ÉTOILE

TUNIS. — Du nouveau en tête du classement : le Stade Tunisien s'empare de la place de leader et écarte pour la première fois l'Etoile du Sahel du commandement.

Pressentie depuis quelques semaines, cette baisse de régime sahélienne s'est confirmée par le nul concédé à Sousse face aux Keffois. Après le piétinement dû à un départ trop rapide, c'est la rançon que paie l'ESS. Par contre et comme pour prouver qu'une certaine logique existe en football, le Stade Tunisien, l'Espérance et le Club Africain ont démarré sagement — offrant à un moment le visage de formations qui se cherchaient après les départs des internationaux vers les pays du pétrodollar — pour reprendre du poil de la bête au fil des semaines.

Les trois équipes ont remporté chacune à leur manière le match de ce dimanche. Les Stadistes ont attendu quatre-vingts minutes avant d'ouvrir la marque par Tounsi face à un OCK évoluant à dix joueurs. Cela ne diminue en rien le mérite des nouvelles têtes de file appelées à rencontrer, lors des prochaines journées, de plus en plus de résistance de la part des futurs adversaires : on cherche toujours à battre le leader.

Les Espérantistes ont failli rater le coche en loupant au cours de la première période de jeu de nombreuses occasions de but, la réussite de Zoubeir à la 27e minute s'étant avérée insuffisante. En sombrant durant les quarante-cinq autres minutes dans un jeu quelconque après avoir offert, avec l'aide des Sfaxiens, un beau spectacle, ils sont devenus vulnérables : situation que Ben Jedidia a su exploiter pour égaliser à la 61e minute. On s'acheminait vers le nul quand Kanzari à l'ultime minute donna de la tête l'avantage aux « sang et or ».

Les Clubistes se sont contentés d'une petite victoire signée Bayari et Hassen, malgré la résignation d'un SSS condamné à la relégation mais parvenant à sauver l'honneur par Ayadi.

Trois victoires des prétendants qui précisent leurs intentions et intensifient la lutte pour le titre mais laissent les autres équipes se débattre pour éviter l'avant-dernière place ; chacune sentant le danger de la relégation s'accroche au partage des points. C'est ce qui firent ASM-CAB à Bizerte et CSHL-COT à Hammam-Lif.

Seul le SRS a tiré le meilleur profit de son évolution sur son terrain en battant nettement le JSK grâce à 2 buts de Boussarsar ; résultat d'autant plus précieux qu'il constitue la seule victoire obtenue parmi les neuf équipes menacées.

(17e journée)

Stade Tunisien - OC Kerkenna	2-0
Espérance - CS Sfax	2-1
Sfax RS - JS Kerouan	2-0
SSS - Club Africain	1-2
CA Bizerte - AS Marsa	0-0
CS Hammamlif - COT	0-0
Etoile Sahel - OKEF	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Stade Tunisien	42	17	11	3	3	22	13
2. Etoile	41	17	10	3	4	22	8
Espérance	40	17	9	5	3	25	16
Club Africain	40	17	9	5	3	18	9
5. OKEF	34	17	6	5	6	17	14
CS Hammamlif	34	17	6	5	6	16	18
7. Sfax RS	33	17	5	6	6	17	15
CS Sfax	33	17	5	6	6	18	18
CA Bizerte	33	17	5	6	6	14	17
10. AS Marsa	31	17	5	4	8	20	22
JS Kerouan	31	17	5	4	8	11	15
OC Kerkenna	31	17	8	8	6	9	14
COT	30	17	13	7	7	14	21
SSS	23	17	1	4	12	11	35

Lettre de Tunisie (Hakim)

CHETALI AUX EMIRATS

TUNIS. — C'est fait, Chetali a quitté l'équipe nationale où il fut remplacé par Hizem. L'oisiveté du premier entraîneur africain qui a mené son équipe à la Coupe du monde (rappelons que le Zaïre et le Maroc qualifiés avant la Tunisie étaient dirigés par un Yougoslave) n'a pas duré longtemps.

Sollicité depuis son retour d'Argentine par plusieurs clubs arabes de l'Arabie Saoudite, du Koweït, des Emirats arabes unis, et européens, Paris Saint-Germain, OGC Nice... Chetali a toujours répondu par la négative.

Maintenant que la rupture avec l'équipe tunisienne est consommée, il s'est trouvé tiraillé par les différentes propositions. Un long moment de réflexion l'a amené à accepter un déplacement à Abou Dhabi pour juger sur place les conditions de travail et les propositions.

La somme de 100 millions de francs offerte et la situation d'un football en friche ont convaincu Chetali de s'engager avec l'équipe d'El Ain d'Abou Dhabi à partir du mois prochain. Il lui reste à dénicher à Tunis un entraîneur-adjoint pour le seconder dans sa nouvelle tâche pour entamer son aventure dans les pays du golfe.

ALGERIE (Mokhtar BOUDRAR)

LE M. P. ALGER TALONNE LES LEADERS

ALGER. — Même les deux coleaders ne surent ou ne purent bénéficier de l'avantage du terrain, ce qui une fois de plus, fit l'affaire de M.P. Alger. C'est ainsi qu'à Tizi-Ouzou, Iboud et ses partenaires après leur échec sétifien du week-end précédent, avaient une belle carte à jouer en recevant une formation kouboéne privée de son meneur et buteur Assaas, sous le coup d'une suspension d'un match. Or, et contrairement aux prévisions généralement établies, le JET dut concéder le plus logiquement du monde, un nul blanc.

A Oran se produisait également le même scénario pour le MPO qui enregistrait pourtant la rentrée de son capitaine Hadefi, pour accueillir une équipe harrachie peu à l'aise habituellement à l'extérieur. Là aussi il y eut un score blanc, avec davantage de regret du côté oranais. Hadefi, pourtant un des meilleurs joueurs du match, avait raté la transformation d'un penalty, et pendant ce temps-là, au Stade Olympique, le MP algérien, malgré une excellente réplique des Sétifiens, parvenait à arracher par Maiouz une victoire qui le rapproche davantage d'une première place qui ne cesse décidément de lui tendre les bras.

Contrairement aux navigateurs de la MAHD, une fois de plus tenus en échec par un C.M. Belcourt au moral retrouvé, et qui donne de plus en plus l'impression de remonter la pente. Une pente sur laquelle s'est remis à glisser un CM Constantine que l'on avait cru plus consistant à domicile, surtout après ses encourageants résultats.

L'ASC Oran qui lui rendit visite, se chargea de lui rappeler grâce à deux buts de Redouane et Benarmas, contre un seul de Khadef, que son maintien parmi l'élite demeurait incertain, même après la décision fédérale qui avait retiré à la lanterne rouge batnéenne le gain du match qu'elle avait remporté sur El Harrach pour avoir fait jouer un Dekhinet encore sous le coup d'une suspension. En tout cas, ceux qui crurent dès lors que Batna supporterait mal ce coup dur, en furent pour leurs frais car à El-Ashnam où le CNP s'était déplacé, le nul qu'il parvint à ramener aura surtout démontré que l'espoir demeure dans la capitale des Aurès.

A Bologhine, les électriciens ont confirmé leur actuelle incapacité à remporter un match. Lourds, peu inspirés, maladroits, ils furent tout heureux de pouvoir répliquer par Guedioura au but inscrit en faveur de la DNCA par Aksous.

USKA-INCA aura ainsi laissé sur leur faim les inconditionnels supporters des rouges et noirs, qui ne se firent pas prier pour exprimer leur pofond mécontentement à l'entraîneur Moktadi dès le coup de sifflet final, ce qui demeure dans la tradition du football, que ce soit en Algérie ou ailleurs.

Championnat d'Afrique Juniors
FINALE

Match aller :

Algérie - Guinée 2-1

Kouatry : match retour le 25-2-79

Championnat
(19e journée)

Jet - RS Kouba	**0-0**
El Ashnam - Batna	**0-0**
CM Const. - ASC Oran	**1-2**
CM Belcourt - Mahd	**0-0**
MP Oran - USMH	**0-0**
MP Alger - EP Sehf	**2-1**
USK Alger - ANC Alger	**1-1**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. JET	43	19	10	4	5	22	11
MP Oran	43	19	9	6	4	18	9
3. MP Alger	41	18	9	5	4	24	20
4. RS Kouba	40	19	8	5	6	22	15
USMH	40	19	7	7	5	11	16
ASC Oran	40	19	8	5	6	16	12
7. El Ashnam	39	19	7	4	7	22	18
8. USK Alger	36	18	5	7	7	23	28
9. Mahd	34	16	5	8	3	19	14
EP Setif	34	18	4	8	6	19	27
11. ANC Alger	33	18	6	3	9	17	24
CM Belcourt	33	19	4	6	9	17	26
CM Constantine	33	19	4	6	9	20	27
14. CN Batna	30	19	2	7	10	8	20

Lettre d'Algérie (Mokhtar Boudrar)

DES JUNIORS CRISPES

Alger. — Pour les juniors algériens qui se montrèrent particulièrement crispés et peu inspirés au cours de leur première mi-temps, face aux Guinéens, lors de leur première manche comptant pour la finale du Championnat d'Afrique, ça devient décidément une bien fâcheuse habitude. Comme à l'accoutumée ils se retrouvèrent totalement après le repos, exerçant dès lors une intense et spectaculaire pression sur un adversaire beaucoup moins à l'aise, dès que le rythme du jeu fut plus enlevé.

Que, dans ces conditions, les hommes de Kermali aient dû se contenter d'un succès étriqué peut paraître insuffisant. Mais il n'en demeure pas moins que du côté guinéen on pourrait non moins logiquement rappeler qu'après leur numéro dix Gassane eut répliqué, une minute avant la fin de la rencontre, au but algérien obtenu par Kouici à la 47e minute. Leur équipe n'aurait jamais dû, avec un minimum de concentration, concéder, dans les secondes qui suivirent, un second but obtenu par Bouiche.

En fait et en dehors de toute considération mathématique car après tout à Conakry le 25 février prochain il suffirait d'un petit 1-0 pour que les Guinéens s'octroient le titre continental, il faudrait donc surtout retenir de cete première manche les perspectives encourageantes de leur football et aussi les lacunes qu'il a pu laisser entrevoir. C'est d'ailleurs de tout cela que les techniciens guinéens et algériens discuteront à Conakry, au cours d'une table ronde que voudrait organiser Nabi Camara, l'actuel directeur national de la Guinée. Quant au Championnat national, sa 19e journée aura surtout été dominée par la concurrence des lignes offensives. Rien d'étonnant dès lors que sur les sept rencontres habituellement programmées, cinq se soient terminées sur un score de parité.

N° 101 – L'Année du Football 1978. 1 an de football en France et dans le monde – Jacques THIBERT. 260 pages 25 x 28. 180 photos. **95 F.**

N° 102 – La Fabuleuse Histoire du Football. Nouvelle édition, mise à jour 1979, du best-seller de l'édition sportive. 1100 pages 25 x 18. 400 photos noir et couleur. **140 F.**

N° 141 – Argentine 78. Jean ESKENAZI raconte 11 coupes du monde. 240 pages 22 x 28. 220 photos noir et couleur. **125 F.**

N° 146 – Le Grand Livre de la Coupe du Monde 1978. Tout en couleur. Le plus beau livre jamais publié sur le football. 260 pages 22 x 28. 260 photos couleur. **175 F.**

N° 147 – La Fabuleuse Histoire de la Coupe du Monde par Thierry ROLAND dans une prestigieuse collection. 800 pages 25 x 18. 400 illustrations noir et couleur. **140 F.**

BON CADEAU

à retourner à : C.L.S. 10, rue du Faubourg-Montmartre 75441 Paris Cedex 09.

CADEAU : 1 livre gratuit que vous recevrez EN PLUS pour chaque titre choisi dans notre sélection. Veuillez m'adresser les livres n°s ..... et vos livres-cadeaux. Football total ☐ Corse au football de feu ☐ Ci-joint ..... F (ajouter 6 F de port par livre commandé) par chèque ☐ mandat ☐ virement au CCP 5390-08 Paris ☐.

Nom ..... Prénom ..... Rue .....

N° ..... Code postal ..... Ville .....

ETATS-UNIS (Paul KENNEDY)

AMERIQUE

LE CHAMPIONNAT LE PLUS LONG

NEW YORK. — Le Championnat le plus long dans l'histoire du soccer professionnel pose un problème pour les entraineurs des équipes nord-américaines. Jusqu'à présent, les clubs ont obtenu le prêt de joueurs européens, la plupart d'entre eux anglais, pendant l'intersaison européenne. De grands noms, comme Francis, Ball, Souness, Daly et Giles, ont participé à ce Championnat estival.

Au plan sportif, c'était un mauvais système. On a vu plusieurs joueurs qui sont venus directement de l'aéroport au stade pour leur premier match !

Cette saison, la date du départ est le 24 mars, c'est-à-dire sept semaines avant la fin du Championnat anglais, et plus longtemps pour d'autres Championnats européens. La finale ne se déroulera pas avant le 8 septembre, encore une fois au Giants Stadium, soit après la reprise de la prochaine saison européenne.

Donc, les entraineurs cherchent une autre politique du recrutement. Ils sont en train d'acheter les contrats de ces joueurs prêtés par les clubs européens pour la saison précédente, d'obtenir d'autres footballeurs étrangers et de jouer à la Bourse américaine.

Au début du dernier Championnat, le « Sting » de Chicago avait perdu ses dix premiers matches avant de s'attacher les services de quatre joueurs prêtés par deux clubs allemands, Hamburg et Hertha. Ils ont bien joué et, cette année, Chicago vient d'en acheter trois : Steffenhagen, Kristensen et Granitza.

Le président Clive Toye, l'ancien patron du Cosmos, veut éviter d'avoir une répétition de 1978. « Le niveau du jeu s'améliore rapidement, dit-il. Je veux comemncer la saison dès le premier match avec tous mes joueurs. » Toye a aussi fait signer un gardien anglais de Newcastle, Mahoney, le Hollandais Advocaat et un libero allemand, Skala, qui a opéré à Francfort.

Au contraire, on solde au Cosmos. Dimitrijevic reviendra à son pays natal, et Donlic jouera aux « Sockers » de San Diego. Le Cosmos a placé six joueurs sur la liste des transferts. Le transfert de l'international canadien Iarusci à Washington est pratiquement conclu. On attend le départ des vieux Garbett, Morais et, peut-être, Roth, le capitaine new-yorkais, au Cosmos depuis 1972.

Lundi dernier, au Waldorf-Astoria, les vingt-quatre clubs ont choisi les nouvelles recrues, 97 footballeurs en tout, dans le tirage traditionnel. C'est un système utilisé par les ligues professionnelles aux Etats-Unis, où on peut choisir les meilleurs des ligues universitaires et scolaires selon le classement du dernier Championnat. Par conséquent. Atlanta, la lanterne rouge, a eu le premier choix, et le Cosmos le dernier dans tous les quatre tours.

Dallas a donné ses deux premiers choix et Jeff Bourne, qui a marqué 21 buts pour le « Tornado » en 1978, à Atlanta. Le club texan a alors choisi Njago Pesa, un étudiant de vingt ans. Formé dans une équipe yougoslave dans une ligue new-yorkaise, Pesa a marqué 58 buts en deux saisons de football universitaire. Il a joué avec la sélection Espoirs qui a gagné le dernier Tournoi de Bellinzona. Walt Chyzowych, l'entraineur de la sélection, va le rappeler pour la sélection olympique. « Je l'opposerai à n'importe quel attaquant dans le monde, dit-il. Son accélération, c'est quelque chose. »

N'oublions pas la venue de Passarella aux Washington Diplomats qui est, pour l'instant, le transfert le plus marquant de cette avant-saison.

LES DEUX DERNIERS

Ubaldo Fillol : c'est la dernière grande vedette argentine de la Coupe du Monde à être resté au pays, avec Cesar Luis Menotti qui lui n'est plus entraîneur de la sélection. Pour combien de temps encore provoqueront-ils l'admiration de leurs jeunes compatriotes.

Les rendez-vous du football sur Europe 1.

Chaque jour
6 h - 8 h 45
dans les journaux du matin

Chaque dimanche
7 h 45
le magazine des sports
avec Fernand Choisel

Chaque samedi
19 h 30
le magazine du football
avec Eugène Saccomano

18 h 45
résultats sportifs de la journée

les soirées de championnat et de coupe d'Europe
20 h 30 le but par but
22 h 40 résultats et commentaires

R 5120

EUROPE 1
C'est naturel

CONFIDENTIEL

TOUT DANS L'EPAULE

Kevin Keegan a encore réalisé un match éblouissant avec l'Angleterre contre l'Irlande (4-0), marquant le premier but et en faisant marquer deux autres.

Ce que les 92.000 spectateurs de Wembley n'ont pas vu, c'est que Keegan a battu Jennings, non pas de la tête, mais de l'épaule gauche. Il arrive parfois, dans le feu de l'action, qu'un joueur ait le génie du coup imprévisible.

Mais Keegan a récidivé. A la 70e minute, sur un corner, Kevin a prolongé la balle, de l'épaule droite, vers Latchord lequel a marqué le troisième but.

Les observateurs considèrent que Keegan a atteint des sommets vertigineux : « La Bundesliga est l'université de Kevin », écrivait, la semaine dernière, le « Daily Mirror ».

■ Grabowski a été sérieusement blessé par le gardien remplaçant de Francfort qui lui a plongé dans les jambes : forte distension des ligaments d'un genou. « Je crains fort que ce soit la fin de ma carrière » dit Grabi.

■ Pour échapper au temps détestable de la R.F.A., l'équipe de Hertha Berlin s'est envolée pour Naples après son match contre Kaiserslautern. Elle y restera pendant dix jours.

■ Stuttgart conclut des matches amicaux à tour de bras. Samedi, il jouait contre Schalke. Mardi, il rencontre Zurich au Neckarstadion. Vendredi, il accueille Hadjuk Split. Et le mardi suivant, les amateurs de Tailfingen.

■ Netzer proposera en fin de saison à Nogly, Memering, Buljan et Bertl de nouveaux contrats : fixes bas et primes très fortes. C'est pour cela que Simonsen renoncerait aux propositions de Hambourg. Mais Netzer maintiendra et étendra ce principe.

■ La chaine anglaise ITV a diffusé, au lendemain d'Angleterre-Irlande (4-0) un show intitulé : « C'est ma vie ». L'invité était Kevin Keegan et son hôte Horst Bertl, son coéquipier et ami de Hambourg.

■ Bologne envisage de confier à Helmut Haller la direction technique de son équipe. Avec « H.H. 2», son surnom de l'époque, Bologne fut champion d'Italie et en garde quelque nostalgie.

■ Le salaire du nouveau sélectionneur autrichien Karl Stotz fait jaser : 100.000 schilling par mois, soit 31.000 francs. Les supporters ont remarqué que, dans le même temps, les prix des billets pour les matches internationaux avait augmenté de 20 %.

LA SEMELLE D'OSSIE

Depuis que Peter Osgood est revenu à Chelsea et que Danny Blanchflower l'utilise soit en défense, soit au milieu, soit en attaque, selon les besoins de l'équipe, Chelsea gagne quelques matches. Ainsi contre Birmingham.

Mais Osgood n'y va pas toujours avec le dos de la cuillère. Attaqué deux fois par des tacles vicieux de Gallagher, on le vit répondre de la même manière sur son adversaire, ce qui provoqua la colère de Jim Smith, le manager de Birmingham. Il y a deux ans, Osgood, alors à Southampton, avait été expulsé à Blackburn... qu'entrainait Jim Smith.

« Ce que j'ai fait ne me rend pas particulièrement fier, a admis Osgood. Mais j'avais prévenu l'arbitre. On ne peut pas tout supporter sur un terrain et, après une intervention, Gallagher m'a fichu la paix. »

■ Beckenbauer a demandé 50.000 marks (125.000 F) à une agence de publicité qui a édité un calendrier avec sa photo en tenue de footballeur de l'équipe nationale. C'est la 6e chambre civile de Karlsruhe qui tranchera.

■ Hansi Muller est très fier. Le Paraguay a édité un timbre où il est représenté en action. Valeur 40 pfennigs (1 franc) et idée du consul d'Allemagne au Paraguay.

LES AVIATEURS

Branko Oblak est un passionné d'aviation au point qu'il possède personnellement un « Cessna Citation ». Mais vous savez ce que c'est : on commence par un petit modèle, et on aimerait bien le changer pour un plus gros et plus rapide.

Oblak s'est donc associé avec son ancien coéquipier de Schalke, Rüdiger Abramczik, pour l'achat d'un nouvel avion, lequel leur permettra non seulement de se promener mais également de voler rapidement d'un bout à l'autre du pays pour traiter leurs affaires.

Leur manager personnel, Vladomir Korosec, les a d'ailleurs vivement encouragés à se lancer dans cet achat. Il profitera de la « péniche » pour voyager.

ET SI JOHAN...

Le Cosmos n'a pas renoncé à obtenir les services de Johan Cruyff, auquel il offre 2 milliards 400 millions A.F. (et non 400 millions comme une erreur typographique nous le faisait dire la semaine dernière). A l'approche de son 32e anniversaire, Johan aurait une certaine nostalgie du jeu. Il doit donner sa décision au Cosmos au retour de ses vacances de neige.

AIMEZ-VOUS LES ORANGES ?

Les oranges de Valencia sont connues dans le monde entier. Elles ont fait la réputation et la richesse de cette région d'Espagne. L'Union Européenne elle-même a souligné récemment leur calibre et leur poids en infligeant une lourde amende au Valence C.F. « pour jet d'oranges sur un juge de touche » lors d'un match de Coupe UEFA. Le juge de touche en avait gardé quelques éblouissements.

L'utilisation des oranges est devenue une habitude dans le stade de Valence. Récemment, l'Allemand Bonhof, qui ne joue pas aussi bien que le public le souhaiterait, en reçut une sur l'oreille droite, puis une deuxième sur l'oreille gauche, enfin une troisième sur le nez. Il mit les rieurs de son côté en faisant semblant d'en manger une et en déclarant ensuite : « J'aime beaucoup les oranges espagnoles. »

Cela vaut mieux, certes, que les briques, les pièces de monnaie ou les couteaux (on a vu ça en Angleterre), mais les gens de Valence auraient peut-être intérêt à modérer leurs ardeurs répressives.

■ Gerd Muller, sorti du terrain par son entraineur Csernai pour la première fois de sa carrière, a eu ces mots : « Ce type est mort pour moi. Il n'existe plus. »

■ Csernai s'en prend également à Schwarzenbeck, jugé trop lent et incapable d'organiser la défense : « Sans Muller et Schwarzenbeck, le Bayern serait une équipe de pointe » affirme le Hongrois.

■ L'ancien entraineur du Bayern, Lorant, ayant eu des paroles très dures envers son remplaçant Csernai (« il est tout juste bon à entrainer une équipe junior B »), le président Neudecker lui a demandé de retourner au Bayern ses salaires de décembre et janvier (46.000 marks). Inutile de dire que Lorant a ri.

■ L'arrière de Stuttgart Bernd Martin, a un style si britannique que ses coéquipiers l'ont surnommé « Mac ». Contre Hambourg, le 3 février, « Mac » Martin a mis Keegan sous l'éteignoir.

■ Pat Jennings, le gardien irlandais, a connu sa 75e sélection contre l'Angleterre.

LE KAISER CONSEILLER

Le président du Bayern, M. Neudecker, ne sait plus à quel saint se vouer. Cela fait deux fois en quinze jours qu'il rencontre Franz Beckenbauer afin de lui demander des conseils sur la voie à prendre pour retrouver le sommet sportif : « Depuis que tu es parti aux Etats-Unis, Franz, nous n'avons plus rien gagné ; nous avons limogé deux entraineurs, Cramer et Lorant, et j'ai investi en pure perte 5 millions de marks (12,5 millions de francs). C'était le bon temps quand tu étais là. »

Il est probable que M. Neudecker a évoqué avec Beckenbauer la possibilité de son retour à Munich (le contrat du Kaiser avec le Cosmos se termine cette année). Mais il est non moins probable que le Kaiser restera à New York.

On prête une autre idée à M. Neudecker : celle de faire de Uli Hoeness (très handicapé encore au niveau du jeu) le futur directeur sportif du Bayern.

■ Bongartz et Kaiserslautern ne sont pas mécontents de l'inactivité forcée du football allemand. Le joueur international souffre d'une lésion au tendon d'Achille droit.

■ Vannini, le joueur de Perugia qui a eu la jambe fracturée contre l'Inter ne croit pas à la mauvaise intention de Fedele : « Nous avons fait notre service militaire ensemble, nous nous étions vus au cinéma la veille et nous avions beaucoup parlé à la mi-temps. Seulement, à l'Inter, il y a quatre ou cinq joueurs qui cherchent trop à intimider l'adversaire. »

■ Ajax et Milan AC se rencontreront le 27 février à Amsterdam pour le tournoi Santiago Bernabeu. Milan AC enchainera aussitôt sur son match contre le Bayern (7 mars).

■ Avant Angleterre-Irlande, Blanchflower disait : « Les Anglais sont persuadés que nous allons perdre 6-0. Donc, si nous perdons 3-0, nous pourrons nous considérer comme les vainqueurs moraux. » A 4-0, c'est match nul ?

■ C'est le record d'Ecosse, paraît-il : le match de Coupe Inverness Thistle - Falkirk, prévu pour le 2e tour, a été remis pour la 19e fois. A ce train-là...

■ Trois ans et demi de prison pour deux joueurs et un dirigeant italiens, du club napolitain FC Stella Azzurra, qui avaient agressé et transformé en charpie (plusieurs fractures) un arbitre.

■ Jimmy Armfield, l'ex-manager de Leeds, va peut-être devenir l'entraineur permanent de l'équipe juniors d'Angleterre, en remplacement de Brian Clough trop occupé.

■ Channon restera vraisemblablement à Manchester City, grâce à l'action convaincante de Malcolm Allison. Los Angeles Aztecs et Rinus Michels étaient prêts à payer 250.000 livres sterling pour son transfert.

■ Ron Harris, entré comme remplaçants contre Birmingham, et qui a 34 ans, est devenu le premier joueur de Chelsea avec 600 matches de championnat pour le club.

LES PUMAS DE DUSSELDORF

La marque de chaussures « Puma » est en train de négocier un contrat avec Fortuna Düsseldorf, 350.000 marks (850.000 francs) à l'année pour l'inscription publicitaire sur les maillots.

Conjointement, et afin d'aider Fortuna à garder les internationaux, Allofs et Zewe, dont le contrat se termine, « Puma » propose des contrats d'exclusivité à ces deux joueurs. Deux modèles de chaussures porteraient leurs noms, et chacun d'eux recevrait une prime annuelle de 50.000 marks (125.000 francs).

Rien d'extraordinaire à cela sinon quelques remous à prévoir au niveau de la sélection nationale laquelle est montée, comme chacun le sait, sur « Adidas ». C'est ainsi que Gunter Netzer, porte-drapeau de « Puma », n'avait pas joué la Coupe du Monde 1970 au Mexique pour divergence de crampons. Allofs et Zewe garderont-ils leur « Puma » sous le maillot national ou se plieront-ils à la loi commune des trois bandes ?

Regards sur le monde

par Jacques THIBERT

Intoxication et vérités

LES dirigeants de la FIFA et ceux qui désirent récupérer à leur profit l'organisation de la Coupe du monde 1986 sont chaussés de gros, très gros sabots. On les entend venir de loin, en rangs serrés, et leur ardeur bruyante ne trompera que ceux qui se bouchent les oreilles.

On sait que le Comité exécutif de la FIFA se réunira le 19 mai et que, ce jour-là, il décidera du nombre de participants à la Coupe du monde 1982, en Espagne, c'est-à-dire vingt-quatre. On laisse croire à l'opinion publique que le suspense existe encore entre le nombre de seize et celui de vingt-quatre pays finalistes, mais la volonté de M. Havelange sera couronnée de succès. Nous sommes prêts à parier avec vous un bouton de culotte et une pièce de deux sous.

VINGT-QUATRE pays en 1982 : on n'attendra pas le bilan sportif et financier de la Coupe du monde espagnole pour décréter qu'il en faut également vingt-quatre en 1986. Les recettes publicitaires, les recettes tout court, les droits de retransmission télévisée, il faut faire tourner les turbines à francs suisses (la FIFA calcule en francs suisses, une monnaie jamais en baisse sur le marché des changes).

Mais en 1986, le pays organisateur doit être en principe, la Colombie. On le lui a promis et jusqu'à présent, l'ordre des attributions n'a jamais été perturbé, sauf lors de la deuxième guerre mondiale.

Vingt-quatre pays, en Colombie ? Bonne question, disent les âmes pures.

IL suffit de lire les dépêches en provenance des agences de presse pour constater une énorme manœuvre d'encerclement. M. Henry Kissinger, qui n'a pas eu que des succès quand il représentait l'ex-président Nixon, sur le marché de la diplomatie, parle haut et fort en matière de football depuis que la ligue nord-américaine l'a choisi comme conseiller de luxe. Il se déclare persuadé, le conseiller-diplomate, que « la Colombie se désistera, car elle ne possède pas de villes et de stades pour accueillir un tel événement ».

Dans la foulée, les Etats-Unis, puis le Brésil, se déclarent prêts à pallier un éventuel désistement de la Colombie.

Dans une autre foulée, et lors de la conférence de presse tenue par le président Havelange le 6 février à Rome, Artemio Franchi manifeste sa « perplexité sur la capacité de la Colombie à organiser un Mundial à vingt-quatre » et évoque la possibilité de se tourner vers le Brésil ou l'Uruguay pour cette organisation.

Dans une foulée supplémentaire, l'Allemand Neuberger précise que « pour organiser une Coupe du monde à vingt-quatre finalistes, il faut absolument douze stades et de nombreuses villes aptes à recevoir équipes et touristes. » Or, la Colombie...

LE président de la Fédération colombienne, M. Alfonso Senior, n'est pas tombé de la dernière pluie. Il a détecté les manœvres depuis longtemps et il vient de déclarer froidement, à l'annonce de toute cette agitation : « C'est la guerre des nerfs qui continue. Je répète donc que la Colombie se prépare pour un Mundial de seize, vingt ou vingt-quatre équipes. Rien, ni personne ne nous fera renoncer au droit que nous avons obtenu d'organiser ce Mundial en 1986. »

Ce droit existe, même si l'on peut s'interroger sur l'opportunité d'organiser un tournoi final, dont plusieurs matches et la finale se joueraient à 2.600 mètres d'altitude. Problème grave qui devrait être tranché au plan technique, en pleine lumière, et ne pas être dissimulé derrière un paravent de fausses ou vraies raisons économiques.

MALHEUREUSEMENT, la FIFA ressemble à beaucoup de gouvernements actuels. Elle est soumise aux manœuvres politiques, à l'influence des grandes puissances footballistiques (RFA, Hollande, Italie, Brésil notamment). Elle ne suit pas un chemin idéologique très rectiligne. Et évidemment, la Colombie, avec ses moyens limités n'entre pas dans sa stratégie globale.

Mais pourquoi faut-il ajouter l'hypocrisie à ces faits bien concrets ?

KEEGAN. BALLON D'OR 1978 SUR PATRICK.

En Europe, Keegan a remporté le 23ème Ballon d'or de France Football. En Allemagne, Keegan a été élu le meilleur joueur de l'année 1978.

Aussi peut-on dire que Kevin Keegan est l'un des plus grands internationaux de notre époque. Et comme tout grand professionnel qui se respecte, Keegan ne laisse rien au hasard.

Ses chaussures en sont la preuve : ce sont des chaussures Patrick, une production française. Avis aux dirigeants.

PATRICK®

Le sport français doit croire au progrès.

CHEVASSUS/VADON

Une enquête de « El Mundo » (Caracas)

Quinze premières places sur dix-huit pour le numéro un du Mundial qui devance Fillol, Dirceu, Passarella et Cubillas.

Le journal du soir vénézuélien « El Mundo » (Caracas) organise chaque année un référendum pour désigner le meilleur footballeur du continent américain, exacte réplique du « Ballon d'or » organisé par notre hebdomadaire à l'échelon européen.

Seuls le Canada et les pays des Grandes Antilles (Cuba, Haïti, République Dominicaine) n'ont pas pris part au vote. Dix-huit journalistes ont livré leur suffrage, en majorité sud-américains, ce qui est normal compte tenu de l'importance respective du jeu au Nord et au Sud du continent.

Ceux qui combattent au niveau politique la notion de référendum affirment qu'on finit toujours par déboucher sur un plébiscite. C'est un peu ce qui s'est passé ici en faveur de Mario Kempes : quinze des dix-huit votants l'ont classé à la première place, un autre à la troisième (curieusement, il s'agit de l'Argentin !), et deux l'ont omis (Bolivie et Paraguay).

Le numéro un du Mundial devance ainsi son coéquipier Ubaldo Fillol, le gardien de la sélection argentine, auteur d'une fin de tournoi éblouissante, et aussi d'une saison très régulière avec son club de River Plate. Un troisième champion du monde figure dans les cinq premiers, le capitaine Daniel Passarella (4e), qui se trouve dans le même cas que Fillol, dont il est aussi le partenaire de club.

Le petit stratège brésilien Dirceu, seule satisfaction du Mundial pour son pays avec le libero Amaral (assez curieusement absent du classement), s'intercale entre les deux défenseurs de River Plate. Nos confrères ne lui ont pas tenu rigueur de sa fin de saison ratée au Mexique, où il n'arrive pas à s'adapter à son nouveau club, America.

Enfin la cinquième place revient à une autre vedette du Mundial, le Péruvien Teofilo Cubillas, qui mena son équipe au second tour, mais finit beaucoup moins fort qu'il avait débuté.

Parmi les autres joueurs plus ou moins en vue de la Coupe du monde, Cueto (Pérou), Rivelino, Zico et Leao (Brésil), Ardiles, Luque et Tarantini (Argentine) ont recueilli des voix. Le joueur le mieux classé des pays non représentés en Argentine est le grand défenseur chilien Elias Figueroa, qui fut trois fois de suite lauréat de ce « Ballon d'or » amé-

Mario KEMPES meilleur footballeur des Amériques

ricain après la retraite de Pelé (1974, 1975 et 1976), et qui, de retour au pays natal, a mené son club de Palestino au titre national.

Ce qui pour conclure donne l'équipe idéale suivante pour nos confrères sud-américains :

	FILLOL	
	PASSARELLA	
DE LOS SANTOS	FIGUEROA	TARANTINI
BOCHINI	CUETO	CUBILLAS
ZICO	KEMPES	DIRCEU

Il ne reste plus qu'à organiser un match contre l'équipe d'Europe formée d'après les résultats du Ballon d'or de « France Football » :

	HELLSTROEM	
	KROL	
TRESOR	BONHOF	CABRINI
W. V. DE KERKHOF	HAAN	SOUNESS
KEEGAN	KRANKL	RENSENBRINK

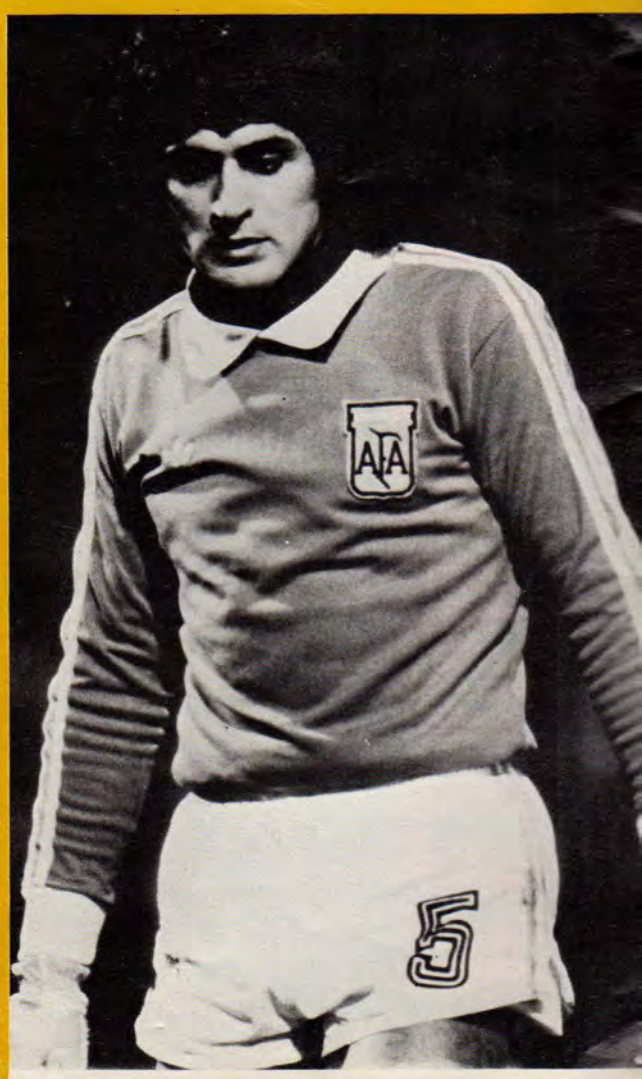
Plus de dix milliards de centimes au soleil !

LE CLASSEMENT

1.	Mario KEMPES (Argentine)	78 pts
2.	Ubaldo FILLOL (Argentine)	59 pts
3.	Dirceu (Brésil)	48 pts
4.	Daniel Passarella (Argentine)	29 pts
5.	Teofilo Cubillas (Pérou)	19 pts

6. Figueroa (Chili), 7 pts; 7. Bochini (Argentine), 6 pts; 8. Cueto (Pérou), 5 pts; 9. Rivelino (Brésil), 4 pts; 10. Ardiles (Argentine), 3 pts.

11. Leao (Brésil), Pelé (Brésil), Zico (Brésil), 2 pts; 14. De Los Santos (Uruguay), Luque (River Plate), Tarantini (Argentine), W. Ortiz (Colombie), Carrasco (Uruguay), Moreno (Uruguay), 1 pt.



Ubaldo Fillol

Teofilo Cubillas

Dirceu

Daniel Passarella

ARGENTINE
(Ignacio MAZZITELLI, Agence DPA)

1. FILLOL (Argentine)
2. DIRCEU (Brésil)
3. KEMPES (Argentine)
4. RIVELINO (Brésil)
5. DE LOS SANTOS (Uruguay)

Meilleur gardien du Mundial pour ses réflexes, son intuition, sa promptitude, Fillol mérite d'être classé devant Dirceu, milieu offensif de haute volée, et Kempes, buteur numéro un de la Coupe du monde.

COSTA RICA
(José Luis ORTIZ, Radio Columbia)

1. KEMPES (Argentine)
2. FILLOL (Argentine)
3. PASSARELLA (Argentine)
4. FIGUEROA (Chili)
5. ZICO (Brésil)

Kempes est le monarque légitime du football américain. Ses qualités de buteur et sa présence sont inégalables. Mais il a été secondé au Mundial par les excellents Fillol et Passarella.

HONDURAS
(Miguel A. MANZANARES, El Dia)

1. KEMPES (Argentine)
2. FILLOL (Argentine)
3. DIRCEU (Brésil)
4. PASSARELLA (Argentine)
5. FIGUEROA (Chili)

Kempes, grâce à ses buts et sa force de percussion, Fillol grâce à ses arrêts décisifs, ont permis le sacre de leur pays au Mundial. Dirceu aurait mérité de jouer dans un meilleur Brésil.

PÉROU
(Alberto BEST, Ultima Hora)

1. KEMPES (Argentine)
2. FILLOL (Argentine)
3. CUETO (Pérou)
4. DIRCEU (Brésil)
5. CUBILLAS (Pérou)

Meilleur constructeur et meilleur buteur du Mundial, Kempes est indiscutable. Mais la sûreté de Fillol a également été capitale dans le succès argentin. Cueto s'est révélé comme une star.

BOLIVIE
(Humberto VACAFLOR, Ultima Hora)

1. FILLOL (Argentine)
2. DIRCEU (Brésil)
3. BOCHINI (Argentine)
4. CUETO (Pérou)
5. ZICO (Brésil)

Le gardien argentin fut décisif tout au long du Mundial, et il a confirmé avec River Plate. Dirceu, à la fois distributeur et marqueur, précède ensuite Bochini, la vedette d'Independiente.

EL SALVADOR
(Roy ARCHILA, El Diario de Hoy)

1. KEMPES (Argentine)
2. CUBILLAS (Pérou)
3. FILLOL (Argentine)
4. PASSARELLA (Argentine)
5. DIRCEU (Brésil)

Le sens du jeu de Kempes, son aptitude à préparer et à marquer les buts décisifs, en font un joueur exceptionnel au niveau américain et mondial. Cubillas et Fillol ont brillé en Argentine.

MEXIQUE
(Flavio ZAVALA, Ovaciones)

1. KEMPES (Argentine)
2. FILLOL (Argentine)
3. PASSARELLA (Argentine)
4. ARDILES (Argentine)
5. DIRCEU (Brésil)

Kempes mérite le premier rang : presque tous les buts qu'il a marqués au Mundial se sont avérés décisifs. Je lui adjoindrai trois de ses coéquipiers, essentiels dans le triomphe de leur sélection.

URUGUAY
(Franklin MORALES, La Manana)

1. KEMPES (Argentine)
2. FILLOL (Argentine)
3. PASSARELLA (Argentine)
4. DIRCEU (Brésil)
5. FIGUEROA (Chili)

La générosité de Kempes, sa participation à un football toujours offensif, son génie créateur, ses buts déterminants en font le numéro un. Devant deux de ses coéquipiers, les défenseurs Fillol et Passarella.

BRÉSIL
(Roberto PORTO, Jornal do Brasil)

1. KEMPES (Argentine)
2. PASSARELLA (Argentine)
3. FILLOL (Argentine)
4. DIRCEU (Brésil)
5. LUQUE (Argentine)

Mario Kempes a été l'homme grâce auquel l'Argentine a gagné le Mundial. Mais Passarella, remarquable chef de défense, a aussi tenu un rôle important, de même que Fillol, gardien de classe.

ÉQUATEUR
(Guillermo V. LEON, Estadio)

1. KEMPES (Argentine)
2. CUBILLAS (Pérou)
3. DIRCEU (Brésil)
4. PASSARELLA (Argentine)
5. ARDILES (Argentine)

Kempes a donné au Mundial une superbe démonstration de football total. Il est le meilleur au milieu du terrain comme devant le but. Cubillas et Dirceu ont été deux étoiles de l'été.

NICARAGUA
(José Esteban QUESADA, Ag. DPA)

1. KEMPES (Argentine)
2. DIRCEU (Brésil)
3. CUBILLAS (Pérou)
4. PASSARELLA (Argentine)
5. FILLOL (Argentine)

Sa terrible force de frappe et ses qualités de manieur de ballon placent Kempes au sommet de la hiérarchie. Dirceu et Cubillas, dans un contexte moins favorable, ont aussi brillé.

VENEZUELA
(Carlos B. ROMERO, Ultimas Noticias)

1. KEMPES (Argentine)
2. FILLOL (Argentine)
3. PASSARELLA (Argentine)
4. DIRCEU (Brésil)
5. FIGUEROA (Chili)

La maîtrise de Kempes dans les moments chauds du Mundial, l'importance de ses buts lui donnent le numéro un. Fillol fut son complément indispensable avec l'aide de Passarella.

CHILI
(Giorgio BAGONI, Agence ANSA)

1. KEMPES (Argentine)
2. DIRCEU (Brésil)
3. FIGUEROA (Chili)
4. RIVELINO (Brésil)
5. TARANTINI (Argentine)

L'apothéose de Buenos Aires n'a fait que confirmer que Kempes était un joueur hors du commun. Dirceu a tenu le Brésil à bout de bras. Figueroa a fait une saison « énorme » avec son club.

ÉTATS-UNIS
(Herman BELLS, Agence UPI)

1. KEMPES (Argentine)
2. FILLOL (Argentine)
3. CUBILLAS (Pérou)
4. DIRCEU (Brésil)
5. PASSARELLA (Argentine)

Kempes a sauvé l'Argentine au Mundial, il a fait la différence au milieu du terrain et en attaque. Un joueur moderne, futuriste même. Fillol a donné la sécurité à son équipe, Cubillas l'efficacité.

PANAMA
(Rafael T. PEREZ, La Estrella)

1. KEMPES (Argentine)
2. FILLOL (Argentine)
3. DIRCEU (Brésil)
4. CUBILLAS (Pérou)
5. MORENO (Uruguay)

Le travail de Kempes à la Coupe du monde a été irrésistible. Il a rejoint les grands joueurs de l'histoire. Fillol a aussi apporté beaucoup et Dirceu a évité le désastre au Brésil.

LE PALMARÈS

1971 : Tostao (Brésil)
1972 : Cubillas (Pérou)
1973 : Pelé (Brésil)
1974 : Figueroa (Chili)
1975 : Figueroa (Chili)
1976 : Figueroa (Chili)
1977 : Zico (Brésil)
1978 : Kempes (Arg.)

COLOMBIE
(Francisco OSABA, Agence EFE)

1. KEMPES (Argentine)
2. FILLOL (Argentine)
3. PASSARELLA (Argentine)
4. PELÉ (Brésil)
5. W. ORTIZ (Colombie)

Ses qualités de buteur et la confiance que sa présence donne à la sélection de son pays font de Kempes l'astre de l'année. Derrière, deux autres Argentins, Fillol et Passarella, très réguliers.

GUATEMALA
(Gustavo VELASQUEZ, El Deportivo)

1. KEMPES (Argentine)
2. DIRCEU (Brésil)
3. FILLOL (Argentine)
4. LEAO (Brésil)
5. PASSARELLA (Argentine)

Kempes a décidé de la victoire argentine au Mundial. A toutes les qualités du footballeur américain, il ajoute la force de l'Européen. Dirceu et Fillol, bien que très bons, sont loin derrière.

PARAGUAY
(Victor CARRUGATI, Agence ANSA)

1. DIRCEU (Brésil)
2. FILLOL (Argentine)
3. BOCHINI (Argentine)
4. PASSARELLA (Argentine)
5. CARRASCO (Uruguay)

Dirceu a été digne des grands Brésiliens du passé et fut le patron de son équipe en Argentine. Fillol a été décisif dans le succès de son pays. Bochini est le leader d'Independiente.

KAZIMIERCZ LA TEMPETE

Kazimiercz Deyna, capitaine de l'équipe de Pologne et de Legia Varsovie, n'avait pas la réputation d'un footballeur à brûler les étapes. Il allait sagement, tête haute, avec la minutie de l'horloger et le sens de l'arabesque réussie. C'est ainsi qu'il fustigeait souvent les cavalcades rebondissantes de son coéquipier national Lato.

Quand Manchester City proposa de l'engager, à l'automne dernier, Deyna fut enthousiasmé. « Je rêve d'une aventure nouvelle. Le football anglais sera pour mois une seconde jeunesse. »

Sans décevoir particulièrement, Kazimiercz ne s'imposa pas irrésistiblement. Tony Book le laissa même sur la touche avant l'arrivée d'Allison, au point que l'on vit Deyna le glaçon s'énerver, un beau matin, dans le bureau des entraineurs : « Je veux jouer ! » récriminait-il.

Deyna s'est, en effet, bien adapté à la Football League, souffrant seulement du jeu à l'emporte-pièce de sa nouvelle équipe. On l'a même vu ajouter du piment à sa mayonnaise et aller chercher, là-haut dans le ciel, des ballons chauds qui ne sont pas ceux d'un horloger.

On n'a peut-être pas tout vu encore du talent de M. Kazimiercz.

(Photo Colorsport-S.A.M.)

FRANCE football